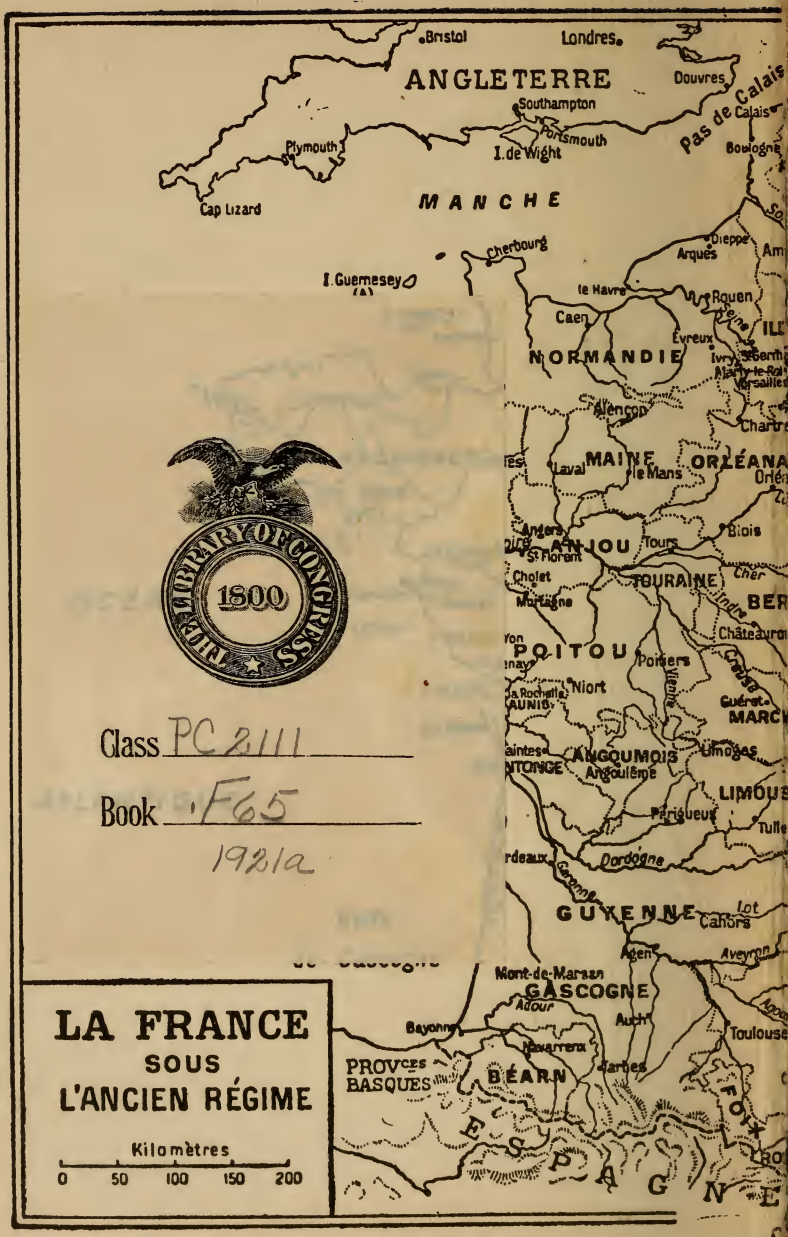
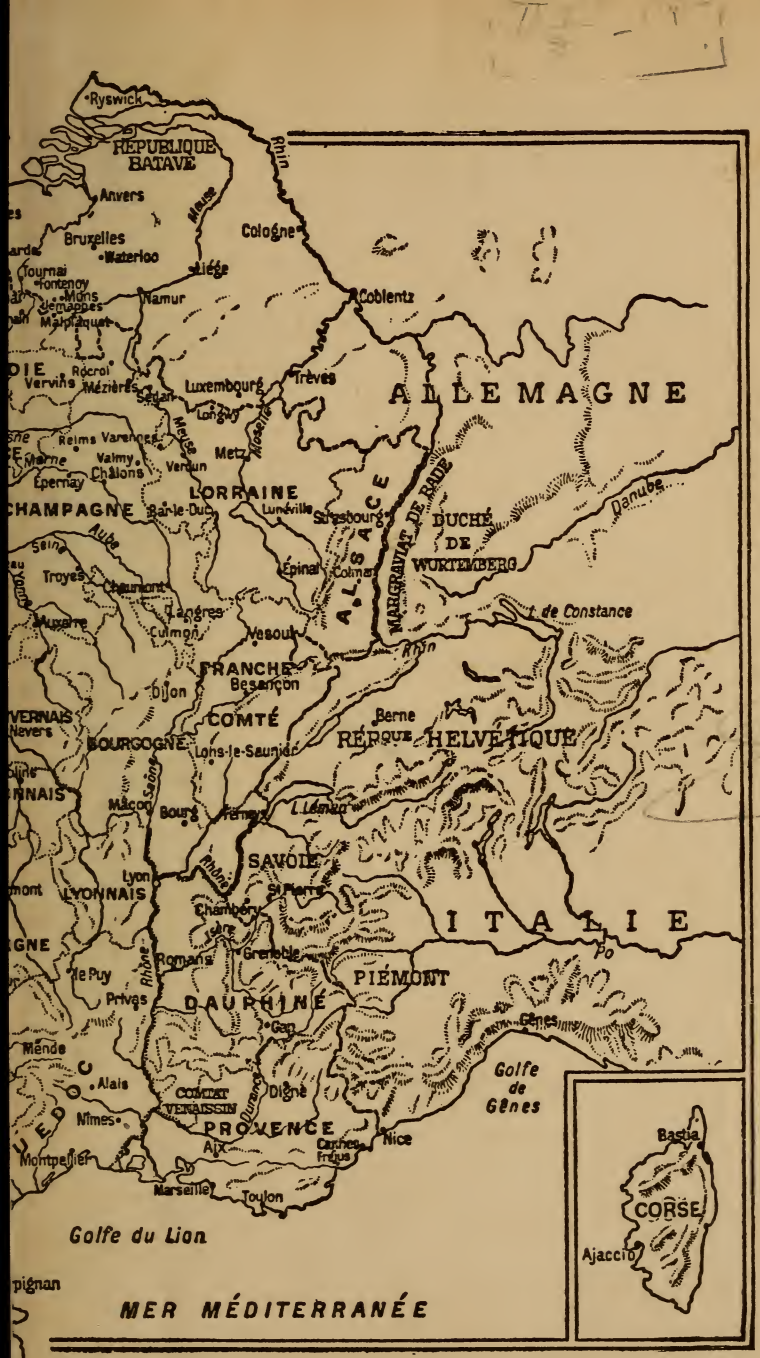


LIBRARY OF CONGRESS
1800
Class PC2111
Book .F65
1921a



Ryswick
RÉPUBLIQUE BATAVE
Anvers
Bruxelles
Waterloo
Tournai
Fontenoy
Mons
Jemappes
Malplaquet
Rhin
Meuse
Cologne
Liége
Namur
Coblentz
Rocroi
Vervins
Mézières
Sedan
Luxembourg
Trèves
Longwy
Reims
Varennes
Valmy
Châlons
Verdun
Metz
Moselle
Marne
Épernay
LORRAINE
Bar-le-Duc
Lunéville
Strasbourg
ALSACE
MARGRAVIAT DE BADE
DUCHÉ DE WURTEMBERG
Danube
CHAMPAGNE
Aube
Seine
Troyes
Chaumont
Épinal
Colmar
Langres
Culmon
Vesoul
Auxerre
FRANCHE
Besançon
Dijon
COMTÉ
Berne
RÉPQUE HELVÉTIQUE
Nevers
BOURGOGNE
Lons-le-Saunier
Mâcon
Bourg
Ferney
L. Léman
SAVOIE
Lyon
LYONNAIS
St Pierre
Chambéry
Sare
Romans
Grenoble
Le Puy
Privas
DAUPHINÉ
Gap
PIÉMONT
ITALIE
Po
Gênes
Golfe de Gênes
Mende
Alais
COMTAT VENAISSIN
Digne
Durance
Nîmes
PROVENCE
Aix
Cannes
Fréjus
Nice
Montpellier
Marseille
Toulon
Golfe du Lion
MER MÉDITERRANÉE
Bastia
CORSE
Ajaccio

N. F. GARTON '28

Room 2344

La Fayette et Washington

Heath's Modern Language Series

POUR PARLER FRANÇAIS

WITH CONVERSATION, GRAMMAR REVIEWS, DRILLS, AND COMPOSITION

BY

LUCIEN FOURNON

ASSOCIATE PROFESSOR OF MODERN LANGUAGES
UNITED STATES NAVAL ACADEMY

AND

JAMES FRANCIS BROUSSARD

PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES
LOUISIANA STATE UNIVERSITY

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS

BOSTON NEW YORK CHICAGO

c1921

Another issue

PC2111
.F65
1921a

Copyright, 1921,
By D. C. Heath & Co.

2 E 3

Transfer
U.S. Naval Academy
April 16, 1931

PRINTED IN U. S. A.

Au

PROFESSEUR P. J. DES GARENNES

Hommages et Reconnaissance

PREFACE

In preparing this text, the authors have departed from the usual conversation books which so frequently degenerate into dictionaries of everyday phrases.

The book is built on the following plan:

Two students are sent through the usual phases of College life. The purpose is, obviously, to develop an active vocabulary so that the instructor and the student can converse about things *known to* and *lived by* the student, and not about things which he must *imagine*. It is good psychology to assume that the vocabulary that sticks is the vocabulary that is visualized. It is likewise true that a student is more interested in speaking about what he *lives* and *sees* than about what he imagines. A vocabulary developed in this fashion has the additional advantage of being adaptable to use at once in the classroom, the home, and the dormitory. Students interested in the living language are given a chance to continue speaking the language outside the classroom.

To accomplish their purpose, the authors have written a text in the language of the day, replete with *phrases de tous les jours*, proverbs and sayings, anecdotes, and idiomatic expressions in common use. A determined effort was made to avoid the purely literary style and to give the student only the language that he himself could use in informal conversation. Nothing brings a smile more quickly to a native Frenchman than to see a beginner struggle with the *passé défini*, a past tense which he himself studiously avoids in conversation. To give the student practice in the use of the correct conversational past tense, the authors have written the text in the *passé indéfini*, not in the *passé défini*.

The Conversations are complete and were written so as to furnish the student with the means, while preparing his lesson, of extracting all the conversational material from the text. The Exercises offer material for both oral and written work. Themes are given for short blackboard résumés or for home compositions. It is to be noted that the Exercises and Compositions emphasize not only the idiomatic expressions in the text but also the points that are essential in a systematic Grammar Review.

Part Two is an edition of Jules Claretie's lively and interesting story, *Le Pantalon Rouge*, for conversational use. It was felt by the authors that the conversational drills would not be complete unless the student were given the practice of turning the language of literature into the informal language. For kind permission to reprint the story, the authors are greatly obliged to M. Georges Claretie, son of the illustrious novelist.

In preparing this text the authors have taken advantage of the experience of the teaching force of the Modern Languages Department of the United States Naval Academy. The lesson plan is a composite of the methods in use in the Academy, which, it is believed, meet or at least approximate the requirements of other institutions for conversational practice. Grateful acknowledgment is made of the invaluable help given, in both the composition of the manuscript and the preparation of the Vocabulary, to Messieurs P. J. des Garennes, M. V. Vaccariello, Eugène Métour, and Daniel Jordan, of the Department of Modern Languages, United States Naval Academy, and to Dr. Alexander Green, of D. C. Heath & Co.

Lucien Fournon
Jas. F. Broussard

Annapolis, June 1, 1920

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE — AU COLLÈGE

LESSON		PAGE
I.	En Route pour le Collège. Position of Pronoun Objects	3
II.	L'Arrivée au Collège. Position of Pronoun Objects (*continued*)	9
III.	La Correspondance. Letter Writing	15
IV.	Dans le Réfectoire. Position of Pronoun Objects (*continued*)	21
V.	Le Programme d'Études. Adjectives of Description	27
VI.	La Partie de Football. Position of Pronoun Objects in Imperatives	33
VII.	Une Visite. Interrogative Pronouns	38
VIII.	Impressions sur leur Visite. Disjunctive Pronouns	42
IX.	L'Hôpital. Quasi-Auxiliary Verbs	48
X.	Invitation chez la famille Martin. Relative Pronouns	54
XI.	À la Campagne. Demonstrative Pronouns	61
XII.	Dans les Magasins. Tense Sequence of Conditional Sentences	66
XIII.	Une Rencontre. Drill on Conditional Sentences	72
XIV.	Henri reçoit une vieille Lettre de Jean. Idiomatic Uses of the Present, Imperfect, and Future	77
XV.	Vacances de Noël. Uses of the Imperfect Indicative	84
XVI.	Arrivée de Léon à New-York. The Subjunctive in *a*. Principal Clauses, *b*. Noun Clauses, *c*. After Expressions of Emotion	91
XVII.	Visite chez la famille Lejeune. The Subjunctive after Verbs of Believing and Thinking	98

LESSON PAGE

XVIII. Henri raconte ses Vacances. The Subjunctive in Adjective Clauses 103
XIX. Léon raconte ses Vacances. I. The Subjunctive after Impersonal Constructions; II. Replacement of the Subjunctive 109
XX. Le Festin interrompu. The Subjunctive in Adverbial Clauses of *a*. Purpose, *b*. Condition 116
XXI. Le Patinage. The Subjunctive in Adverbial Clauses of *a*. Concession, *b*. Time 121
XXII. Retour au Collège. Subjunctive Tense Sequence 127
XXIII. Un Bal. Drill on the Uses of the Subjunctive 133
XXIV. Henri et Léon rencontrent un Français. Infinitive Constructions 138
XXV. Léon reçoit une Lettre — La Leçon d'Histoire. Agreement of the Past Participle . . 145
XXVI. La Leçon de Littérature. Agreement of the Past Participle (*Exceptions*) 152
XXVII. Henri et Léon préparent leurs Examens. *Ce* and *Il* 159
XXVIII. Arrivée de la famille Dupont. *Y* and *En* — Invariable *Le* 165
XXIX. Invitation à Dîner. *Oui, Non, Si* in Place of a Clause 170
XXX. Visite du Collège. *Ne* without *Pas* 175
XXXI. La Remise des Diplômes 181
XXXII. Invitations de Mariage. *Faire* and its Idiomatic Constructions 185

DEUXIÈME PARTIE

Le Pantalon Rouge, par Jules Claretie . . . 191
Vocabulaire français-anglais 233
Vocabulaire anglais-français 279

PREMIÈRE PARTIE

AU COLLÈGE

Copyright by Detroit Photographic Co.

LEÇON UN

En Route pour le Collège

LÉON. — Bonjour, mon ami, comment ça va ce matin?
HENRI. — Pas mal, je vous remercie, et vous?
LÉON. — Ça va très bien, merci.
HENRI. — Avez-vous bien dormi hier soir?
LÉON. — Mais oui; parfaitement. 5
HENRI. — Moi aussi, j'ai bien dormi. Nous voici donc bien reposés! Nous allons bien nous amuser aujourd'hui à examiner et à critiquer les gens qui seront à chaque station.

Les deux personnes qui parlent sont deux jeunes Américains, Léon Dupont et Henri Legrand. Ils vont au collège et ils sont maintenant en chemin de fer. Léon et Henri viennent de la Louisiane où il y a beaucoup d'Américains qui sont descendants de Français. Voilà pourquoi nos deux amis portent des noms français et pourquoi aussi ils parlent français. Les Louisianais ont gardé la langue française tout en apprenant la langue du pays.

Les deux garçons voyagent depuis deux jours. Leurs parents avaient choisi pour eux un collège militaire situé

tout près de la mer, et le trajet était de deux jours et demi. Ils n'avaient plus qu'une demi-journée avant d'arriver à leur destination.

Léon et Henri étaient amis d'enfance. Ils avaient
5 été élevés ensemble, avaient fait les mêmes études dans les écoles primaires et maintenant ils allaient finir ensemble leur éducation au collège pour arriver à se séparer un jour pour toujours. N'est-ce pas la vie après tout?

Henri. — Dites donc, Léon, maintenant que nous
10 avons quitté la Louisiane et que nous n'allons plus entendre parler français, qu'allons-nous faire pour ne pas oublier ce que nous avons appris? Vous savez bien que ce n'est que chez nous que les Américains apprennent en même temps l'anglais et le français. Nous n'entendrons
15 probablement pas un mot de français où nous allons. Depuis la Grande Guerre, le français est devenu une langue très importante, et nous ne devons pas l'oublier.

Léon. — Vous avez raison. Il faut que nous continuions notre français, et je vais vous proposer un plan.
20 Henri. — Lequel?

Léon. — Je propose que tous les jours nous étudiions le français ensemble pendant une demi-heure. Nous causerons, nous lirons et nous ferons une revue systématique de la grammaire. Nous continuerons aussi à
25 ne plus nous tutoyer, comme nous avons fait aujourd'hui. De cette façon, nous aurons un style plus élevé et nous n'oublierons pas cette belle langue qui nous servira peut-être à l'avenir.

Henri. — C'est une bonne idée. Ça me va parfaite-
30 ment. Seulement, il faudra dresser un plan d'étude, n'est-ce pas? Surtout sur les verbes irréguliers . . .

Léon. — C'est évident. Nous diviserons chaque leçon en trois parties. Nous choisirons premièrement comme texte une anecdote, un fait historique ou même une poé-
35 sie. Nous causerons là-dessus. Après, nous étudierons

Vieille Cour française à la Nouvelle-Orléans

un point de grammaire. Il y en a assez! Ensuite, nous écrirons une composition basée sur le texte. Je propose également un peu de lecture à haute voix; cet exercice de prononciation nous aidera à parler avec plus de facilité et rendra notre oreille un peu plus familière aux sons de la langue française.

HENRI. — Excellent! J'ajoute seulement une chose. À chaque texte nous ajouterons quelque chose à apprendre par cœur, un ou deux proverbes ou même quelques lignes de poésie. Cela donnera du chic à notre vocabulaire, et nous aurons l'air érudits!*

LÉON. — D'accord . . . Alors, c'est entendu, n'est-ce pas? Notre plan sera: texte, conversation, revue de grammaire, composition et lecture à haute voix. Ça vous va?

HENRI. — À merveille! Et puisque nous sommes en chemin de fer, je commence par une anecdote qui est bien à propos.

LÉON. — Voyons!

HENRI. — L'affaire se passe dans un train américain. Une bonne vieille femme voyage avec sa petite-fille. Quand le conducteur arrive, elle lui présente un billet. Le conducteur prend le billet et le met dans sa poche. Puis, il retend la main. « Que désirez-vous? » lui demande-t-elle. « Un autre billet. » « Pour qui? » « Mais pour la petite. Quel âge a-t-elle? » « Elle a cinq ans. » « Oh, je vous demande pardon! » Le conducteur s'en va. Un moment plus tard, la dame se lève et la petite se trouve seule. Le conducteur vient s'asseoir près d'elle. « Avec qui voyages-tu, ma petite? » lui demande-t-il. « Avec ma grand'mère. » « Quel âge as-tu? » « J'ai cinq ans, monsieur. » « Qui t'a dit que tu avais cinq ans? »

* After **avoir l'air**, 'have an air (appearance),' the adjective usually agrees with **air**; but it agrees with the subject of the verb when the expression means 'seem,' 'appear.'

« C'est ma grand'mère, mais je vais vous dire un secret, monsieur; j'ai deux âges! » « Lequel de ces âges as-tu maintenant? » demande le conducteur. « Cinq ans, répond la petite fille, en chemin de fer, j'ai toujours cinq ans, mais à la maison j'en ai sept! » 5

LÉON. — En voilà une bonne! Maintenant c'est à moi d'ajouter le proverbe. Le voici: *La vérité sort toujours de la bouche des enfants.*

CONVERSATION

1. Qui sont les deux personnes qui parlent? 2. Comment se nomment-ils? 3. Qu'est-ce qu'ils se disent en se voyant le matin? 4. Où vont-ils? 5. D'où viennent-ils? 6. Expliquez pourquoi les deux garçons parlent français. 7. Depuis combien de jours voyagent-ils? 8. Étaient-ils loin de leur destination? 9. Quelle sorte de collège leurs parents avaient-ils choisi pour eux? 10. Où était ce collège? 11. Est-ce que Léon et Henri se connaissent bien? 12. Comment se fait-il (*How does it happen*) qu'ils se connaissent si bien? 13. Quelle langue Henri et Léon parlent-ils? 14. Quelle langue parlez-vous? 15. Comment se fait-il que nos deux amis parlent deux langues? 16. Voulaient-ils garder leurs deux langues? 17. Pourquoi? 18. Qu'est-ce qu'ils se proposent de faire tous les jours? 19. Avaient-ils un plan d'étude? 20. Quel est ce plan? 21. Pourquoi Henri voulait-il ajouter des verbes à chaque leçon? 22. Qu'est-ce qu'il voulait encore ajouter? 23. Pourquoi? 24. Racontez l'anecdote de la vieille femme.

GRAMMAR REVIEW

Position of Pronoun Objects

Subject — **ne** — { **le** / **la** / **les** } — { **lui*** / **leur** } — auxiliary — **pas** — past participle.

* To distinguish gender and for emphasis, the disjunctive forms **lui** and **elle** are used; as **Je donne le livre à *lui*, non pas à *elle*,** 'I am giving the book to him, not to her.'

Study the following models:

a. **Je le lui ai donné.**
b. **Je la lui ai donnée.**
c. **Je les lui ai donné(e)s.**

ORAL DRILL

Answer affirmatively and negatively, substituting pronouns for the words italicized:

1. A-t-elle donné *les billets au conducteur?*
2. A-t-il retendu *la main à la vieille femme?*
3. A-t-elle donné *l'autre billet au conducteur?*
4. A-t-il donné *le billet à la petite?*
5. Est-ce que la vieille femme a donné *le billet à la petite* ou *au conducteur?*
6. Est-ce que la petite a dit *son âge au conducteur?*
7. A-t-elle dit *son âge aux autres personnes* dans le train?
8. Qui a dit *à la petite qu'elle avait cinq ans?*
9. Avez-vous dit *votre âge à vos amis?*
10. Ai-je dit *mon âge à mes élèves?*

BLACKBOARD THEMES

A. Le départ des deux amis pour le collège.
B. Le plan d'études.
C. L'anecdote de la vieille femme.

COMPOSITION

— Did you have a good time on the train?
— Yes; I had a very good time.
— How long had you been traveling?
— I had been traveling for two days. I have just arrived.
— What amused you most during the trip?
— The folks at the stations amused me most. They spoke French and English in Louisiana.
— Are you going to study French here?
— Certainly.
— That's a good idea. I am going to study French also. Let's study it together.
— All right. If it suits you, we will study our lessons together. We shall have a good time.

LEÇON DEUX

L'Arrivée au Collège

HENRI. — Eh bien, Léon, nous voici arrivés et je vous assure que c'est avec un serrement de cœur que j'ai laissé mes parents derrière moi et tous les souvenirs de mon enfance. Il faut songer à l'avenir, comme le disait mon père; et c'est ici, voyez-vous, que nous allons apprendre à devenir des hommes.

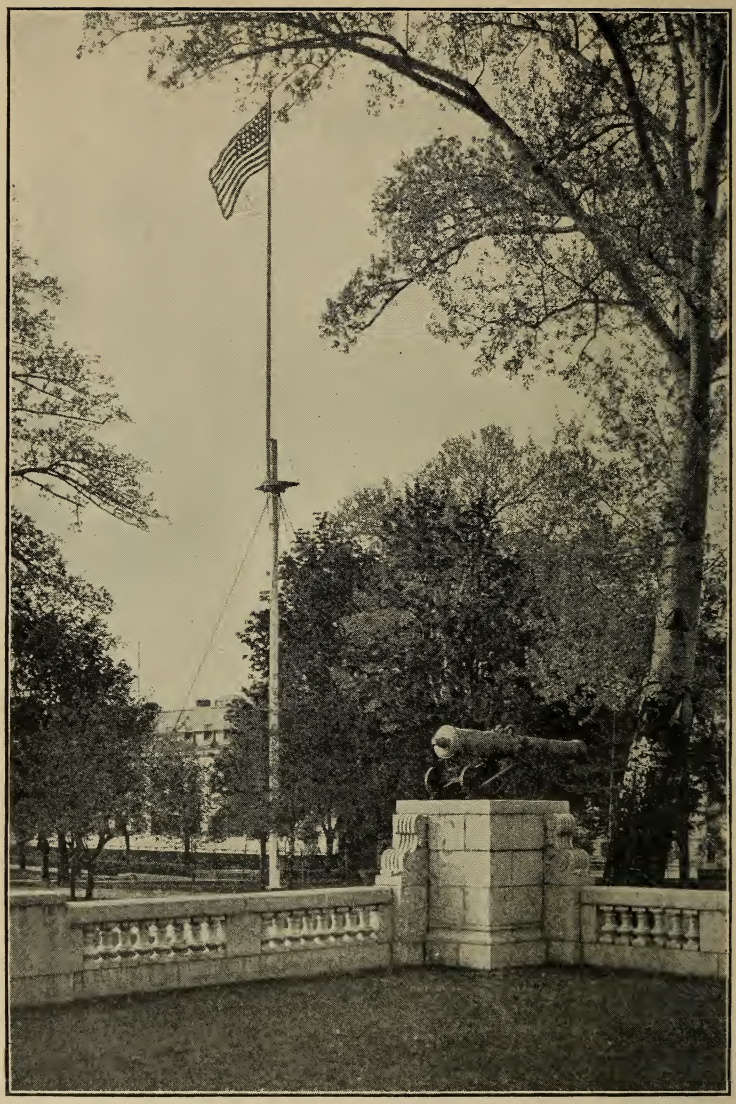
LÉON. — Vous avez raison, Henri; mais c'est dur tout de même de quitter sa famille, surtout pour aller si loin. Songez donc, nous sommes presque dans un pays étranger. Avez-vous remarqué que personne ne parle français ici et que les coutumes et les manières de vivre sont sensiblement différentes des nôtres? Je comprends maintenant pourquoi les vieux Louisianais appellent les nouveaux-venus en Louisiane des « Américains »! Franchement, je crois que j'ai déjà la nostalgie du pays!

HENRI. — Voyons, n'y pensons plus; pensons plutôt à ce que nous devons faire ici. Quels cours avez-vous choisis? Il y a ici certains cours qui préparent pour le droit, la médecine; d'autres pour la carrière militaire. Avez-vous fait votre choix?

LÉON. — J'y pense depuis le moment de notre arrivée. Mes parents n'ont pas voulu m'influencer. Ils m'ont laissé les mains libres. Mais depuis mon enfance j'ai toujours voulu être ingénieur civil, et j'ai décidé de suivre le cours d'ingénieur civil.

HENRI. — Vous avez bien fait. « Chacun son métier, » comme disent les Français. Maintenant, allons nous faire matriculer.

Les deux garçons vont au bureau du doyen de la faculté



Dans la Cour du Collège

qui les reçoit d'une façon très affable. L'antichambre est remplie de nouveaux venus. Ce groupe de jeunes garçons était très intéressant à voir. Par leurs costumes, on pouvait distinguer ceux qui venaient de la campagne, les fils de fermiers, de planteurs; ceux qui venaient des villes, les fils de banquiers, de commerçants, etc. — une distinction qui allait bientôt disparaître vu qu'ils allaient porter tous le costume militaire. Quand nos deux amis sont entrés, ils ont vu que c'était une occasion de faire des connaissances et de suite ils se sont présentés à plusieurs garçons.

Henri était le premier à entrer dans le bureau du doyen.

Henri. — Bonjour, monsieur! Permettez-moi de me présenter à vous. Je m'appelle Henri Legrand; je viens de la Nouvelle-Orléans et je désire suivre les cours qui préparent à la carrière militaire.

Le Doyen. — Mon cher garçon, je suis enchanté de faire votre connaissance. Je vous félicite d'avoir choisi cette carrière. Pour se faire matriculer, il faut remplir plusieurs formulaires qui donneront votre âge, le lieu de votre naissance, les noms de vos parents, leur adresse et les études préparatoires que vous avez faites. Cela vous prendra bien une heure. Voici les formulaires que vous devez remplir. Vous irez joindre les autres élèves dans l'antichambre. Qui est ce jeune homme qui est avec vous?

Henri. — C'est un de mes meilleurs camarades; il est de la Louisiane comme moi et il vient se faire matriculer pour suivre les cours d'ingénieur civil.

Après s'être fait matriculer pour les classes, les deux jeunes gens sont allés au bureau du commandant des cadets pour se faire désigner leurs chambres et leurs compagnies. Le commandant leur a donné une instruction préliminaire sur les règlements militaires: saluts, position d'attention et manière de s'adresser à un supérieur.

Après cette visite, ils sont allés aux bureaux de l'éco-

nome pour faire les achats suivants: pour les chambres, des draps, des taies d'oreiller et des couvertures; pour la toilette, un peigne, une brosse à cheveux, du savon, une brosse à dents, un rasoir et son blaireau. Chargés de tous ces articles, ils sont allés, conduits par un sous-officier, prendre possession de leur chambre.

Ils ont travaillé comme deux forçats et ça leur a pris une bonne heure pour s'installer. Assis pour la première fois depuis leur arrivée au collège, Henri s'est écrié en bâillant: —

Henri. — Je n'en peux plus!

Léon. — Moi aussi je suis éreinté! Nous n'aurons certainement pas le courage de suivre notre programme de français aujourd'hui. Ne vaudrait-il pas mieux le remettre à demain?

Henri. — Comme vous voulez. Je peux toujours vous raconter une anecdote. J'ai lu cela dans le journal de ce matin.

Léon. — Racontez-la-moi, s'il vous plaît.

Henri. — C'est à propos d'un collégien qui revient chez lui pour passer les vacances. De suite il veut imposer tout son savoir à la famille. Au premier repas, la bonne apporte deux poulets. Le père se met à les découper, mais le fils l'arrête. « Père, dit-il, tu crois qu'il n'y a que deux poulets sur ce plat, n'est-ce pas? » « Mais certainement, » répond le père. « Eh bien, je vais te prouver qu'il y en a trois. » « Voyons! » répond le père étonné. « Celui-ci fait un, n'est-ce pas? » « Mais certainement! » « Et celui-là fait deux, n'est-ce pas? » « Oui. » « Eh bien, un et deux font trois! » « C'est correct, » répond le père. « Maintenant, je n'ai pas besoin de les découper. Maman prendra le poulet qui fait un, moi je prendrai celui qui fait deux, et toi tu auras celui qui fait trois! Ça fait juste le compte. »

LÉON. — Ne pourrais-je pas ajouter à cette anecdote le proverbe, *Tout est bien qui finit bien?*

HENRI. — Pas du tout; ce n'est pas bien à propos. Ajoutez plutôt celui-ci, *Rira bien qui rira le dernier!*

CONVERSATION

1. Parle-t-on français à l'école? 2. Parlez-vous français?* 3. Léon a-t-il la nostalgie du pays? 4. Et vous, l'avez-vous? 5. Quels cours donne-t-on à l'école? 6. Quels cours avez-vous choisis? 7. Comment le doyen reçoit-il nos deux amis? 8. Y a-t-il beaucoup de monde dans l'antichambre? 9. Comment pouvait-on les distinguer? 10. Qui est entré le premier dans le bureau du doyen? 11. Vient-il de la Louisiane? 12. Que doit-il faire pour se faire matriculer? 13. Combien de temps ça lui a-t-il pris? 14. Qui est avec lui? 15. D'où vient-il? 16. Après s'être faits matriculer, où vont-ils? 17. Quelles instructions leur a données le commandant? 18. Que vont-ils faire chez l'économe? 19. Qu'achètent-ils pour leur chambre? 20. Qu'achètent-ils pour eux-mêmes? 21. De chez l'économe où se dirigent-ils? 22. De quels articles sont-ils chargés? 23. Qui conduit nos deux amis à leur chambre? 24. Henri est-il fatigué? 25. Racontez l'anecdote du collégien spirituel.

GRAMMAR REVIEW

POSITION OF PRONOUN OBJECTS

Subject — **ne** — { **m'** / **t'** / **lui** / **leur** / **nous** / **vous** } — **en** — auxiliary — **pas** — past participle.

* None of the questions in the questionnaires are intended for a **Oui, monsieur** or a **Non, monsieur** answer. To get the full benefit of the drills, students should answer all questions with full sentences, using pronouns for nouns; *e.g.*, Question 2 calls for **Non, monsieur, je ne le parle pas** or **Oui, monsieur, je le parle un peu.** Likewise, Question 4 calls for **Oui, monsieur, je l'ai** or **Non, monsieur, je ne l'ai pas.**

ORAL DRILL

Answer the questions, affirmatively and negatively, substituting pronouns for the words italicized:

1. Est-ce que le père a donné *du poulet à son fils?*
2. Est-ce que le fils a donné *du poulet à sa mère?*
3. A-t-il donné *du poulet à ses parents?*
4. Est-ce que l'économe a vendu *des draps aux élèves?*
5. A-t-il vendu *du savon à Léon?*
6. Est-ce que j'ai vendu *des livres aux élèves?*

Substitute pronouns for the words italicized:

1. L'économe a vendu *des brosses à dents à Henri et à Léon.*
2. Henri a donné *sa brosse à Léon.*
3. Léon a raconté *l'anecdote aux élèves.*
4. Il n'a pas raconté *l'anecdote aux élèves.*
5. Il a apporté *des journaux aux élèves.*
6. Les élèves ont donné *les journaux aux professeurs.*
7. Les professeurs n'ont pas rendu *les journaux aux élèves.*

BLACKBOARD THEMES

A. Henri et Léon se font matriculer.
B. Chez l'économe.
C. L'anecdote du collégien spirituel.

COMPOSITION

— Are you tired?

— Yes; we are worn out! We have been working since this morning. If it suits you, we shall not follow our program to-day. It would be better to study when we are (*use the future of* **être**) rested, don't you think?

— Yes, you are right. Let's put off our French until to-morrow. We are both homesick and we are too tired to learn anything. What shall we do? Do you want me to read you an anecdote?

— If you please.

— Will that interest you?

— Why certainly; read it to me.

— All right. But don't laugh too soon. You know the proverb,—*He who laughs last, laughs best!*

LEÇON TROIS

La Correspondance

Nos amis, après s'être installés dans leur chambre, ont pris dans le tiroir de leur table une plume, de l'encre, du papier et des timbres-poste, et ils se sont mis à écrire. Voici les lettres qu'ils ont écrites.

4 rue Bourbon, VILLE, ÉTAT. 5
le dix octobre, 1920.

Ma chère mère,

C'est ce matin à dix heures qu'en compagnie de mon ami Henri j'ai fait à l'école une entrée qui n'avait rien de triomphal, je t'assure. J'aurais voulu 10 avoir la mine martiale de mon camarade. Est-ce parce qu'il se destine à la carrière militaire qu'il s'est montré plus vaillant que moi, je ne puis le dire !

Quant à moi, je t'assure que j'ai donné immédiatement l'impression que mes ambitions n'étaient pas d'une nature 15 aussi belliqueuse que celles de mon ami. Néanmoins, son assurance m'a donné du courage et je me suis tiré tant bien que mal de cette première épreuve.

Je vous embrasse tous de tout cœur.

Ton fils qui t'aime tendrement, 20
LÉON

4 rue Bourbon, VILLE, ÉTAT.
le dix octobre, 1920.

Mon cher père,

Je suis arrivé ce matin à l'école militaire. 25 Du moment où nous avons mis les pieds dans la cour du collège jusqu'au moment où je t'écris, Léon et moi avons

été comme deux ahuris, courant par-ci par-là, chez le doyen, chez le commandant, chez les professeurs, sans compter les visites aux bureaux de l'économe et à la bibliothèque; et tout cela pour se faire matriculer! C'était toute une histoire!

Je me suis rappelé tous les bons conseils que tu m'avais donnés en partant; ils m'ont aidé à surmonter l'émotion que j'ai éprouvée en me trouvant devant tous ces professeurs et ces officiers. Je crois, par mon attitude, avoir produit une impression que tu aurais été fier de constater si tu avais été avec moi. Je suis venu ici pour me préparer à la carrière des armes et maintenant « À la guerre comme à la guerre! »

Bien des baisers à vous tous.

Ton fils dévoué,

HENRI

P.S. Rappelle-moi au bon souvenir de mon ami Jacques.

La chambre qu'ils occupent est une petite chambre simplement meublée: deux petits lits, deux chaises, une armoire, deux planchettes au mur pour y mettre leurs livres. Une large fenêtre donne sur la cour.

HENRI. — Eh bien, Léon, que pensez-vous de notre installation? On est bien ici, n'est-ce pas?

LÉON. — Je trouve notre chambre un peu petite. Nous avons un tas de choses et il nous faudra nous livrer à toutes sortes d'exercices acrobatiques si nous voulons nous remuer sans nous bousculer.

HENRI. — C'est vrai; mais nous nous y ferons peu à peu, et je ne serais pas surpris que sous peu, nous puissions faire le tour de notre chambre sans nous bousculer.

LÉON. — Ce qui va me manquer le plus c'est la salle de bain avec la douche que j'avais à la maison à côté de ma

La Bibliothèque

chambre ainsi que mon lit si moelleux et si confortable. Ça va être une grande privation pour moi qui aimais tant à faire la grasse matinée.

Henri. — En revanche, tous ces petits inconvénients vont être contre-balancés par la vie au grand air et les sports athlétiques auxquels nous allons pouvoir nous livrer: le football, le baseball, le tennis, les courses à pied, etc. Pendant les saisons d'automne et d'hiver, nous aurons au gymnase, la boxe, la lutte et l'escrime.

Léon. — Quant à moi, aussi longtemps que le temps le permettra, je vais tâcher de faire partie de l'équipe de baseball, et aussi de jouer au tennis.

Henri. — Le baseball ne m'attire pas beaucoup. Quant à la boxe, j'en suis. Je vais aller tous les jours au gymnase prendre des leçons. Vous vous rappelez la dispute que j'ai eue il y a quelques mois en allant au théâtre? Cette querelle s'est terminée par une scène de pugilat dans laquelle j'ai joué un bien triste rôle. Je suis rentré à la maison avec la lèvre coupée et un magnifique œil poché. Le coup de poing m'avait fait voir en une seconde plus d'étoiles qu'il n'y en avait au firmament! Quand je retournerai pour les vacances, je me vengerai de ce gros rouge. Vous vous rappelez qu'il était à la gare quand nous sommes partis pour le collège? Il avait l'air piteux et bien malheureux.

Léon. — Alors, c'est pour vous venger que vous allez prendre des leçons de boxe?

Henri. — Oui. Pour cela et pour éviter à l'avenir d'être forcé de voir des étoiles en plein jour.

Léon. — Cette idée de revanche n'est pas digne de vous. Connaissez-vous l'histoire du derviche insulté?

Henri. — Non; racontez-moi cela.

Léon. — Eh bien, le favori d'un sultan avait jeté une pierre à un pauvre derviche qui lui demandait l'aumône. Le derviche a ramassé la pierre et l'a emportée. « Tôt

ou tard, » pensait-il, « je me vengerai de cet homme. » Quelques jours après, il a entendu un bruit dans la rue et, sortant de chez lui, il a vu notre favori qui était tombé en disgrâce. Le sultan le faisait mener par les rues sur un chameau pour l'exposer aux insultes de la populace. 5 En le voyant, le derviche a saisi sa pierre pour la lui jeter; mais, après avoir réfléchi, il est retourné dans sa maison en disant, « Je sens maintenant qu'il ne faut jamais se venger; car, si notre ennemi est puissant, cela est imprudent; si, au contraire, il est malheureux, cela est lâche 10 et cruel. »

Henri. — Ça, c'est une bonne histoire . . .

CONVERSATION

1. Parlez de la lettre qu'a écrite Léon à sa mère. 2. Parlez de celle qu'a écrite Henri à son père. 3. Faites une description de la chambre qu'ils occupaient. 4. Qu'est-ce qui va manquer le plus à Léon? 5. Pourquoi Léon aimait-il à faire la grasse matinée? 6. Et vous, aimez-vous à la faire? 7. Quels sont les sports auxquels nos jeunes gens pourraient se livrer? 8. À quels exercices pourront-ils se livrer au gymnase? 9. Que fera Léon lorsque le temps le permettra? 10. Henri aime-t-il le baseball? 11. Que pense-t-il de la boxe? 12. Comment est-il rentré à la maison après sa scène de pugilat? 13. Qu'est-ce que le coup de poing qu'il a reçu lui a fait voir? 14. Quand se vengera-t-il de ce gros rouge? 15. Quel air avait ce gros rouge quand il était à la gare? 16. Pourquoi Henri veut-il prendre des leçons de boxe? 17. Qu'a fait le favori du sultan? 18. Qu'est-ce que le derviche a fait avec la pierre? 19. Qu'est-ce qui est arrivé à notre favori? 20. Pourquoi le sultan le faisait-il mener par les rues sur un chameau? 21. Qu'a fait le derviche en le voyant? 22. Qu'est-ce qu'il a fait après avoir réfléchi? 23. Est-ce une bonne histoire?

LETTER WRITING

a. Formal French letters usually end with a form of the following sentence which immediately precedes the signature:

Veuillez agréer (or **Agréez**), **Monsieur** (**Madame**), **l'assurance** (**l'expression**) **de mes sentiments respectueux** (**de mes salutations respectueuses**), (**de mes sentiments les plus distingués**).

b. More familiar endings are as follows:

1. **Votre ami dévoué** = Your devoted friend.
2. **Bien** (or **tout**) **à vous** = Yours.
3. **Votre bien sincère** = Yours sincerely.
4. **Votre tout dévoué** = Yours devotedly.

c. Forms equivalent to "Please remember me to . . ." and "Give my regards to . . ." are:

1. **Veuillez me rappeler au bon souvenir de . . .**
2. **Bien des choses de ma part à . . .**
3. **Mes amitiés à . . .**

BLACKBOARD THEMES

A. Écrivez une lettre à votre mère annonçant votre arrivée au collège.

B. Écrivez une lettre à votre ami à propos du collège.

C. Écrivez une lettre à un banquier qui s'intéresse à vous.

COMPOSITION

New Orleans, La.
September 14, 1920.

Dear Friend,

Leon and I arrived here yesterday after a two days' trip. This morning we matriculated at the college. It was quite an undertaking. They gave us a lot of papers to fill out and, afterwards, we went to the offices of all the professors. I assure you that we started to work early.

I believe, however, that I shall get used to this college life and that I shall enjoy myself very much. But I shall miss you and all my other friends. You must write to me often. I don't want to be homesick.

Give my regards to your brother.

Sincerely yours,

HENRY

LEÇON QUATRE

Dans le Réfectoire

À six heures, le clairon sonne le réveil. Les élèves descendent quatre à quatre pour répondre à l'appel qui a lieu devant le bâtiment central du collège. Henri et Léon sont parmi les premiers à sortir de leur chambre.

HENRI. — Bonjour, Léon; avez-vous bien dormi? 5

LÉON. — J'étais si fatigué que j'ai dormi comme un sabot. Et vous, avez-vous bien dormi?

HENRI. — Moi, j'ai eu un cauchemar épouvantable. J'avais commis une infraction sérieuse aux règlements et l'on m'avait mis dans un cachot en attendant que je passe 10 devant un conseil de guerre. Le clairon m'a sauvé la vie.

LÉON. — Mes félicitations, mon ami; vous débutez bien dans votre carrière militaire.

Nos deux jeunes gens rejoignent les autres élèves devant le bâtiment sur une grande terrasse. Ils sont sur deux 15 rangs à la position d'attention et répondent à l'appel d'un sous-officier. Puis, au commandement: « En avant, marche! Par le flanc, gauche! Par file à droite, marche! » ils arrivent au réfectoire.

HENRI. — J'ai un appétit de loup ce matin. Et vous, 20 avez-vous faim?

LÉON. — Je meurs de faim, mon ami, et je vais manger comme quatre.

Pour le déjeuner, on donne du pain et du beurre, du lait, du café et des œufs. Chaque élève a devant lui une 25

Au Café de la Régence

assiette, un verre, une tasse et une soucoupe, un couteau, une fourchette et une cuiller. Sur chaque assiette est une serviette blanche bien pliée.

HENRI. — Passez-moi un morceau de pain, je vous prie.

LÉON. — Avec plaisir, mon ami. 5

HENRI. — Merci bien. Et vous, en voulez-vous?

LÉON. — S'il vous plaît. Je n'ai pas l'habitude de manger autant le matin. Dans ma famille, je prenais toujours un fruit, une orange ou une pomme, avec une tasse de café. Nous avons conservé nos habitudes fran- 10 çaises. Ici, je vois que le déjeuner a lieu à six heures et demie, le dîner à midi et demi, et le souper à six heures et demie. Le Français, comme vous savez, prend le petit déjeuner du matin qui consiste en une tasse de chocolat ou de café au lait avec un petit pain ou un croissant et du 15 beurre, à l'heure où nous autres prenons notre déjeuner. Le déjeuner se prend généralement de midi à une heure et c'est ce que nous appelons le dîner. On dîne en France entre six heures et sept heures. Pour nous ici, c'est le souper. 20

HENRI. — Vous oubliez que les Américains dînent aussi le soir et prennent ce que nous appelons le lunch entre midi et une heure.

LÉON. — C'est vrai; cela se fait dans la haute bourgeoisie. Mais je parle de la grande majorité des Américains. 25

HENRI. — Ces heures de repas ici me rappellent une petite aventure comique qui m'est arrivée lors de mon dernier voyage à Paris. J'avais été invité à prendre le déjeuner dans une famille composée du père, de la mère et d'une demoiselle. Une invitation à déjeuner me 30 paraissait un peu drôle, mais tout de même je me suis levé de bonne heure et pour ne pas faire attendre, je me suis présenté, au grand ébahissement de la famille, à sept heures et demie du matin! Après quelques paroles d'ex-

plication et au milieu d'un rire général, on m'a reconduit poliment à la porte. On m'attend encore à ce fameux déjeuner dans cette famille française.

Après le déjeuner, Henri et Léon sont retournés à leur
5 chambre. Ils avaient une demi-heure de loisir avant le commencement des classes.

Léon. — Moi aussi, je me rappelle une aventure comique à propos d'un repas français. Vous souvenez-vous du dîner que j'ai fait avec Robert Smith au Café
10 de la Régence? Il venait d'arriver en France.

Henri. — Oui, je m'en souviens parfaitement.

Léon. — Eh bien, vous savez comme les Américains ont une tendance à prononcer les *n* ou *m* finales après une voyelle au lieu de prononcer simplement une voyelle
15 nasale. Robert massacrait le français, mais il n'était pas timide. Quand le garçon est venu pour nous servir, Robert lui a dit d'un ton blagueur, « Garçon, je suis faim (femme). » Le garçon s'est mis à rire. Robert se fâche. « Est-ce que vous vous moquez de moi? » lui dit-il, « je
20 vous dis que je suis faim. » Le garçon qui avait été soldat, croyant à une insulte, prend facilement la mouche. Il répond très froidement, « Monsieur, ça ne me regarde pas. » Robert s'enflamme. « Comment, ça ne vous regarde pas que je suis faim? » « Pas du tout, monsieur; c'est votre
25 affaire. Monsieur me permettra de lui faire observer que les femmes ne portent ni vêtements, ni barbe, comme monsieur. » Robert qui avait complètement perdu le fil de la conversation se tourne vers moi et me demande en anglais, « Qu'est-ce qu'il chante, celui-là? » Alors je lui
30 ai expliqué qu'il avait essayé avec insistance de convaincre le garçon non pas qu'il avait *faim* mais qu'il était *femme!*

Quand Robert a compris la bêtise qu'il avait racontée au garçon, il s'est enfoncé dans son fauteuil en éclatant de

rire. « C'est fini, » a-t-il dit, « je n'apprendrai plus de français. Le jeu n'en vaut pas la chandelle ! »

CONVERSATION

1. À quelle heure sonne-t-on le réveil? 2. Comment les élèves descendent-ils? 3. Qui sont les premiers à sortir de leur chambre? 4. Où vont-ils pour répondre à l'appel? 5. Comment Léon a-t-il dormi? 6. Pourquoi Henri n'a-t-il pas bien dormi? 7. Avez-vous souvent des cauchemars? 8. Pourquoi avait-on mis Henri dans un cachot? 9. Qui a sauvé la vie d'Henri? 10. Avez-vous bon appétit? 11. Que donne-t-on pour le déjeuner? 12. Qu'est-ce que chaque élève a devant lui? 13. Que mangeait Léon dans sa famille? 14. À quelle heure a lieu le déjeuner? 15. Qu'est-ce que les Français prennent à leur repas du matin? 16. Qui a conservé ses habitudes françaises? 17. À quelle heure dîne-t-on en France? 18. Le souper en France se prend-il à la même heure qu'en Amérique? 19. Quelles sont les heures de repas en France? 20. Sont-elles les mêmes qu'en Amérique? 21. Prenez-vous seulement une tasse de café le matin? 22. En quoi consiste votre lunch? 23. Aimez-vous les œufs? 24. En mangez-vous tous les jours?

GRAMMAR REVIEW

Position of Pronoun Objects

Subject — **ne** — { **me, m'** / **te, t'** / **nous** / **vous** } — { **le** / **la** / **les** } — { **lui** / **leur** } — **en** —

auxil. — **pas** — past participle.

Study the following models:

a. **Il m'en a donné; il t'en a donné; il vous en a donné; il ne nous en a pas donné.**

b. **Je vous l'ai donné(e); je vous les ai donné(e)s.**

ORAL DRILL

Substitute pronouns for nouns and repeat the sentences interrogatively.

1. Le clairon a sauvé la vie à Henri.
2. Des domestiques ont apporté les plats aux élèves.
3. On donne du pain à chaque élève.
4. Henri a passé le beurre à son ami.
5. Il n'a pas passé le beurre aux autres élèves.
6. Il n'a pas passé de beurre à son camarade.
7. Le repas rappelle à Henri l'aventure qui lui est arrivée à Paris.
8. Je me rappelle cette aventure aussi.

BLACKBOARD THEMES

A. Le réveil.
B. Le rassemblement.
C. Description du réfectoire.
D. L'aventure au Café de la Régence.
E. Les repas français et américains.

COMPOSITION

— I am very hungry; are you?

— I am dying of hunger! Pass me some butter, please. Here are some eggs. Do you care for any?

— Thank you. I shall take some. Are you used to eating so much for lunch?

— No, but I did not eat much for breakfast this morning and we shall not have dinner before seven. We shall have a lot of things to do before that time, and we shall be very hungry. Do you remember how little we ate for lunch at home?

— Yes, I remember perfectly, but we did not work so hard at home.

— That's true.

LEÇON CINQ

Le Programme d'Études

Henri. — Regardez, Léon, le programme d'études que j'ai à suivre pour le premier semestre. Il comprend: six heures de mathématiques par semaine; deux heures d'histoire; trois heures d'anglais, dont une est consacrée à la littérature et deux à la grammaire et à la composition; trois heures de français; trois heures de dessin; une heure de tactique militaire. Les mathématiques n'ont jamais été mon fort et quand je pense à cette perspective de six heures par semaine, j'en tremble déjà! Montrez-moi votre programme.

Léon. — Tiens! j'ai aussi six heures de mathématiques, trois heures d'algèbre et trois heures de géométrie. Heureusement que j'ai toujours été ferré sur les chiffres. Mes autres études sont: la physique et la chimie, le dessin mécanique, l'histoire et le français. Nous pourrons nous aider mutuellement pour la préparation de nos leçons. Vous m'aiderez dans les sujets sur lesquels j'ai toujours été faible et moi, je vous aiderai dans vos mathématiques. Qu'en dites-vous?

Henri. — Ça me va.

Comme les classes commencent à huit heures, le clairon sonne le premier appel à huit heures moins dix. Les élèves se forment par sections sur la terrasse comme pour le réveil et, sous la direction d'un chef de file, ils se dirigent vers leur salle de classe. C'est la première classe et par conséquent il y a un retard. La plupart des élèves ne savent où se placer. Il y a même des mathématiciens qui sont perdus dans les classes de littérature. Après un délai

de cinq minutes, l'officier de service finit par rétablir l'ordre et donne le commandement de partir.

Arrivés dans les salles de classe, les élèves étudient de près leurs professeurs et cherchent à pénétrer leurs caractères.

Le professeur de mathématiques est grand, d'un teint brun et paraît avoir quarante ans. Il a les cheveux châtains, les yeux noirs et vifs. Au point de vue physique ainsi qu'au point de vue mental, il semble être bien doué. Après avoir reçu le rapport du chef de file, il examine à son tour les élèves. D'un regard perçant il cherche à se rendre compte de la valeur intellectuelle de ses élèves et des efforts qu'il aura à faire pour les instruire. Sans aucun doute, ça va être une lutte de part et d'autre.

Comme c'était la première classe, le professeur n'a pas retenu sa classe pendant l'heure entière. Il leur a fait une petite causerie dans le but de leur faire saisir toute l'importance des mathématiques dans ses relations diverses avec les inventions et perfectionnements modernes.

Lorsque Léon et Henri sont retournés à leur chambre, chacun était désireux de donner ses impressions sur cette première classe.

Léon. — Je crois que je n'aimerai pas beaucoup mon professeur. Il est trop méticuleux et trop sévère. Nous étions à peine arrivés qu'il a commencé à nous parler d'un ton rapide et saccadé. Les questions se succédaient si rapidement que nous n'avions pas le temps de répondre. Il nous a tenus sur le qui-vive pendant une demi-heure et avant d'avoir fini avec nous, il a convaincu toute la classe que nous n'étions qu'une bande d'imbéciles. Je ne crois pas qu'il ait beaucoup de patience et je suis persuadé qu'il va nous faire travailler comme le diable.

Henri. — Eh bien, mon vieux, j'ai plus de chance que vous. Notre professeur est très calme; il est de petite

taille et a la figure d'un savant. Il a une voix bien modulée et parle lentement et distinctement. Il ne paraît ni nerveux ni impatient, et son aspect est très agréable. Il a les cheveux clairs, les yeux bleus, la bouche énergique et bien dessinée. Ses traits sont réguliers et il s'habille d'une façon distinguée. Toute la classe a paru très satisfaite et je crois que nous nous entendrons très bien ensemble.

Léon. — Bien, vous avez de la veine. Il me tarde de faire la connaissance des autres professeurs et j'espère qu'ils seront comme le vôtre et non pas comme celui que nous avons eu ce matin.

Henri. — Était-il sarcastique?

Léon. — Sarcastique? Il n'y a pas à en douter. Il me rappelle ce professeur de physique qui n'a pas eu le bon rôle dans une petite discussion entre lui et un de ses élèves à un examen oral.

Henri. — Racontez-moi cela.

Léon. — Ça se passait dans un collège de France. Un étudiant qui n'avait jamais brillé dans ses études, subissait le dernier examen oral de physique. Le professeur, qui était d'une humeur massacrante, lui a fait la question suivante, « Quels sont les effets du froid et de la chaleur? » L'étudiant a répondu, « Le froid contracte et la chaleur dilate. » « Très bien; maintenant donnez-moi un exemple de contraction et de dilatation. » Après un moment de réflexion, l'étudiant a répondu, « En hiver, il fait froid et les jours se contractent; en été, il fait chaud et les jours sont longs. » Le professeur a regardé l'élève bien en face, puis se tournant vers un domestique il a dit, « Je suspends l'examen jusqu'à deux heures et puisque monsieur aura à prendre son déjeuner ici, veuillez lui apporter une bale de foin. » En entendant cela, l'élève est devenu rouge de colère, mais retrouvant son sang-froid il a dit vivement au domestique, « Apportez deux bales, car je vais avoir

l'honneur d'inviter monsieur le professeur à déjeuner avec moi. »

HENRI. — *À bon chat bon rat!*

CONVERSATION

1. De quoi se compose le programme d'études d'Henri? 2. Henri est-il fort en mathématiques? 3. Êtes-vous fort en mathématiques? 4. Qui dans la classe est ferré sur les chiffres? 5. Henri est-il plus fort en mathématiques que Léon? 6. Comment prépareront-ils leurs leçons? 7. À quelle heure commencent les classes? 8. À quelle heure fait-on le premier appel? 9. Qui sonne cet appel? 10. Où les élèves se forment-ils par sections? 11. Comment se dirigent-ils vers leurs salles de classe? 12. Savent-ils où se placer? 13. Pourquoi? 14. Que font les élèves en arrivant dans la salle de classe? 15. Comment est le professeur de mathématiques? 16. Quel âge a-t-il? 17. Quel âge avez-vous? 18. Que fait le professeur? 19. Est-ce que je parle lentement? 20. Quelle impression a-t-il faite sur la classe? 21. Est-il grand ou petit? 22. A-t-il de la patience avec ses élèves? 23. Croyez-vous que j'aie de la patience avec vous?

ORAL DRILL

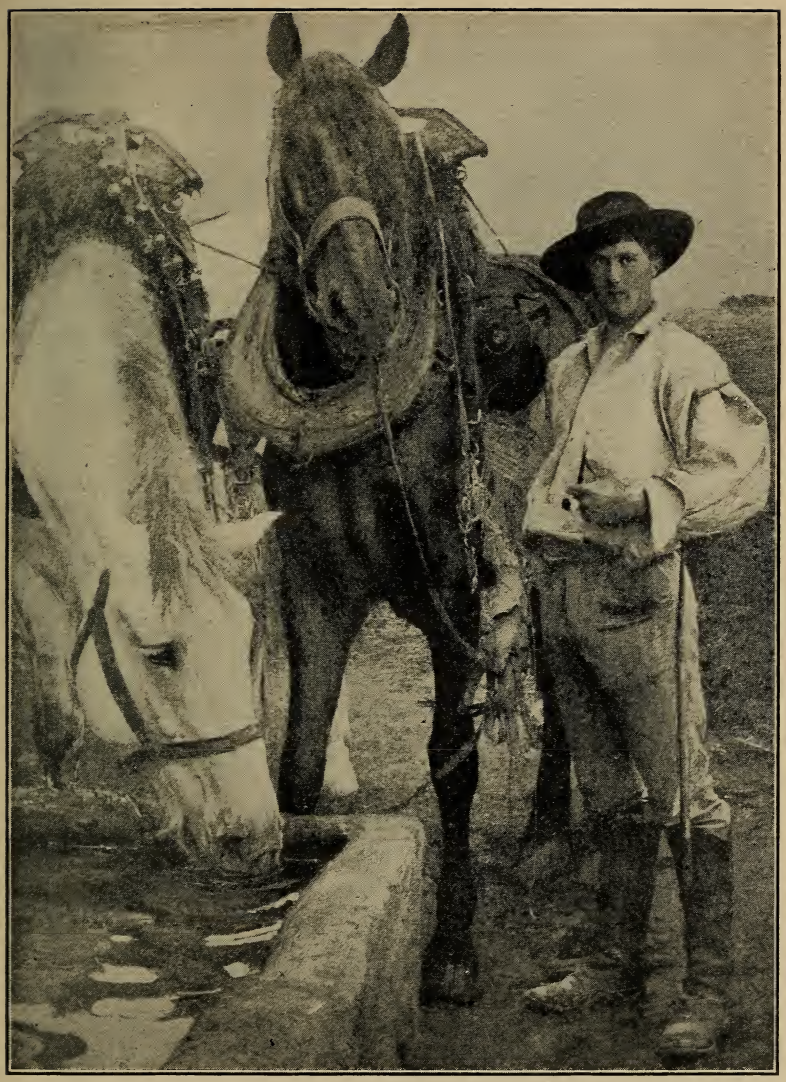
Designate students to be described, making use of the following common adjectives of description:

a. **Mon ami est petit** (small), **gros** (stout), **mince** (slender), **maigre** (thin), **grand** (tall).

b. **Il a les *cheveux* bouclés** (curly), **droits** (straight), **roux** (auburn), **châtains** (chestnut), **rouges** (red), **gris** (gray). **Il est chauve** (bald).

c. **Il a les *yeux* bleus** (blue), **bruns** (dark), **marrons** (brown), **gris** (gray), **gris-verts** (gray green).

d. **Il a le *menton* rond** (round), **pointu** (sharp), **carré** (square).



Jeune Normand à l'Abreuvoir

D'après Dagnan-Bouveret

e. **Il a le** ***teint*** **clair** (fair), **pâle** (pale), **mat** (dull), **olive** (olive), **bronzé** (dark).

f. **Il a les** ***joues*** **pleines** (round), **creuses** (hollow), **flasques** (flabby).

g. **Il a le** ***nez*** **grec** (Grecian), **aquilin** (aquiline), **retroussé** (snub).

h. **Il a les** ***jambes*** **arquées** (bowlegged), **cagneuses** (knock-kneed), **et les** ***pieds*** **plats** (flat), **cambrés** (arched).

i. **Il a la** ***voix*** **douce** (soft), **criarde** (loud), **faible** (weak), **sonore** (deep), **fluette** (thin), **agréable** (pleasant).

BLACKBOARD THEMES

A. Décrivez votre camarade de chambre.
B. Décrivez votre meilleur ami.
C. Décrivez une amie.
D. Faites une description du jeune Normand à l'abreuvoir.

COMPOSITION

— What is your first semester schedule?

— I have three hours of mathematics, three hours of geometry, and three hours of French. I am not strong in languages, and you will have to help me. What do you say?

— I am willing, but you will help me in my mathematics.

— How is your mathematics professor?

— He is a tall, thin man with black eyes and hair and a sharp nose. He has a loud voice. And he is very sarcastic.

— Well, we are luckier than you. Ours is very pleasant. He is a short, stout man and he seems to have a very pleasant disposition. We shall get along well together.

LEÇON SIX

La Partie de Football

La partie de football entre le collège militaire et * * * a eu lieu à deux heures et demie. Une foule considérable était venue des environs de la ville pour voir la partie. La petite ville n'avait jamais vu tant de visiteurs. À deux heures, les tribunes étaient bondées. La moitié des places étaient occupées par les visiteurs et l'autre moitié par les élèves de l'école. Ces derniers avaient leurs bannières et leur musique, et ils poussaient des hourras frénétiques à l'arrivée des deux équipes sur le terrain. Les joueurs, pour se réchauffer et s'assouplir les muscles, se passaient la balle de l'un à l'autre. Pendant ce temps-là, la foule suivait d'un œil attentif les mouvements des joueurs et faisait toutes sortes de commentaires sur la force respective, le poids, le courage et les chances de succès de l'équipe victorieuse. Un grand nombre de paris étaient faits.

Henri et Léon occupaient parmi les étudiants les derniers gradins; les premiers étaient réservés aux classes supérieures.

Henri. — J'ai bien peur que nous ne perdions cette

partie, car notre équipe est beaucoup plus légère que celle de nos rivaux.

Léon. — C'est bien possible, mais vous ne devez pas oublier que nous avons un des meilleurs « coach » du pays, 5 et cela contre-balance les avantages de l'équipe rivale. Indépendamment de cela, le temps est en notre faveur. Nous avons gagné à pile ou face et nous aurons le vent pour nous, ce qui va nous aider considérablement. C'est la plus grande foule que nous ayons jamais eue à une 10 partie de football; elle est pour nous, et avec ses applaudissements pour nos joueurs, je crois que les chances de gagner la partie sont sérieusement de notre côté.

À deux heures et demie, le « referee » a donné un coup de sifflet, le signal de commencer le jeu.

15 La partie a duré près de deux heures et demie et a été violemment disputée de part et d'autre. Pendant longtemps, aucune des deux équipes ne paraissait prendre l'avantage sur l'autre. Ce n'est que dans les cinq dernières minutes qu'un des coureurs les plus agiles a attrapé la 20 balle, et, la mettant sous son bras, est venu après une course sur toute la longueur du terrain la poser derrière le « goal line ». Le collège militaire a perdu la partie, six contre zéro.

Quel calme après ces deux heures de surexcitation ! On 25 aurait dit que cette foule en délire d'il y a quelques instants revenait d'un enterrement.

Henri. — Nous avons eu de la déveine, n'est-ce pas? Un moment, la partie avait l'air d'être gagnée pour nous. Une maladresse nous l'a fait perdre. Pourquoi notre 30 joueur ne s'est-il pas cramponné à la balle quand il l'avait? Quelle bêtise de l'avoir laissée glisser !

Léon. — Oui; c'est ainsi que se perdent la plupart des parties, par une seule maladresse. Je suis trop navré pour vouloir y penser plus longtemps. Retournons à

notre chambre et mettons-nous à étudier. Je ferai n'importe quoi pour oublier cette honteuse défaite.

Henri. — Mais, Léon, vous la prenez trop à cœur. On ne peut pas toujours gagner.

Léon.—Oui, c'est vrai; mais je n'aime pas cela. Je suis Américain et les Américains n'aiment pas à être battus.

Henri. — Allons à notre chambre et étudions notre leçon de français. Nous n'avons pas fait grand'chose ces derniers jours.

Léon. — Bien! Allons!

En arrivant à leur chambre, Henri et Léon sont tombés au milieu d'un vacarme épouvantable. Ils s'attendaient à un peu de tranquillité, mais tous les étudiants qui n'avaient pas accompagné leurs amis après la partie étaient là dans les chambres à en discuter toutes les phases. Les débats étaient si animés qu'on aurait dit qu'ils étaient en train de se battre.

Henri. — Comment pouvons-nous faire quelque chose avec un tel charivari! Ne faisons rien, eh? Lisez-moi plutôt quelque chose dans un journal français que j'ai reçu ce matin.

Léon. — Très bien. Je vous lirai, mais je ne suis pas d'humeur à lire quelque chose de sérieux. Je préfère lire dans la colonne pour rire. Voici quelque chose: « Lili va à l'école mais elle ne s'y amuse pas beaucoup. Son oncle l'interroge. — Lili, que fais-tu à l'école? Sais-tu lire un peu? Lili secoue la tête. — Sais-tu écrire? Lili recommence à secouer la tête. — Alors, que fais-tu donc? — Moi? J'attends la fin des classes. »

Henri. — Mais c'est bête, ça! C'est stupide, ça n'a ni queue ni tête!

Léon. — Dites donc, pourquoi tombez-vous sur moi comme ça? Est-ce que c'est moi qui vous raconte une bêtise? Je lis cela dans votre journal, s'il vous plaît!

HENRI. — Alors, jetez-le dans le feu.

LÉON. — Vous êtes d'une humeur massacrante, mon ami. Allez au diable.

HENRI. — J'y vais de ce pas. Bonsoir!

CONVERSATION

1. À quelle heure a eu lieu la partie de football? 2. Y avait-il beaucoup de monde? 3. Comment les places étaient-elles distribuées? 4. Comment les étudiants ont-ils encouragé leur équipe? 5. Comment encouragez-vous la vôtre? 6. Quelles sortes de commentaires a-t-on faits à l'arrivée des équipes sur le champs de bataille? 7. A-t-on fait des paris? 8. Où étaient Léon et Henri? 9. Pourquoi étaient-ils sur les derniers gradins? 10. Pourquoi Léon avait-il espoir de gagner la partie? 11. À quelle heure la partie a-t-elle commencé? 12. Qui a gagné? 13. Quel a été le résultat? 14. Comment un des joueurs a-t-il gagné la partie? 15. Comment était la foule à la fin de la partie? 16. Est-ce que nos amis étaient honteux de cette défaite? 17. Qu'ont-ils fait? 18. Qu'ont-ils trouvé dans les chambres à leur retour? 19. Est-ce que nos amis pouvaient travailler? 20. Qu'ont-ils décidé de faire? 21. Racontez l'anecdote. 22. Est-ce que cela a amusé Henri? 23. Pourquoi pas? 24. Qu'a-t-il dit à son ami?

GRAMMAR REVIEW

POSITION OF PRONOUN OBJECTS IN IMPERATIVES

Donnez — { -le / -la / -les } — { -moi / -lui / -nous / -leur }. Donnez — { -m' / -lui / -nous / -leur } — -en.

For negative imperatives, follow the order given for affirmative indicative:

a. **Donnez-le-lui.**
b. **Ne les lui donnez pas.**

ORAL DRILL

Substitute pronouns for noun objects; repeat negatively.

1. Montrez le journal à Henri.
2. Lisez à vos amis cette anecdote.
3. Rendez ces journaux à Léon.
4. Envoyez des journaux aux élèves.
5. Donnez-moi des journaux aussi.
6. Racontez-nous cette histoire.
7. Racontez-nous d'autres histoires.
8. Demandez à Henri s'il a gagné la partie.

BLACKBOARD THEMES

A. Décrivez votre dernière partie de football.
B. Le retour des amis à leur chambre.
C. Lili à l'école.

COMPOSITION

— Are you going to the game this afternoon?

— Certainly. I bet five dollars this morning that we were going to win. Everything is in our favor. We ought to win twelve to nothing.

— That's possible, but you shouldn't be too sure. At what time does the game take place? 5

— At two-forty. Are you going to the game now?

— No; I am waiting for the people to get out of this room. I have left the tickets for my reserved seats there.

— You are lucky to have some. I'll see you later! 10

LEÇON SEPT

Une Visite

Henri et Léon ne croyaient pas avoir d'amis en ville. C'était donc une surprise de recevoir l'invitation de madame Lecompte à lui faire une visite chez elle un samedi. Mais Henri s'est rappelé que son père avait eu des relations commerciales avec monsieur Lecompte.

De bonne heure l'après-midi, Henri et Léon se sont endimanchés et se sont préparés à faire leur visite. Ils avaient demandé, au préalable, la permission de sortir en ville et cette permission leur avait été accordée. À cinq heures, ils sont allés chez Mme Lecompte.

Ce n'est pas sans difficulté qu'ils ont trouvé la maison. Henri et Léon étaient deux étrangers dans cette ville, si petite et si ancienne, avec ses rues tortueuses et ses petites ruelles, où l'on pouvait se perdre si facilement. De plus, les rues ne portaient pas de noms et aucune des maisons n'avait de numéro.

Henri. — Je me demande si la famille Lecompte a deux jeunes filles? J'espère que oui et aussi qu'elles sont jolies.

Léon. — Votre espoir est partagé, Henri. En attendant, je serai bien content de trouver la maison que nous cherchons, car je suis si fatigué de marcher que je n'en peux plus. — La voici! Je la reconnais à la description qui nous a été faite.

La maison des Lecompte est une élégante maison à deux étages, peinte en blanc, avec un toit en ardoise. Un balcon au premier étage a ses boiseries découpées d'une

façon artistique. Deux grands chênes se dressent majestueusement à gauche et à droite de la maison et l'abritent de leur ombrage pendant les jours de chaleur.

Henri et Léon, après avoir gravi les six marches du perron, poussent le bouton de sonnette. Une domestique arrive et ouvre la porte.

Léon. — Monsieur Lecompte est-il chez lui?

La Domestique. — Oui, messieurs. Veuillez entrer.

Léon et Henri sont conduits au salon. C'est une grande pièce avec de larges fenêtres donnant sur une pelouse. Les murs sont couverts de jolies tapisseries et de tableaux. Les meubles sont élégants et on y respire un air de bon goût.

Monsieur Lecompte, le sourire aux lèvres et les mains tendues, s'avance vers les jeunes gens.

M. Lecompte. — Je suis enchanté de vous voir, messieurs, et bien heureux de souhaiter la bienvenue au fils de mon ami, monsieur Legrand. J'espère que nous ferons vite connaissance et que vous vous considérerez ici comme chez vous.

Henri. — Vous êtes bien aimable, monsieur Lecompte.

M. Lecompte. — Si vous voulez avoir la bonté d'attendre, je vais annoncer à ma femme, ainsi qu'à mes deux filles, que vous êtes ici. Excusez-moi, je vous prie.

Léon. — Certainement, monsieur.

Monsieur Lecompte avait à peine tourné le dos que Léon clignait de l'œil à Henri comme pour lui dire: « Hein ! la fortune nous sourit ! » Après quelques instants, les deux jeunes filles ont fait leur apparition aux bras de leur père. Elles paraissaient réaliser le rêve de nos jeunes gens. L'une était blonde, avec les yeux bleus et un ravissant sourire sur une bouche mignonne qui laissait voir des dents aussi éclatantes que des perles. Elle était

de taille moyenne. L'autre, plutôt grande et élancée, était brune. Elle avait les yeux et les cheveux bruns. Un peu embarrassées, elles se sont avancées au salon vers nos jeunes gens.

5 M. Lecompte. — Monsieur Legrand, permettez-moi de vous présenter ma fille Henriette.

Henri. — Je suis enchanté de faire votre connaissance, mademoiselle.

Henriette. — Le plaisir est pour moi, monsieur.

10 Madame Lecompte est arrivée bientôt.

Les présentations terminées, une conversation générale s'est engagée, et on aurait dit que les personnages étaient de vieilles connaissances. L'après-midi s'est passée très agréablement. Avant le départ des jeunes gens, madame 15 Lecompte les a conduits dans la salle à manger et leur a offert du thé et des gâteaux. La visite terminée, ils ont été accompagnés à la porte par la famille Lecompte.

Henri. — Nous avons certainement passé une bien agréable soirée, madame Lecompte; et nous vous sommes 20 très reconnaissants de votre charmante hospitalité.

Mme Lecompte. — Je suis bien heureuse que vous soyez venus nous voir, et maintenant que la glace est rompue, j'espère que vous viendrez souvent nous surprendre. Au revoir, messieurs!

25 Henri et Léon. — Au revoir, madame, mesdemoiselles, monsieur.

CONVERSATION

1. Henri et Léon étaient-ils surpris de recevoir une invitation? 2. De qui venait cette invitation? 3. Le père d'Henri connaissait-il monsieur Lecompte? 4. Nos jeunes gens avaient-ils demandé la permission de sortir? 5. Cette permission leur avait-elle été accordée? 6. Pourquoi n'ont-ils pas trouvé facilement la maison? 7. Faites une description

de la ville. 8. Les rues portaient-elles des noms? 9. Les maisons avaient-elles des numéros? 10. Faites une description de la maison des Lecompte. 11. Où sont conduits Léon et Henri en arrivant à la maison? 12. Faites une description du salon. 13. Que dit monsieur Lecompte aux jeunes gens? 14. Pourquoi M. Lecompte les fait-il attendre un moment? 15. Que fait Léon après que M. Lecompte a tourné le dos? 16. Faites une description des jeunes filles. 17. Qu'est-ce qui est arrivé après les présentations? 18. Qu'a fait Mme Lecompte avant le départ des jeunes gens? 19. Ont-ils passé une agréable soirée?

GRAMMAR REVIEW

Interrogative Pronouns

Study the following models:

a. **Qui est entré?** Who has come in?
b. **Qui voyez-vous?** Whom do you see?
c. **Que voyez-vous?** What do you see?
d. **Lequel voulez-vous?** Which one do you want?
e. **Avec qui êtes-vous venu?** With whom did you come?
f. **Qui est-ce qui dit cela?** Who says that?
g. **Qui est-ce que vous avez vu?** Whom did you see?

COMPOSITION

— What are you looking for?
— I am looking for the Lecomptes' house. Which one is it?
— It is this two-story house. Whom do you want to see?
— Mr. Lecompte. He wants to know what my brother has written to me.
— What has become of him?
— Whom? My brother?
— Yes. I was wondering if he were still in New Orleans.
— He was there a week ago. Mr. Lecompte is very much interested in him.
— With which one of your family did Mr. Lecompte have business relations?
— With my father. But I must ask if he is at home.

LEÇON HUIT

Impressions sur leur Visite

À peine sortis de la maison, Henri et Léon n'ont pu résister plus longtemps au désir d'échanger leurs impressions sur cette visite.

Henri. — Étant le premier à voir Henriette, c'est à
5 moi qu'elle appartient !

Léon. — Dites donc, Henri, vous en avez du toupet ! Ne pensez-vous pas que mademoiselle Henriette doive être consultée sur ce choix ?

Henri. — Certainement, mais j'ai l'intention de lui
10 donner l'occasion de se prononcer le plus tôt possible. Je voulais seulement vous faire savoir mes intentions à son égard.

Léon. — Ce qui veut dire que vous me mettez à l'écart !

Henri. — Pas du tout. Je ne repousse pas les rivaux;
15 au contraire, je les préfère. Je voulais simplement être franc et loyal.

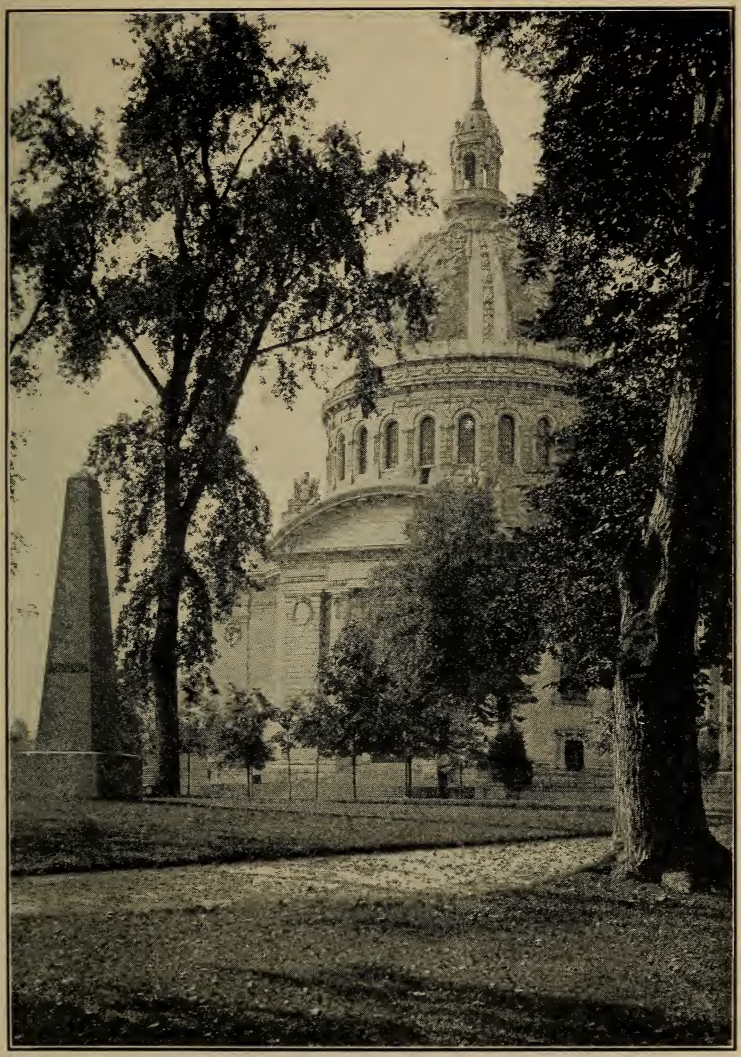
Léon. — Eh bien, je vais vous tranquilliser. Je n'ai aucune intention à l'égard de mademoiselle Henriette. Louise, à mon avis, est beaucoup plus jolie.

20 Henri. — Louise ! Louise plus jolie qu'Henriette ! Comme vous avez peu de goût ! Mais, Henriette . . .

Léon. — Allons, ne nous fâchons pas; chacun à son goût.

Henri. — C'est vrai . . . Au fait, nous nous sommes bien
25 amusés, n'est-ce pas, pendant cette visite ?

Léon. — Oui, je préfère cela aux visites de cérémonie que je déteste cordialement.



L'Allée des Amoureux au Collège

HENRI. — Alors, c'est comme mon oncle Georges.

LÉON. — Comment?

HENRI. — Eh bien, à un bal donné par ma tante dans sa maison de campagne, mon oncle s'était caché dans le fumoir pendant que le monde dansait. Un autre monsieur auquel il avait été probablement présenté mais dont il ne se rappelait pas le nom, y est entré aussi. Tous deux se sont mis à fumer sans dire un mot. Au bout d'une demi-heure, chacun étouffait des bâillements. Tout d'un coup, le monsieur se tourne vers mon oncle et lui dit, « Vous vous ennuyez, monsieur? » « À mourir! Et vous? » « Moi de même. Ces gens me rasent à cent sous l'heure! Si nous nous esquivions tous les deux? » « Je le veux bien, mais je ne peux pas. » « Comment ça? » « Je suis le maître de la maison. »

LÉON. — C'en est une bonne celle-là!

HENRI. — Voici le bureau de poste.

LÉON. — Ça me rappelle que j'ai une lettre que je garde dans ma poche depuis deux jours. Il faut que je la fasse partir par le courrier de ce soir. Arrêtons-nous un moment, si ça ne vous dérange pas.

HENRI. — Volontiers. Pendant que vous vous occuperez de votre lettre, je téléphonerai. Quand vous aurez fini, vous me trouverez à la cabine téléphonique.

LÉON. — Bien.

Léon ne savait au juste où se procurer des timbres; il y avait plusieurs guichets mais aucun ne portait d'indication.

LÉON (*à un employé*). — Pouvez-vous m'indiquer le guichet des timbres?

L'EMPLOYÉ. — Certainement, monsieur. C'est au fond, à gauche, guichet quinze.

LÉON. — Merci bien.

L'EMPLOYÉ. — De rien, monsieur.

LÉON. — Donnez-moi un timbre de dix centimes.

Merci . . . À quelle heure est la dernière levée?

L'Employé. — À six heures et demie.

Après avoir collé le timbre sur sa lettre, Léon l'a jetée à la boîte aux lettres. Ensuite, il est allé vers la cabine téléphonique. À travers la porte vitrée, il voyait Henri qui causait sur un ton très animé. Ne voulant pas déranger son ami, Léon s'est assis sur un banc et s'est mis à lire un journal. Après quinze minutes d'attente, il commençait un va-et-vient qui indiquait clairement son impatience. Finalement, Henri est sorti de la cabine, avec un sourire aux lèvres.

Henri. — Je vous demande mille pardons, Léon, de vous avoir fait attendre.

Léon. — Allons, n'en parlons plus, mais que ça ne vous arrive plus. Voilà une demi-heure que je vous attends.

Henri. — Puisque vous m'avez attendu une demi-heure, ça prouve que vous n'étiez pas pressé.

Léon. — Quelle conversation, tout de même! Puis-je me permettre l'indiscrétion de vous demander à qui vous téléphoniez?

Henri. — Parbleu! à Henriette!

Léon. — À Henriette? Mais vous êtes fou, mon vieux; vous venez de la quitter!

Henri. — C'est vrai, mais j'avais oublié de lui demander si elle m'accorderait le plaisir de l'accompagner à la prochaine partie de football.

Léon. — Comme vous y allez, mon ami! Et il vous a fallu une conversation d'une demi-heure pour faire un pareil engagement?

Henri. — Oh, j'avais bien d'autres choses à lui dire et c'est inutile que vous poussiez votre indiscrétion plus loin.

Léon. — Je ne vous demande rien. Cela est votre affaire, après tout. — Dépêchons-nous, Henri; il faut

rentrer. Nous n'avons que dix minutes qui nous restent de notre permission.

CONVERSATION

1. Pourquoi Henri dit-il qu'Henriette lui appartient? 2. A-t-il l'intention de donner à Henriette l'occasion de se prononcer? 3. Henri repousse-t-il les rivaux? 4. Léon a-t-il des intentions à l'égard d'Henriette? 5. Qu'est-ce que Léon pense de Louise? 6. Léon aime-t-il les visites de cérémonie? 7. Qui est monsieur Georges? 8. Qu'est-ce que l'oncle Georges faisait pendant les bals? 9. Qui est entré aussi au fumoir? 10. Ces deux messieurs se connaissaient-ils? 11. L'oncle Georges se rappelait-il son nom? 12. Après une demi-heure, que faisaient-ils? 13. Qu'est-ce que le monsieur dit à l'oncle? 14. Que répond ce dernier? 15. Quelle réponse fait le monsieur à la même question de l'oncle? 16. Que lui propose le monsieur? 17. L'oncle accepte-t-il la proposition? 18. Pourquoi la refuse-t-il? 19. Qu'est-ce que le bureau de poste rappelle à Léon? 20. Que fait Henri pendant que Léon s'occupe de sa lettre? 21. Qu'est-ce que Léon a demandé à l'employé? 22. Qu'a fait Léon après avoir collé son timbre sur sa lettre? 23. Que faisait Henri pendant ce temps-là? 24. Pourquoi Henri téléphonait-il à Henriette? 25. Henri avait-il d'autre chose à dire à Henriette?

GRAMMAR REVIEW

Disjunctive Pronouns

Study the following models:

a. **Elle est venue *avec* lui, pas *avec* moi.**	She came with him not with me.
b. **Qui est là? *Moi.***	Who is there? I.
c. **Il est *plus grand* que moi.**	He is taller than I.
d. **Ce sont eux; *c'est* moi.**	It is they; it is I.
e. ***Moi*, je travaille; *lui*, il flâne.**	I am working; he is loafing.

f. ***Lui et elle*** **sont les seules personnes ici.**	He and she are the only persons here.
g. **Je l'ai vu *moi-même.***	I saw him myself.
h. **J'ai donné le livre *à lui, pas à elle.***	I gave the book to him, not to her.

Instead of:

Je lui ai donné le livre.	I gave the book to him *or* to her.

BLACKBOARD THEMES

A. Henri et Léon discutent Henriette et Louise.
B. L'anecdote du bal.
C. À la poste.
D. Henri téléphone à Henriette.

COMPOSITION

— Are you going to the post office?

— Yes; do you want to come with me?

— Henry and I were going there this afternoon. We will accompany you, if it doesn't interfere with you.

— Not at all. I shall be delighted to take this walk with you and him. I always mail my letters myself.

— So do I. We must hurry if we want our letters to leave by the next mail.

— Have you any stamps?

— (I), I haven't any, but Henry has some. I am sorry to make you wait. There he comes now. He and I always go to the post office together. Will you stop a moment at the telephone booth when we return?

— Willingly.

— I must telephone Henriette to ask her if she is going to the football game with me.

— I must telephone her myself. I have forgotten to ask her if she would give me the pleasure of coming to the theater with me.

— That is your affair, after all. But you must hurry if you want to return on time.

LEÇON NEUF

L'Hôpital

LÉON. — Qu'avez-vous, Henri? Vous avez l'air souffrant.

HENRI. — Je suis souffrant! J'ai un vilain rhume. Je crois que j'ai attrapé froid à la partie de football. J'ai
5 eu la fièvre toute la nuit et ce matin je me suis réveillé avec un fort mal de tête.

LÉON. — Comment vous sentez-vous maintenant?

HENRI. — Je me sens un peu mieux; malgré cela, je devrais aller voir un médecin. Qu'en pensez-vous?

10 LÉON. — C'est mon avis. Vous devriez vous mettre immédiatement au lit. Vous n'auriez pas dû sortir sans mettre votre pardessus. Je m'étonne que vous ne soyez pas plus malade que vous ne l'êtes.

HENRI. — Eh bien, allons à l'hôpital voir le docteur.
15 Vous m'avez dit que vous aviez mal aux dents. Peut-être trouverons-nous le dentiste et il vous donnera quelque chose pour vous soulager.

LÉON. — Je vous accompagnerai. Nous aurions dû aller hier chez lui, mais cela m'est complètement sorti de
20 la tête pendant les émotions de la partie. Je devais aller le voir à son bureau à deux heures.

HENRI. — Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Les deux jeunes gens se sont dirigés vers l'hôpital du collège. L'hôpital est situé sur une colline à environ cinq
25 cents mètres du bâtiment principal. C'est une grande construction bien aérée et peinte en blanc. L'air et la lumière y entrent par de nombreuses fenêtres. La salle

des malades est une vaste chambre; de chaque côté sont alignés de petits lits blancs; tout dans cette chambre respire la propreté.

Une infirmière a conduit nos jeunes gens au bureau du docteur. 5

Le Médecin. — Que puis-je faire pour vous?

Henri. — Docteur, . . . depuis hier soir je me sens mal. Je crois que mon état fiévreux est dû à un refroidissement que j'ai attrapé à la partie de football. Ne pensez-vous pas que je doive rester à l'hôpital? 10

Le Médecin. — C'est ce dont je vais m'assurer.

Le docteur, après avoir tâté le pouls d'Henri et lui avoir examiné la langue, lui a dit en souriant:

— Jeune homme, vous commencez un peu tôt. Vous n'avez rien, si ce n'est une légère irritation de la gorge 15 causée par les cris que vous avez poussés pendant la partie de football. Vous allez retourner immédiatement à vos classes. De quoi se plaint votre camarade?

Léon. — Oh, je n'ai rien, docteur! Je suis simplement venu accompagner mon ami. 20

À la vue du docteur, le mal aux dents dont souffrait Léon avait disparu comme par enchantement. Nos deux jeunes gens, déconcertés et penauds, sont sortis de l'hôpital. À peine étaient-ils dehors que Léon a commencé à rire à gorge déployée. 25

Henri. — De quoi riez-vous, farceur?

Léon. — Parce que le docteur a pensé que vous lui aviez tiré une carotte! C'est d'autant plus comique que vous avez toujours joui de la réputation de ne dire que la vérité! 30

Henri. — Moi, je ne vois rien de comique à cela. Je suis vexé. De quel droit se permet-il de penser que mon

indisposition n'était qu'une excuse pour me faire manquer mes classes?

Léon. — Le meilleur droit du monde! N'y a-t-il pas en effet une moyenne de cinquante pour cent d'étudiants
5 qui tâchent de se faire porter malade dans le but unique de ne pas assister aux cours qu'ils n'ont pas préparés? N'avez-vous pas entendu parler des fameuses pilules roses que le docteur donne aux étudiants? Ces pilules sont amères comme le diable, et vous devez vous estimer
10 heureux qu'il ne vous en ait pas donné.

Henri. — Franchement, je ne suis pas très fier du résultat de ma première visite à l'hôpital. La prochaine fois que je ferai venir le docteur, il faudra que je sois à moitié mort.

15 Léon. — Allons, ne prenez pas cela au tragique. Pour ma part, je n'ai pas grande confiance dans les médecins, et pour vous parler franchement, je préférerais ne jamais prendre leurs pilules. Je me souviens d'une anecdote à propos d'un docteur. Cette anecdote m'a fait une telle
20 impression que la vue d'un médecin la rappelle immédiatement à mon souvenir.

Henri. — Est-elle drôle? Si elle l'est, racontez-la-moi, car je suis de mauvaise humeur.

Léon. — Elle est amusante. C'est à propos d'un
25 brave Breton dont la femme était bien malade. Un jour, elle était si malade qu'il la croyait sur le point de mourir. Sortant immédiatement à la recherche d'un médecin, il avait acheté, chemin faisant, un talisman par lequel il pouvait voir les choses invisibles. Arrivé à la porte d'un
30 des plus fameux docteurs de la ville, il allait sonner lorsque tout à coup une grande quantité d'âmes se sont mises à tournoyer autour de la maison. C'étaient les âmes des malades que le docteur avait tués. À cette vue peu encourageante, il est allé à la recherche d'un autre fameux
35 médecin. Là encore voltigeaient les âmes de ceux qu'il

avait expédiés dans l'autre monde; mais cette fois, elles étaient encore plus nombreuses. L'atmosphère était pleine de victimes montrant le poing et faisant toutes sortes de grimaces à la maison du médecin. Bref, ses pas l'ont conduit à l'habitation d'un docteur inconnu, et là, deux âmes seulement se trouvaient devant la porte. « Ce doit être un bon médecin, puisqu'il n'a fait que deux victimes ! » Entrant dans le bureau de ce jeune médecin, il lui a demandé de venir immédiatement donner ses soins à sa femme. Tous deux se sont dirigés vers l'habitation de la malade lorsque le docteur se tournant soudainement vers lui, lui a demandé la raison pour laquelle il l'avait choisi pour venir soigner sa femme. « Oh, votre réputation est si grande qu'elle s'est répandue dans toute la ville; et, comme je voulais le meilleur médecin, je me suis adressé à vous. » « C'est étrange, » a répondu le jeune praticien, « je n'exerce la médecine que depuis une semaine, et je n'ai eu que deux malades à soigner. »

CONVERSATION

1. Henri a-t-il l'air souffrant? Qu'a-t-il? 2. Où a-t-il attrapé ce mauvais rhume? 3. Comment s'est-il réveillé? 4. Se sent-il mieux à présent? 5. A-t-il l'intention de voir un docteur? 6. Quel conseil lui donne Léon ? 7. De quoi souffre Léon? 8. Où se trouve l'hôpital? 9. Comment est l'hôpital? 10. Décrivez la salle des malades. 11. Que dit Henri au docteur? 12. Que lui fait le docteur? 13. Que lui dit le docteur? 14. Pourquoi Léon est-il venu aussi à l'hôpital? 15. Léon souffre-t-il de son mal aux dents? 16. De quoi Léon rit-il en sortant de l'hôpital? 17. Quelle est la réputation d'Henri? 18. Léon a-t-il confiance dans les médecins? 19. Qu'est-ce que c'est que ces fameuses pilules roses? 20. En a-t-il donné à Henri? 21. Henri est-il content du résultat de sa visite à l'hôpital? 22. Comment prend-il cela? 23. De quoi Léon se souvient-il à propos du docteur? 24. Racontez l'anecdote.

GRAMMAR REVIEW

Quasi-auxiliary Verbs

Devoir, falloir, pouvoir and **vouloir,** when linked with infinitives, have the function of auxiliary verbs.

Study the following models:

a. **Il doit partir ce soir.**	He is (expects, intends) to leave to-night.
b. **Il doit arriver demain.**	He should (is expected) to arrive to-morrow.
c. **Il devait partir hier.**	He was (expected) to leave yesterday.
d. **Il devrait partir maintenant.**	He ought to leave now.
e. **Il aurait dû partir ce matin.**	He should have left this morning.
f. **Il a dû partir.**	He must have left (had to leave) this morning.
g. **Vous devez être fatigué.**	You must be tired.
h. **Il faut dire la vérité.**	One (You) should tell the truth.
i. **Il fallait me prévenir.**	You should have notified me.
j. **Il aurait fallu venir tout de suite.**	I (You, he, she, we, etc.) should have come right away.
k. **Voudriez-vous aller avec lui?**	Would you (want to) go with him?
l. **J'aurais pu le faire.**	I could have done it.

BLACKBOARD THEMES

A. La visite à l'hôpital.
B. Le résultat de la visite.
C. L'anecdote à propos du jeune médecin.

COMPOSITION

— You must be sick; you don't look well.
— I must have caught a cold yesterday. What ought I to do?

— You ought to go and see the doctor at once. I could have accompanied you to the hospital this morning if you had wanted.

— Couldn't you come with me now?

Le brave Breton et sa Femme

— I should like to do it, but I am expected to remain in this room until noon. You should have told me that you were sick.

— How could I tell you? I didn't feel badly yesterday. I must have had fever during the night. It's only since this morning that I have been feeling badly. I shall go to see the doctor now. I wonder if he is at his office?

LEÇON DIX

Invitation chez la famille Martin

LÉON. — Êtes-vous allé à la poste aujourd'hui?

HENRI. — Oui, j'y suis allé ce matin et j'ai demandé à l'employé s'il y avait des lettres pour vous. En voici une qu'il m'a donnée.

5 LÉON. — Donnez-la-moi. Je me demande de qui elle peut être?

HENRI. — Pourquoi ne la décachetez-vous pas! Vous saurez ainsi qui vous l'envoie.

LÉON. — C'est vrai.

10 Léon a ouvert la lettre. Sa figure s'est illuminée en la lisant.

LÉON. — Regardez, Henri. Certainement la chance nous poursuit. Lisez ceci.

Henri a pris la lettre et il a lu ce qui suit:

15 Monsieur et madame Martin se font le plaisir d'inviter messieurs Henri Legrand et Léon Dupont à venir dîner avec eux samedi prochain, le vingt-neuf janvier à sept heures.

Le vingt-cinq janvier.

20 HENRI. — C'est magnifique, Léon. Allez-vous accepter?

LÉON. — Certainement, je vais accepter pour vous ainsi que pour moi, et cela sans perdre de temps. Savez-vous écrire une lettre d'acceptation en forme, en réponse à cette invitation?

25 HENRI. — Consultons notre petit livre. Voici une réponse qui convient à la situation.

Messieurs Henri Legrand et Léon Dupont se font un honneur d'accepter l'aimable invitation de monsieur et madame Martin à venir dîner chez eux samedi prochain, le vingt-neuf janvier, à sept heures du soir.

Le vingt-cinq janvier. 5

La lettre finie et cachetée, Henri et Léon sont allés à la poste pour la jeter à la boîte. Nos jeunes gens étaient si excités à la perspective de cette invitation qu'ils ne pouvaient plus travailler.

Enfin, le jour si impatiemment attendu est arrivé; et 10 après avoir pris leur déjeuner, ils se sont disposés à partir.

La maison de campagne des Martin était à environ six kilomètres de la ville. Pour s'y rendre, ils devaient prendre le tramway électrique mais leurs plans se trouvaient agréablement changés quand ils ont vu s'arrêter devant 15 le dortoir l'automobile de la famille Martin.

Henri. — Certainement, monsieur et madame Martin font les choses en grand. Qu'en pensez-vous?

Léon. — Je crois que c'est une attention très délicate de leur part de nous avoir envoyé leur automobile. Êtes- 20 vous prêt? Ne faisons pas attendre le chauffeur trop longtemps.

Henri. — Je suis prêt. Partons!

L'automobile de la famille Martin est une machine à douze cylindres et peinte en gris. Le chauffeur porte une 25 livrée grise qui va fort bien avec la couleur de la machine.

Léon. — Tous nos amis vont penser que nous sommes lancés dans la haute société!

Henri. — La vitesse à laquelle nous marchons me rappelle un incident comique qui m'est arrivé quand je suis 30 monté pour la première fois en avion, à Washington.

Léon. — Comment, vous avez eu ce courage!

Henri. — Certainement! L'été dernier un aviateur de mes amis m'a pris avec lui dans son avion. La vitesse

Copyright by Underwood and Underwood

WASHINGTON, À VOL D'OISEAU

avec laquelle nous filions m'a tellement effrayé que, sans m'en apercevoir, je lui ai laissé l'empreinte de mes cinq doigts sur l'avant-bras. Tout d'un coup la machine a piqué de l'avant et s'est dirigée sur le sol. Surpris d'une descente si abrupte, je lui ai demandé pourquoi il avait coupé court à notre vol. Il m'a répondu: « Que pensez-vous de moi? Je me trouvais dans un étau, et si je n'étais pas descendu vous m'auriez peut-être saisi à la gorge! Regardez ce que vous avez déjà fait à mon bras. Comment peut-on conduire un avion avec une poule-mouillée de votre espèce! »

En vingt minutes, l'automobile s'est arrêtée devant la jolie maison de campagne de la famille Martin. Monsieur et madame Martin étaient sur le porche quand l'automobile est venue déposer les jeunes invités. Après les salutations d'usage, monsieur Martin a conduit les jeunes gens dans sa chambre pour qu'ils puissent réparer le désordre de leur toilette et il leur a dit: « Messieurs, vous êtes chez vous. Quand vous aurez fini, vous descendrez au salon. Si vous avez besoin de quelque chose, vous n'avez qu'à sonner. À tout à l'heure, messieurs! »

Au salon, ils ont été présentés à plusieurs jeunes gens et demoiselles. C'était, en effet, une petite réunion donnée par la famille Martin. Parmi les invités, Henri et Léon ont reconnu à leur grande joie mesdemoiselles Henriette et Louise.

Léon. — Quelle agréable surprise de vous rencontrer ici! Le plaisir est d'autant plus grand que je ne m'y attendais pas.

Henriette. — Vous êtes bien aimable. Nous sommes ici depuis hier soir. Monsieur Martin nous invite toujours à ses petites réunions de fin de semaine. Nous lui avons dit la semaine dernière que vous étiez à l'école militaire et nous espérions, Louise et moi, qu'il vous inviterait.

LÉON. — De sorte, que c'est à vous que nous devons le plaisir d'avoir été invités.

HENRIETTE. — Du tout! Monsieur Martin l'aurait certainement fait sans nous, car il a une grande estime
5 pour vos parents.

LÉON. — Néanmoins, nous vous sommes très reconnaissants d'avoir plaidé en notre faveur; et, à une si charmante interprète, il ne pouvait rien refuser.

Monsieur Martin entre au salon et dit à ses invités:
10 « Mesdames et messieurs, voici votre programme pour cette après-midi. J'ai plusieurs chevaux sellés pour ceux qui désirent faire une promenade à cheval et deux automobiles pour les autres. Quant à ceux qui préfèrent rester, je vais leur montrer la propriété. »

CONVERSATION

1. Y avait-il des lettres pour Henri? 2. À qui les a-t-il demandées? 3. Combien l'employé lui a-t-il donné de lettres? 4. Qu'est-ce qu'indiquait le timbre de la poste? 5. Qui est la famille Martin? 6. Léon a-t-il décacheté la lettre? 7. Pourquoi sa figure s'est-elle illuminée? 8. De qui venait cette invitation? 9. Qu'est-ce qu'Henri a lu? 10. Et vous, recevez-vous souvent de telles invitations? 11. Nos jeunes gens l'acceptent-ils plus tard? 12. Quelle réponse envoient-ils? 13. Que font-ils après avoir écrit la lettre? 14. Pourquoi voulaient-ils la faire partir immédiatement? 15. Pourquoi ne pouvaient-ils plus travailler? 16. La maison des Martin était-elle loin de la ville? 17. Comment les plans de nos jeunes gens ont-ils été changés? 18. Comment était l'automobile? 19. De quelle couleur était-elle? 20. Racontez l'expérience d'Henri quand il a fait son premier vol. 21. Pourquoi monsieur Martin a-t-il conduit les jeunes gens à sa chambre? 22. En arrivant au salon à qui ont-ils été présentés? 23. Qu'a dit monsieur Martin en entrant au salon? 24. Quel était le programme de l'après-midi?

GRAMMAR REVIEW

Relative Pronouns

Of persons:	Of things:
Subject: **qui, lequel,** who.	**qui, lequel,** which, that.
Object: **que, lequel,** whom.	**que, lequel,** which, that.
After prep.: **qui, lequel,** whom.	**lequel,** which. **quoi,** what.

Study also the following models:

a. **L'ami de ma sœur, laquelle est venue ce matin.**	The friend of my sister who (*i.e.*, my sister) came this morning.
b. **Le livre dont (*de* + *lequel*) je vous ai parlé.**	The book of which I spoke to you.
c. **La ville où (*dans* + *laquelle*) je demeure.**	The city where (in which) I live.
d. **Voilà la place d'où (*de* + *laquelle*) il est sorti.**	There's the place from which it came.

BLACKBOARD THEMES

A. L'invitation.
B. Le départ.
C. Le vol en avion.
D. Écrivez une invitation à dîner.
E. Acceptez une invitation à dîner.

COMPOSITION

— Here is the letter in which I found the invitation.

— Is it the invitation about which you spoke to me?

— Yes. I have accepted it. It came from Mr. Martin at whose house we spent a week last year.

— That's fine! I wonder with whom we are going? 5

— With the brother of Henriette, whom you met yesterday. He is going to take us there in his automobile.

— Is it the same automobile in which we went to the Lecomptes'?

— Yes, the twelve-cylinder car. We shall leave early. 10 The country house where we are going is very far from here.

— I shall be ready at six o'clock in the morning.

À la Campagne — Les Glaneuses
D'après J.-F. Millet

LEÇON ONZE

À la Campagne

Henri et Léon, après s'être consultés sur la façon dont ils passeraient l'après-midi, ont décidé de faire une promenade en automobile. Tous deux étaient plus ou moins bons cavaliers; mais ce qu'ils voulaient avant tout c'était la compagnie de leurs deux jeunes amies. Il y a quinze jours seulement qu'ils faisaient la connaissance de ces jeunes filles; huit jours après ils avaient une profonde amitié pour elles; aujourd'hui ils en étaient devenus amoureux.

Mesdemoiselles Henriette et Louise ne demandaient pas mieux que d'accompagner nos deux amis. Le chauffeur les a conduits sur des routes de toute beauté. Une autre machine dans laquelle étaient six invités, trois jeunes gens et trois demoiselles, était partie dans une autre direction. Après une demi-heure de course, les deux automobiles se sont rencontrées à une clairière située sur une petite colline. Là, les jeunes gens sont descendus et ont admiré un instant le panorama qui s'étendait devant eux. Après quelques minutes, ils sont retournés à leurs automobiles, et le chauffeur les a reconduits à la maison de la famille Martin.

Pendant cette promenade en automobile, deux autres jeunes gens montés sur de jolis chevaux, se livraient à une course folle à travers la campagne. Eux, ils cherchaient à montrer leurs prouesses en équitation, et c'est par les routes les plus fréquentées qu'ils ont lancé leurs bêtes ventre à terre. Ces deux novices en équitation considé-

raient que la science d'un cavalier se mesure à la vitesse qu'il donne à sa monture. Par bonheur pour eux, il y avait peu de monde ce jour-là sur les routes. Après s'être cramponnés à l'encolure du cheval afin de ne pas
5 être jetés à terre, — sans chapeau, les cheveux en désordre, et sur des montures couvertes d'écume, ils ont fait une entrée triomphale au milieu des rires de tout le monde.

Pendant ce temps-là, monsieur Martin faisait visiter sa ferme et ses dépendances aux invités qui avaient
10 préféré rester. Elles étaient situées derrière la maison à une distance de trois cents mètres environ. Une métairie à quelques pas d'une étable où quatre belles vaches attendaient l'heure d'être traites, formait un petit pavillon. Il y avait à gauche un grand jardin potager qui donnait
15 une récolte abondante de légumes. Plus loin, dans un creux de terrain, était un petit étang où s'ébattaient des canards. Derrière cet étang se trouvait une jolie maisonnette qu'habitait un des fermiers de monsieur Martin. En la voyant, un des invités s'est écrié, « Quelle charmante
20 petite maison ! »

M. Martin. — Oui, c'est très joli. Ici habite un de mes meilleurs jardiniers qui est en même temps un des hommes les plus stupides que je connaisse, et qui me rappelle l'histoire d'un jeune Italien. Un jour, on l'avait envoyé
25 à une ferme voisine pour acheter sept ânes aux enfants. Il était parti de bonne heure avec l'argent nécessaire, et de retour à la maison, se sentant pris de fatigue, une idée lumineuse lui est venue à l'esprit. « Si j'enfourchais un de ces ânes au lieu de marcher, » se dit-il, « j'économiserais
30 ainsi une paire de souliers ! » Il était à peine sur sa monture qu'une grande frayeur le saisit; il venait de s'apercevoir qu'au lieu de sept ânes il n'en avait plus que six. Après avoir parcouru la campagne dans toutes les directions, revenant sur ses pas, fouillant tous les buissons et les

massifs dans le but de retrouver l'animal qui manquait, il est revenu à la ferme l'air si piteux et si penaud qu'il faisait peine à voir. Sa femme en le voyant dans un tel état, s'est écriée, « Qu'est-ce qu'il y a, mon pauvre ami? » « J'ai acheté sept ânes et j'en ai perdu un en route. » « Descendez de votre monture et comptez vos animaux. » Après avoir mis pied à terre, il a fait le compte de ses ânes et s'est aperçu avec un ravissement hébété qu'il y en avait sept. « Vraiment! vous en voyez sept? » dit-elle. « Certainement. » « Eh bien, mon ami, vous ne voyez pas clair ce matin; moi, j'en vois huit. »

La visite terminée, monsieur Martin et ses invités sont rentrés au salon et au son d'une musique bien rythmique, toute cette jeunesse s'est livrée au plaisir de la danse. Madame Martin avait installé dans une pièce contiguë au salon un buffet bien garni. Des rafraîchissements et de petits gâteaux faisaient les délices de nos jeunes gens, et tous montraient un appétit féroce. Léon et Henri ne cessaient d'entourer leurs deux jeunes amies de toutes sortes de petites attentions; c'était une rivalité aussi innocente qu'amusante à voir.

CONVERSATION

1. Qu'est-ce qu'Henri et Léon ont décidé de faire? 2. Que voulaient-ils avant tout? 3. Où le chauffeur les a-t-il conduits? 4. Qu'est-ce qu'il y avait dans l'autre machine? 5. Où les deux machines se sont-elles rencontrées? 6. Qu'ont-ils fait en descendant de leur machine? 7. Pendant cette promenade en automobile, que faisaient ces deux jeunes gens à cheval? 8. Étaient-ils bons cavaliers? 9. Êtes-vous bon cavalier? 10. Que pensaient-ils de la science d'un cavalier? 11. Que faisaient-ils pour ne pas être jetés à terre? 12. Comment étaient-ils en arrivant? 13. Comment étaient leurs montures? 14. Que faisait monsieur Martin pendant ce temps-là? 15. Où étaient situées la ferme et ses dépendances?

16. Qu'y avait-il dans la métairie ? 17. Où était le jardin potager ? 18. Qu'est-ce qu'il y avait dans le jardin potager ? 19. Où était l'étang ? 20. Qu'est-ce qu'il y avait derrière l'étang ? 21. Où habite le jardinier ? 22. Est-il intelligent ? 23. Qu'est-ce que monsieur Martin a raconté à ses invités ? 24. Racontez l'anecdote du jeune Italien. 25. La visite terminée, qu'ont fait monsieur Martin et ses invités ?

GRAMMAR REVIEW

Demonstrative Pronouns

Study the following models:

a. **J'aime ceci; je n'aime pas cela (*ça*).**	I like this; I don't like that.
b. **Voici deux livres; prenez celui-ci et je prendrai celui-là.**	Here are two books; take this one and I shall take that one.
c. **Celui que vous voulez n'est pas ici; prenez celui de Jean.**	The one which you want is not here; take John's (the one of John).
d. **Celui qui vole est un voleur.**	He (the one) who steals is a thief.
e. **Jean est artiste et Henri est poète; celui-ci a du succès, celui-là n'en a pas.**	John is an artist and Henry is a poet; the latter is successful, the former is not.

BLACKBOARD THEMES

A. La visite à la ferme.
B. La course à cheval.
C. La ferme de M. Martin.
D. L'anecdote du jardinier.
E. La danse.

COMPOSITION

— Here are two horses; choose the one you want.
— This one is better than that one.
— Why don't you choose the one which is in the yard?

LES HUIT ÂNES

— I prefer this one. Let's race through the country!

— Those who rode on horseback this morning told me that the roads were not good.

— Who are they that told you so?

— John and Henry. The latter was thrown from his horse. 5

— I have now John's horse; you have Henry's. Perhaps we ought not to race!

— Why not? He who is the best horseman will win the race. Are you ready? Let's go!

LEÇON DOUZE

Dans les Magasins

HENRI. — Vous portez-vous bien aujourd'hui, Léon?

LÉON. — Oui, je me sens parfaitement bien. Pourquoi cette question?

HENRI. — Parce que nous avons beaucoup de courses à faire aujourd'hui.

LÉON. — Oh, j'avais oublié. Puisqu'on nous donne permission de sortir en ville en civil nous devons aller dans les magasins pour acheter nos costumes, et aussi pour nous refaire une provision de cols, de chemises, de chaussettes et de mouchoirs.

HENRI. — Oui! et aussi chez le coiffeur pour nous faire couper les cheveux et nous faire ~~faire la barbe~~. Bref, nous aurons une journée bien remplie et nous devrions partir sitôt après notre dîner. Vous êtes-vous informé si la permission d'aller en ville nous a été accordée?

LÉON. — Oui, les deux permissions ont été signées. Je suis allé au bureau du commandant pour obtenir la mienne et je vous ai apporté la vôtre en même temps. La voici.

HENRI. — Merci infiniment.

LÉON. — Il n'y a pas de quoi.

Immédiatement après le dîner, les deux amis sont allés en ville pour faire leurs emplettes. D'abord ils se sont arrêtés chez le tailleur, car Henri ne voulait pas acheter un vêtement tout fait. Il prétend que ces vêtements ne lui vont jamais. Le dernier qu'il avait acheté avait le veston qui allait à merveille, mais le pantalon était trop serré et trop court. Le marchand a eu beau lui expliquer

que c'était comme ça qu'on les portait, ses explications n'ont pas réussi à convaincre Henri.

Ils sont restés une demi-heure chez le tailleur. Au point de vue de la toilette Henri était très méticuleux; le choix de l'étoffe ainsi que la couleur ont été l'objet de 5 sérieuses réflexions de sa part. Finalement, il a commandé un complet de serge bleue, fait à la dernière mode, en disant au tailleur qu'il le désirait dans une huitaine de jours.

Après avoir quitté le tailleur, ils sont allés chez le coiffeur. Henri s'est fait couper les cheveux et Léon s'est 10 fait ~~faire la barb~~e. Après une demi-heure passée entre les mains de deux barbiers, ils ont passé une heure dans les magasins pour faire leurs emplettes.

Henri. — Je n'oublierai jamais l'incident comique qui m'est arrivé dans un magasin à Paris où j'étais allé acheter 15 des cols. J'étais dans la capitale depuis deux semaines seulement et bien que sachant parfaitement la langue française, je n'étais pas encore accoutumé à quelques-unes des différences qui existent entre les habitudes françaises et américaines. Par exemple, mes notions de longueur et 20 de distance en pouces, pieds, etc., étaient bien fixées dans mon esprit ainsi que mes notions en poids, en onces et en livres. Les Français se servent du système métrique et ont des habitudes tout à fait différentes des nôtres en ce qui concerne les mesures de poids et de longueur. 25

En entrant dans ce magasin *Au Bon Marché*, l'employé m'a demandé, « Quel numéro portez-vous? » « Du quinze. » « Je vous demande pardon, mais il me semble que vous faites erreur. » « Je porte du quinze, vous dis-je. » Alors, il m'a regardé d'un air ahuri, puis s'est 30 mis à rire. Rouge de colère et exaspéré parce que je croyais qu'il se moquait de moi, je lui ai répondu pour la troisième fois que mon numéro était quinze et que s'il ne voulait pas me donner ce que je demandais, j'irais

ailleurs. Voyant que je n'étais pas d'humeur à supporter son insolence, il s'est mis à la recherche d'un col portant le numéro quinze, et, me l'apportant pour l'essayer, je me suis aperçu qu'il pouvait faire juste le tour de mon poignet. Cette fois, la moutarde m'est montée au nez et je lui ai dit, « Pensez-vous que j'aie un cou de cigogne? » « Mais monsieur insiste qu'il porte du quinze. » « Oui, j'ai dit quinze et je le répète encore . . . quinze pouces! » « Pouces! pouces! » Et subitement ma colère s'est transformée en éclats de rire. Pendant notre entretien, j'avais dans la tête une mesure que j'exprimais en pouces tandis que lui avait dans la sienne une mesure qui représentait des centimètres.

Léon. — Ce quiproquo a dû en effet être bien drôle. Moi-même, j'ai eu une expérience à peu près analogue à la vôtre. Dans les premiers jours que j'étais à Paris, chaque fois que j'achetais quelque chose, je payais toujours avec une grosse pièce de cinq francs en argent, parce que je ne pouvais me faire à l'habitude de compter en centimes. Le résultat était celui-ci: Chaque fois que je rentrais à la maison, ma poche contenait presque une tonne de petite monnaie.

Henri. — Nous voici au magasin. Pendant que vous achèterez vos chemises et vos cols, j'irai au rayon des gants et des mouchoirs. Cette fois, je vais acheter de véritables mouchoirs de toile et une paire de gants de couleur foncée.

Léon. — Très bien; je vous y retrouverai dans un quart d'heure. Je crois que je vais aussi acheter un chapeau de feutre noir; le mien est passé.

Léon (*au commis*). — Montrez-moi vos chapeaux . . . Non, pas ceux-là, je ne les aime pas du tout. Cette couleur me va très mal. Celui-ci est trop cher; montrez-moi quelque chose de meilleur marché. En voici un qui me va à merveille. Combien coûte-t-il?

COMMIS. — Pardon, monsieur?
LÉON. — J'ai dit, « Quel est le prix de ce chapeau? »
COMMIS. — C'est vingt francs cinquante.
LÉON. — Très bien; je l'achète. Au revoir, monsieur.
COMMIS. — Au plaisir, monsieur. 5

Après ces différents achats, nos jeunes gens étaient exténués de fatigue et leurs bourses sensiblement allégées. Ayant encore quelques minutes devant eux avant de retourner au collège, ils sont entrés chez un confiseur pour y dépenser les derniers sous qui leur restaient. 10

LÉON. — N'avez-vous pas soif? Moi je meurs de soif! Après toute cette marche, ces conversations, et ces marchandages, je sens le besoin de m'asseoir et de me rafraîchir.
HENRI. — Ça me va. Entrons ici. Que désirez-vous boire? Moi, je vais prendre un verre de soda. 15

Henri a commandé un verre de soda au chocolat et Léon a pris une glace.

HENRI. — Cette boutique ne ressemble guère aux cafés de Paris. Vous souvenez-vous de ces terrasses en face des restaurants et des cafés? On s'assoit l'après-midi à 20 une table et en causant de choses et d'autres, on regarde les passants. C'est très amusant.

CONVERSATION

1. Comment se porte Léon? 2. Comment vous portez-vous? 3. Qu'est-ce qu'ils ont à faire? 4. Où doivent-ils aller? 5. Que vont-ils acheter? 6. Que vont-ils faire chez le coiffeur? 7. Ont-ils la permission d'aller en ville? 8. Qui la leur a accordée? 9. Qu'ont-ils fait après le dîner? 10. Sont-ils allés chez le tailleur? 11. Qu'est-ce qu'Henri voulait acheter? 12. Que prétend Henri à propos des costumes tout faits? 13. Comment était le dernier vêtement qu'il avait acheté? 14. Qu'a commandé Henri au tailleur? 15.

De chez le tailleur où sont-ils allés? 16. Qu'a fait Henri chez le coiffeur? 17. Pendant ce temps que faisait Léon? 18. Les Américains se servent-ils du système métrique? 19. Où nos jeunes gens vont-ils acheter des cols? 20. Que demande le commis à Henri? 21. Pourquoi Henri s'est-il mis en colère? 22. Comment sa colère s'est-elle transformée? 23. Comment Léon payait-il ses achats quand il était à Paris? 24. Qu'ont fait Henri et Léon avant de retourner au collège? 25. Que fait-on sur les terrasses des cafés de Paris?

GRAMMAR REVIEW

Tense Sequence of Conditional Sentences

Study the following models:

a. Conditional sentences stating unreal conditions or conditions contrary to fact, —

1. **S'il étudie, il apprendra.**	If he studies, he will learn.
2. **S'il étudiait, il apprendrait.**	If he studied, should study, were to study, he would learn.
3. **S'il avait étudié, il aurait appris.**	If he had studied, he would have learned.

b. Conditional sentences stating conditions that may be, or may have been, fulfilled (there is no tense sequence for the result clause), —

1. **S'il étudie, il apprend.**	If he is studying, he is learning.
2. **S'il étudiait, il ne l'a pas montré.**	If he was studying, he did not show it.
3. **S'il était ici, je ne l'ai pas vu.**	If he was here, I did not see him.

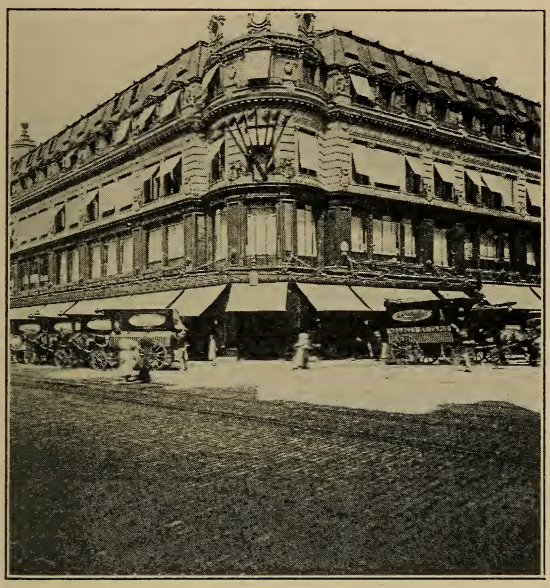
BLACKBOARD THEMES

A. Dans les magasins.
B. L'incident des cols.
C. Chez le confiseur.

COMPOSITION

— If I had the time I would go to the stores to-day, in order to make some purchases.

— Yes; we ought to go. I must buy some shirts myself. I would have gone to town yesterday to buy them if the commandant had granted my permit. But I have one for this afternoon. Why shouldn't we go together?



« Au Bon Marché »

— Gladly; but I shall not be able to wait for you more than ten minutes.

— All right; I shall be ready then.

— Henry said he would come with us if we wanted.

— I would have asked him to accompany us if I had known that he wanted to come.

— If I see him, I shall tell him to be at the main gate in ten minutes.

— You would see him if you went to his room. He is there now.

LEÇON TREIZE

Une Rencontre

Léon. — Oui, je pense que les Français savent mieux jouir de la vie que nous. Pour ma part, je me rappelle combien j'appréciais ces petites causeries lorsque j'étais assis à la table d'un café tout près de l'Arc de Triomphe à Paris. J'avais l'habitude de m'asseoir aussi près que possible des autres tables afin d'écouter les conversations. Ce n'était pas discret mais que voulez-vous ! Je voulais entendre parler français. Cette ambition de me perfectionner dans la langue était mon excuse.

Je me rappelle une discussion entre un Français et un Anglais. Tous deux vantaient à qui mieux mieux les qualités respectives de leur pays, au point de vue de la littérature et des sciences. Bien entendu, chacun était persuadé de la supériorité de son pays. Pendant une heure, ils ont causé et discuté sans arriver à se convaincre. Chaque argument avancé par l'Anglais trouvait une réponse prête et à propos de la part du Français. Le Français me paraissait avoir l'avantage au point de vue des arguments, ce qui mettait l'Anglais visiblement en colère. Bref, le Français, selon sa coutume de courtoisie, lui a dit, « Du reste, monsieur, si je n'étais pas Français, je voudrais être Anglais. » L'Anglais, n'ayant pas compris la finesse de ces paroles, a répondu avec fierté, « Et moi, monsieur, si je n'étais pas Anglais, je voudrais l'être. » Cette réponse abrupte a mis fin à la conversation et le Français a changé la conversation en parlant de la pluie et du beau temps.

En sortant de la boutique, Henri a saisi Léon par le bras.

HENRI. — Mais, je ne me trompe pas, c'est bien Armand, ce jeune homme-là ! Comment ça va, mon ami ? Comment se fait-il que vous soyez ici ?

ARMAND. — Tiens ! c'est vous, Henri ! Justement je vous cherchais. 5

LÉON. — Qu'est-ce qui vous amène ici ?

ARMAND. — Je suis en route pour Harvard. Je viens d'avoir un petit congé, à cause de maladie, et je retourne pour arriver avant les examens du second semestre.

LÉON. — Pour combien de temps êtes-vous ici ? 10

ARMAND. — Je ne sais exactement. Je dois prendre le train de huit heures ce soir.

LÉON. — Alors, vous passerez avec nous les quelques heures qui vous restent ?

ARMAND. — Avec plaisir, si je ne vous dérange pas dans 15 vos affaires.

LÉON. — Pas le moins du monde ! Au contraire, nous sommes enchantés de vous avoir rencontré. Comment avez-vous laissé tout le monde chez vous ?

ARMAND. — Toute la famille va bien, merci. J'ai vu 20 plusieurs de vos amis qui m'ont prié de les rappeler à votre bon souvenir au cas où je vous verrais.

LÉON. — C'est gentil de leur part, cela. Merci bien.

HENRI. — Si nous conduisions Armand voir notre collège ? Qu'en dites-vous, Armand ? 25

ARMAND. — Je crains de vous incommoder.

LÉON. — Nullement ; ça sera un plaisir pour nous. Notre collège ne peut se comparer à Harvard, mais nous nous plaisons beaucoup ici et nous ne sommes pas fâchés d'y être venus. 30

ARMAND. — Je le crois bien ! C'est très joli ici. Combien d'étudiants y a-t-il ?

LÉON. — Nous sommes six cents environ, — tous des garçons.

ARMAND. — Alors, pas de « co-eds » ? 35

LÉON. — Pas une seule, dieu merci! Je déteste aller en classe avec des jeunes filles.

ARMAND. — Pourquoi cela?

LÉON. — Vous le savez bien; nous perdons notre suprématie. Elles étudient plus que nous et en classe elles nous font souvent passer pour des imbéciles, ce qui blesse notre amour-propre et nous fait perdre leur estime.

ARMAND. — Alors, cette suprématie dont vous parliez n'est pas réelle?

LÉON. — Elle est un peu exagérée, sans doute, mais nous devrions tout de même faire semblant de la reconnaître.

ARMAND. — Allons, mon ami, vous êtes du Moyen âge! Mais « revenons à nos moutons. » Nous parlions de votre collège. Comment sont les professeurs?

LÉON. — Je n'ose trop m'avancer. Il y en a qui sont charmants; des hommes calés qui nous comprennent et savent enseigner; il y en a d'autres qui. . . . Eh bien, je laisse finir la phrase à Henri.

HENRI. — Des monstres, sans âme, sans cœur, sans sympathie! Ils s'enferment dans leurs cabinets d'étude du matin au soir dans le seul but de préparer des examens à nous rendre fous!

ARMAND. — Vous êtes toujours le même, Henri . . . grognard! Je parie que vos monstres ne connaissent même pas votre nom et qu'une fois sortis de leurs salles de récitation, ils ont même oublié que vous existiez.

HENRI. — J'en doute! Vous ne les connaissez pas.

LÉON. — Quand Henri est sur le chapitre de ses professeurs, il n'en finit plus. C'est son seul défaut. Allons au dortoir; je vous ferai faire la connaissance de quelques-uns de nos camarades.

ARMAND. — Enchanté!

CONVERSATION

1. Pourquoi Léon s'asseyait-il près des tables? 2. Quelle était son excuse? 3. Qu'est-ce que le Français et l'Anglais vantaient? 4. Pourquoi ne sont-ils pas arrivés à se convaincre? 5. Pourquoi l'Anglais se mettait-il en colère? 6. Finalement que lui a dit le Français? 7. L'Anglais a-t-il compris la finesse de ces paroles? 8. Qu'a-t-il répondu? 9. Qui est Armand? 10. Où va Armand? 11. Pourquoi a-t-il eu un petit congé? 12. Quand part Armand? 13. Henri et Léon se plaisent-ils à leur collège? 14. Leur collège peut-il être comparé à Harvard? 15. Combien d'étudiants y a-t-il? 16. Y a-t-il des « co-eds »? 17. Léon aimait-il aller en classe avec des jeunes filles? 18. Pourquoi non? 19. Que pense Léon de ses professeurs? 20. Henri a-t-il la même opinion? 21. Qu'est-ce qu'Armand pense d'Henri? 22. Quel est le seul défaut d'Henri? 23. Où Léon mène-t-il Armand? 24. Pourquoi l'y mène-t-il?

ORAL DRILL

Change the following conditional sentences to the two other tense sequences (*see Lesson* 12):

1. Si Louise est plus jolie qu'Henriette, Henri la préfèrera.
2. Si nos amis s'amusent chez les Lecompte, ils retourneront.
3. Si je me mets à fumer, je ne sortirai pas.
4. Si vous jetez cette lettre à la boîte, elle partira.
5. Si vous êtes pressé, je ne vous ferai pas attendre.
6. Me pardonnerez-vous si je vous dérange?
7. Si j'attends longtemps, je serai éreinté.
8. Si vous avez l'intention d'y aller, je vous accompagnerai.
9. Si j'ai un rival, je ne le repousserai pas.
10. Si je m'ennuie chez lui, je partirai.

BLACKBOARD THEMES

A. La discussion entre le Français et l'Anglais.
B. La rencontre avec Armand.
C. Ce qu'Henri pense de ses professeurs.

L'Arc de Triomphe de l'Étoile

COMPOSITION

— If I were not in this college, I would like to be in Harvard. I would have gone there if my father had not objected.

— But your father was right. A small college is better than a big one. In a small college, you know everybody; you have as many friends as there are students.

— That's true. I had not thought of it. Still, it would be nice if we were in a big college.

— Which means that you don't know what you want!

— You are not very polite, my friend. If I were not in a hurry, I would discuss this point with you more frankly.

— If we did discuss a whole day, we would not convince each other.

LEÇON QUATORZE

Henri reçoit une vieille Lettre de Jean

LÉON. — Qu'avez-vous, Henri? Vous paraissez triste.

HENRI. — Je le crois bien. Si vous aviez échoué dans votre examen de mathématiques comme je l'ai fait ce matin, vous auriez la mine aussi allongée que la mienne.

LÉON. — Comment! Vous n'avez pas passé cet examen? Il était pourtant bien facile. 5

HENRI. — Facile! Avez-vous jamais vu ce professeur donner un examen facile? S'il nous en avait donné un, je l'aurais passé, je vous assure. Je suis persuadé que j'ai dû avoir zéro. D'ailleurs, avec lui je ne suis pas 10 chanceux. J'ai une idée vague qu'il m'en veut.

LÉON. — Vous dites des bêtises, là! Pourquoi voulez-vous qu'il vous en veuille! Il ne sait même pas qui vous êtes.

HENRI. — Vous parlez de la sorte parce que vous êtes 15 bien avec lui. Moi, je ne le suis pas. De plus, vous savez fort bien qu'il vous porte un certain intérêt.

LÉON. — Cela se peut! Si vous travailliez aussi dur pour lui que je le fais, il vous porterait le même intérêt. Pour être franc, vous admettrez bien que vous travaillez 20 à la douce. Comment voulez-vous qu'il s'intéresse à vous, si vous-même vous ne vous intéressez pas à votre travail?

HENRI. — Je m'y intéresse au contraire. Hélas, je ne puis résoudre tous ces problèmes si difficiles.

LÉON. — Voilà! vous venez enfin d'admettre la vérité. 25

HENRI. — Et vous, comment avez-vous subi cette épreuve?

Léon. — Si j'obtenais cent pour cent, cela me surprendrait, mais je serais bien désappointé si je ne l'avais pas passé. Après tout, vous ne devriez pas attacher tant d'importance à cet examen; c'est l'examen semestriel qui est le plus important et qui compte le plus.

Henri. — J'espère le passer . . . N'est-ce pas le facteur qui passe? Allez voir si nous avons des lettres.

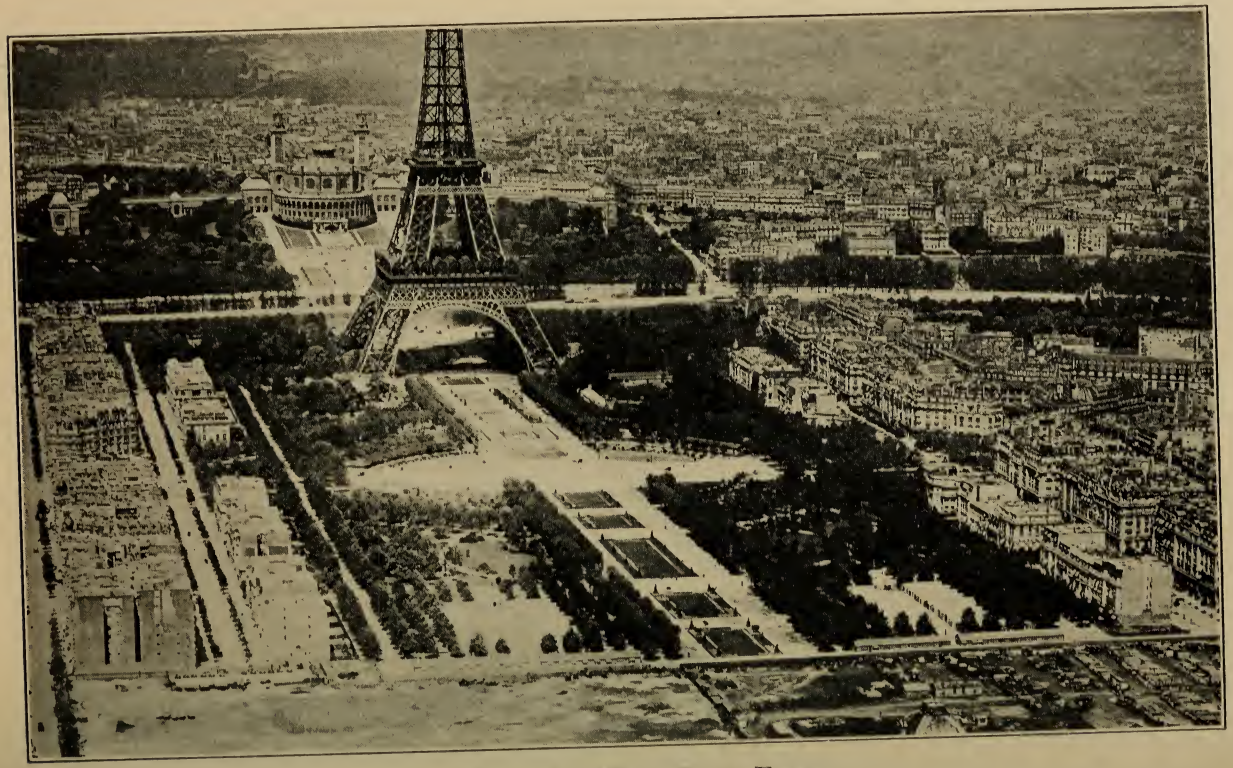
Le facteur attaché au collège apporte d'habitude le courrier dans les corridors, tous les jours à neuf heures du soir. Cette fois, il était un peu en retard. Avant que Léon ait pu lui adresser la question habituelle, « Avez-vous des lettres pour nous? » il avait déjà remis à Léon une grosse enveloppe. Léon, après avoir regardé l'adresse, a remis la lettre à Henri en lui disant, « C'est pour vous. »

Henri. — Regardez donc, Léon, voilà une vieille lettre de Jean que m'envoie maman.

Jean était le frère d'Henri. Il avait été en France pendant la guerre et s'était battu dans la forêt de l'Argonne. À peine la guerre avait-elle été déclarée que Jean avait quitté la position qu'il occupait dans une maison de banque et qu'il s'était engagé. Après avoir subi une période d'instruction dans un camp, il avait été promu sous-lieutenant et envoyé immédiatement en France.

Henri. — Écoutez, Léon, voici un incident très drôle que raconte Jean. La guerre, après tout, n'a pas été toujours aussi tragique qu'on le pense; et de temps en temps, nos soldats ont trouvé le mot pour rire. C'est à propos d'une pêche aux boches que lui et ses camarades avaient faite. Écoutez ceci:

« De tranchée française à tranchée allemande, il n'y a souvent qu'un faible espace. Il arrive alors, dans l'intervalle des fusillades, que des têtes se montrent de chaque côté et qu'on échange des injures avant d'en venir aux



Les Escaliers de la Tour Eiffel

mains. L'autre jour, un Français sur un ton ironique a crié à un boche, ‹Vous crevez de faim, vous autres, mais nous, nous avons de tout en abondance . . . même des sardines ! › Le boche a répondu, ‹ Ce n'est pas vrai; vous
5 mentez. Si vous en aviez, vous nous montreriez les boîtes ! › Pour l'en convaincre le Français lui a lancé une boîte de sardines vide dans laquelle il y avait fourré un journal. ‹ Tiens ! et tu liras, si tu veux, des nouvelles de tes copains qui sont à Parisse ! › Car les boches prononcent
10 *Parisse* et sont absolument convaincus que leurs camarades sont en train de grimper les escaliers de la Tour Eiffel et de faire le pas de l'oie sous l'Arc de Triomphe. Le boche a reçu la boîte, mais il était moins affamé de nouvelles que de sardines dont l'odeur lui mettait déjà l'eau à la
15 bouche. Il a crié, ‹ Vous devriez m'en envoyer une pleine ! › La boîte demandée, soigneusement attachée par une ficelle, est de suite tombée à une dizaine de mètres de la tranchée ennemie. Le boche s'élance; la boîte saute en arrière; le boche court après. Tout à coup, il entend des
20 éclats de rire. Il relève la tête. Il voit des fusils braqués sur lui et derrière ces fusils des figures narquoises. ‹ Allons, boches, venez manger vos sardines avec nous. › Que faire ! Entre les sardines et les balles, il a choisi les sardines. Quand il les a eu toutes mangées, nous l'avons
25 mené au commandant. »

Léon. — C'est très drôle. Comme ces poilus ont dû se faire des gorges chaudes en voyant le boche courir après la boîte de sardines comme un chat après une souris.

Henri. — Si nous étions encore en guerre et si j'avais
30 à affronter la mitrailleuse, je suis persuadé que je serais plus stoïque devant ce danger que je ne le suis en présence de ces examens de mathématiques.

Léon. — Vous vous découragez trop facilement, Henri. Vous devriez aller vous coucher. Il se fait tard. Si vous

vous reposiez bien cette nuit, vous vous sentiriez mieux demain matin. Vous connaissez le proverbe: *La nuit porte conseil.*

HENRI. — Les nuits, au lieu de m'apporter des conseils, me donnent des cauchemars épouvantables pendant lesquels les chiffres me poursuivent dans tous les coins de ma chambre.

LÉON. — Oublions cela, Henri. Bonne nuit.

HENRI. — Bonsoir.

Les deux jeunes gens venaient à peine de se mettre au lit que l'extinction des feux s'est fait entendre. L'officier de garde frappant à chaque porte, faisait sa tournée d'inspection. Quand il est arrivé à la porte d'Henri et de Léon, nos deux camarades ronflaient déjà comme deux toupies. Ne pouvant obtenir de réponses, il a continué à frapper et finalement il a entendu une voix endormie qui lui a répondu: « Présent! Venez manger vos sardines avec nous! »

CONVERSATION

1. Pourquoi Henri paraissait-il triste ce soir-là? 2. Que croyait-il avoir fait dans son examen? 3. Pourquoi avait-il échoué? 4. Est-ce que Léon a passé l'examen? 5. Comment travaillait-il? 6. Comment les étudiants recevaient-ils le courrier? 7. Quelle était la question habituelle de Léon? 8. Pour qui était la lettre? 9. De qui était-elle? 10. Qui était Jean? 11. Racontez comment il s'était engagé. 12. Que raconte-t-il dans sa lettre? 13. Comment se fait-il que les Français puissent parler aux Allemands? 14. Qu'est-ce que le poilu a dit au boche? 15. Qu'est-ce que le boche lui a répondu? 16. Alors, qu'a fait le poilu? 17. Pourquoi a-t-il envoyé un journal au boche? 18. Pourquoi le boche n'a-t-il pas lu le journal? 19. Quelle sorte de boîte a-t-il demandée? 20. Qu'a fait le poilu? 21. Racontez ce qui est arrivé. 22. Après avoir lu l'anecdote, qu'est-ce que Léon a conseillé à Henri?

GRAMMAR REVIEW

Idiomatic Uses of the Present, Imperfect, and Future

Study the following models:

a. **Il est malade *depuis* une semaine.**	He *has been* sick for a week.
b. ***Il y a* deux jours *qu'*il travaille.**	He *has been* working for two days.
c. ***Voici* trois mois *qu'*elle ne vient plus ici.**	She *has* not *been* coming here for three months.
d. ***Voilà* une heure *que* je l'attends.**	I *have been* waiting for him for an hour.
e. **Il travaillait *depuis* une semaine.**	He *had been* working for a week.
f. ***Il y avait* deux jours *qu'*il travaillait.**	He *had been* working for two days.
g. **Dites-le-lui *quand* vous irez chez lui.**	Tell it to him when you *go* to his house.
h. **Je travaillerai *tant que* je pourrai.**	I shall work as long as I *can*.
i. **Vous pouvez lui dire *tout ce qui* vous plaira.**	You can tell him what you *please*.

BLACKBOARD THEMES

A. Henri explique pourquoi il a échoué dans son examen.
B. Henri reçoit une lettre.
C. L'anecdote des sardines.

COMPOSITION

— I have been waiting for this letter for two months!

— From whom is it? From your brother? — How long had he been in the bank when he enlisted?

— Two years. He left home before me. I have not seen him for three years.

— How long has he been at the front?

— I don't know. If I read the letter I would know (it).

— Please read it!

— Listen to this: "We have been in the trenches for two months." How I would like to be with him!

DANS LA TRANCHÉE

— Then, he is at the front! When you write to him, tell him to write to us often. As long as I live I shall not forget the last letter he wrote to us.

— Yes, he wrote about the funniest incident. They had been in the trenches only two days, when they saw a few heads on the enemy's side.

— Isn't that interesting!

— The enemy had been almost famished, when the French sent over a can of sardines. But it had a cord attached to it, and that day the French made at least one prisoner.

LEÇON QUINZE

Vacances de Noël

HENRI. — Dans huit jours nous partons pour les vacances de Noël. Je voudrais déjà être parti. Avez-vous fait des plans, Léon?

LÉON. — Oui, j'ai accepté l'invitation de ma tante
5 Louise qui demeure à New-York, et je passerai les jours de fêtes avec elle et sa famille. J'aurais voulu aller chez mes parents, mais le voyage est si long et si coûteux, que j'ai décidé d'aller à New-York. Il faut que je voie la sœur de mon père, ma tante Louise, car je ne l'ai jamais
10 vue.

HENRI. — Vraiment! C'est assez bizarre!... Avez-vous pris votre billet?

LÉON. — Non; ce n'est pas nécessaire que je le retienne d'avance. Le voyage ne dure pas plus de six heures et
15 tout ce que j'ai besoin de faire, est de prendre le billet la veille pour éviter la foule. Je partirai à six heures du matin; je n'ai pas besoin de retenir une couchette dans le wagon-lit; je voyagerai dans le compartiment de jour. Et vous, avez-vous retenu votre billet?

20 HENRI. — Oui; je m'en suis occupé ce matin par télégramme. Comme vous le savez, les trains sont bondés de voyageurs pendant les jours de fêtes, spécialement par les étudiants, et j'ai pensé que c'était prudent d'engager ma couchette en avance.

25 LÉON. — Quand partirez-vous?

HENRI. — Je partirai samedi matin par le train de dix heures; je désire arriver à la maison la veille de Noël.

LÉON. — Vos parents, j'en suis sûr, seront enchantés

La Solitude pendant les Vacances

de vous voir. Je regrette vivement que je ne puisse être avec les miens pour les fêtes. Ça sera mon premier Noël passé en dehors de ma famille.

Henri. — C'est dommage que nous ne puissions refaire le voyage ensemble. Cette petite partie de plaisir sera remise pour les grandes vacances.

La semaine qui précédait le départ de nos jeunes gens a été vite passée.

Pendant cette période qui précède les vacances de Noël, les étudiants cessent généralement de travailler. On ne respire qu'une atmosphère de fête. Les pensées et les rêves de chacun vont aux parents, aux amis et à la joyeuse perspective de cette grande fête. On oublie ses livres, on s'aperçoit même quelquefois, que les professeurs sont indulgents !

Le matin du jour de départ, les étudiants étaient réunis dans la chapelle du collège et là, le président leur a adressé une petite allocution qui s'est terminée par ces mots: « Je vous souhaite à tous, mes jeunes amis, un heureux Noël et une bonne année. » — souhaits que les étudiants ont rendus à leur président, aux cris de: « Et à vous de même, monsieur ! » En un instant, la chapelle était désertée; les étudiants s'étaient précipités dans toutes les directions; les uns portaient des valises; les autres avec un léger sac de cuir à la main, couraient vers la gare pour attraper le train de midi.

Comme Léon ne partait que le lendemain, il est allé accompagner Henri à la gare pour lui dire adieu. La salle d'attente était bondée d'étudiants, prêts à prendre leurs billets. Il y avait une longue queue devant le guichet et on pouvait entendre sur un ton de voix différent: « Un billet pour Washington ! » « Un billet aller et retour pour Baltimore ! » L'employé derrière le guichet ne savait où donner de la tête. Il était comme un ahuri.

LÉON. — J'ai une mauvaise nouvelle à vous apprendre: le train express est en retard d'une heure.

HENRI. — Pas possible! Quelle déveine! et moi qui m'étais tant pressé. J'ai fait enregistrer ma malle, et je suis tout prêt à partir. Qu'allons-nous faire? 5

LÉON. — Asseyons-nous et reposons-nous un peu. Après toute cette excitation, nous en avons besoin. Vous rappelez-vous les trains français, Henri?

HENRI. — Mais certainement. Pourquoi me faites-vous cette question? 10

LÉON. — Je me demande si vraiment il y a une grande différence en confort et en vitesse avec nos trains américains.

HENRI. — Je ne le pense pas. Je préfère les wagons français qui sont divisés en compartiments. Lorsqu'on 25 veut voyager en petite compagnie pour ne pas être dérangé, on y est bien mieux à son aise. Les portes des wagons français permettent également aux voyageurs de sortir plus vite; cela évite la confusion et la bousculade que l'on trouve sur nos trains américains. 20

LÉON. — Vous souvenez-vous de cet Américain qui avait décidé de faire un petit voyage en chemin de fer, *gratis pro deo*, parce qu'il n'y avait pas de conducteur dans le train?

HENRI. — Non; racontez-moi ça! 25

LÉON. — C'était un étudiant américain qui voulait aller à Reims. Il avait pris un billet pour Château-Thierry. « S'il n'y a pas de conducteur dans le train, qui me fera descendre? » Voilà la réflexion qu'il s'était faite. Il présente son billet à la sortie de la salle d'attente, l'em- 30 ployé le lui contrôle, puis il monte en voiture. Après avoir passé Château-Thierry et d'autres villes, finalement le train s'est arrêté à Reims. Notre Américain souriait. L'air triomphant, il descend de voiture. À sa grande surprise, il n'y avait qu'une seule porte par laquelle il 35

pouvait sortir de la gare et à cette porte se trouvait un employé chargé d'examiner les billets. C'est là que notre malin a été pincé.

Henri. — Ça prouve que le système français n'est pas
5 si stupide qu'il le pensait. Voici mon train ! Aidez-moi à porter ma valise, Léon.

Léon. — Avec plaisir. Faites attention de ne pas manquer le train. Dépêchez-vous.

Henri. — Adieu, Léon.

10 Léon. — Je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année !

Henri. — Merci. Je vous en souhaite autant et bon voyage !

Léon. — N'oubliez pas de me rappeler au bon souvenir
15 de votre famille.

Henri. — Je n'y manquerai pas. Au revoir !

Léon. — À bientôt ! Amusez-vous bien !

CONVERSATION

1. Quels projets Léon a-t-il faits? 2. Pourquoi Léon ne va-t-il pas chez ses parents? 3. Pourquoi Léon n'a-t-il pas pris son billet? 4. Pourquoi Henri a-t-il retenu le sien? 5. Pourquoi Henri a-t-il engagé sa couchette d'avance? 6. Quand Léon désire-t-il arriver à la maison? 7. Que font les étudiants pendant la période qui précède les vacances? 8. Où étaient réunis les étudiants le matin du départ? 9. Comment l'allocution du président s'est-elle terminée? 10. Qu'est-ce que les étudiants ont répondu? 11. Que faisaient-ils en suite? 12. Pourquoi Léon est-il allé accompagner Henri à la gare? 13. Y avait-il beaucoup de monde dans la salle d'attente? 14. Qu'est-ce qu'on entendait devant le guichet? 15. L'employé du guichet était-il très occupé? 16. Quelle nouvelle annonce Léon à Henri? 17. Est-ce une bonne ou une mauvaise nouvelle? 18. Quelle différence y a-t-il entre les wagons français et les wagons américains? 19. Pourquoi est-on mieux dans les wagons

français? 20. Quels avantages donnent les portes dans les wagons français? 21. Qu'est-ce que cet Américain avait décidé de faire? 22. Où voulait-il aller? 23. Que fait l'employé quand il lui présente son billet? 24. Où notre malin a-t-il été pincé? 25. Que dit Léon à Henri au moment du départ?

GRAMMAR REVIEW

Uses of the Imperfect Indicative

1. Study the following models:

a. **Il est entré pendant que je lui parlais.**	He entered while I was speaking to him.
b. **Il n'écrivait jamais à ses parents.**	He never wrote (never would write, was not accustomed to write) to his parents.
c. **Je lui écrivais une lettre par semaine.**	I wrote (used to write, would write) her a letter each week.

2. Analyze also the following models:

a. **Je croyais qu'il était mort.**	I thought he was dead.
b. **Nous voulions partir hier.**	We wanted to leave yesterday.
c. **Je pouvais manger ce que je voulais.**	I could eat what I wanted.
d. **Je savais qu'il venait ce matin.**	I knew that he was coming this morning.

But:

a. **J'ai cru qu'il était mort.**	I thought (*for a moment*) that he was dead.
b. **Nous avons voulu partir hier.**	We wanted (*at a certain time, for a moment*) to leave yesterday.
c. **Je n'ai jamais pu manger ce que je veux.**	I have never been able (*at any one time*) to eat what I want.
d. **J'ai su hier qu'il venait.**	I knew (*suddenly, I found out*) yesterday that he was coming.

BLACKBOARD THEMES

A. Henri et Léon font leurs plans pour Noël.
B. Le départ des étudiants.
C. L'Américain qui voulait aller à Reims sans payer.

COMPOSITION

— Do you remember when this train used to leave when we were at home?

— It used to leave at six o'clock. I don't think we ought to take that train when we come back. I always took the five o'clock train.

— Have you engaged a berth?

— Yes, and I have also bought my ticket.

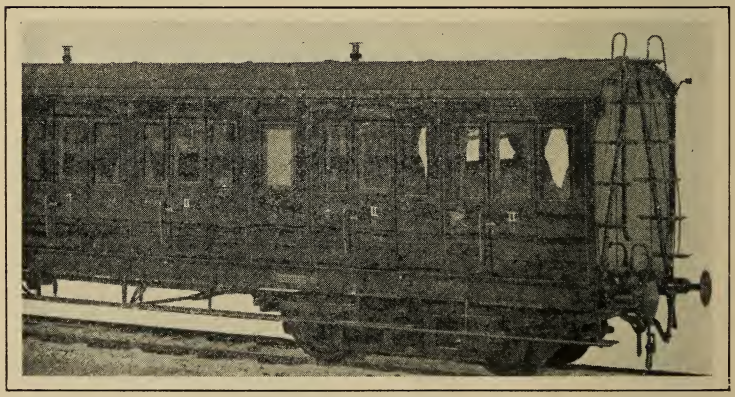
— I wonder if I should buy mine. I learned yesterday that there will be a crowd of students on that train.

— I did not know that. I thought that many would leave to-day. Do you remember the student who used to come in our room every night last year? He is going on that train.

— I am sorry. I don't like him. I saw him very seldom when we went to school together in New Orleans.

— I don't like him myself. I thought (*for a moment*) yesterday that he was going to ask me to share my berth with him.

— Well. don't forget to be at the station at half past five.



Un Wagon français

LEÇON SEIZE

Arrivée de Léon à New-York

Léon s'était levé de bonne heure. Il se sentait bien seul; la compagnie gaie et bruyante de son ami lui manquait beaucoup. Après s'être habillé et avoir fait sa valise, il était descendu à la salle à manger pour déjeuner. À part quelques étudiants qui n'avaient pu aller passer les fêtes de Noël chez leurs parents parce qu'ils demeuraient trop loin, la salle était presque déserte.

Ces jeunes gens avaient l'air tristes et abattus. Léon, après avoir fait un léger déjeuner de deux œufs à la coque, avec du pain grillé et une tasse de café, était monté à sa chambre pour prendre sa valise. La porte fermée, il est parti et s'est dirigé vers la gare où il est arrivé une demi-heure en avance. Il préférait être à la gare que de rester seul dans une chambre qui n'avait plus d'attrait pour lui.

Le train était arrivé à l'heure exacte. Léon avait trouvé une place confortable dans un compartiment et bien installé il pouvait admirer à son aise le panorama qui se déroulait devant ses yeux. Les wagons étaient bondés d'étudiants; ils allaient passer leurs vacances chez leurs parents et la joie rayonnait sur leurs visages. Le paysage devant lequel il passait était si différent de la campagne qu'il avait connue dans son enfance! Ici, on voyait de petites fermes qui se succédaient les unes aux autres. De larges granges peintes en rouge débordaient de grain et de foin. Quel contraste avec les immenses plantations de cannes à sucre qu'il y avait chez lui! Puis les grandes villes de Baltimore, Philadelphie, Newark, si pleines d'ac-

tivité, de bruit, et où les gens ne pensent qu'à brasser des affaires importantes. Quelle différence avec la vieille ville de la Nouvelle-Orléans, si calme et si paisible !

En arrivant près de New-York, l'excitation de Léon
5 avait fait place à une extrême timidité. Il allait au-devant d'une tante qu'il ne connaissait même pas ! Figurez-vous son embarras, car il se rendait dans une maison où il n'était connu de personne. Saisi d'une frayeur insurmontable, il aurait donné tout au monde pour être parti
10 avec Henri.

À cet instant, le conducteur, d'une voix de stentor, s'écriait: « New-York ! tout le monde descend ! » Léon, après avoir saisi sa valise et s'être assuré que le petit drapeau américain par lequel il devait se faire reconnaître
15 de sa tante était bien épinglé sur son chapeau, suivait les voyageurs en se mêlant à la foule. À peine était-il descendu du train qu'une voix dont le timbre lui semblait familier criait: « Le voilà ! » En un instant, Léon était entouré et saisi par deux tendres bras.

20 Mme Lejeune. — Je t'ai reconnu dès que je t'ai vu, Léon ! Tu ressembles bien à ton père et il y a en toi un je ne sais quoi, qui me disait que tu faisais partie de la famille. Nous allons si bien prendre soin de toi que tu ne regretteras pas d'être venu passer ces quelques jours
25 chez nous.

Léon. — Je n'en doute pas, tante Louise ! Et maintenant que nous avons fait connaissance, je suis enchanté d'être parmi vous. Il y a quelques instants seulement, j'avoue que je soupirais en pensant à ma famille.

30 Mme Lejeune. — J'en suis bien fâché, pauvre petit ! Les parties de plaisir que nous avons projetées pour toi — théâtres, promenades en automobile, visites et cætera — te feront vite oublier ta tristesse; et près de nous tu trouveras un père et une mère.

New-York: À la Gare

LÉON. — C'est si aimable de votre part, tante Louise, et vous êtes si bonne.

MME LEJEUNE. — Le plaisir est pour moi, je t'assure, mon enfant. Suis-moi; ton oncle est dehors qui nous attend dans son automobile. Il va être content de te voir.

Madame Lejeune conduisait Léon pour le présenter à son mari. Aussitôt que celui-ci a vu Léon, monsieur Lejeune est descendu de sa machine et, le sourire aux lèvres et les mains tendues vers le jeune homme, il lui a dit: « Je suis bien heureux de te voir, mon garçon. »

Léon immédiatement se sentait à l'aise, et tous les trois, après être montés dans l'automobile et s'être installés confortablement, étaient conduits à la maison de madame Lejeune par un chauffeur habile et prudent.

MME LEJEUNE. — As-tu reçu une lettre de ta mère récemment, Léon? Quelles sont les nouvelles de là-bas?

LÉON. — J'ai reçu une lettre de maman hier matin. Elle m'écrivait qu'elle avait été souffrante mais que tous les autres membres de la famille, y compris mon frère Charles, se portaient bien.

MME LEJEUNE. — Et ton petit frère Jean, comment va-t-il?

LÉON. — Jean, à l'âge de neuf ans, montre des dispositions plus ou moins belliqueuses. Maman dit qu'il est la brebis noire de la famille. Toutes les semaines on l'attrape à faire l'école buissonnière et il rentre souvent à la maison avec l'œil poché. Il déteste les classes et le maître est forcé de le punir constamment. Sachant que Jean n'aime pas les livres, il lui donne souvent comme punition des passages à apprendre par cœur. À chaque infraction de règle, on lui colle le discours de Patrick Henry à apprendre mot pour mot. Depuis un an, il ne fait que déclamer ce fameux discours.

MME LEJEUNE. — C'est amusant cela!

LÉON. — Mais Jean a un peu d'esprit. Voilà comment il a cru se venger un jour de son maître. Il avait une composition à écrire et son sujet était *Les Vaches*. Voici ce qu'il a écrit: « Les vaches sont des animaux. Elles sont très utiles. Elles donnent du lait, mais quant à moi, donnez-moi la liberté ou donnez-moi la mort ! »

CONVERSATION

1. Qu'a fait Léon après s'être habillé? 2. Y avait-il beaucoup de monde dans la salle à manger? 3. De quoi consistait le déjeuner de Léon? 4. Léon avait-il trouvé une bonne place dans le compartiment? 5. Qu'admirait-il? 6. Y avait-il des étudiants dans les wagons? 7. Où allaient-ils? 8. Comment était le paysage devant lequel Léon passait? 9. Dites ce qu'il voyait. 10. Au-devant de qui allait Léon à New-York? 11. Que criait le conducteur en arrivant à New-York? 12. Qu'a fait Léon en descendant du train? 13. Comment madame Lejeune a-t-elle reconnu Léon? 14. Quelles sont les parties que madame Lejeune a projetées pour Léon? 15. Où était l'oncle de Léon? 16. Qu'a fait monsieur Lejeune en descendant de sa machine? 17. Où sont-ils allés tous les trois? 18. Qui les conduisait? 19. De quoi parlait la lettre que Léon a reçue de sa mère? 20. Qui est Jean? 21. A-t-il de bonnes dispositions? 22. Que pense la mère de Léon de son fils Jean? 23. Jean aime-t-il à étudier? 24. Que fait le maître pour le punir? 25. Comment Jean s'est-il vengé de son maître?

GRAMMAR REVIEW

THE SUBJUNCTIVE IN *a.* PRINCIPAL CLAUSES, *b.* NOUN CLAUSES, *c.* AFTER EXPRESSIONS OF EMOTION

Study the following models:

a. 1. **Qu'il s'en aille, s'il le veut.**	Let him go, if he wants to.
2. **Qu'il me dise cela !**	Just let him tell me that !
3. **Dieu vous bénisse !**	God bless you !
4. **Soit !**	All right ! (So be it.)

Les Vaches

D'après J. Dupré

b.	1. Je *veux* (désire, permets, défends) qu'il parte.	I want (desire, permit, forbid) him to leave.
	2. Je *tiens* à ce qu'il fasse cela.	I insist (am anxious) that he do this.
	3. Il *faut* (il est nécessaire) qu'il parte.	He must leave.
c.	1. Quel *malheur* (quel dommage) que vous ne soyez pas venu !	How unfortunate (what a pity) you did not come !
	2. Je *préfère* (j'aime mieux) que vous restiez.	I prefer (I would rather) that you stay.
	3. Il *aime* qu'on lui fasse des compliments.	He likes to be complimented.

BLACKBOARD THEMES

A. Le départ de Léon.
B. L'arrivée à New-York.
C. Le petit Jean.
D. « Les Vaches » de Jules Dupré.

COMPOSITION

— You must stay in New York one more day, Leon.

— I am sorry that I can't do it, Aunt Louise. I must be back in college to-morrow night.

— What a pity you did not ask for a longer leave. I am anxious for you to meet a young lady friend who is coming day after to-morrow.

— I am sorry she did not come to-day.

— Her father does not permit her to miss her school. That's why she cannot come before day after to-morrow.

— I should like very much to make her acquaintance.

— I am afraid she may learn that you were here, and she will not forgive me for having let you go. She likes boys very much.

— Let her not tell me that ! You see, Aunt Louise, I like girls myself.

LEÇON DIX-SEPT

Visite chez la famille Lejeune

En route, monsieur Lejeune, désireux de savoir ce que signifiait le petit drapeau que portait Léon sur son chapeau, lui en a demandé l'explication. La réponse du jeune homme cause un accès d'hilarité et a rappelé à monsieur Lejeune la drôle d'histoire que voici:

« Un de mes amis, riche banquier, possédait une ferme à quelques milles de New-York. Cette ferme était occupée par des Hollandais et mon ami désirait un jardinier français pour s'occuper de son jardin potager. Après avoir écrit en France, il avait réussi à décider un jeune Français à émigrer en Amérique. Ce jeune homme ne parlait pas un mot d'anglais, et la langue française pour la famille hollandaise était un mystère insondable. Le Français, afin de se faire reconnaître, devait porter sur son chapeau un petit drapeau américain.

» Hans Varick attendait l'arrivée de notre jeune jardinier français. En voyant passer parmi les passagers un vigoureux jeune homme qui portait un petit drapeau américain sur son chapeau, il est allé à sa rencontre; et, après lui avoir donné une vigoureuse poignée de main et l'avoir débarrassé de ses bagages, il le conduisait à la ferme.

» Le Français était quelque peu embarrassé et ses efforts pour se faire comprendre n'aboutissaient qu'à deux choses: faire sourire le brave Varick ou lui faire exprimer le plus grand air d'étonnement que l'on ait jamais vu sur une figure humaine.

» Arrivé à la ferme, le Français, après s'être élancé vers la femme de notre Hollandais et lui avoir mis les bras autour du cou, lui témoignait tout son plaisir de la voir par de solides baisers qui avaient non seulement surpris Varick mais l'avaient mis dans une fureur atroce. «Jamais plus de jardinier français!» se disait-il.

» Le lendemain matin, le fermier voulait montrer au Français les travaux qu'il aurait à faire. Le Français, croyant à une plaisanterie, riait à gorge déployée. À la fin Hans, devenu blême de colère, fait venir un vieux Français qui habitait dans les environs pour lui servir d'interprète. Il voulait faire comprendre à son nouvel arrivé que s'il ne voulait pas travailler, il ferait bien d'aller chercher du travail ailleurs.

» L'interprète, par ses questions, a enfin éclairci le mystère. Le jeune Français et sa sœur avaient été laissés orphelins lorsqu'ils étaient tout jeunes. La sœur avait été recueillie et adoptée par un Américain qui voyageait en France, et lui, il avait été élevé par un oncle. Ayant amassé une petite fortune, il avait décidé de faire un voyage en Amérique pour voir sa sœur qu'il n'avait plus revue depuis le jour où elle avait été adoptée et qui ne parlait pas un mot de français. Afin d'être sûre de ne pas le manquer à son arrivée au débarcadère, celle-ci lui avait conseillé de porter, épinglé sur son chapeau, un petit drapeau américain, et avait ajouté que son mari serait là pour l'emmener dans son automobile. Cette explication qui venait d'éclaircir cet amusant imbroglio faisait rire tout le monde. »

Léon. — Mais, a-t-on trouvé le vrai jardinier?

M. Lejeune. — Oui; après quelques annonces mises dans un journal, on a fini par savoir où il était. Mais le brave orphelin avait été si fêté et si choyé qu'il ne voulait à aucun prix changer de place avec le jardinier retrouvé.

Mme Lejeune. — Nous voici arrivés !

Léon. — Quelle jolie maison que vous avez, tante Louise ! C'est vraiment beau.

Mme Lejeune. — C'est un peu entassé. Les terrains sont si chers ici qu'on n'a pas les moyens d'entourer la maison de plates-bandes comme chez vous.

Léon. — Vous aimez les fleurs ?

Mme Lejeune. — Je les adore ! Ici quand on en veut, il faut les acheter chez le fleuriste, et ça coûte les yeux de la tête !

La maison des Lejeune est une maison à quatre étages. La façade, quoique étroite, présente un aspect fort élégant.

Quand la famille est entrée, un valet est venu prendre la valise de Léon et Mme Lejeune a dit, « On te conduira à ta chambre, Léon. Fais comme chez toi, mon enfant. Nous dînons à six heures et demie. »

La chambre réservée à Léon était au troisième étage. Il y avait deux fenêtres qui donnaient sur la rue. Avant de faire sa toilette, Léon s'est accoudé à une des fenêtres et contemplait cette ville immense qui lui causait presque une émotion de frayeur. De toutes les directions montait un bruit sourd, confus, qui provenait d'une activité fiévreuse que l'on sentait dans l'air.

Léon. — Mon Dieu, que c'est grand !

CONVERSATION

1. Qui possédait une ferme à quelques milles de New-York ? 2. Par qui était-elle occupée ? 3. Pourquoi désirait-il un jardinier français ? 4. Qu'a-t-il réussi à faire après avoir écrit en France ? 5. Ce jeune homme parlait-il anglais ? 6. La famille hollandaise parlait-elle français ? 7. Que devait faire le Français pour se faire reconnaître ? 8. Qu'attendait Hans Varick ? 9. Qu'a-t-il fait en voyant un jeune

homme qui portait un drapeau américain sur son chapeau? 10. À quoi aboutissaient les efforts du Français? 11. Qu'a fait le Français en arrivant à la ferme? 12. Qu'est-ce que le fermier montrait le lendemain matin au Français?

Au Pays de Hans Varick

13. En croyant à une plaisanterie, qu'est-ce que le Français faisait? 14. À la fin, qu'est-ce que Hans a fait? 15. Pourquoi a-t-il fait venir ce vieux Français? 16. Comment le mystère a-t-il été éclairci? 17. Par qui la sœur avait-elle été recueillie? 18. Qu'avait décidé le frère après avoir fait une petite fortune? 19. Qu'est-ce que la sœur lui avait conseillé de faire pour ne pas le manquer? 20. Pourquoi ne voulait-il pas changer sa place? 21. Faites une description de la maison des Lejeune. 22. Où était la chambre de Léon? 23. Combien y avait-il de fenêtres? 24. Quelle émotion lui a causé la grande ville?

GRAMMAR REVIEW

The Subjunctive after Verbs of Believing and Thinking

Study the following models:

a. Je *pense* qu'il *va* pleuvoir ce soir.	I think it is going to rain to-night.
b. Je *crois* qu'il *est* malade.	I believe he is sick.

But:

a. *Pensez-vous* qu'il *pleuve* ce soir?	Do you think it will rain to-night?
b. Je *ne pense pas* qu'il *pleuve.*	I don't think it will rain.
c. *Croyez-vous* qu'il *soit* malade?	Do you believe he is sick?
d. Je *ne crois pas* qu'il *soit* malade.	I don't believe he is sick.

BLACKBOARD THEMES

A. L'arrivée de Hans Varick à New-York.
B. Son arrivée à la ferme.
C. L'arrivée de Léon chez les Lejeune.

COMPOSITION

— Do you think I can find my aunt's house in New York?

— Certainly. You have the number, haven't you? You must first find the street; after that, the rest is easy.

— But do you think that it is too late to telephone Aunt Louise to meet me at the station?

— I don't think that is necessary. You must get used to traveling alone.

— I am not afraid of traveling alone. I think I shall find the house without difficulty. Only, Aunt Louise wants me to be at her house for dinner and she is afraid that I will not arrive in time. Do you think it will be fine weather to-morrow?

— I think it will be fine weather, but you will do well to carry your overcoat. Perhaps it will be colder, and I am afraid you may catch cold.

LEÇON DIX-HUIT

Henri raconte ses Vacances

Le trois janvier, tous les étudiants étaient de retour au collège, mais ils ne s'étaient pas encore remis à leurs études. Ils se racontaient comment ils avaient passé les vacances et la façon dont ils s'étaient amusés. Léon était revenu avant Henri et il se trouvait à la gare quand son camarade arrivait.

LÉON. — Vous êtes-vous bien amusé? Avez-vous fait bon voyage? Comment se portent vos parents? Comment . .

HENRI. — Donnez-moi le temps de respirer! Je ne puis répondre d'un seul coup à toutes vos questions. Donnez-moi un coup de main et aidez-moi à porter tous ces colis. Voici une boîte que votre mère vous envoie. Elle est bien lourde et je ne serais pas surpris qu'il s'y trouve beaucoup de bonnes choses à manger. Mon Dieu! que je suis fatigué après ces trois jours de voyage! Je suis presque content d'être de retour, ne serait-ce que pour me reposer.

Henri et Léon suivaient les autres étudiants. Plus de deux cents étaient revenus par ce train. Lorsque nos deux amis sont revenus dans leur chambre, Henri s'est jeté sur son lit, plus mort de fatigue que vivant.

LÉON. — Racontez-moi tout ce que vous avez fait, Henri.

HENRI. — Je me suis bien amusé. Tout le monde a regretté vivement de ne pas vous voir. Et que de questions on a faites sur vous! Le lendemain de mon arrivée, je

suis allé faire une visite à votre mère. Tout ce qui vous concerne l'intéressait au plus haut degré; si la vie de collège vous plaisait; si vous étiez désappointé de n'avoir pu venir passer les fêtes à la maison; si vous étiez heureux à New-York, et patati et patata. Bien entendu, je ne lui ai pas parlé de la triste mine que vous aviez, lorsque je vous ai quitté à la gare, ni de votre tristesse à l'idée que vous n'alliez pas la voir.

Léon. — Maman voit les choses en noir si facilement. En outre, je me suis fort amusé à New-York. C'est seulement le moment du départ qui a été dur. Parlez-moi encore de la maison. Qu'avez-vous fait pendant la semaine?

Henri. — Bien; d'abord, nous avons fait une partie de chasse.

Léon. — J'en étais sûr; vous êtes un chasseur enragé. Avec qui êtes-vous allé?

Henri. — Avec votre frère Charles. Nous avons joué une bonne et innocente plaisanterie à ma mère. Elle nous avait promis de nous faire un gâteau pour chaque canard que nous tuerions, et huit jours consécutifs, nous avons mangé du gâteau!

Léon. — Vous aviez tué huit canards?

Henri. — Non; nous n'en avions tué aucun.

Léon. — Mais . . .

Henri. — Nous les avons achetés. On peut toujours acheter des canards, mais des gâteaux comme ceux que fait ma mère, on ne peut se les procurer à aucun prix.

Léon. — C'est une transaction qui ne me paraît pas très honnête.

Henri. — Allons, Léon, ne commencez pas un sermon. Après le huitième jour, nous nous sommes confessés et nous avons reçu l'absolution. « *La fin justifie les moyens.* »

Léon. — Vous vouliez dire « La *faim* justifie les moyens. » Qu'avez-vous fait encore?

Copyright by Detroit Photographic Co.

Le Quartier français à la Nouvelle-Orléans

HENRI. — Nous sommes allés faire une partie de pêche sur le lac Catahoula. Ce lac à nom indien se trouve, comme vous le savez, à douze milles de chez nous. Le poisson généralement y mord très bien.

5 LÉON. — A-t-il mordu ce jour-là?

HENRI. — Pensez-vous! Nous en avons attrapé un panier plein. C'est moi qui ai pris le plus gros.

LÉON. — Oh, ça ne m'étonne pas!

HENRI. — Mais c'est la vérité. Je pêchais tout seul 10 assis plus ou moins confortablement sur un tronc d'arbre. Tout à coup, j'ai senti un poisson qui tirait sur la ligne. Je me suis levé et j'ai rendu de la corde. Il était si gros que ma ligne, qui était bien solide, a presque été brisée. Il ne me restait qu'un seul moyen, c'était de fatiguer le 15 poisson. Bref, lorsque le poisson n'offrait plus de résistance, je l'ai sorti de son élément, vainqueur et fier de mon exploit.

LÉON. — Ça devait être une baleine! Combien pesait-il?

20 HENRI. — Je ne saurais vous dire exactement, mais il était assez gros pour nourrir un régiment. Pas une bagatelle, hein?

LÉON. — Tout un régiment, vous dites? Lorsque j'étais à New-York, j'ai trouvé dans un magasin un fourneau 25 pour faire la cuisine. Il avait cinq mètres de large, six mètres de hauteur sur sept mètres de profondeur. J'aurais dû l'acheter.

HENRI. — Mon Dieu! pourquoi vouliez-vous un tel fourneau?

30 LÉON. — Parbleu! pour faire cuire votre poisson!

HENRI. — Allons, Léon, vous vous moquez de moi.

LÉON. — Pas du tout.

HENRI. — J'avoue que j'exagère un peu; néanmoins, c'était le plus gros poisson qui eût jamais été attrapé dans 35 ce lac, . . . je veux dire, un des plus gros.

CONVERSATION

1. Qu'est-ce que les étudiants se racontaient? 2. Qu'est-ce que demande Léon à Henri? 3. Qu'est-ce que la mère de Léon a envoyé à son fils? 4. Pourquoi la boîte est-elle lourde? 5. Comment Henri se sent-il après le voyage? 6. Pourquoi est-il content d'être de retour? 7. Qu'a fait Henri en arrivant dans sa chambre? 8. Comment Henri s'est-il amusé? 9. Qu'est-ce que la mère de Léon a demandé à Henri? 10. Qu'a fait Henri pendant la semaine? 11. Quelle plaisanterie ont-ils jouée à la mère d'Henri? 12. Que leur avait-elle promis? 13. Combien de canards avaient-ils tués? 14. Peut-on acheter des canards? 15. Où ont-ils fait une partie de pêche? 16. Où se trouve le lac Catahoula? 17. Combien de poissons ont-ils attrapés? 18. Le poisson qu'Henri a attrapé était-il tout petit? 19. Où était-il assis tout seul? 20. Comment a-t-il fait pour le sortir de son élément? 21. Combien pesait le poisson? 22. Qu'est-ce que Léon a trouvé dans un magasin à New-York? 23. Quelles étaient les dimensions du fourneau? 24. Pourquoi voulait-il un tel fourneau? 25. Était-ce le plus gros poisson qu'Henri avait attrapé?

GRAMMAR REVIEW

The Subjunctive in Adjective Clauses

Study the following models:

a. **Je cherche un livre qui puisse m'intéresser.**	I am looking for a book that will (*might possibly*) interest me.
b. **Je ne trouve pas d'amis qui soient toujours fidèles.**	I don't find (*such very desirable*) friends who are always faithful.
c. **C'est *la plus belle* maison qu'il y ait en ville.**	It is the most beautiful house there is in town.
d. **Il est *le seul* qui soit venu me voir.**	He is the only one who came to see me.*

* These adjective clauses are in the indicative when the assertion is intended to be positive.

BLACKBOARD THEMES

A. Le retour d'Henri.
B. Henri raconte ses vacances.
C. La partie de pêche.
D. L'anecdote du fourneau.

COMPOSITION

— I am looking for a chair where I can sit comfortably! I am worn out. Can't you find a cushion that is less hard than this one?

— It is the only comfortable chair there is in the house. I am sorry you are so tired. Still, I want you to tell me what you did.

— Did you have a good time? Did you see our friend Louis?

— Yes; he is the only one who came to the station to get me. We shall never find a friend who is as good and faithful as Louis.

— You are right. Did you call on John?

— Yes; we played a good joke on him.

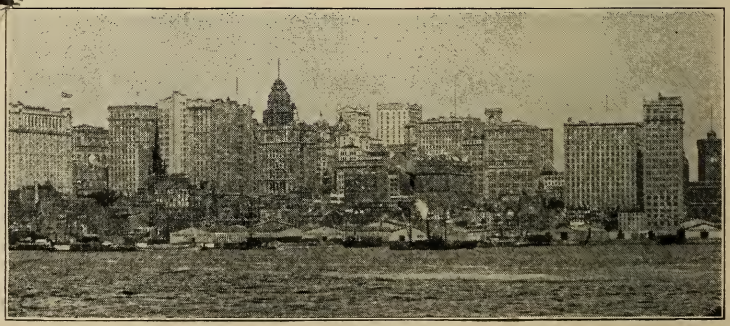
— Tell me about it.

— I shall, but you must promise not to repeat it to anybody at all.*

— I give you my promise.

* The two subjunctive clauses **qui que ce soit** (whoever it may be) and **quoi que ce soit** (whatever it may be) have come to mean 'any one at all' and 'anything at all.'

Je ne le dirai à qui que ce soit.	I won't tell it to anybody at all.
Je ne vous donnerai quoi que ce soit.	I shall not give you anything at all.



New-York

LEÇON DIX-NEUF

Léon raconte ses Vacances

HENRI. — Maintenant que vous savez tout ce que j'ai fait pendant mes vacances, c'est à votre tour de me raconter vos aventures à New-York. Comment avez-vous trouvé cette grande métropole?

LÉON. — Contrairement à l'impression générale, j'ai trouvé que New-York était une ville absolument américaine. Elle représente l'esprit américain avec ses immenses constructions d'une hauteur prodigieuse, son activité commerciale, sa vie bruyante et ses merveilleuses ressources. J'y ai vu toutes les races du globe, mélangées à la nôtre; c'est un échange continuel de traits qui donne à notre race la force, l'impulsion et le génie des entreprises; et qui a fait de la race américaine un type si particulier et si distinct.

HENRI. — C'est vrai. New-York est une ville merveilleuse et qui vous a beaucoup plu comme je peux le voir.

LÉON. — Énormément. J'ai trouvé mes relations de famille on ne peut plus agréables. J'ai été accueilli à bras ouverts, et je me suis senti de suite comme chez moi. Ma tante Louise n'a pas d'enfants et je suis devenu, en quelque sorte, l'enfant adoptif de la famille.

HENRI. — Êtes-vous allé au théâtre?

LÉON. — Oui, presque tous les soirs. Quand mon oncle Lejeune ne pouvait nous accompagner, nous y allions, ma tante et moi. C'est à l'opéra que je me suis le mieux amusé.

Henri. — Oui, vous êtes grand admirateur de ce genre de musique. Quant à moi, cette musique ne me représente qu'un bruit assourdissant qui me porte sur les nerfs et qui ne me dit rien.

5 Léon. — Si vous aviez entendu les grands artistes que j'ai entendus chanter, vous auriez une idée tout à fait différente. J'ai assisté à *Carmen*, à *Faust*, et à *La Traviata*. Ce sont mes opéras favoris.

Henri. — Je suis bien content que vous vous soyez 10 amusé. Si j'avais été avec vous, nous serions allés plus souvent entendre les opéras bouffes et moins souvent à l'opéra. Les théâtres de New-York ressemblent-ils aux théâtres français?

Léon. — Beaucoup. La seule différence que j'aie ob- 15 servée, c'est qu'en France l'orchestre ne joue pas pendant les entr'actes. Les Français aiment à se promener au foyer, à sortir, ou à prendre des rafraîchissements au café. C'est la seule différence qui m'ait frappé. Il y a aux théâtres français des fauteuils d'orchestre, des loges, les 20 premiers et les seconds fauteuils de balcon, et le parterre. Les places coûtent environ dix francs aux fauteuils d'orchestre, sept francs cinquante et cinq francs aux fauteuils de premier balcon, deux francs cinquante au deuxième balcon et un franc au poulailler, comme on 25 l'appelle en France.

Henri. — Comme vos parents sont très à leur aise, vous avez dû aller dans une loge, n'est-ce pas?

Léon. — Oui. Si ce n'était l'ennui d'avoir à se mettre en habit de soirée, je préférerais les loges.

30 Henri. — Cela ne m'aurait jamais plu . . . Dites donc, Léon, avez-vous fait ma commission?

Léon. — Laquelle?

Henri. — La montre bracelet que je vous ai demandé de m'acheter à New-York.

35 Léon. — Non, et je vais vous en donner la raison.

L'Opéra à New-York

Connaissez-vous l'histoire du matelot breton Yves et de ses amis?

Henri. — Non; mais puisque je vois que vous brûlez d'envie de me raconter une de vos fameuses anecdotes, allez-y! Je vous écoute.

Léon. — La voici. Yves s'embarquait un jour pour Lisbonne. Ses amis lui avaient demandé de leur faire plusieurs commissions. À part l'un d'eux qui lui avait remis l'argent nécessaire pour cet achat, les autres ne lui avaient remis que des feuilles détachées, les listes des objets qu'ils désiraient. Yves, en arrivant à Lisbonne, avait acheté avec l'argent qui lui avait été remis, l'article que son ami désirait. Quant aux autres, il n'avait rien acheté. À son retour, ils se présentent tous en chœur chez lui pour savoir s'il avait acheté les objets qu'ils lui avaient demandé de leur rapporter. Voici la réponse qu'il leur a faite: « Messieurs, lorsque j'étais à bord, j'ai mis toutes vos listes sur le pont afin de me rendre compte de tout ce que j'avais à acheter. À peine les avais-je mises devant moi, qu'un coup de vent les a enlevées et les a jetées à la mer. Comme je ne pouvais me rappeler le contenu de toutes ces listes, je n'ai pu, à mon grand regret, exécuter vos commissions. » « Cependant, vous avez fait la commission d'un tel, » a remarqué un des amis désappointés. « C'est vrai, » a répondu Yves, « mais il avait mis quelques pièces d'or dans la liste qu'il m'avait donnée, et le poids a empêché le vent de l'emporter. Si les autres en avaient fait autant, je n'aurais pas perdu les leurs. »

Henri. — Ce qui veut dire que les donneurs de commissions doivent commencer par remettre l'argent nécessaire pour les faire, n'est-ce pas?

Léon. — Allons, Henri, ne vous fâchez pas, je voulais seulement vous taquiner en disant cela. Non, je ne vous ai pas oublié. Malheureusement, lorsque je me suis trouvé sur le point de faire votre commission, je me suis

aperçu que mon porte-monnaie était aussi plat qu'une limande et, à mon grand regret, je n'ai pu acheter la montre.

HENRI. — Cela ne fait rien. C'est vraiment ma faute; j'aurais dû vous donner l'argent avant votre départ. 5

LÉON. — Mais, pour vous montrer que je ne vous ai pas oublié, je vous ai apporté ce petit cadeau.

Léon a sorti de sa valise une petite boîte dans laquelle il y avait deux jolies cravates à la dernière mode.

HENRI. — Elles sont fort jolies! Je vous pardonne 10 votre anecdote et je vous remercie infiniment.

CONVERSATION

1. Quelles sont les impressions de Léon sur New-York? 2. Comment Léon a-t-il trouvé ses relations de famille? 3. De quelle façon a-t-il été accueilli? 4. Léon allait-il souvent au théâtre? 5. Est-ce qu'Henri est grand admirateur d'opéra? 6. Quels sont les opéras favoris de Léon? 7. Quelle différence y a-t-il entre les théâtres de New-York et les théâtres français? 8. Quels sont les prix des places aux théâtres en France? 9. Pourquoi Léon n'aimait-il pas aller dans les loges? 10. Quelle commission Henri avait-il donnée à Léon? 11. Pour quelle destination s'embarquait Yves? 12. Qu'est-ce que ses amis voulaient-ils de lui? 13. Lui avaient-ils tous donné de l'argent pour leurs commissions? 14. Qu'a fait Yves en arrivant à Lisbonne? 15. Pourquoi viennent-ils tous en chœur chez lui? 16. Quelle réponse leur a-t-il donnée? 17. Comment a-t-il perdu leurs listes? 18. Pourquoi a-t-il fait la commission de l'un d'eux? 19. Léon a-t-il tout à fait oublié Henri? 20. Pourquoi n'a-t-il pas acheté la montre? 21. Qu'est-ce qu'Henri aurait dû faire? 22. Que lui apporte Léon? 23. Qu'est-ce que Léon a sorti de sa valise? 24. Comment étaient les cravates? 25. Que dit Henri à propos du cadeau?

GRAMMAR REVIEW

I. The Subjunctive after Impersonal Constructions

Study the following models:

a. ***Il est temps qu'*il vienne.**	It is time for him to come.
b. ***Il n'est pas certain qu'*il ait fait cela.**	It is not certain that he has done this.
c. ***Il est rare que* cela m'arrive.**	It is seldom that this happens to me.
d. ***C'est heureux que* vous soyez venu.**	It is fortunate that you came.

II. Replacement of the Subjunctive

Study the following models:

a. **Je veux étudier,** *not* **Je veux que j'étudie.**	I want to study.
b. **Je permets aux élèves de parler,** *not* **Je permets aux élèves qu'ils parlent.**	I allow the pupils to talk.
c. **Il a peur de tomber,** *not* **Il a peur qu'il tombe.**	He is afraid of falling.

BLACKBOARD THEMES

A. Description de New-York.
B. Comment Léon s'est amusé à New-York.
C. Les théâtres français et américains.
D. L'anecdote d'Yves.

COMPOSITION

— It is time for you to relate to me what you did in New York. It is seldom that you talk less than an hour once you have begun, and I must study to-night.

— You are afraid that I will bore you, aren't you?

5 — Not at all. I am very anxious to hear you relate all your experiences. But I have but one hour to listen to you.

YVES LE MATELOT BRETON

It is fortunate that you came here immediately after supper. You must tell me everything.

— Is it possible that you are so interested? It is not certain that I can remember all that I have done, but I shall tell you the rest to-morrow.

— Good; now, begin!

LEÇON VINGT

Le Festin interrompu

HENRI. — Sans vouloir être trop indiscret, Léon, je voudrais bien savoir ce qu'il y a dans cette boîte que j'ai apportée. Je meurs de faim. Nous n'avons pas déjeuné en chemin de fer et je n'ai rien mangé depuis hier.

5 LÉON. — Mon pauvre ami, vous devez avoir l'estomac dans les talons.

HENRI. — Quant à ça, vous avez raison.

Léon a sorti la boîte de dessous son lit où il l'avait cachée. Il y avait un strict règlement qui empêchait 10 d'avoir du manger dans les chambres. « Nous allons ouvrir la boîte. Si nous invitions nos voisins! Peut-être contient-elle de quoi faire un véritable festin. »

Pendant que Léon ouvrait la boîte, Henri s'est avancé près de la fenêtre qui faisait face à la chambre de deux 15 camarades. Il a lancé un petit livre qui est venu tomber dans la chambre voisine. De suite, deux visages réveillés ont apparu.

HENRI. — Pardon de vous déranger, messieurs. Léon me prie de vous inviter à venir manger quelques bonnes 20 choses que sa mère lui envoie. Acceptez-vous l'invitation?

CHORUS. — Nous y serons à l'instant.

D'un seul bond, les deux voisins ont traversé le corridor.

UN CAMARADE. — C'est bien aimable à vous, Léon, de nous avoir invités.

25 LÉON. — Mais non, pas le moins de monde; c'est un plaisir pour moi.

Juste le temps qu'il fallait pour enlever deux planchettes et le couvert était mis.

Léon. — Maintenant que vous êtes à la portée de tout ce que contient la boîte, allez-y, messieurs! Ne faites pas de façons. Mais d'abord, ayez la bonté de vous asseoir. 5

Les quatre jeunes gens assis devant une table bien garnie y allaient à belles dents. La mère de Léon avait, en effet, envoyé une magnifique dinde farcie, des biscuits, une livre de beurre, des cornichons et toutes sortes de gâteaux et de bonbons. 10

Pendant qu'ils étaient au milieu de leur festin, le cliquetis d'un sabre s'est fait entendre dans les escaliers. «J'entends quelqu'un monter! dit Léon. Attention, messieurs!» C'était l'officier de garde qui venait faire sa ronde d'inspection. 15

Le capitaine Dubois était l'officier en charge des dortoirs. Il était très sévère mais juste. Jamais il ne discutait avec les cadets. Il avait l'œil perçant, l'esprit vif; d'un coup d'œil il se rendait compte d'une situation. Ayant été étudiant lui-même dans ce collège, il connaissait à fond 20 les trucs des cadets. Le flair remarquable qu'on lui attribuait n'était vraiment dû qu'à une sagesse de jugement acquise par ses propres expériences.

Le Capitaine. — Je sens une drôle d'odeur dans cette chambre. Ça sent le manger. Sentez-vous cette odeur, 25 messieurs?

Léon. — Je ne sens rien, monsieur; je suis trop enrhumé du cerveau pour rien sentir.

Comme c'était contre les règlements d'avoir des choses à manger dans les chambres, les jeunes gens, après avoir 30 saisi à la hâte tout ce qui était sur la table, avaient tout caché dans les coins qu'ils pouvaient trouver. La dinde avait été jetée dans une malle; les gâteaux et les cornichons

avaient été jetés pêle-mêle dans une boîte à faux-cols. Lorsque le capitaine est entré chez eux, tout avait disparu et la chambre avait repris son aspect ordinaire, sauf l'odeur alléchante qui remplissait la chambre.

5 Le Capitaine. — Je vais faire un rapport contre vous pour avoir du manger dans votre chambre. Et vous, messieurs les invités, vous allez filer chez vous.

Pendant que l'officier parlait, les jeunes gens étaient restés à la position d'attention.

10 Après le départ de l'officier, Henri ne pouvait s'empêcher de dire: « Comment diable a-t-il pu savoir que nous étions en train de manger! Il me semble que rien dans la chambre ne nous a trahis. » Léon qui avait toujours la repartie facile lui a dit en riant d'aller se regarder dans 15 la glace. « À part l'expression de béatitude que vous portez sur le visage, il y a assez de graisse autour de votre bouche pour faire frire le fameux poisson que vous avez attrapé! »

Henri. — C'est vrai! Quelle binette que j'ai!

20 Léon. — Je regrette infiniment, mes amis, de vous avoir causé ce désagréable contre-temps. C'est ma faute; j'aurais dû vous inviter pour ce soir à minuit.

Henri. — Ça ne fait rien, mon ami; ça en valait bien la peine.

25 Les Camarades. — Plus que ça, Léon.

Léon. — Maintenant que nous sommes attrapés, finissons cette bouteille de liqueur que j'ai trouvée au fond de la boîte.

La liqueur dont parlait Léon était une sorte de sirop 30 doux fait avec des fraises, que sa mère fabriquait tous les ans à la maison. Cette liqueur avait une belle couleur rose et paraissait excellente.

Léon n'avait pas de verres dans la chambre. Pour servir à chacun un verre il a fallu prendre toutes les tasses

et les pots à barbe qui lui tombaient sous la main. Léon les a tous remplis jusqu'au bord au grand épanouissement de nos jeunes gens. Alors, levant sa tasse, il s'est tourné vers ses camarades.

LÉON. — Je bois à votre santé, messieurs! 5

CHORUS. — À la vôtre, Léon, et meilleure chance pour la prochaine fois!

CONVERSATION

1. Qu'est-ce qu'Henri voulait savoir? 2. Pourquoi Henri meurt-il de faim? 3. Qu'est-ce que le règlement empêchait? 4. Que faisait Henri pendant que Léon ouvrait la boîte? 5. Qu'a-t-il lancé? 6. Que dit Henri à ces deux jeunes gens? 7. Que disent-ils en acceptant l'invitation? 8. Qu'est-ce qu'un des camarades dit à Léon? 9. Où étaient assis les quatre jeunes gens? 10. Qu'est-ce que la mère de Léon lui avait envoyé? 11. Avez-vous jamais mangé de la dinde farcie? 12. Qu'ont-ils entendu au milieu de leur festin? 13. Qui était-ce? 14. Parlez du capitaine Dubois. 15. Pourquoi connaissait-il les trucs des cadets? 16. Qu'a-t-il dit en entrant dans la chambre? 17. Qu'a répondu Léon? 18. Qu'ont fait les jeunes gens? 19. Pourquoi le capitaine va-t-il faire un rapport contre eux? 20. Qu'a dit Henri après le départ de l'officier? 21. Que lui a répondu Léon? 22. Qu'est-ce que c'était que cette liqueur dont parlait Léon? 23. Y avait-il des verres dans la chambre? 24. Qu'a fait Léon pour servir un verre à chacun? 25. Qu'a-t-il dit en levant sa tasse?

GRAMMAR REVIEW

THE SUBJUNCTIVE IN ADVERBIAL CLAUSES OF *a.* PURPOSE, *b.* CONDITION

Study the following models:

a.	1. **Venez, *que* je vous dise quelque chose.**	Come (here) that I may tell you something.
	2. **Je lui ai donné mon livre *afin* (*pour*) *qu'*il puisse étudier.**	I gave him my book in order that (so that) he might study.

b. 1. ***Pourvu qu'il vienne à temps !***	Provided (if only) he comes in time !
2. **Elle ira *à condition que* vous l'accompagniez.**	She will go provided (on condition that) you accompany her.
3. **Je ne le lui dirai pas *à moins que* vous n'y insistiez.**	I shall not tell it to him unless you insist.
4. ***En cas qu'il vienne*, où le conduirai-je?**	In case he comes, where shall I take him?

BLACKBOARD THEMES

A. Le festin.
B. Le capitaine Dubois.
C. Après le départ de l'officier.

COMPOSITION

— We want you to open your box, Leon. We have brought you this hatchet in order that you might do it right away. We are all hungry.

— I shall open it on condition that you invite our neighbors to come and eat with us.

— Provided you don't invite others ! Unless you have two turkeys, we prefer to be the only ones invited.

— You are not generous. In case Captain Dubois comes in while we are eating, where shall we hide the food?

— In the trunks, unless you have a better place.

— If only he will not come to-night ! But sit down, gentlemen. We must be comfortable to eat all these good things. Make yourselves at home.

LEÇON VINGT ET UN

Le Patinage

LÉON. — Quel temps fait-il, Henri?

HENRI. — Il fait un temps superbe. Ce matin le temps était couvert, mais il s'est mis au beau pendant que nous déjeunions. Il doit faire très froid dehors.

LÉON. — Croyez-vous qu'il fasse trop froid pour patiner? 5

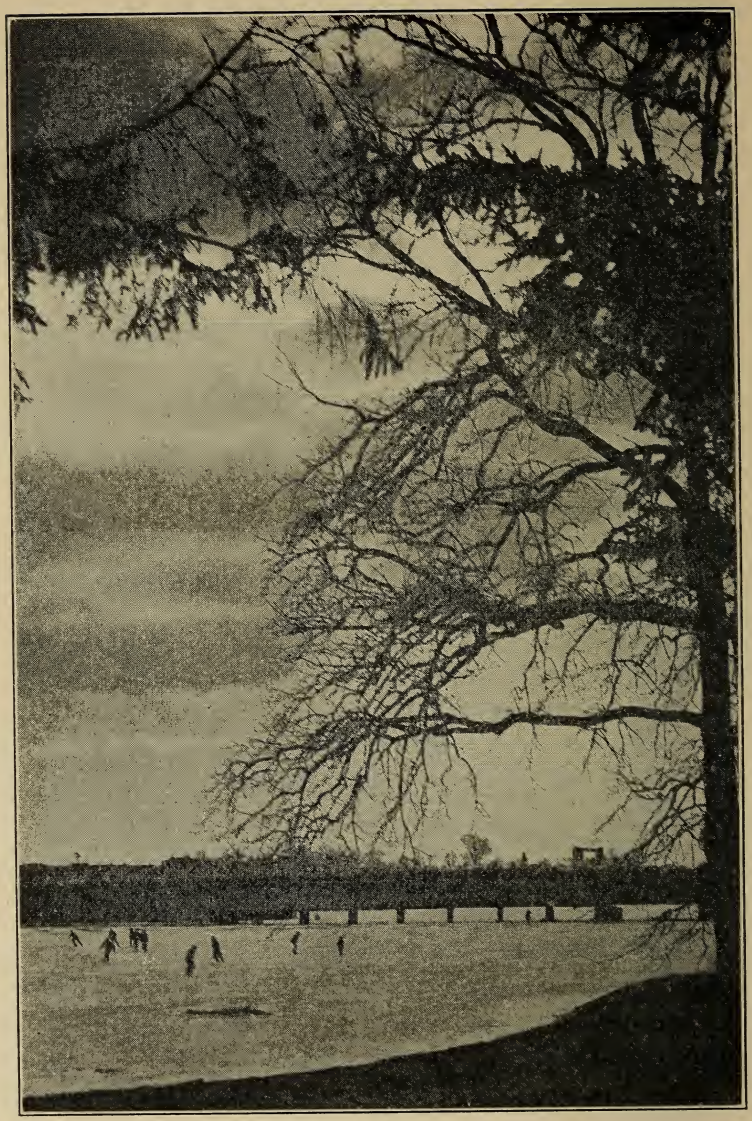
HENRI. — Pas du tout. Au contraire, c'est juste le temps qu'il nous faut. Vous avez téléphoné à Henriette et à Louise, n'est-ce pas?

LÉON. — Oui; elles nous ont donné rendez-vous au bord du lac à deux heures et demie. Elles nous apporteront 10 nos patins.

HENRI. — Nous allons bien nous amuser. Dites donc, Léon, n'avez-vous pas peur de patiner après l'accident qui est arrivé à votre frère et à votre sœur? Je m'étonne que vous alliez vous aventurer sur la glace. 15

LÉON. — Vous me rappelez ce vieux matelot pessimiste. Comme le matelot s'embarquait pour un long voyage, son ami lui a dit: « Je suis surpris que vous osiez aller en mer, sachant que votre père et votre grand-père ont péri dans un naufrage. » « Mon ami, » a répondu le 20 matelot, « dites-moi où votre père et votre grand-père sont-ils morts? » « Dans leurs lits, de même que tous mes ancêtres. » « Eh bien, » a répondu le matelot en souriant, « je m'étonne que vous osiez vous mettre au lit sachant que votre père et tous vos ancêtres y sont morts. » 25 Vous voulez m'effrayer, n'est-ce pas?

HENRI. — Nullement. C'est une remarque faite en passant que vous avez prise au sérieux. Je suis enchanté



Le Patinage

que vous ayez envie de patiner . . . Maintenant, Léon, je tiens à vous faire une petite observation.

LÉON. — Allez-y.

HENRI. — Le lac est grand, n'est-ce pas? Eh bien, ce n'est pas absolument nécessaire que nous patinions tous deux au même endroit.

LÉON. — Je comprends, mon Roméo.

À deux heures, Léon et Henri se sont mis en route pour le lac. C'était une vaste étendue d'eau à un mille du collège. En hiver, c'est le rendez-vous de tous les patineurs de la ville et les samedis, les étudiants s'y rendent avec leurs amies. Aujourd'hui, il y avait un grand nombre de patineurs. La veille, il avait gelé à pierre fendre et une couche de glace d'environ quatre pouces d'épaisseur couvrait la surface de l'eau. La journée était belle; l'air était sec et vif; bref, c'était un temps idéal.

Henri et Léon marchaient d'un pas alerte. Leurs joues étaient roses, leurs yeux brillaient de plaisir. Soudainement, Henri s'est arrêté.

LÉON. — Qu'est-ce qu'il y a?

HENRI. — Ah! j'aperçois Henriette et Louise, mais il y a une autre jeune fille avec elles. C'est peut-être une de leurs invitées dont nous allons avoir à nous occuper.

LÉON. — C'est bien probable.

Arrivés à la place où les jeunes filles attendaient, Henriette s'est avancée vers eux, le sourire aux lèvres. « J'ai une agréable surprise à vous faire. Permettez-moi de vous présenter notre amie, mademoiselle Inez Bienvenu. Elle me remplacera, Henri, car je ne puis patiner aujourd'hui. Je me suis foulé la cheville hier. »

Henri, avant tout, avait reçu une éducation soignée. Il lui était donc facile de cacher son désappointement, ce qu'il a fait d'ailleurs par une grâcieuse révérence à mademoiselle Bienvenu.

HENRI. — Je suis enchanté de faire votre connaissance, Mademoiselle. Si vous le permettez, je me ferai un plaisir de vous aider à mettre vos patins.

INEZ. — Ne prenez pas cette peine, je vous prie. Je peux les attacher moi-même.

HENRI. — Oh, j'insiste, Mademoiselle.

INEZ. — Vous êtes trop aimable, Monsieur.

La conversation avec mademoiselle Bienvenu avait eu lieu en anglais, mais Henri avait remarqué un léger soupçon d'accent dans son parler.

HENRI. — Parlez-vous français?

INEZ. — J'en sais suffisamment pour me faire comprendre, mais vous, vous le parlez couramment.

HENRI. — C'est ma propre langue. Je devrais mieux la parler que je ne le fais. Allons-nous patiner maintenant?

INEZ. — Si vous voulez.

Henri dans son excitation avait oublié momentanément son désappointement de ne pas avoir Henriette comme partenaire. Henri et Inez s'étaient élancés sur la glace et ils avaient passé Léon et Louise qui se tenaient les mains en patinant.

Henri avait remarqué en les passant un sourire narquois sur les lèvres de Léon. Ce sourire l'avait exaspéré. Après une heure de patinage, Henri et Inez sont venus rejoindre leur amie Henriette et s'asseoir sur un banc en attendant Léon et Louise.

Ces derniers, après les avoir vus, se sont dépêchés d'arriver à eux.

LÉON. — Êtes-vous déjà fatigué, Henri?

HENRI. — Non; mais vous savez que notre permission expire à trois heures et demie et nous avons juste le temps de nous mettre en route.

CONVERSATION

1. Quel temps fait-il? 2. Fait-il trop froid pour patiner? 3. À qui Léon a-t-il téléphoné? 4. Où se sont-elles donné rendez-vous? 5. Pourquoi Henri s'étonne-t-il que Léon aille s'aventurer sur la glace? 6. Comme le matelot s'embarquait, qu'est-ce que son ami lui a dit? 7. Que lui a répondu le matelot? 8. Quelle réponse lui a faite son ami? 9. Qu'a dit le matelot en souriant? 10. Quelle observation Henri fait-il à Léon? 11. Où est situé le lac? 12. Quel rendez-vous est-ce? 13. Avait-il fait froid la veille? 14. Quel temps faisait-il? 15. Qui Henri aperçoit-il? 16. Qui est avec Henriette et Louise? 17. Que leur a dit Henriette? 18. Qui présente-t-elle à nos jeunes gens? 19. Comment Henri a-t-il caché son désappointement? 20. Qu'a dit Henri à mademoiselle Inez? 21. Qu'avait remarqué Henri en parlant avec mademoiselle Bienvenu? 22. Comment Léon et Louise patinaient-ils? 23. Qu'avait remarqué Henri sur les lèvres de Léon? 24. Après une heure de patinage qu'est-ce qu'Henri et Inez ont fait? 25. Pourquoi faut-il se mettre en route?

GRAMMAR REVIEW

SUBJUNCTIVE IN ADVERBIAL CLAUSES OF *a.* CONCESSION, *b.* TIME

Study the following models:

a. 1. ***Bien qu'*il soit malade, il travaille tous les jours.**	Although he is sick, he works every day.
b. 1. **Faites votre ouvrage *avant qu'*il vienne.**	Do your work before he comes.
2. **Je resterai ici *jusqu'à ce qu'*il vienne.**	I shall stay here until he comes.
3. ***En attendant qu'*il revienne, asseyons-nous ici.**	While waiting for him (until he returns), let us sit here.

BLACKBOARD THEMES

A. L'anecdote du matelot.
B. Le rendez-vous au lac.
C. Le patinage.

L'Hiver à la Campagne

COMPOSITION

— May I present (to you) my friend, Tom Lewis?

— I am very glad to meet you, Sir.

— The pleasure is mine. Are you going to skate this morning?

5 — Yes; will you skate with me?

— With pleasure. Wait until I put on my skates.

— While waiting for you to put them on, I shall see if the ice is strong enough. We can skate until it is dark. Before you put on your skates, throw me that stick, please. 10 Although I am a good skater, I always want to be sure that there is no danger.

— You are right. I insist myself on knowing the thickness of the ice before venturing upon it.

— I shall stay here until you come. If we perish, we 15 shall perish together!

April

LEÇON VINGT-DEUX

Retour au Collège

Quand Henri a annoncé à Léon que leur permission expirait à trois heures et demie, les yeux de Léon ont exprimé une grande surprise. Il savait parfaitement qu'ils avaient la permission jusqu'à six heures et demie. Un coup d'œil significatif a tout fait comprendre à Léon. 5

Léon. — C'est vrai, j'avais oublié. Voulez-vous me permettre, Mesdemoiselles, de vous reconduire à la maison?

Henriette. — Oh, ce n'est pas nécessaire; nous pouvons retourner seules. Permettez-moi de vous offrir nos remercîments pour l'agréable après-midi que vous nous 10 avez fait passer; nous nous sommes bien amusées.

Léon. — Le plaisir était pour nous, croyez-le bien.

Henri. — Au plaisir de vous revoir, Mesdemoiselles.

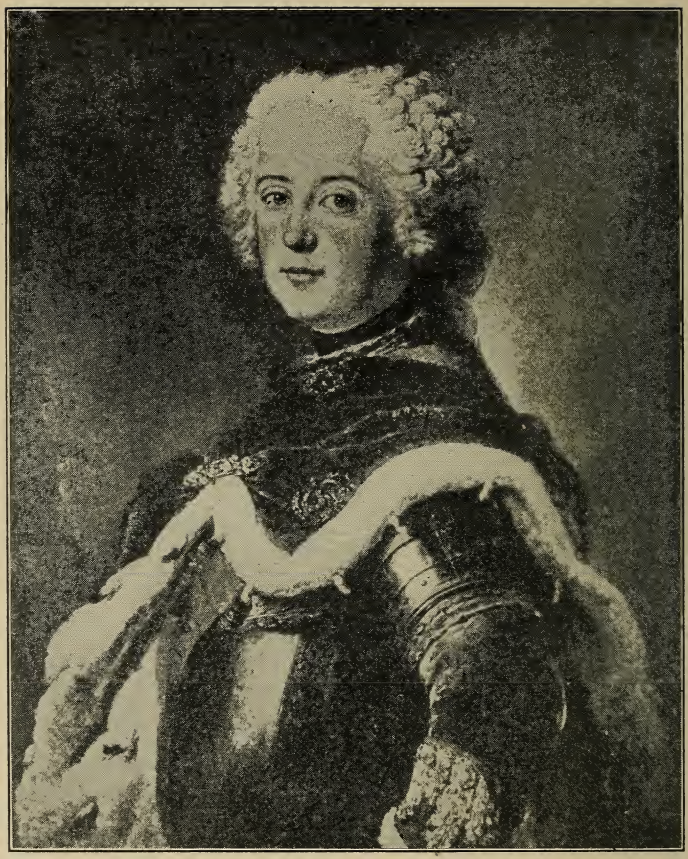
En se dirigeant vers le collège, Léon ne pouvait arracher une parole à Henri. Henri était furieux. Son ami ne 15 l'avait jamais vu dans une humeur aussi massacrante; des éclairs de colère passaient dans ses yeux. Arrivé dans sa chambre, découragé et dégoûté de la vie, il s'est jeté sur son lit.

Henri. — Ce n'est pas la peine d'essayer plus long- 20 temps, Léon. Je vais déserter.

Léon ne pouvait s'empêcher de sourire.

Léon. — Vous souvenez-vous de ce que le rusé Frédéric-le-Grand disait à un de ses soldats qui s'esquivait furtivement devant une sentinelle? 25

Henri. — Non. Vous allez me raconter une anecdote, sans doute. Eh bien, allez-y!



Le rusé Frédéric-le-Grand

D'après Antoine Pesne

LÉON. — Oui, c'est une anecdote, mais elle est bien à propos. Frédéric-le-Grand surveillait un soir un avant-poste. Soudainement il a aperçu un soldat qui fuyait devant la sentinelle. Sa Majesté l'a arrêté et lui a demandé où il allait. « Pour vous dire la vérité, » a répondu le soldat, « votre Majesté a été si malheureuse dans toutes ses campagnes que j'allais déserter. » « Vraiment ! » a dit le roi. « Eh bien, reste ici encore huit jours, mon ami, et si pendant ce temps, la fortune ne m'est pas favorable, je déserte avec toi ! »

HENRI. — Alors, vous non plus vous n'avez pas fait de progrès ?

LÉON. — Point. Et si dans huit jours, la fortune ne me sourit pas, je déserterai avec vous !

HENRI. — Nous avons une heure et demie qui nous reste de notre permission. Comment allons-nous passer ce temps ? J'ai peut-être mal agi en désertant ces jeunes filles mais je devenais de plus en plus maussade en pensant au truc qu'Henriette m'avait joué et je n'aurais pu rester une minute de plus sans être impoli avec mademoiselle Bienvenu. Nous ne pouvons retourner en ville, n'est-ce pas ?

LÉON. — Non ! Supposez que nous rencontrions nos amies après avoir fait ce mensonge ! Je crois que nous avons mal agi, Henri.

HENRI. — J'en suis certain, moi. Mais que voulez-vous ! j'étais d'une humeur massacrante . . . et vous y étiez pour quelque chose, mon vieux.

LÉON. — Comment cela ?

HENRI. — Ne faites pas le malin ! Vous savez bien que vous riiez à chaque fois que vous nous passiez sur la glace.

LÉON. — Foi de gentilhomme, Henri, vous étiez dans l'erreur.

HENRI. — Ma foi, je ne vous blâme pas. J'étais bien

pincé. D'abord, j'ai cru à une méchanceté d'Henriette en me donnant mademoiselle Bienvenu comme partenaire.

Léon. — Cela, c'est bête de votre part. Pourquoi voulez-vous qu'elle vous fasse une méchanceté? Décidé-
5 ment vous la croyez amoureuse de vous!

Henri. — Quant à ça, non! Elle m'a bien prouvé le contraire aujourd'hui.

La conversation a été interrompue par un camarade qui est entré dans la chambre. C'était leur ami François
10 Levasseur, un jeune Américain d'origine canadienne qui parlait parfaitement français. Levasseur, ayant été élevé au Canada, tout près des Montagnes Rocheuses, aimait les sports d'hiver et était un patineur enragé.

Levasseur. — Que faites-vous dans votre chambre par
15 un temps pareil?

Léon. — Où allez-vous?

Levasseur. — Je vais patiner sur l'étang.

Léon. — On ne peut pas patiner sur l'étang.

Levasseur. — Mais si; il y a déjà plusieurs de nos
20 camarades qui y sont.

L'étang dont parlait Levasseur n'était pas plus large que la main, mais plus de vingt élèves y étaient en train de patiner en faisant la ronde. La glace n'était pas unie et souvent il y avait des bousculades qui renversaient des
25 groupes entiers.

Henri et Léon ne se sont pas fait prier longtemps par Levasseur. Dans dix minutes les trois camarades étaient assis sur le bord de l'étang à mettre leurs patins. Le patinage était un sport nouveau pour nos deux jeunes
30 Louisianais. Ils ne manquaient jamais une occasion pour s'y exercer.

Mais la malchance poursuivait Henri. En mettant le pied sur la glace, un camarade, qui ne l'avait pas vu venir, s'est heurté contre lui et l'a envoyé rouler à dix pas sur
35 la glace. Léon a couru pour l'aider à se relever.

LÉON. — Vous êtes-vous fait du mal?

HENRI. — Non; décidément je n'ai pas de veine aujourd'hui. La malchance me poursuit partout !

CONVERSATION

1. Pourquoi Henriette offre-t-elle ses remercîments? 2. Qu'est-ce qu'Henri a fait en arrivant dans sa chambre? 3. Que faisait un soir Frédéric? 4. Qui a-t-il aperçu? 5. Que lui a demandé sa Majesté? 6. Qu'a répondu le soldat? 7. Et quelle réponse lui a faite le roi? 8. Léon a-t-il fait des progrès? 9. Que désire-t-il faire si la fortune ne lui sourit pas? 10. Comment Henri a-t-il mal agi? 11. Pourquoi avait-il agi ainsi? 12. Pourquoi nos amis ne peuvent-ils pas retourner en ville? 13. Henri croyait-il qu'Henriette était amoureuse de lui? Pourquoi non? 14. Comment la conversation a-t-elle été interrompue? 15. Qui était François Levasseur? 16. Pourquoi aimait-il tant les sports d'hiver? 17. Que va faire Levasseur? 18. Peut-on patiner sur l'étang? 19. Y avait-il beaucoup de patineurs? 20. Pourquoi y avait-il des bousculades? 21. Léon et Henri aimaient-ils à patiner? 22. Qu'est-ce qui est arrivé à Henri? 23. Pourquoi Léon est-il allé à son secours? 24. Qu'a dit Henri en se relevant?

GRAMMAR REVIEW

SUBJUNCTIVE TENSE SEQUENCE

Study the following models:

a. Je ne *crois* pas qu'il *vienne.*	I don't believe he will come.
b. Je ne *crois* pas qu'il *soit venu.*	I don't believe he has come.
c. Il *fallait* que j'*eusse* l'argent.	I had to have the money.
d. Je ne *croyais* pas qu'il *vînt.*	I did not think he would come.*

* In informal or conversational French, however, the imperfect and pluperfect subjunctives are carefully avoided and are supplanted, respectively, by the present and past indefinite of the subjunctive.

BLACKBOARD THEMES

A. Après le patinage.
B. L'anecdote de Frédéric-le-Grand.
C. Sur l'étang.

COMPOSITION

— Are you going to wait for Henry?

— It's no use to wait for him; he said that he was not going to skate this morning. He is in a bad humor this morning.

5 — Truly? Have we acted badly towards him?

— I don't think so. Henry is very discouraged on account of his studies.

— I thought he had progressed during the last month.

— (I), I am sure of it. But Henry thinks he is going to 10 fail because his professors don't like him.

— That's foolish on his part. I admit that Henry has no luck.

— As for that, no!

— But he is intelligent and he can do better if he wants to.

Copyright by Detroit Publishing Co.

Les Montagnes Rocheuses du Canada

LEÇON VINGT-TROIS

Un Bal

LÉON. — Dépêchez-vous de vous habiller, Henri. Vous n'en finissez pas! On dirait que vous vous faites beau pour une occasion toute particulière.

HENRI. — Ne vous impatientez pas, Léon. C'est mon début en société; je suis un peu nerveux et excité. 5

LÉON. — Cela se voit, mon ami. Vous n'avez pas besoin de le dire. Pourquoi cette excitation?

HENRI. — Le combien du mois sommes-nous aujourd'hui?

LÉON. — C'est aujourd'hui le vingt-deux février; vous 10 le savez bien puisque vous ne faites que parler de cette date depuis une semaine.

HENRI. — Bien vrai! Maintenant, avez-vous oublié que c'est aujourd'hui que nous devons déserter ou rester avec Frédéric-le-Grand? 15

LÉON. — C'est vrai! Y pensez-vous encore?

HENRI. — Si j'y pense? Par exemple!

LÉON. — Eh bien, je vous souhaite bonne chance. Quant à moi, je ne déserterai qu'à son mariage si elle en épouse un autre! 20

HENRI. — Alors, vous blaguiez l'autre jour?

LÉON. — Évidemment.

Les autorités du collège permettent une ~~danse~~ par mois; ~~cette danse~~ a lieu au gymnase. C'est une salle immense qui fait les délices des danseurs. Le parquet est 25 comme une glace. L'orchestre est composé de musiciens choisis parmi les membres de la bande du collège. Le bal

commence à huit heures précises et continue jusqu'à minuit. Un comité spécial composé d'étudiants des classes supérieures a la charge d'organiser les danses et d'envoyer les invitations; de faire les règlements concer-
5 nant la présence des danseurs et les membres qui ont droit à faire partie de ces bals. Un des réglements imposés par le comité défend aux élèves de première année de prendre part à ces danses pendant le premier semestre de l'année scolaire. C'est ce qui explique la raison pour laquelle
10 Léon et Henri s'apprêtaient à faire leur début.

Henri qui était par tempérament beaucoup plus enthousiaste que Léon, avait commencé à se mettre en tenue aussitôt le souper terminé. Pendant l'après-midi il s'était fait couper les cheveux. Il avait maintenant
15 pris un bain, s'était rasé, avait ciré ses chaussures, et était déjà presqu'habillé avant que Léon eût commencé. Malgré cela, Henri venait à peine de mettre la dernière main à sa toilette que Léon l'attendait pour partir.

Léon. — N'en finirez-vous jamais, Henri?

20 Henri. — Me voilà prêt, mon ami. Nous ne sommes pas en retard, n'est-ce pas? Alors, partons!

Lorsque les deux jeunes gens sont arrivés à la maison des Lecompte, ils ont trouvé les demoiselles qui attendaient.

Léon. — Bonsoir, Mesdemoiselles. J'espère que nous
25 ne vous avons pas fait attendre.

Henriette. — Certainement, nous vous avons attendus. Voilà une heure que Louise et moi, nous sommes prêtes! Nous sommes furieuses!

Léon. — Je vous fais mille excuses, Louise. C'est la
30 faute d'Henri.

Henri. — Écoutez-le! Il me met toujours tout sur le dos. Heureusement que j'ai les épaules solides.

Henriette. — Bien, ne nous disputons pas; je plaisantais. Quand vous êtes arrivés, nous finissions de nous

habiller. Dépêchons-nous; je suis folle de la danse et je ne voudrais en manquer aucune.

Lorsque nos deux jeunes couples sont arrivés au gymnase, la salle était déjà pleine de danseurs. L'orchestre jouait une valse langoureuse. 5

Léon. — Voulez-vous m'accorder l'honneur de cette danse avec vous?

Louise. — Volontiers. Ne savez-vous pas que c'est toujours l'habitude d'avoir la première danse avec son partenaire de la soirée? 10

Léon. — Est-ce qu'il faut la donner de bonne ou de mauvaise grâce?

Louise. — Oui; que vous le vouliez ou non.

Léon. — Vous êtes aussi franche que cruelle.

Louise, en souriant, regardait Henri d'un petit air 15 moqueur. « Allons, Léon, n'imitez pas Henri qui prend toujours les choses au tragique. Je pense que nous allons bien nous amuser ce soir. »

Léon. — Si nous ne nous amusons pas, nous aurons toujours la ressource de retourner à la maison. 20

Louise. — Oui; nous ne sommes pas obligés de rester. Il s'est passé quelque chose de bien amusant à la dernière réception où j'étais. C'était dans la maison d'un très riche négociant. Il avait une maison somptueuse avec une grande salle de bal. Sa femme était folle de la société. 25 Quant à lui, toutes ces réceptions l'ennuyaient à mourir. Parmi les invités, se trouvait un jeune officier français juste revenu de France. Sa poitrine était constellée de médailles et de décorations. On se l'arrachait partout où il allait; mais, comme notre négociant, il avait la société 30 en horreur. Pendant une de ces danses, il s'est esquivé dans le fumoir. Bientôt il entendait des voix de femmes qui approchaient; il prend la fuite et descend un escalier. Il se trouve devant une porte à demi close. Il ne savait s'il

devait l'ouvrir ou non, ne sachant où elle le conduirait; mais quand il a entendu crier « Le voilà ! » il s'est précipité dans la chambre. C'était la cave. Quand le calme s'est rétabli il s'est aperçu qu'il était entouré d'une quinzaine
5 de messieurs qui, comme lui, s'étaient échappés du bal. Ils étaient tous assis autour d'une table à boire du vin et à fumer. Je trouve qu'on doit rester chez soi quand on n'aime pas la danse.

Léon. — Vous avez raison. Si nous ne nous amusons
10 pas ce soir, nous retournerons chez nous.

Louise. — Mais nous n'avons pas de cave !

Léon. — Ça ne fait rien; nous causerons . . . Je voudrais savoir où sont Henri et Henriette.

Louise. — Je vois Henriette entourée de plusieurs
15 cadets qui se battent à propos de son programme; mais je ne vois pas Henri.

Léon. — Le voilà tout seul derrière la table aux rafraîchissements. Il paraît en colère; allons voir ce qu'il a.

Louise. — N'allons pas; je sais tout. Il boude Hen-
20 riette parce qu'elle a refusé de lui accorder toutes les danses. Il n'est pas raisonnable, votre Henri.

Louise et Léon avaient bientôt oublié Henri et commençaient à danser. Louise, contrairement à Henriette, avait accordé la plupart des danses à Léon. Tout in-
25 diquait jusqu'à présent que Léon n'aurait pas à déserter. À minuit sonnant, l'orchestre a joué l'hymne national que tout le monde a écouté debout. Le bal était terminé. Tous les danseurs ainsi que les danseuses prenaient leurs manteaux et leurs pardessus; et, en un instant, les rues
30 étaient remplies de jeunes couples heureux et souriants qui retournaient chez eux.

CONVERSATION

1. Pourquoi Henri était-il nerveux et excité? 2. Henri pense-t-il encore à déserter? 3. Léon y pense-t-il aussi?

4. Combien de danses par mois les autorités permettent-elles? 5. Où a lieu cette danse? 6. Est-ce une grande salle? 7. Comment est le parquet de cette salle? 8. Comment est composé l'orchestre? 9. À quelle heure commence le bal et à quelle heure se termine-t-il? 10. De quoi s'occupe le comité spécial? 11. Que défend-on aux élèves de première année? 12. Qu'a fait Henri aussitôt le souper terminé? 13. Pourquoi Henriette et Louise sont-elles furieuses? 14. Y avait-il beaucoup de monde au gymnase? 15. Que jouait l'orchestre? 16. La femme du riche négociant aimait-elle la société? 17. Et lui, que pensait-il de toutes ces réceptions? 18. Qui se trouvait parmi les invités? 19. Avait-il beaucoup de médailles? 20. Aimait-il la société? 21. Que fait-il en entendant des voix de femmes? 22. Qu'a-t-il fait en entendant crier: « Le voilà ! » 23. Qu'est-ce que c'était que cette chambre? 24. Que faisaient ces messieurs? 25. Pourquoi Henri est-il en colère?

ORAL DRILL

1. Complete the following sentences by adding subjunctive clauses in the present and in the perfect subjunctive:

1. Je suis content . . .
2. Je regrette . . .
3. Je suis surpris . . .
4. C'est heureux . . .
5. Je suis fâché . . .
6. Je m'étonne . . .
7. J'ai peur . . .
8. C'est étonnant . . .

2. Complete the following by adding subjunctive clauses in the present:

1. Je veux . . .
2. Il propose . . .
3. Je ne crois pas . . .
4. Je souhaite . . .
5. Pensez-vous . . .
6. Il faut . . .

3. Complete the following:

1. C'est l'homme le plus intéressant que . . .
2. Je cherche un ami qui . . .
3. Est-ce le dernier service que . . .
4. Je vous donne cette explication afin que . . .

LEÇON VINGT-QUATRE

Henri et Léon rencontrent un Français

LÉON. — Ne venez-vous pas chez la famille Lecompte cet après-midi ?

HENRI. — Certainement. À quelle heure irons-nous ?

LÉON. — À quatre heures et demie, immédiatement après la classe.

HENRI. — Vous savez, je ne suis jamais allé à un thé; par conséquent, c'est quelque chose de nouveau pour moi.

LÉON. — Les Lecompte donnent une partie pour donner l'occasion à leurs amis de faire la connaissance d'un Français qui leur fait une visite. Ce Français était au front pendant la Grande Guerre et il a promis de raconter quelques-unes de ses expériences sur le champ de bataille.

HENRI. — Ce sera très intéressant. J'aimerais bien entendre parler de la guerre par quelqu'un qui y a pris part. Cet après-midi va certainement être très attrayant. Aussitôt que vous sortirez du laboratoire de physique, rencontrez-moi à la porte principale, et nous partirons ensemble.

À quatre heures, Henri avait fini son travail au laboratoire. Aussitôt que possible il avait enlevé son tablier et s'était dirigé vers sa chambre pour se changer. Puis il est allé au devant de Léon qui l'attendait à la grande porte du collège. Les deux jeunes camarades ne se sont pas attardés dans les rues. Quelques instants après, ils sont arrivés chez la famille Lecompte où était réunie une agréable compagnie. Ils avaient salué tous les invités et il ne restait plus qu'une présentation à leur faire, celle du

Français qui occupait le centre du salon et sur lequel était fixée l'attention de chacun. Il était au milieu d'une histoire fort intéressante. À l'approche de nos deux jeunes amis, il a eu l'amabilité de se lever et de leur tendre une main amicale. 5

Ronald de Lens avait été capitaine d'infanterie. Quoique de grande taille et élancé, il avait l'air d'un athlète. Sa figure respirait la force et la volonté. Ses yeux noirs étaient constamment en mouvement. Sa figure avait les mâchoires saillantes. Malgré cela, il y avait en lui quelque 10 chose d'attrayant et de magnétique.

Léon. — Capitaine, ne nous laissez pas, mon ami et moi, vous interrompre dans votre histoire; nous étions venus expressément pour vous entendre.

Le Capitaine. — Je racontais l'héroïsme d'un télé- 15 phoniste.

Henri. — Nous voudrions bien entendre cela.

Le Capitaine. — Au cours d'un violent combat en Picardie, les fantassins d'une tranchée alliée, décimée par l'artillerie allemande, ont préféré mourir sur place 20 plutôt que de reculer. Les Allemands ont occupé la tranchée. Au fond d'un poste, un téléphoniste, dont le fil était relié à une batterie installée sur une hauteur, s'est aperçu tout à coup que la tranchée avait changé de main et que personne, parmi les nouveaux venus, ne soupçonnait 25 sa présence. Doucement et rapidement, il a recouvert de terre et de pierres, l'ouverture du trou dans lequel il était caché et a crié dans son appareil: « Tirez sur moi ! » On a beau l'interroger, il répète: « Tirez sur moi ! » On obéit; il transmet les résultats du tir qu'il entend au- 30 dessus de sa tête. Une pluie de fer et de feu vient tomber au milieu des Allemands. La panique les saisit; ils abandonnent leurs morts et leurs blessés et se sauvent.

Léon. — Et le téléphoniste, a-t-il été tué?

Le Capitaine. — Il n'a même pas été touché !

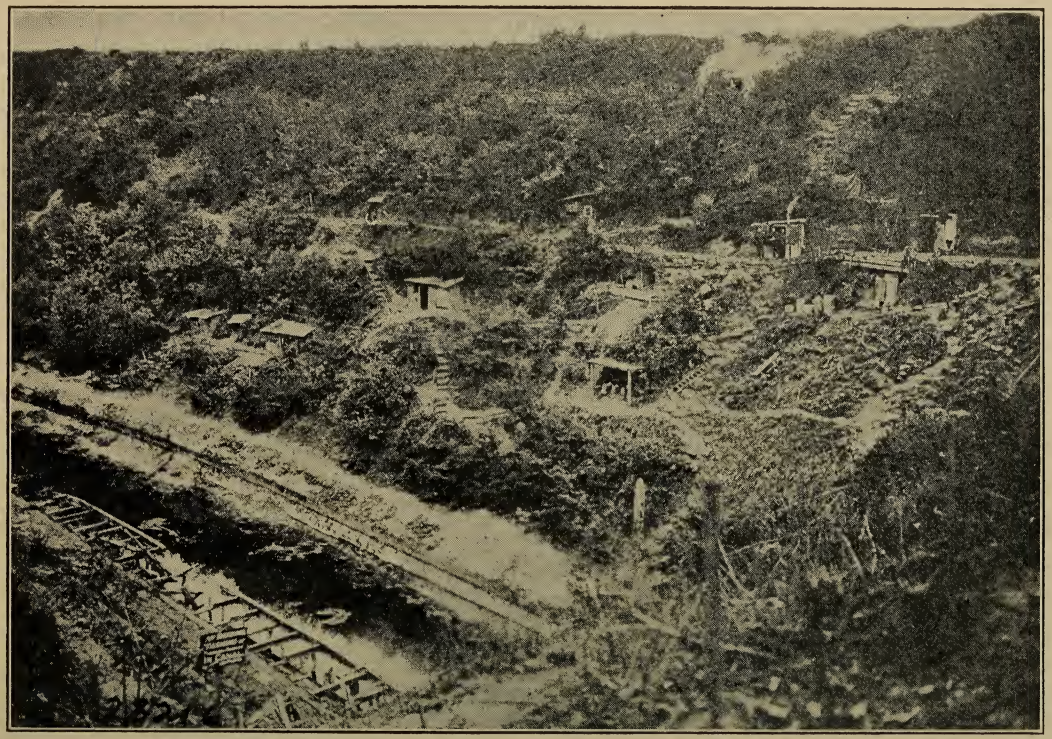
Henri. — C'est merveilleux, ce courage et cet héroïsme d'un soldat dans l'accomplissement de son devoir.

Le Capitaine. — Oui; cette guerre a fait ressortir d'une façon remarquable toutes les qualités cachées de nos hommes et de notre race. Elle a aussi mis en évidence des qualités qui ne sont pas si admirables. Je me rappelle le cas d'un paysan qui avait toujours vécu une vie calme et paisible et qui tout d'un coup est devenu un monstre.

»Une vingtaine de uhlans avaient envahi la maison de ce paysan. Ils avaient dévoré ses provisions, bu son eau-de-vie, et, la ripaille faite, les uns sur la table, les autres dessous, ils s'étaient endormis. Le vieux paysan, dégoûté et ivre de colère, était sorti et s'était assis au bord du trottoir; là, dans la solitude de la nuit, il réfléchissait à ce qu'il devait faire. Son cœur criait vengeance. Tout à coup, une patrouille de hussards allemands a surgi et l'entoure. « Y a-t-il des Français ici ? » La vie s'est ranimée dans ses yeux éteints, et en souriant il a répondu, « Oui, venez ! » Il les a conduits à la pauvre maison de bois et a doucement ouvert la porte. « Tenez ! » dit-il, « là ! » Les uhlans ronflaient; quelques-uns d'entre eux parlaient en sommeillant. Les hussards ont ouvert un feu terrible. Réveillés en sursaut, les dormeurs ont riposté et il y a eu un massacre affreux au milieu des ténèbres. Enfin, on a reconnu la tromperie. La maison a été incendiée et le paysan fusillé; mais, il est tombé le sourire aux lèvres en criant: « Vive la France ! »

Henri. — Je ne le blâme pas du tout. Si j'avais été à sa place, j'en aurais fait autant.

Le Capitaine. — Vous avez l'esprit belliqueux. Je vois que tous deux vous portez l'uniforme militaire. Permettez-moi de vous féliciter sur le choix de votre carrière. D'après moi, le moment où on pourra dire que les guerres sont impossibles ne viendra guère. Comme



En Picardie pendant la Guerre

disait un vieux soldat: « Quand les gosses cesseront de se battre entre eux, il n'y aura plus de guerre. »

Après la conversation, madame Lecompte a servi le thé. Henri est devenu soudainement nerveux. Il sentait qu'il
5 allait commettre une maladresse. Lorsque madame Lecompte lui a donné sa tasse en lui demandant s'il prenait du sucre ou du citron avec son thé, Henri a répondu qu'il prenait les deux et en disant cela, la tasse de thé brûlant lui a glissé des mains et s'est renversée sur ses
10 genoux. Sous cette brûlante aspersion, Henri n'avait pas laissé un muscle de sa figure trahir sa douleur. Léon se rapprochant de lui, lui dit à l'oreille, « Quel héroïsme vous avez montré, mon cher! Si c'était en mon pouvoir, je vous donnerais une citation de guerre pour votre calme
15 imperturbable sous le feu. » Henri lui a répondu, « Si c'était en mon pouvoir à moi, je vous allongerais une paire de claques! »

CONVERSATION

1. Henri est-il déjà allé à un thé? 2. Pourquoi les Lecompte donnent-ils une partie? 3. Qu'a fait Henri après avoir fini son travail au laboratoire? 4. Où Léon attendait-il Henri? 5. Y avait-il beaucoup de monde chez les Lecompte? 6. Où était l'officier français? 7. Qu'a-t-il fait à l'approche de nos jeunes gens? 8. Faites une description du capitaine Ronald de Lens. 9. Que racontait le capitaine? 10. Qu'ont préféré faire les fantassins de la tranchée alliée? 11. Où se trouvait le téléphoniste? 12. Que s'est-il aperçu? 13. Qu'a-t-il fait? 14. Qu'a-t-il crié dans son appareil? 15. Que font les Allemands en recevant une pluie de fer et de feu? 16. Le téléphoniste a-t-il été tué? 17. Qu'est-ce qu'a fait ressortir la guerre? 18. Qu'a-t-elle mis aussi en évidence? 19. Qu'est-ce que les uhlans avaient fait dans la maison du paysan? 20. Qu'a fait le vieux paysan? 21. Que lui demande la patrouille allemande? 22. Qu'a-t-il fait en leur disant: « Oui, venez! » 23. Que faisaient les uhlans?

24. En reconnaissant sa trahison aux Allemands, qu'ont-ils fait à la maison? 25. Qu'a crié le paysan en mourant?

GRAMMAR REVIEW

Infinitive constructions

Study the following models:

a. **J'entends *marcher*.**	I hear (some one) *walking*.
b. **J'ai failli (manqué de) *tomber*.**	I came near *falling*.
c. **Il a *beau* parler.**	He speaks *in vain*.*
d. **À *l'entendre* parler, on le croirait riche.**	*To hear* him talk, one would think he were rich.
e. **Il est occupé *à faire* son ouvrage.**	He is busy *doing* his work.
f. **Il prend plaisir *à me taquiner*.**	He takes pleasure *in teasing* me.

BLACKBOARD THEMES

A. Henri et Léon vont à un thé.
B. Ronald de Lens.
C. Le téléphoniste.
D. L'histoire du paysan.

COMPOSITION

— Have you heard some one come in?

— Yes; I am sure it is Henry. He said he was coming here to-night. There he is!

— Good night, everybody! I came near forgetting that to-day is the reception day. 5

— What do you mean?

— In spite of my talking, no one understands me! I said that we are all going to a tea to-night.

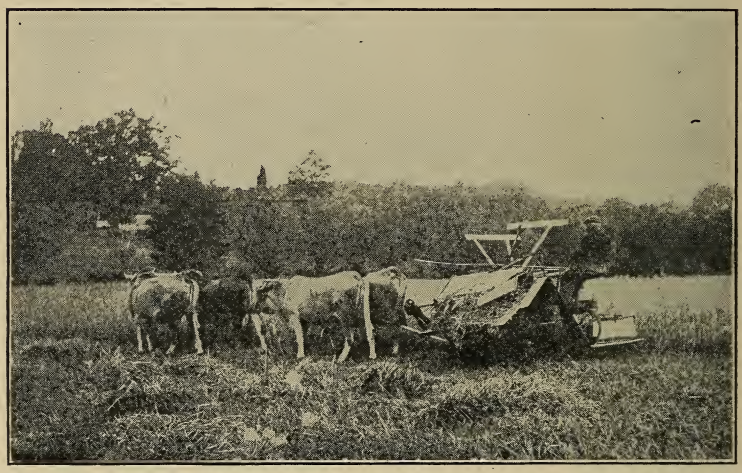
* **Il a beau parler** = he has a fine speech, but he accomplishes nothing. **Beau** is derisive. **Il a beau étudier, il n'apprend rien** = for all his studying (in spite of all his studying), he doesn't learn anything.

— To hear you speak, one would think that we are invited to this tea!

— But you are!

— That's new to us. Leon and I are going to Lecomptes' to meet a French officer. He is going to relate to us some of his war experiences.

— I wish I could hear him. But I am busy now.



En Picardie d'aujourd'hui

— Are you going to the dance to-night?

— If I am going! I should say so! Don't you see how excited I am?

— It's not visible. I hope you will enjoy yourself. You know that I don't dance.

— That's true, but that makes no difference. You can come in later and, during the dances, you can talk to Henriette.

— But I can't go, I tell you!

— Truly, I am sorry you are not going.

— You are very kind to say that, my friend. But you must not be late at your début. It is time for you to leave. Good luck!

LEÇON VINGT-CINQ

Léon reçoit une Lettre — La Leçon d'Histoire

Au moment où Léon quittait sa chambre, il a rencontré le facteur qui lui a remis une lettre. Il a reconnu l'écriture de sa mère et a vite ouvert la lettre. Après l'avoir lue, il est retourné en courant à sa chambre où Henri, selon son habitude, se débattait comme un forcené en mettant la dernière touche à sa toilette.

Léon. — Devinez les nouvelles, Henri.

Henri. — Je suis trop pressé pour deviner quoi que ce soit. Je suis en retard de cinq minutes pour la classe. Qu'est-ce que c'est? À en juger par votre figure, je suis sûr que ce sont de bonnes nouvelles.

Léon. — Vous avez raison. Lisez cette lettre.

Henri. — Lisez-la-moi pendant que je me peigne.

Voici la lettre que Léon a lue à Henri.

La Nouvelle-Orléans, Lne.
le 15 mai, 1921.

Mon cher Léon,

Je vais t'annoncer une nouvelle qui va te surprendre autant qu'elle te donnera de plaisir. Ton père et moi avons décidé de venir te faire une visite avant ton départ du collège pour les vacances d'été. Nous quitterons la maison mardi prochain le vingt mai et nous espérons arriver au collège le vingt-deux à cinq heures du soir. Ton père a déjà télégraphié à l'hôtel pour retenir nos chambres. Nous descendrons à l'hôtel Normandie;

et, si vous pouvez obtenir la permission de sortir, nous vous attendrons, Henri et toi, à dîner avec nous le soir de notre arrivée.

Fais nos meilleurs amitiés à Henri et dis-lui que nous
5 comptons sur lui.

Bien des baisers de tes parents.

Ta mère qui t'aime tendrement,

MARIE DUPONT

HENRI. — C'est magnifique! Vous pouvez leur dire
10 que j'accepte de grand cœur. J'ai une envie folle de faire un excellent dîner . . . un bon gigot, des pommes de terre frites, des choux-fleurs, une salade de romaine, une glace au chocolat et des gâteaux. L'eau m'en vient déjà à la bouche! Je suis si fatigué de ces haricots et de ces
15 éternels hachis qui, entre nous, deviennent de plus en plus mystérieux. Dépêchons-nous, Léon. Je suis en retard pour cette classe d'histoire. Vous savez comme le professeur Lebrun est sévère. Ce retard me coûtera deux points dans ma récitation.

20 LÉON. — Vous les méritez. Au lieu de rester au lit jusqu'à la dernière minute, à bâiller, à vous tirer les bras et les jambes, si vous vous leviez à la première sonnerie, vous seriez à l'heure, et vous n'auriez pas tant besoin de vous dépêcher.

25 HENRI. — Ne faites pas de sermon, je vous en prie. Vous savez bien que je ne puis changer ma nature. J'ai dû naître paresseux.

LÉON. — Quant à cela, il n'y a pas de doute; je ne vous ai jamais vu vous presser, excepté pour aller vous
30 battre avec un de vos camarades, ou assister à une partie de football. Je me demande si vous répondrez aussi vivement à l'appel des armes lorsque vous porterez l'uniforme et que vous porterez une épée au côté!

HENRI. — En doutez-vous?

LÉON. — Nullement. C'était simplement une réflexion que je me faisais.

HENRI. — Vous n'êtes pas très poli, mon vieux. Je ne peux relever votre insolence en ce moment, à cause de ce dîner, mais plus tard vous aurez affaire à moi. 5

Quand Henri est entré dans la salle de classe, le professeur parlait de Napoléon à Iéna. C'était un sujet de prédilection pour M. Lebrun. Il mettait tant de chaleur dans sa conférence, qu'il ne s'est pas aperçu du retardataire. Henri avait donc pu atteindre sa place sans être vu. 10 Il était arrivé à temps pour entendre l'anecdote suivante.

« Pendant que Napoléon subissait un jour un examen à l'École militaire, il a répondu avec tant de précision à toutes les questions qui lui avaient été posées que le général chargé de cet examen ainsi que les professeurs et 15 les étudiants en étaient émerveillés. Enfin, pour terminer l'examen, on lui a fait la question suivante: « Quel parti prendriez-vous si vous étiez assiégé dans une place forte, dépourvue de provisions ? » « Tant qu'il y en aurait dans le camp de l'ennemi, » il a répondu, « je ne serais jamais 20 embarrassé pour m'en procurer. »

Le professeur Lebrun, après avoir terminé sa conférence, a commencé à poser des questions à sa classe sur la leçon du jour. Henri qui avait passé son heure d'étude à écrire une lettre à Henriette, et qui n'avait pas même jeté un 25 coup d'œil sur la leçon, était devenu pâle d'émotion en voyant se diriger sur lui les regards du professeur. Néanmoins, à l'appel de son nom, il avait eu assez d'empire sur lui-même pour se lever vivement et prendre une attitude calme et digne. La timidité n'était pas un de ses péchés. 30

Le professeur lui a demandé de dire à la classe tout ce qu'il savait sur l'éducation de Napoléon. Henri, qui ignorait comment et où Napoléon l'avait reçue, mais qui savait comment un grand homme devait être éduqué, a

Napoléon à Iéna

D'après Horace Vernet

commencé à faire une longue dissertation, sans rime ni raison, évitant de mentionner des dates et des lieux et s'en tenant à des généralités peu compromettantes. Finalement, le professeur lui a dit de s'asseoir, et, se tournant vers la classe, il a dit en souriant: 5

« Messieurs, je terminerai en vous racontant une anecdote dans la vie d'Isocrate, orateur athénien. Un jeune homme, d'un bavard naturel, voulait s'instruire à l'école d'Isocrate; mais, avant de le recevoir dans ses classes, Isocrate l'a prévenu qu'il devait payer le double de ce 10 que les autres payaient. — Car, lui dit-il, je dois vous apprendre deux arts: celui de parler et celui de se taire. Sans mentionner de noms, messieurs, je me permets d'observer qu'il y a des étudiants dans ce collège qui devraient payer double prix pour la même raison. La 15 classe est congédiée. »

Quand Henri est arrivé dans sa chambre, il avait l'air tout penaud.

Léon. — Qu'est-ce qu'il y a, Henri?

Henri. — Il y a que le professeur Lebrun s'est moqué 20 de moi.

Léon. — Comment cela?

Henri. — Eh bien, il m'a demandé de lui parler sur Napoléon et quand j'ai terminé, il a raconté quelque stupide anecdote. Vous savez qu'il a un faible pour les 25 anecdotes . . . à propos des personnes qui parlent trop! Je ne suis pas si nigaud qu'il me croit et je sais que son allusion était pour moi.

Léon. — Qu'est-ce qui vous le fait penser?

Henri. — Que sais-je! Suis-je le seul qui parle trop? 30 Quand il s'agit de bavarder, le professeur Lebrun, à mon avis, devrait être le dernier à parler de cette habitude.

Léon. — La seule différence qu'il y ait entre vous et lui, Henri, est celle-ci: le professeur Lebrun sait ce dont

il parle, tandis que vous, vous parlez pour le plaisir de vous écouter.

Henri. — Décidément, tout le monde est contre moi ce matin, même mon meilleur ami. Que la vie est dure !

CONVERSATION

1. Quelle est la nouvelle que Mme Legrand annonce à son fils? 2. Henri accepte-t-il l'invitation? 3. Qu'est-ce qu'Henri a envie de manger? 4. Pourquoi Henri est-il en retard? 5. Que lui coûtera ce retard? 6. Quand Henri se presse-t-il? 7. Pourquoi Henri ne relève-t-il pas l'insolence de Léon? 8. De quoi parlait le professeur quand Henri est entré dans la classe? 9. Pourquoi ne s'est-il pas aperçu du retardataire? 10. De quoi les professeurs et les élèves étaient-ils émerveillés? 11. Quelle question a-t-on faite à Napoléon pour terminer l'examen? 12. Qu'a-t-il répondu? 13. Qu'a fait le professeur Lebrun après sa conférence? 14. Henri avait-il étudié sa leçon? 15. Qu'a-t-il fait à l'appel de son nom? 16. Était-il timide? 17. Et vous, êtes-vous timide? 18. Qu'est-ce que le professeur a demandé à Henri? 19. Qu'a répondu Henri? 20. Qu'est-ce qu'Isocrate a dit au jeune homme? 21. Quels arts voulait-il lui apprendre? 22. Le professeur Lebrun a-t-il un faible pour les anecdotes? 23. Quel est l'avis d'Henri? 24. Quelle différence y a-t-il entre le professeur Lebrun et Henri? 25. Que répond Henri?

GRAMMAR REVIEW

Agreement of the Past Participle

Study the following models:

a. **Une *plume* cassée; une *leçon* étudiée.**	A broken pen; a studied lesson.
b. ***Elles* sont arrivées ce matin.**	They came this morning.
c. **La *maison* est vendue.**	The house is sold.

d. **Elle a vend*u* les pommes.**	She has sold the apples.
e. **Elle *les* a vendu*es*.**	She has sold them.
f. **Les pommes *qu'*elle a vendu*es*.**	The apples which she sold.
g. ***Quelles* pommes a-t-elle vendu*es*?**	Which apples has she sold?
h. **Elles *se* sont brossé*es*.**	They brushed themselves.
i. **Elles *se* sont brossé les cheveux.**	They brushed their hair.
j. **Elles *se* sont parlé.**	They spoke to each other.

BLACKBOARD THEMES

A. Léon reçoit une lettre.
B. Henri et Léon se disputent.
C. L'anecdote de Napoléon.

COMPOSITION

— Have you read your letter, Leon?

— Yes, I have read it. We have been invited to dinner to-night.

— Fine! Who has invited us?

— Henriette. She returned home last night, and she wants us to be at her home at half past six.

— Did she say that she had a good time in the city?

— As for that, there is no doubt. She always amuses herself when she visits her aunt.

— At what time shall we leave here?

— It's six o'clock now. We should leave in fifteen minutes. You must hurry.

— Henriette says in her letter that she has cut her hair.

— Truly? I am sorry. But I thought you had not written to each other?

— I was joking when I said it!

LEÇON VINGT-SIX

La Leçon de Littérature

Léon et Henri étudient depuis une heure. Ils sont assis en face l'un de l'autre à leur table d'étude. Henri est nerveux. De temps en temps, il jette à Léon un coup d'œil par-dessus son livre. Léon voyait bien ces signes
5 de détresse de la part de son camarade mais refusait obstinément d'y faire attention. Il était convenu qu'ils étudieraient une heure et demie sans se parler. Henri pouvait à peine subir cette épreuve qui était au-dessus de ses forces. Il ne tenait plus en place. Finalement, il
10 jette son livre sur la table et s'enfonce dans sa chaise en bâillant.

Léon. — Eh bien, mon vieux, qu'est-ce qu'il y a donc?

Henri. — Il y a que je suis stupide! Voilà une heure que j'étudie et je n'y comprends rien à tout ça.

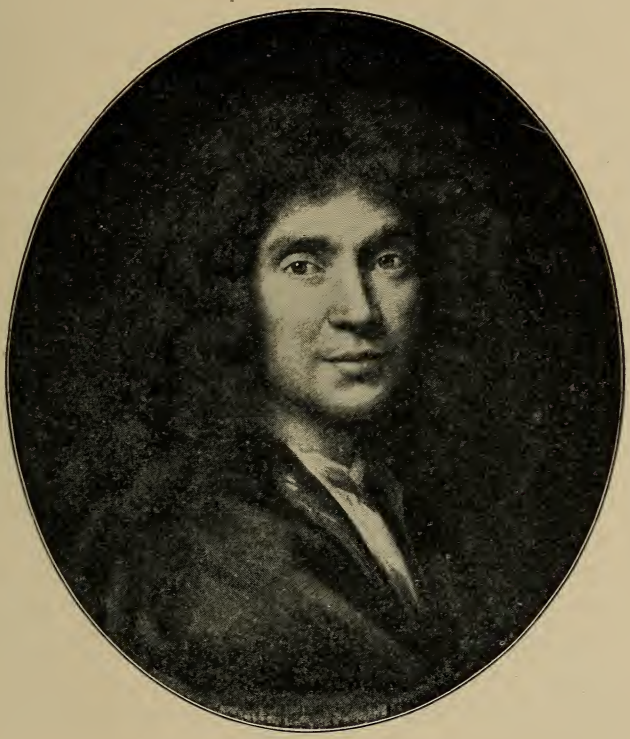
15 Léon. — Quoi donc?

Henri. — Mais cette leçon de littérature. Le professeur veut que nous lui donnions par écrit une définition d'un classique et je n'en ai pas la moindre idée, à moins que ça ne veuille dire: Molière, Corneille, Racine.

20 Léon. — Pourquoi ne regardez-vous pas dans Sainte-Beuve, le grand critique? Attendez, je chercherai pour vous.

Henri. — Comme vous êtes gentil, Léon; vous me sauvez la vie. Je ne saurais vivre sans vous.

25 Léon. — Paresseux! Mais voici votre affaire! Je vous le lirai. Sainte-Beuve dit: « Un vrai classique, comme j'aimerais à l'entendre définir, c'est un auteur qui a enrichi l'esprit humain, qui en a réellement augmenté le



MOLIÈRE
(JEAN-BAPTISTE POQUELIN)

trésor, qui lui a fait faire un pas de plus, qui a découvert quelque vérité morale non équivoque, ou ressaisi quelque passion éternelle dans ce cœur où tout semblait connu et exploré, qui a rendu sa pensée, son observation ou son
5 invention, sous une forme n'importe laquelle, mais large et grande, fine et sensée, saine et belle en soi; qui a parlé à tous, dans un style à lui et qui se trouve celui de tout le monde. » N'est-ce pas que c'est joli ça?

Henri. — C'est tout ce qu'il y a de plus beau. Alors,
10 d'après Sainte-Beuve on trouve des classiques parmi les auteurs modernes, n'est-ce pas?

Léon. — Certainement; mais, qui peut-on comparer à Molière, Corneille et Racine?

Henri. — Ma foi, je n'en sais rien. Vous savez que je
15 préfère les auteurs modernes. Dites-moi quelque chose de ces grands classiques.

Léon. — Molière est le plus grand auteur comique français. Il naquit en 1622 et mourut en 1672. Nul ne peut lui être comparé pour le relief des caractères, la
20 beauté originale et la force comique. C'est le contemplateur et le peintre de la nature humaine. Nul n'a enrichi la littérature et la langue française d'autant de vers, de mots et de locutions devenus proverbes. « Tout homme qui sait lire, » a dit Sainte-Beuve, « est un lecteur de plus
25 pour Molière. »

Henri. — Par exemple! Alors, voyons, quelles sont ses œuvres?

Léon. — Il a écrit beaucoup de comédies, dont les principales sont: *Les Précieuses ridicules*, *Tartuffe*, *le*
30 *Misanthrope*, *le Bourgeois gentilhomme* et *le Médecin malgré lui*.

Henri. — Bien, maintenant dites-moi quelque chose de Corneille.

Léon. — Corneille, contemporain de Molière et de
35 Racine, est le père de la tragédie française, le véritable

créateur de l'art dramatique en France. C'est le Shakespeare de la France. Sa plus belle tragédie, *le Cid*, en est le *Hamlet*. En parlant d'une pensée exprimée d'une façon exquise, on dit: « C'est beau comme *le Cid!* » À part *le Cid*, il a écrit *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte* et plusieurs autres tragédies dont je ne me rappelle pas les noms.

Racine, de sa part, est le rival de Corneille, mais dans un genre plus doux, plus proche de la nature. Contrairement à Corneille qui recherche des situations compliquées, Racine veut une action simple et claire. Il a réalisé presque en perfection l'idéal de la tragédie classique . . .

Henri. — Vous êtes ferré sur la littérature, Léon. J'avoue encore que je préfère les auteurs modernes tels que Victor Hugo, Chateaubriand, Lamartine, Alfred de Vigny, Théophile Gautier, Flaubert, Zola, Verlaine, et même Alfred de Musset, ce grand pleureur. Y a-t-il rien de plus parfait que *le Lac* de Lamartine?

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour?

Et *l'Extase* de Victor Hugo! —

J'étais seul près des flots, par une nuit d'étoiles.
Pas un nuage aux cieux, sur les mers pas de voiles.
Mes yeux plongeaient plus loin que le monde réel.
Et les bois, et les monts, et toute la nature,
Semblaient interroger dans un confus murmure
Les flots des mers, les feux du ciel.

Et les étoiles d'or, légions infinies,
À voix haute, à voix basse, avec mille harmonies,
Disaient, en inclinant leurs couronnes de feu;
Et les flots bleus, que rien ne gouverne et n'arrête,
Disaient, en recourbant l'écume de leur crête:
— C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu!

CONVERSATION

1. Où Henri et Léon sont-ils assis? 2. Que fait Henri? 3. Léon faisait-il attention à ces signes de détresse? 4. Qu'est-ce qui était convenu entre eux? 5. Que fait finalement Henri? 6. Qu'est-ce que le professeur veut qu'il leur donne par écrit? 7. Henri sait-il ce que ça veut dire? 8. Qui est Sainte-Beuve? 9. Qu'est-ce qu'un vrai classique? 10. D'après Sainte-Beuve trouve-t-on des classiques parmi les auteurs modernes? 11. Qui sont les trois grands auteurs classiques de la France? 12. Quels auteurs Henri préfère-t-il? 13. Qui est Molière? 14. En quelle année est-il né? 15. En quelle année est-il mort? 16. Qui peut lui être comparé? 17. Que dit Sainte-Beuve de Molière? 18. Molière a-t-il écrit beaucoup de comédies? 19. Quelles sont ses principales comédies? 20. Que savez-vous de Corneille? 21. Quelle est sa plus belle tragédie? 22. Qui est Racine? 23. Quels sont les auteurs modernes que préfère Henri? 24. Connaissez-vous ces auteurs? 25. Quelle différence y a-t-il entre Corneille et Racine?

GRAMMAR REVIEW

Agreement of the Past Participle (*Exceptions*)

Study the following models:

a. **Quelles pommes avez-vous achet*ées*? J'*en* ai achet*é* six.**	What kind of apples did you buy? I bought six of them.
b. **Les livres que j'ai voul*u* lire.**	The books which I wanted to read.
c. **La leçon que je lui ai di*t* d'étudier.**	The lesson which I told him to study.*

ORAL DRILL

Change the following infinitives into the correct form of the past participle.

1. Henri et Léon se sont *habiller* tout de suite.
2. Ils se sont *laver* les mains et la figure.

* The past participle does not agree when the direct object is the object of the infinitive.

3. La dame que j'ai *entendre* chanter est belle.
4. La chanson que j'ai *entendre* chanter est jolie.
5. Ce n'est pas Léon qui a *épouser* Henriette.
6. C'est Henri qui l'a *épouser*.
7. Quels musiciens ont-ils *choisir?*
8. Ils ont *choisir* les mêmes.
9. Les livres que j'ai *lire* sont intéressants.
10. Henri et Léon se sont *écrire* deux lettres.

BLACKBOARD THEMES

A. Un vrai classique.
B. Molière.
C. Corneille.
D. Racine.

COMPOSITION

— Do you like literature, Henry?

— Yes, but I don't know anything about it. I like the modern authors.

— And I, I prefer the classics.

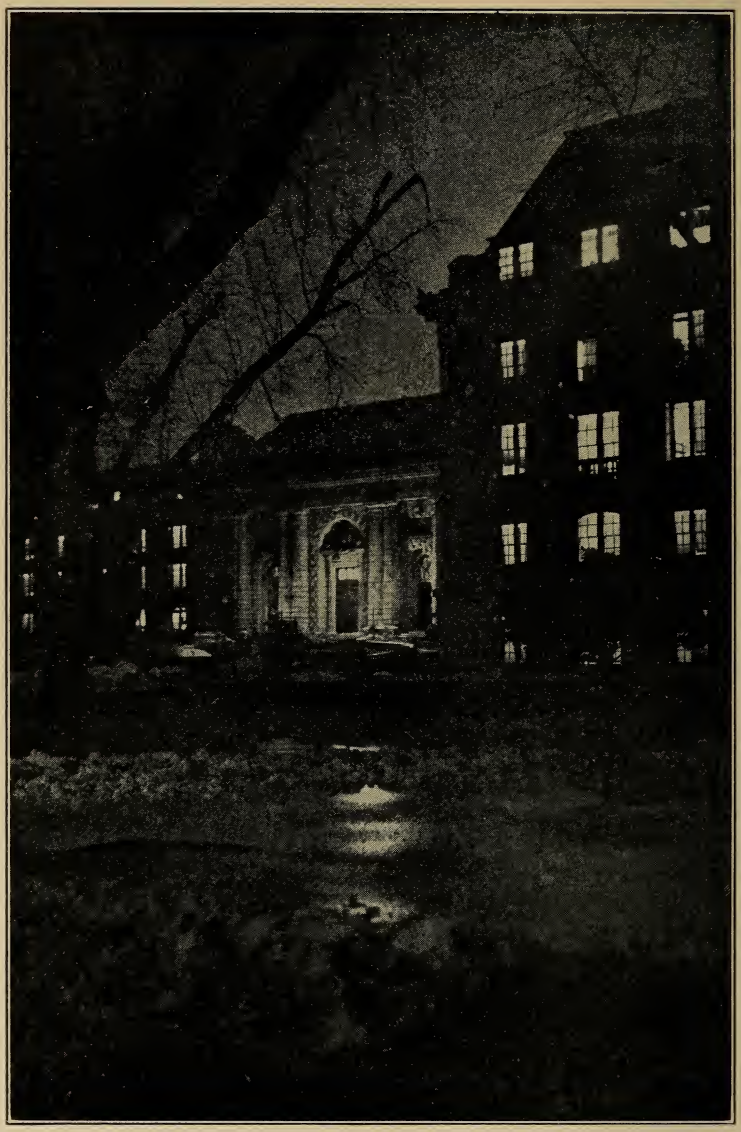
— But don't you think the modern writers are more interesting?

— I don't think so. There is nothing more beautiful than the tragedies of Corneille and Racine and nothing more amusing than the comedies of Molière. Have you read his comedies?

— I have read some. I would like to be posted like you in literature.

— That's very easy. Instead of reading foolish stories, why don't you read books which will improve your mind? The books which you read amuse you only. Why not choose books which will amuse you and which at the same time will educate you?

— You are right. I have lost precious time reading without profit.



Le Dortoir du Collège

LEÇON VINGT-SEPT

Henri et Léon préparent leurs Examens

Henri est debout près de la fenêtre. Dehors, il fait un vilain temps; la pluie tombe à verse. Un vent du nord-est chasse les grosses gouttes d'eau qui viennent cingler contre les vitres.

LÉON. — Quelle triste mine que vous avez, mon ami! 5

HENRI. — Il y a bien de quoi, je vous assure. Croyez-vous que je puisse être heureux avec tous les chagrins qui me pèsent sur le cœur? J'ai raté l'examen d'hier; je ne sais pas mes leçons d'aujourd'hui; je n'ai pas reçu de lettres par le courrier du matin — et Henriette ne m'aime 10 pas! Par-dessus le marché, il est impossible de sortir par cette pluie. Ce n'est qu'une ondée. Et moi qui voulais faire une visite chez les Lecompte ce soir. On dirait que ce sale temps est fait exprès.

LÉON. — La vie est dure, n'est-ce pas? 15

HENRI. — Ah que oui! Je peux soupirer avec Verlaine:

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville,
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur? 20

Qu'en dites-vous? Pas mal, hein?

LÉON. — Non, mais finissez par la dernière stance!

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi,
Sans amour et sans haine, 25
Mon cœur a tant de peine!

HENRI. — À mon avis, Léon, vous êtes un vilain camarade de chambre. Vous vous moquez toujours de moi. Je ne puis même pas m'amuser à être triste ! Mêlez-vous de vos affaires !

5 LÉON. — Mille pardons si je vous ai dérangé dans votre tristesse poétique. Il me semble que ça vaudrait beaucoup mieux si vous jetiez un coup d'œil sur cette leçon d'histoire que vous ne connaissez pas.

HENRI. — Vous avez peut-être raison; mais vous qui 10 êtes toujours si aimable, pourquoi ne me faites-vous pas un résumé de cette leçon ? Ça m'évitera de me fatiguer les yeux; il fait beaucoup trop sombre pour lire dans cette chambre. Allons, Léon, rendez-moi ce petit service.

LÉON. — Volontiers. Je le ferais si ce n'était que pour 15 vous faire changer cette opinion que vous avez de moi comme camarade de chambre !

HENRI. — Vous saviez bien que je plaisantais. Vous êtes le meilleur ami que j'aie; vous êtes charmant, dévoué, avenant, sympathique, intelligent, et cætera. Mainte- 20 nant, faites-moi ce résumé !

LÉON. — Eh bien . . . Mesdames et messieurs, nous étudions aujourd'hui l'histoire contemporaine et le sujet de la leçon est *la Vie du maréchal Foch.*

HENRI. — La vie du maréchal Foch ? C'est une drôle 25 de façon de parler, ça. Le maréchal Foch n'est pas mort !

LÉON. — Tant s'en faut. Tout de même, nous devons faire un résumé de sa vie. Voici ce que j'ai composé:

« Foch est né à Tarbes, près des Pyrénées, le deux octobre, 1851. Il avait donc soixante-six ans lorsqu'il a 30 été choisi pour le commandement en chef des Forces alliées. Lorsque Foch était enfant, il demandait fréquemment à son père de lui raconter l'histoire de la carrière du brillant Corse, auquel on donne quelquefois le nom de Napoléon-le-Grand. Le jeune Foch avait de bonne heure

appris à monter les chevaux fougueux qu'il pouvait trouver dans les environs; et aujourd'hui c'est encore un ardent et intrépide cavalier. Il avait une sœur et deux frères qui avaient été élevés dans la piété, et c'est au collège de Tarbes que le futur maréchal a commencé sa carrière d'études.

» En 1869, il est allé au collège de Saint Clément à Metz où il a obtenu le grand prix pour une bourse. Il y avait à peine une année qu'il y était que la guerre Franco-Prussienne fut déclarée. Poussé par un véritable amour patriotique, le jeune Français s'est engagé pour toute la durée des hostilités.

» Après avoir rejoint le 41ème régiment d'infanterie, il a été envoyé à Châlons-sur-Saône. Après la capitulation de Paris, il a reçu, pendant qu'il était dans cette ville, son congé définitif en janvier, 1871.

» Entré à l'École Polytechnique, Foch s'y distingua par son assiduité et ses aptitudes naturelles. Parmi les nombreux jeunes gens de l'école se trouvait Jacques Joseph Césaire Joffre qui devait plus tard se distinguer à la bataille de la Marne. Joffre est sorti de l'École Polytechnique en 1872 et est allé à l'École d'Application de Fontainebleau; six mois après, Foch quittait l'École Polytechnique pour suivre les mêmes cours que Joffre à Fontainebleau. Tous deux étaient de sérieux bûcheurs. Le jeune Ferdinand Foch est sorti le troisième de sa classe et il est parti immédiatement pour Saumur où il a appris, non seulement à diriger des manœuvres de cavalerie, mais aussi à manier les hommes.

» En 1878, Foch est allé comme capitaine au dixième régiment d'artillerie à Rennes et il y est resté dix ans. À partir de ce moment la carrière du grand général a été essentiellement méthodique et selon des principes préconçus. En 1895, il était nommé professeur d'histoire, de stratégie et de tactique à l'École Supérieure de Guerre.

» C'est pendant que Foch faisait ses cours à l'École de Guerre qu'il s'est trouvé en contact avec tous les officiers qui devaient servir sous ses ordres dans la Grande Guerre. C'est aussi pendant ses années d'enseignement à l'École

de Guerre qu'il avait conçu et préparé d'une façon si claire les plans qui devaient conduire les alliés à la victoire. Il n'y avait pas une seule offensive allemande qui n'ait été prévenue, étudiée et parée pendant de longues années d'études et de préparation. Foch a été le génie militaire de la guerre. »

CONVERSATION

1. Où se trouve Léon? 2. Quel temps fait-il? 3. Pourquoi Henri est-il malheureux? 4. Que voulait faire Henri? 5. Pourquoi Henri veut-il que Léon lui fasse un résumé de sa leçon? 6. Où est né le maréchal Foch? 7. Que faisait le grand général lorsqu'il était enfant? 8. Quel nom donnait-on quelquefois au brillant Corse? 9. Quels chevaux montait le maréchal Foch? 10. Où les trouvait-il? 11. Où le maréchal Foch a-t-il commencé sa carrière? 12. Qu'a-t-il obtenu au collège de Saint Clément? 13. Après la déclaration de guerre, qu'a fait le jeune Français? 14. Où est-il allé après avoir rejoint le 41ème d'infanterie? 15. Qu'a-t-il reçu après la capitulation de Paris? 16. Par quoi Foch s'est-il distingué à l'École Polytechnique? 17. En quelle année est sorti le maréchal Joffre de l'École Polytechnique? 18. Qu'est-ce que Foch est allé faire à Fontainebleau? 19. Qu'est-ce que Foch a appris à Saumur? 20. Où est-il allé en 1878? 21. Combien de temps est-il resté à Rennes? 22. Qu'est devenue la carrière du grand général à partir de ce moment? 23. En quelle année était-il à l'École Supérieure de Guerre? 24. Qu'est-ce qu'il enseignait à l'École de Guerre?

GRAMMAR REVIEW

Ce and *Il*

Study the following models:

a. **Qui a dit cela? *C'est* un ami qui l'a dit.**	Who said that? It's a friend who said it.
But: ***Il est* mon ami.**	He is my friend.
b. **Qui est cette personne? *C'est* ma sœur.**	Who is this person? It's my sister.
But: ***Elle est* ma sœur.**	She is my sister.
c. **Qu'est-ce que c'est que ça? *C'est* une montre; *elle est* brisée.**	What's this? It's a watch; it is broken.
d. ***C'est* lui; *ce sont* eux; *ce sont* des amis.**	It is he; it is they; they are some friends.

Exceptions:

a. ***Il est*** **temps** ***de partir.***	It is time to leave.
b. ***Il est*** **bien** ***que*** **vous l'ayez fait.**	It is well that you did it.*
c. ***Il est*** **midi.**	It is noon.
Il est **deux heures.**	It is two o'clock.
Il est **de bonne heure.**	It is early.
d. ***C'*****est** } **difficile.**	It (*this thing*) is hard.
Il **est** } **difficile.**	*He* is hard to please.
e. ***C'*****est** } **intéressant.**	It (*that, this*) is interesting.
Il **est** } **intéressant.**	*He* is interesting.

BLACKBOARD THEMES

A. La tristesse d'Henri.
B. L'éducation du maréchal Foch.
C. Sa carrière militaire.

COMPOSITION

— What have you in your hand, Henry?

— It's a letter; it came by this morning's mail.

— Why do you look so sad?

— This letter contains my report; I have failed in my examinations.

— I am sorry. Let us go out for a walk; it will make you forget your trouble. What kind of weather is it outside?

— It is raining; it's a dirty weather. And it is going to be cold on top of it all!

— It is well that we telephoned Louise, then. We cannot go out if it is so bad.

— Yes, one would think that it was done on purpose. I wanted so much to go to the Lecomptes' to-night. This report has put me in an awful humor. I want to forget my sorrows.

— It seems to me that it would be much better if you would start to study.

* Informal French, however, tolerates **ce** in the above construction: ***C'est*** **dommage** ***qu'*****il soit parti.** It's too bad he has gone.

LEÇON VINGT-HUIT

Arrivée de la famille Dupont

LÉON. — Voici le jour que nous attendons depuis si longtemps !

HENRI. — Oui, c'est aujourd'hui qu'arrivent vos parents. À quelle heure viennent-ils ?

LÉON. — Ils arrivent par le train de cinq heures. J'ai déjà téléphoné à la gare pour savoir si le train qui vient du Sud est en retard.

HENRI. — L'est-il ?

LÉON. — Non ; il est à l'heure. Il faudra que nous nous habillions de suite après la classe pour arriver à temps à la gare. Nous ne devons pas être en retard. Papa ne connaît pas cette petite ville et il s'y perdrait facilement. J'ai écrit à ma mère que nous serions tous les deux à la gare. Il ne faut pas la désappointer.

HENRI. — Vous avez raison. Je crois que je suis aussi heureux que vous, Léon. De voir vos parents c'est comme si je voyais un peu les miens. J'entends la cloche qui sonne pour la classe. Partons. Je vous reverrai dans une heure à l'entrée principale. La gare n'est qu'à dix minutes du collège. Nous aurons grandement le temps de parcourir cette distance avant l'arrivée du train.

LÉON. — Alors, c'est convenu ; dans une heure à l'entrée principale.

À quatre heures moins le quart, les deux amis se sont rencontrés à l'entrée principale du collège. Ils étaient habillés en civil par permission. Henri avait mis son nouveau complet de serge et un nouveau chapeau de paille, Léon portait son costume de toile et le panama que son frère lui avait envoyé de l'Amérique du Sud.

Henri est arrivé tout essoufflé: « Un peu plus et je manquais au rendez-vous. »

Léon. — Comment ça?

Henri. — En sortant de la chambre, j'ai voulu descendre les escaliers quatre à quatre et à la dernière marche, mon pied a glissé et je suis tombé de tout mon long sur le parquet. J'ai failli me casser le bras.

Léon. — Malheureux! Vous êtes-vous vraiment fait du mal?

Henri. — Je n'ai pas l'air estropié, il me semble! Ce n'est qu'une égratignure. Seulement, j'avais mis comme vous mon costume de coutil et en tombant, j'ai non seulement sali les manches mais j'ai déchiré le pantalon. Il m'a fallu remonter et me rhabiller des pieds à la tête. Je me demande si je n'ai pas mis quelque chose de travers. Est-ce que ma cravate est bien mise? J'ai dû la mettre vivement en descendant l'escalier.

Léon. — Vous êtes tout à fait chic, mon vieux. Vous pêchiez ce compliment, sans doute.

Henri. — Pas du tout. Mais, dépêchons-nous; nous n'avons pas de temps à perdre.

Quand ils sont arrivés à la gare, le train venait d'y entrer. Nos deux amis se sont postés à la porte des voyageurs afin de les examiner à mesure qu'ils sortaient. Dans quelques minutes, ils étaient tous sortis et Léon n'avait pas vu ses parents.

Léon. — Ils ont dû se tromper de train. Je m'attendais à cela; il y a, comme vous le savez, deux trains qui partent de Washington en même temps. Nous avons failli nous-mêmes prendre le mauvais train.

Henri. — Attendez que je parcoure la salle d'attente; ils sont peut-être là. Il se peut que nous les ayons manqués dans la foule. Les voilà!

Monsieur et madame Dupont étaient sortis du train les premiers et n'ayant pas vu leur fils, ils étaient allés dans la salle d'attente.

M. Dupont était un homme très distingué. Très grand de taille, la figure alerte, la barbe et les cheveux blancs, les yeux noirs perçants, les traits réguliers et très prononcés, il avait une prestance qui attirait l'attention de tout le monde. Madame Dupont était une charmante femme, très élégante et aristocratique.

Mme Dupont. — Mon fils ! Que je suis heureuse de te revoir ! Comme tu as grandi ! Te voilà tout à fait un homme maintenant. Et voilà Henri ! Il a engraissé, lui !

Léon. — Il se la coule douce, voilà pourquoi, Maman.

Henri. — Ne l'écoutez pas, madame Dupont. Je travaille comme un forçat. Mais laissez-nous vous débarrasser de vos valises. Nous avons retenu un fiacre pour nous conduire à l'hôtel. Il nous attend déjà.

Une fois qu'ils étaient installés dans le fiacre, les questions pleuvaient de part et d'autre. Léon voulait savoir toutes les nouvelles de chez lui et les parents voulaient savoir tout ce qui se passait au collège.

Léon. — Donnez-moi premièrement des nouvelles de la maison, Maman, et ce soir au dîner, Henri et moi nous vous régalerons de nos succès ici.

Henri. — Gardez-vous-en bien, Léon. Vous savez bien, madame Dupont, que je n'ai jamais brillé à l'école chez nous. Ici, on me tolère seulement parce que je suis l'ami de Léon qui est le premier de la classe.

Mme Dupont. — Tu es trop modeste, Henri. Je sais que tu fais bien dans tes classes; j'ai vu quelques-uns de tes rapports qui sont très bons.

Henri. — C'est grâce à Léon, alors. C'est mon précepteur et il me fait repasser mes leçons tous les soirs.

À l'hôtel, Mme Dupont est montée immédiatement à sa chambre.

M. Dupont. — Ta mère est fatiguée. Elle se reposera avant le dîner. À quelle heure aurons-nous le plaisir de vous revoir tous les deux?

Léon. — Nous viendrons à six heures.

M. Dupont. — Parfait. Je commanderai le dîner pour six heures et demie. À tout à l'heure, mes enfants!

CONVERSATION

1. À quelle heure arrivent les parents de Léon? 2. Pourquoi a-t-il téléphoné à la gare? 3. Le train est-il en avance ou en retard? 4. Le père de Léon connaissait-il la petite ville? 5. S'y perdrait-il facilement? 6. Qu'est-ce que Léon a écrit à sa mère? 7. La gare est-elle loin du collège? 8. Où se rencontrent les deux amis? 9. Étaient-ils bien habillés? 10. Que portait Henri? 11. Quel costume portait Léon? 12. Comment est arrivé Henri? 13. Qu'est-ce qui est arrivé à Henri? 14. Qu'a-t-il fait à son costume en tombant? 15. Que lui a-t-il fallu faire? 16. Où se sont postés nos deux amis? 17. Pourquoi se sont-ils postés à cet endroit? 18. Où étaient allés M. et Mme Dupont? 19. Faites une description de M. Dupont. 20. Parlez de Mme Dupont. 21. Où est le fiacre qu'ont retenu Henri et Léon? 22. Pourquoi ont-il retenu un fiacre? 23. Pourquoi tolère-t-on Henri au collège?

GRAMMAR REVIEW

Y and *En* — Invariable *Le*

Study the following models:

a.	1. **Avez-vous *de l'argent?* J'*en* ai.**	Have you any money? I have *some.*
	2. **Revenez-vous *de la banque?* Oui, j'*en* reviens.**	Do you come from the bank? Yes, I come *from there.*

b. 1. Allez-vous *chez vous?* J'*y* vais.	Are you going home? I am going *there.*
2. Il va *à la ferme* et je l'*y* accompagnerai.	He is going to the farm and I shall accompany him (*there*).
3. J'ai mis le crayon *dans la boîte;* il *y* est maintenant.	I put the pencil in the box; it is *there* now.
c. 1. Êtes-vous *malade?* Je *le* suis.	Are you sick? I am (*that*).
2. Qui vous dit *que c'est vrai?* Mon frère me *le* dit.	Who says that this is true? My brother says so (*it*).
3. Êtes-vous *frères?* Nous *le* sommes.	Are you brothers? We are.
But:	
4. Êtes-vous les *frères* de Jean? Nous *les* sommes.	Are you John's brothers? We are (*they*).

COMPOSITION

— Are you returning from the hotel, Leon?

— Yes; I am coming from there this minute.

— Did you accompany your parents to the hotel?

— Yes; I accompanied them there, and I am going back (there) to-night. 5

— You must be tired!

— I am, but I am so happy that mother and father are here that I could walk all day.

— Was the train on time?

— No; it was twenty minutes late. But I must go to our room. 10

— Wait a minute. I am going there myself. I'll accompany you (there).

— Did your father tell you at what time we are to go to the hotel for the dinner? 15

— He did not tell me, but we should be there at seven o'clock. Now that I think of it, he said that the dinner will be at seven thirty.

LEÇON VINGT-NEUF

Invitation à Dîner

M. Dupont avait fait appeler le chef de l'hôtel pour commander le dîner dont il devait régaler nos deux jeunes amis. Il savait que les garçons devaient être un peu privés de bonnes choses à manger.

5 Il se rappelait ses propres jours de collège. Avec toute la bonne volonté du monde, on ne peut pas cuire un dîner de famille pour six cents personnes.

La table commandée pour le dîner était près d'une fenêtre. Mme Dupont l'avait décorée d'un gros bouquet 10 d'œillets rouges et blancs, les couleurs choisies par les collégiens pour leurs bannières.

À six heures précises les invités ont fait leur apparition. M. et Mme Dupont les attendaient au foyer de l'hôtel. Après avoir causé pendant quelques minutes, M. Dupont 15 s'est levé.

M. Dupont. — Le dîner est servi; allons, mettons-nous à table. Vous avez l'air affamés tous les deux, et j'avoue moi-même que j'ai bien faim.

Mme Dupont a indiqué les places à table. Léon était 20 à droite de son père; Henri avait la place opposée.

M. Dupont. — Je crois avoir commandé vos plats de prédilection. Voici le menu:

MENU

HORS-D'ŒUVRE

Radis Céleri Olives

POTAGE

Aux Légumes

ENTRÉE

Filet de Sole

PIÈCE DE RÉSISTANCE

Gigot de Mouton

LÉGUMES

Pommes de Terre frites Épinards

Salade de Laitue Sauce Mayonnaise

DESSERT

Glace au Chocolat Gâteaux

Demi-Tasse

Est-ce que ça vous va?

HENRI. — C'est un chic menu — juste ce que Léon et moi avions envie de manger.

M. DUPONT. — J'en suis enchanté.

MME DUPONT. — Ce potage n'est pas assez salé.

M. DUPONT. — Je ne suis pas de ton avis, ma chère; tu sais que chez nous en Louisiane nous avons une tendance à trop assaisonner les mets.

LÉON. — Moi, je le trouve délicieux. Puis-je t'offrir du pain, Maman?

MME DUPONT. — Non, merci, j'en ai encore. Henri, servez-vous des légumes.

HENRI. — Si vous le permettez, Madame, j'en prendrai plus tard. J'ai retenu mes habitudes françaises de manger les légumes après la viande.

Mme Dupont. — Comme vous voudrez; ne vous gênez pas. Aimez-vous la crême au chocolat?

Henri. — J'en raffole. On ne nous en donne jamais au collège.

5 M. Dupont. — Puis-je vous prier de me passer le sel?

Henri. — Oh! pardon, Monsieur.

M. Dupont. — Merci bien. Après le dîner, nous passerons sur la terrasse où nous prendrons le café. Vous pourrez fumer.

10 Léon. — Fumer! Mais cela nous est défendu! — c'est-à-dire, à nous autres de la dernière classe. Il n'y a que les membres de la classe des gradués qui puissent fumer.

M. Dupont. — J'en suis pour ce règlement. Alors, vous avez cessé de fumer? Pourquoi souriez-vous, Léon?

15 Henri. — Il sourit parce qu'il sait que je ne me suis pas défait de cette habitude, même avec le règlement.

M. Dupont. — Alors, comment faites-vous?

Henri. — Oh, nous avons bien des trucs, monsieur Dupont. Dans les douches, près des fenêtres quand il y a 20 un bon courant d'air pour pousser la fumée dehors, dans les coins peu fréquentés, on trouve toujours une place pour fumer en cachette.

M. Dupont. — Et quand on vous attrape?

Léon. — Oh! cela n'arrive pas souvent. On nous colle 25 vingt mauvaises notes et on nous fait marcher quatre heures par semaine. On nous empêche aussi d'aller aux danses, aux sports et en ville.

Mme Dupont. — Alors, c'est mal ce que vous faites, Henri. On doit obéir aux règlements du collège.

30 Henri. — Vous avez parfaitement raison, Madame. Je tâcherai de changer mes habitudes.

Léon. — Vous voyez comme il est gentil! On n'a qu'à lui montrer par où il pêche et il promet de changer de conduite. Il est vrai que l'enfer est pavé de bonnes 35 intentions. Mais parlons de chez nous. Avez-vous vu les parents d'Henri récemment?

Mme Dupont. — Oui, j'ai rendu visite à Mme Legrand la semaine passée. Toute la famille se porte bien.

Henri. — Et Bébé?

Mme Dupont. — Bébé a trois ans maintenant, et il promet de suivre les pas de son frère aîné! Votre mère me racontait qu'étant revenue d'une visite, elle avait aperçu qu'une main d'enfant s'était glissée dans le pot de confiture. Elle a dit d'un ton sévère: « Allons, dis à maman, Bébé, qui a mangé les confitures? C'est toi ou la bonne? » « C'est la bonne, Maman. » Mais la bonne insiste que c'est Bébé. Alors, Bébé se retourne et dit d'un ton dédaigneux, « Comme elle est menteuse! D'ailleurs, elle n'était pas là quand je les ai mangées. »

CONVERSATION

1. Pourquoi M. Dupont fait-il appeler le chef de l'hôtel? 2. Que savait M. Dupont? 3. Où se trouvait la table pour le dîner? 4. Comment Mme Dupont avait-elle orné la table? 5. Pourquoi avait-elle choisi des œillets rouges et blancs? 6. Où M. et Mme Dupont attendaient-ils les jeunes gens? 7. Où Mme Dupont avait-elle placé Henri à table? 8. Quelle place avait Léon? 9. Quels hors-d'œuvre M. Dupont avait-il commandés? 10. Qu'est-ce qu'il y avait comme entrées? 11. Quelle était la pièce de résistance? 12. Quels légumes y avait-il? 13. Y avait-il de la glace au chocolat comme dessert? 14. Que pense Henri du menu? 15. Le potage est-il assez salé pour Mme Dupont? 16. Quelle tendance a-t-on en Louisiane? 17. Quelles habitudes Henri a-t-il retenues? 18. Au collège, donne-t-on de la crême au chocolat? 19. Qu'est-ce que M. Dupont a permis aux garçons de faire après le dîner? 20. Est-il permis de fumer au collège? 21. Quels sont ceux qui peuvent fumer? 22. Que pense M. Dupont de ce règlement? 23. Pourquoi Léon sourit-il? 24. Où trouve-t-on une place pour fumer en cachette? 25. Quand les étudiants sont attrapés à fumer, quelles punitions reçoivent-ils?

GRAMMAR REVIEW

Oui, Non, Si in Place of a Clause

Study the following models:

a. **Pensez-vous qu'il pleuve ce soir? Je pense que *non.***	Do you think it will rain to-night? I think not.
b. **A-t-il dit qu'il allait venir? Il a dit que *oui.***	Did he say that he was coming? He said he would.
c. **Allez-vous passer vos examens? Le professeur dit que *oui;* moi je dis que *non.***	Are you going to pass your examinations? The professor says I will and I say I won't.

BLACKBOARD THEMES

A. Le dîner.
B. Le menu du dîner.
C. Bébé.

COMPOSITION

— Aren't you hungry, Leon?

— Yes; I am very hungry.

— Then let's sit down. Do you think it will be cold to-night?

5 — I think so. But it makes no difference. Henry and I can stay at the hotel until ten o'clock. It will have stopped raining at that time. Aren't you going to eat some soup, father?

— Why yes, but I shall wait until your mother has served

10 Henry.

— It's a delicious dinner, Mr. Dupont.

— Then you must eat all you want; don't stand on ceremony.

— Leon and I are very fond of chocolate ice cream.

15 — Don't they give you chocolate ice cream at the college?

— Not at all.

— Why yes, Leon; they give it to us once every three months.

LEÇON TRENTE

Visite du Collège

M. et Mme Dupont, après avoir passé trois jours avec leur fils, sont partis pour New-York où ils comptaient rester une semaine. Leur intention était de revenir au collège pour le jour de la remise des diplômes aux membres de la classe qui s'en va, et de ramener les deux jeunes gens à la maison.

Pendant leur séjour au collège, Léon et Henri leur ont fait visiter tous les bâtiments du collège: les dortoirs, les salles de classe, la chapelle, la bibliothèque, le laboratoire, le réfectoire et même les cuisines. Mme Dupont était très intéressée parce qu'elle voulait se rendre compte de la façon dont vivait Léon. Les visites terminées, elle était absolument enchantée. Elle a déclaré qu'à l'avenir elle ne se ferait plus de mauvais sang, car elle savait maintenant que son fils recevait tous les soins nécessaires.

Mme Dupont. — Maintenant que j'ai tout vu, Léon, je n'écouterai plus tes plaintes ni celles d'Henri. Vous avez tout ce qu'il vous faut ici pour mener une vie régulière et saine, et je m'empresserai de dire à Mme Legrand combien il lui est désormais inutile de se faire de la bile à propos de son fils favori.

Léon. — Alors, nous ne pouvons plus nous plaindre?

Mme Dupont. — Non.

Henri. — Zut alors!

Les deux jeunes gens ont accompagné M. et Mme Dupont au train.

La Chapelle du Collège

HENRI. — Revenez au plus vite, Mme Dupont. Votre visite nous a tellement procuré de plaisir.

MME DUPONT. — Je reviendrai le jour de la remise des diplômes et nous retournerons tous ensemble à la maison. N'oubliez pas de venir au-devant de nous au train, mercredi prochain, n'est-ce pas?

LÉON. — Pas moi, Maman, je t'assure!

HENRI. — Ni moi non plus. Vous pouvez compter sur nous.

Entre le départ et le retour de la famille Dupont, le temps s'est passé rapidement. Tous les étudiants ont bûché avec acharnement afin de pouvoir passer les derniers examens. Léon a passé le sien avec succès et est sorti le numéro trois de sa classe. Henri, quoique à la queue, n'en était pas moins satisfait.

HENRI. — Le point essentiel était de passer les examens et j'y ai réussi. Dans cent ans d'ici, qui saura jamais que j'ai été le premier ou le dernier de ma classe!

LÉON. — Ou même que vous étiez ici.

HENRI. — Et cela ne fera aucune différence; après tout, tout n'est qu'une question de chance. Tous les étudiants de la classe supérieure m'ont dit que le professeur posait toujours trois questions. J'ai préparé trois réponses à ses questions et quoique je n'aie guère compris ce dont il s'agissait, je pouvais répéter les réponses par cœur.

LÉON. — C'est très bien; mais supposez que les questions aient été changées?

HENRI. — Eh bien, il aurait eu à écouter les réponses; c'est tout ce que je savais.

LÉON. — Frédéric-le-Grand, ami de Voltaire . . .

HENRI. — Mon Dieu! je flaire une anecdote!

LÉON. — Elle est à propos, mon vieux. Comme je disais, quand vous m'avez interrompu impoliment, Frédéric-le-Grand avait coutume, toutes les fois qu'un

nouveau soldat paraissait au nombre de ses gardes, de lui faire ces trois questions: « Quel âge avez-vous? Depuis combien de temps êtes-vous à mon service? Recevez-vous votre paye et votre habillement comme vous le désirez? »

Un jeune Français désirait entrer dans la compagnie des gardes mais il ne comprenait pas un mot d'allemand. Son capitaine l'a prévenu que le roi le questionnerait dès qu'il arriverait, et lui a recommandé d'apprendre par cœur, en allemand, les trois réponses qu'il aurait à faire. Le lendemain, le roi l'a interrogé mais il a commencé par la seconde question: « Combien y a-t-il de temps que vous êtes à mon service? » « Vingt et un ans, Votre Majesté, » répond le soldat. Le roi, frappé de la jeunesse du Français qui ne paraissait pas avoir plus de vingt ans, lui dit d'un air surpris: « Mais, quel âge avez-vous? » « Un an, Votre Majesté. » Le roi, encore plus étonné, s'écrie: « L'un ou l'autre de nous a perdu l'esprit. » Le soldat qui prend ses mots pour la troisième question, réplique: « L'un et l'autre, n'en déplaise à Votre Majesté. »

Henri. — C'est à peu près l'examen que j'aurais fait si le professeur avait changé l'ordre de ses questions. Mais je suis né sous une bonne étoile, et *tout est bien qui finit bien.* Je ne suis pas plus mauvais philosophe pour tout cela.

CONVERSATION

1. Quelle était l'intention de M. et Mme Dupont en partant pour New-York? 2. Qu'est-ce que Léon et Henri ont fait visiter à la famille Dupont? 3. Pourquoi Mme Dupont était-elle si intéressée? 4. Les visites terminées, qu'est-ce que Mme Dupont a déclaré? 5. Pourquoi n'écoutera-t-elle plus les plaintes de son fils? 6. Qu'a-t-elle l'intention de dire à Mme Legrand? 7. Qu'est-ce qu'Henri dit à Mme Dupont en l'accompagnant au train? 8. Quand reviendra

Mme Dupont? 9. Pourquoi les étudiants travaillaient-ils avec acharnement? 10. Comment Léon a-t-il passé ses examens? 11. Henri les a-t-il passés avec succès? 12. Était-il satisfait? 13. Quelle réflexion fait Henri? 14. Qu'est-ce que les étudiants de la première classe ont dit à Henri? 15. Qu'a-t-il préparé? 16. Savait-il bien ses réponses? 17. Qu'est-ce qu'Henri aurait fait si les questions avaient été changées? 18. Combien de questions Frédéric-le-Grand faisait-il à chaque nouveau soldat? 19. Quelle était la première question? 20. Dites-moi la seconde. 21. Et finalement quelle était la troisième? 22. Ce jeune Français comprenait-il la langue? 23. De quoi son capitaine l'a-t-il prévenu? 24. Quelle question lui a faite le roi? 25. Que lui a répondu le Français?

GRAMMAR REVIEW

Ne without *Pas*

Study the following models:

a.	1. Je *ne sais** (pas) s'il viendra.	I don't know if he will come.
	2. Je *n'ose* (pas) lui parler.	I don't dare speak to him.
	3. Il *ne cesse* (pas) de travailler.	He does not stop working.
b.	1. Il a pris je *ne sais quoi.*	He took I know not what.
	2. Je *ne sais que* faire.	I don't know what to do.
	3. Je *ne saurais* (*c.à.d.* peux) vous dire.	I couldn't tell you.
c.	1. *Il y a* dix jours que je ne l'*ai vu.*	I haven't seen him for ten days
	2. *Voilà* un mois que je ne *suis sorti* de la maison.	I haven't gone out of the house for a month.
	3. *Depuis* que je ne vous *ai vu*, j'ai beaucoup travaillé.	Since I saw you last, I have worked a good deal.

* **Pas** may be omitted with **oser, savoir, cesser,** and **pouvoir.**

But: **Je ne *travaille* pas (!) depuis deux jours.** I have not been working for two days.

BLACKBOARD THEMES

A. M. et Mme Dupont visitent le collège.
B. Comment Henri a passé son examen.
C. L'anecdote du garde.

VOLTAIRE

COMPOSITION

— I don't know what to study. I don't dare read again these hundred pages for fear of forgetting what I have learned. I am now ready for the examination.

— You ought to be. You have not stopped studying since this morning. I have not studied for two days! I don't dare go in the examination room without at least five hours of study. Do you know when the history examination will take place?

— I couldn't tell you. I have not gone out of my room since I saw you (last). I don't know whether the professor has announced the date of the examination.

LEÇON TRENTE ET UN

La Remise des Diplômes

Enfin le grand jour est arrivé ! Henri et Léon sont allés à la gare au-devant de M. et Mme Dupont qui arrivaient de New-York. Il y avait un grand nombre d'étudiants qui attendaient également leurs parents. Lorsque le train est entré en gare, Léon s'est élancé vers la porte pour être le premier à recevoir son père et sa mère.

Léon. — Avez-vous fait un bon voyage ?

Mme Dupont. — Oui, mais nous sommes bien fatigués. New-York nous a terriblement exténués. Nous avions l'intention d'aller aux théâtres de faire des emplettes dans les divers magasins, de revoir tous les endroits que nous avions jadis visités, mais après notre première journée, nous avons dû abandonner tous nos projets. Je suis bien content d'être de retour dans cette petite ville si calme où nous allons pouvoir nous reposer.

Henri. — Mais vous n'allez pas vous reposer ! Nous avons, en effet, préparé un programme assez complet pour vous aujourd'hui. N'oubliez pas que c'est aujourd'hui la remise des diplômes et que toute la journée va être prise. À trois heures, nous avons nos concours militaires sur le champ de manœuvres. Ma compagnie va remporter le prix et je tiens à ce que vous soyez là pour voir cela. Plus tard, il y aura une revue des anciens élèves de l'école, suivie par un concert qui aura lieu sous les arbres. Ce soir, le président remettra les diplômes à la salle des concerts. Il y aura des discours à n'en plus finir, de la musique, des applaudissements et un enthousiasme

général. Après la cérémonie, il y aura au gymnase un grand bal qui terminera les fêtes.

Mme Dupont. — Vous n'espérez pas que nous allions à toutes ces cérémonies !

5 Henri. — Peut-être nous vous en épargnerons quelques-unes, mais il faut que vous veniez ce soir au bal. Léon et moi nous avons deux charmantes amies, les demoiselles Lecompte auxquelles nous voulons vous présenter.

Mme Dupont. — Oui, je me rappelle; leurs parents 10 sont des amis de M. Legrand. M. Dupont et moi avons l'intention de leur faire visite cette après-midi.

Léon. — Mais ce n'est pas nécessaire. Vous les verrez au concours militaire. Henriette et Louise y seront aussi.

M. Dupont. — Pouvez-vous tous deux venir ce soir 15 dîner avec nous à l'hôtel ?

Henri. — Léon peut y aller. Quant à moi, je regrette de ne pouvoir accepter votre invitation.

Léon. — Henri dîne chez les Lecompte.

Mme Dupont. — Veinard ! Alors, cette petite intrigue 20 est sérieuse !

Henri. — Oh ! je ne le nie pas, madame Dupont. Je suis terriblement amouraché d'Henriette et Léon éprouve à peu près les mêmes sentiments pour Louise. Si Louise n'avait pas su que vous étiez en ville, il aurait été invité 25 aussi a dîner.

Mme Dupont. — Je regrette de vous priver de ce plaisir, Léon.

Léon. — Oh ! je rattraperai le temps perdu ce soir au bal !

30 M. et Mme Dupont sont allés en voiture à l'hôtel, et là ils ont occupé le même appartement qu'ils avaient eu lors de leur première visite. À trois heures, ils se sont dirigés à pied au collège où les jeunes gens les attendaient à la porte principale.

Les exercices militaires intéressaient énormément M. Dupont, car ça lui rappelait son jeune temps. Madame Dupont n'avait des yeux que pour Léon; à peine s'étaient-ils portés sur lui qu'ils ne pouvaient plus s'en détacher. À un moment, Léon ne marquait plus le pas. En s'apercevant de cela, Mme Dupont s'est tourné vers son mari et lui a dit: « Regarde! de toute la compagnie, Léon est le seul qui marche au pas! » Cette remarque a fait rire M. Dupont.

Après la remise des diplômes, M. et Mme Dupont sont allés au gymnase où ils ont été heureux de rencontrer Henriette et Louise. Les deux jeunes filles étaient habillées très élégamment et, par leurs bonnes manières et leur amabilité, elles ont fait une impression très agréable sur madame Dupont.

Monsieur Dupont qui avait les danses en horreur était enchanté quand tout cela s'est terminé.

M. Dupont. — Nous partons demain à dix heures pour la Louisiane. Serez-vous prêts?

Henri. — Oh! certainement. Léon et moi, nous avons nos malles prêtes depuis hier; pour être franc, il y a déjà huit jours qu'elles sont prêtes. En ce moment elles sont à la gare.

M. Dupont. — J'ai télégraphié pour retenir des places dans le wagon-lit. Ne manquez pas d'être à la gare pour faire enregistrer les malles.

Léon. — Vous pouvez compter sur nous.

Henri. — J'espère que vous vous êtes aussi bien amusés que nous.

Mme Dupont. — La journée a été très agréable et nous vous remercions pour tous les dérangements que nous vous avons occasionnés. Je suis persuadée que nous avons été trop égoïstes en vous privant de la compagnie de vos amis.

Henri. — J'espère que nous sommes tous contents que

tout soit fini. Il me tarde d'être à la maison et de revoir mes parents. Il y a un siècle que je ne les ai vus. L'année a filé si rapidement. Hier seulement nous arrivions comme de timides candidats de première classe; aujourd'hui nous
5 sommes de fiers élèves de seconde. À demain, madame Dupont!

Mme Dupont. — À demain, mes enfants!

CONVERSATION

1. Pourquoi Léon et Henri sont-ils allés à la gare? 2. Que faisaient les étudiants à la gare? 3. Qu'a fait Léon lorsque le train est entré en gare? 4. Qu'est-ce que M. et Mme Dupont avaient l'intention de faire à New-York? 5. Quelle fête célèbre-t-on aujourd'hui? 6. Qu'est-ce qui aura lieu à trois heures? 7. Pourquoi Henri tient-il à ce que Mme Dupont assiste aux concours militaires? 8. Qu'est-ce qu'il y aura après les concours militaires? 9. Que fera le président dans la soirée? 10. Que fera-t-on après les cérémonies? 11. Mme Dupont connaît-elle les demoiselles Lecompte? 12. Quelle était l'intention de M. et Mme Dupont? 13. Pourquoi Henri ne peut-il accepter l'invitation? 14. Comment M. et Mme Dupont sont-ils allés à l'hôtel? 15. Quel appartement y ont-ils occupé? 16. À trois heures de l'après-midi, où sont-ils allés? 17. Pourquoi les exercices intéressaient-ils M. Dupont? 18. Quelle remarque Mme Dupont a-t-elle faite à son mari? 19. Où M. et Mme Dupont sont-ils allés après la remise des diplômes? 20. Comment étaient habillées les deux jeunes filles? 21. Ont-elles fait une bonne impression sur Mme Dupont? 22. Quand partent M. et Mme Dupont? 23. Les malles de Léon et Henri sont-elles prêtes?

BLACKBOARD THEMES

A. L'arrivée des Dupont.
B. Le programme du jour.
C. Au gymnase.

LEÇON TRENTE-DEUX

Invitations de Mariage

Henri et Léon étaient depuis deux semaines à la Nouvelle-Orléans. Ils avaient été si occupés à renouer leurs vieilles connaissances et à s'amuser chez leurs parents, qu'ils avaient à peine eu le temps de se voir.

Un jour, ils se sont rencontrés dans une avenue. Henri avait l'air abattu et comme s'il avait perdu père et mère.

LÉON. — Eh bien, qu'est-ce qu'il y a?

HENRI. — Regardez ça!

Et il tire de sa poche une large enveloppe qui contenait une invitation imprimée sur papier de luxe.

HENRI. — Lisez-la.

Léon, après avoir ouvert la lettre, se met à lire à haute voix. C'était une invitation de mariage:

> « Monsieur et Mme Lecompte ont l'honneur de faire part du mariage de leur fille, HENRIETTE, avec Monsieur JEAN DURAND et vous prient d'assister à la cérémonie nuptiale qui aura lieu à l'église Sainte Anne, dimanche, le trois juillet, à trois heures, de l'après-midi. »

Léon se met à éclater de rire.

HENRI. — Pensez-vous que ce soit une plaisanterie?

LÉON. — Calmez-vous, mon ami. Lisez ça!

Léon a présenté à Henri une lettre que Louise lui avait écrite et dans laquelle elle lui faisait part de son mariage avec Ronald de Lens. Le mariage aura lieu cet automne

le jour de la réouverture du collège. Elle demandait à Léon de lui servir de garçon d'honneur.

HENRI. — C'est ajouter un soufflet à une insulte.

LÉON. — Eh bien, je vais accepter.

5 HENRI. — Vraiment! Vous acceptez cette invitation?

LÉON. — Pourquoi pas? Je n'ai pas le cœur brisé. Allons, Henri, ne prenez pas cette situation au tragique; vous avez l'air de revenir d'un enterrement.

HENRI. — J'en reviens, au fait — et de mes propres 10 funérailles!

LÉON. — Vous êtes bien naïf de prendre cela tant à cœur. Je viens de recevoir une invitation de mon oncle Pierre pour venir passer une semaine chez lui sur sa plantation. Il me prie de vous inviter et j'ai accepté sa 15 cordiale hospitalité pour nous deux. On s'amusera beaucoup. Nous aurons des chevaux à monter, des automobiles à conduire, et ma tante Pauline dit qu'elle donnera une danse pour nous.

Les yeux d'Henri commençaient à briller de joie.

20 HENRI. — Antoinette sera-t-elle là?

LÉON. — Oui, Antoinette et ses sœurs, ainsi que plusieurs autres jeunes filles, ont été invitées.

HENRI. — Savez-vous qu'Antoinette m'a toujours fait l'effet d'être la plus jolie fille du monde?

25 LÉON. — Ah! ça va déjà mieux!

HENRI. — Mais quand allons-nous partir?

LÉON. — Nous partirons dimanche matin. Nous irons par bateau. La plantation est située, comme vous le savez, à soixante milles de la Nouvelle-Orléans. C'est un 30 voyage beaucoup plus agréable par bateau que par chemin de fer. Mon oncle Pierre sera au-devant de nous au débarcadère avec des chevaux sellés et nous nous rendrons à cheval à la plantation.

HENRI. — C'est magnifique! Je connais votre oncle

À la Plantation de l'oncle Pierre

Pierre. Je suis persuadé que c'est un charmant hôte et que nous nous amuserons beaucoup. Êtes-vous bien sûr qu'Antoinette soit là?

Léon. — Sans aucun doute. C'est d'ailleurs ce que
5 dit ma tante Pauline dans la lettre qu'elle m'a écrite et que j'ai reçue avant-hier.

Henri. — Cette chère et si jolie Antoinette! Comme je serai ravi de la voir! C'est à peine si je peux attendre jusqu'à dimanche.

10 Léon. — Eh bien, à dimanche matin, Henri. Je vous verrai au quai. Je vous quitte à présent, car j'ai quelques emplettes à faire en ville.

Henri. — À dimanche, Léon, et merci de l'invitation que j'ai reçue par votre intermédiaire.

15 Henri et Léon se sont rencontrés de bonne heure au quai. Il y avait une affluence de passagers comme pour une excursion, et tout le monde paraissait heureux. Il faisait un temps splendide; l'air était pur; le soleil était brillant; pas un souffle d'air n'ondulait la surface du
20 fleuve. En un instant, un coup de sifflet perce l'air; c'est pour annoncer que le bateau va partir.

Henri. — Je suis content qu'il fasse si beau temps. Je n'ai jamais eu le pied marin et je suis sûr d'arriver au terme de notre petit voyage frais et dispos.

25 En débarquant, nos jeunes amis ont trouvé l'oncle Pierre qui les attendait et qui était heureux de les voir. Il avait amené trois chevaux sellés et c'est au petit galop de ces jolies montures que nos invités et leur hôte se sont dirigés à la plantation. Les amourettes avec Louise et
30 Henriette étaient déjà oubliées.

CONVERSATION

1. Depuis combien de temps nos amis sont-ils de retour chez eux? 2. Pourquoi ne s'étaient-ils pas vus? 3. Com-

ment était Henri le jour que Léon l'a rencontré? 4. Pourquoi avait-il l'air abattu? 5. Qu'a-t-il tiré de sa poche? 6. Qu'est-ce que Léon a tiré de sa poche? 7. Que demandait Louise à Léon? 8. Que pensait Henri de cela? 9. Est-ce que Léon avait le cœur brisé? 10. Prenait-il la situation au tragique? 11. Et Henri, quel air avait-il? 12. Quelle invitation Léon venait-il de recevoir? 13. Comment pensait-il s'amuser chez son oncle? 14. Pourquoi Henri a-t-il de suite accepté l'invitation? 15. Que pensait-il d'Antoinette? 16. Quand partaient-ils pour la plantation? 17. Comment y allaient-ils? 18. Où devaient-ils se rencontrer pour le départ? 19. Comment devaient-ils aller à la plantation? 20. Quel temps faisait-il le jour de leur départ? 21. Décrivez l'arrivée à la plantation.

GRAMMAR REVIEW

Faire and its Idiomatic Constructions

Study the following models:

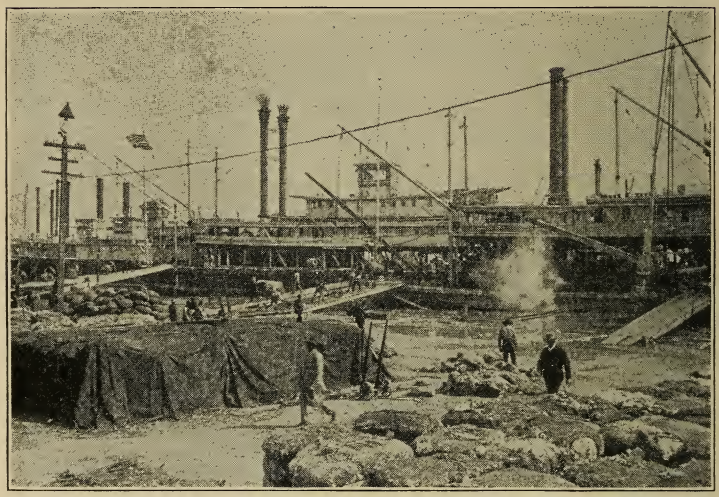
a.	1. **Quel temps fait-il?**	What kind of weather is it?
	2. **Il fait beau, mauvais, du vent, de la pluie,** *etc.*	It is fine, bad weather, windy, raining, etc.
	3. **Il fait clair, sombre,** *etc.*	It is bright, dark, etc.
	4. **Il se fait tard.**	It is getting late.
b.	1. **J'ai fait faire un complet.**	I have ordered a suit.
	2. **Qu'est-ce que ça vous fait?**	What does it matter to you?
	3. **Il a fait de son mieux.**	He did his best.
	4. **Ça ne se fait pas.**	That's never done.
	5. **Je fais venir le médecin.**	I am sending for the doctor.
	6. **C'en est fait de moi.**	I am done (It's all over with me).
	7. **Faites-le entrer.**	Show him in.
	8. **Faites-lui étudier sa leçon.**	Make him study his lesson.

9. **Il se fait à tout.** — He gets accustomed to everything.

10. **Il fait le malin.** — He acts like (acts the part of) a clever fellow.

BLACKBOARD THEMES

A. Henri et Léon se rencontrent dans l'avenue.
B. Les lettres qu'ils ont reçues.
C. L'invitation de l'oncle Pierre.



Copyright by Detroit Publishing Co.

Au Quai à la Nouvelle-Orléans

COMPOSITION

— I am not going to town with you, Henry.

— What do I care? Antoinette is going with me!

— You mean to say that you are going shopping with a girl? Why, that's never done!

5 — Oh, that makes no difference. I shall accompany her just the same. Besides, I have an excuse; I am going to order a suit.

— You are doing your best to be with her all the time, aren't you? Have you completely forgotten Henriette?

10 — Completely. Good-by, Leon, it is getting late.

DEUXIÈME PARTIE

LE PANTALON ROUGE

Par Jules Claretie de l'Académie Française

LE GRAND MESSAGER BOITEUX DE STRASBOURG

Le Grand Messager boiteux

LE PANTALON ROUGE

Par Jules Claretie de l'Académie Française

I

— Mon ambition! Elle est bien simple; mais elle est immense! Soldat, je voudrais être le premier pantalon rouge qui rentrerait à Strasbourg le jour où il y aurait un drapeau tricolore sur la flèche du Munster!

Le lieutenant Heilbronn répétait souvent ces paroles, exprimait ce vœu en souriant, mais d'un sourire qui, tout en paraissant railler tristement une espérance irréalisable peut-être, avait cependant l'expression de joie, de la certitude. Une certitude intime, celle du poète qui croit à son rêve, du fervent assuré de sa foi.

C'était à Strasbourg qu'il était né, que vivaient ses *vieux* dans l'antique maison de la rue de la Mésange où, sous le buste de bois sculpté représentant Gutenberg, se lisait toujours la vieille enseigne française: *J.-J. Heilbronn imprimeur-libraire.* L'imprimerie des Heilbronn datait de loin et constituait la fortune des braves gens. De père en fils, on y avait imprimé là, tantôt en caractères français, tantôt en lettres gothiques et en langue allemande, de bons vieux livres populaires qui disaient les légendes, les coutumes de la vieille Alsace, les chroniques militaires du temps de la Révolution et de l'Empire, les histoires de Ney,[1] de Kellerman, de Rapp, et de

[1] For proper names, see the Vocabulary.

Kléber, celles aussi des campagnes d'Afrique,[1] des guerres de Crimée,[2] d'Italie,[3] du Mexique.[4] Et les Heilbronn avaient toujours remarqué que les acheteurs les plus fidèles, les lecteurs les plus chauds de ces sortes d'almanachs patriotiques, c'étaient les braves gens des campagnes à qui l'on [5] avait négligé d'apprendre le français et qui, dans leur langage alsacien, parlaient avec attendrissement de la chère *Mütterlein*, la France.

La maison Heilbronn était célèbre au pays d'Alsace. Elle imprimait aussi des imageries militaires, comme certaines fabriques d'Épinal, et la première fois que le lieutenant Heilbronn avait vu ce pantalon rouge qu'il portait maintenant, c'était en découpant les feuilles de papier représentant les petits soldats que vendait son père.

Son père? Non. Son grand-père plutôt. Lorsque l'année terrible [6] était venue, le grand-père avait eu pour successeur Pierre, très souffrant depuis le siège et qui venait de se marier. L'aïeul cédait alors sa maison aux nouveaux époux qui, un moment, eurent la tentation de tout vendre, d'opter pour la France et de quitter le vieux logis pour ne pas entendre, sur le pavé de la rue de la Mésange, le bruit des talons des soldats prussiens. Mais l'aïeul tenait à l'imprimerie; elle l'avait fait vivre et il lui semblait que son fils n'avait pas le droit d'abandonner ce coin de terre.

Un atelier d'imprimerie, c'est aussi un poste de com-

[1] Referring to the various campaigns of France to establish colonies in Africa. France now controls Algeria, Tunisia, and part of Morocco.

[2] Crimea, peninsula of Southern Russia, famed as the battleground of Russia in its war against France, England, and Turkey (1854–55).

[3] The reference is to the War of 1859 which, with the aid of Napoleon III, restored Lombardy to the Kingdom of Sardinia.

[4] Campaign undertaken by Napoleon III to establish an empire in Mexico (1863–67).

[5] **On** often becomes **l'on** after a vowel in order to avoid hiatus.

[6] 1870–71, the year in which France lost Alsace-Lorraine as the result of the Franco-Prussian war.

La Flèche du Munster, Strasbourg

bat. On peut résister par le livre.[1] Ces naïfs almanachs que lisaient, le soir, les paysans des villages voisins, tel le *Grand Messager boiteux de Strasbourg* qui s'en va clopin-clopant sur sa jambe de bois, tendant un pli cacheté à 5 de bonnes gens, tandis que le clocher du Munster apparaît entre le soleil et la lune, ces petits livres — gros de faits et de souvenirs — on pouvait les répandre dans les fermes, les campagnes. Parler de la Smala, de Mazagran, de Zaatcha, de Sébastopol, de Solférino, de Puebla,[2] à 10 ces braves gens qui achèteraient toujours les publications populaires de la maison Heilbronn, c'était encore leur parler de la France. M. Heilbronn pouvait être utile à Strasbourg. Loin de Strasbourg, il se perdait dans la foule des émigrés.

15 — Reste à ton poste, va, disait le vieil imprimeur. Je sais que c'est dur. Mais il le faut. Si nous cédons tout le terrain aux *Schwobs*, il n'en restera plus pour les Français. Gardons la place!

Et c'est ainsi que le jeune ménage était demeuré là, 20 dans ce logis où bientôt le vieux mourait, où naissaient des enfants, une fille d'abord, puis, vers 1874, un fils, qui devait être le lieutenant Maurice Heilbronn.

Jusqu'à l'âge de dix ans, Maurice n'avait pas quitté Strasbourg. Ses premières années se passaient dans la 25 demeure familiale, parmi les livres, les ouvriers imprimeurs, les images d'autrefois. Les Heilbronn sortaient peu, gardant, selon le mot du grand-père, le poste de combat, attendant ils ne savaient quelle combinaison, quel effort ou quel miracle qui ramènerait dans la rue de 30 la Mésange des soldats français pareils aux petits troupiers des vieux chromos.

Le petit Maurice avait déjà son rêve, et, lorsque, dans

[1] Compare with the statement of Victor Hugo, "An invasion of armies can be resisted; an invasion of ideas cannot be resisted."

[2] These are more detailed references to the wars of France which are enumerated a few lines above. See the Vocabulary.

l'atelier, quelque vieil imprimeur, ancien soldat d'Italie,[1] le vieux Wolf, le correcteur, à demi estropié depuis Gravelotte, lui parlaient du passé, de ce cher autrefois où il y avait des chasseurs à pied autour de la statue de Kléber et où c'était la musique du régiment de dragons français qui jouait sur la promenade du Broglie, l'enfant alors répondait, en serrant ses petits poings:

— Ne craignez rien, père Wolf, vous les reverrez, les dragons français, et, quand je serai grand, je veux être le premier pantalon rouge qui rentrera à Strasbourg.

[1] Of the Italian campaign.

« La petite France », Strasbourg

CONVERSATION

1. Quelle était l'ambition du lieutenant Heilbronn? 2. Qu'est-ce que c'est que le drapeau tricolore? 3. Comment le lieutenant Heilbronn exprimait-il son vœu d'être le premier pantalon rouge à rentrer à Strasbourg? 4. Où est-il né? 5. Quel était le métier de ses parents? 6. Faites une description de l'imprimerie des Heilbronn. 7. Quelles sortes de livres imprimait-on dans cette imprimerie? 8. Qui était Ney? 9. Kellerman? 10. Kléber? 11. Comment le lieutenant Heilbronn avait-il conçu son ambition de porter l'uniforme français? 12. Pourquoi son père voulait-il opter pour la France? 13. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait? 14. Qu'est-ce que c'est qu'un atelier d'imprimerie dans un pays ennemi? 15. Comment Maurice a-t-il passé ses premières années? 16. Qui était le vieux Wolf? 17. De quoi parlait-il à Maurice? 18. Qu'est-ce que Maurice lui disait toujours?

BLACKBOARD THEMES

A. L'ambition de Maurice.
B. La jeunesse de Maurice.
C. L'imprimerie des Heilbronn.

COMPOSITION

Maurice was born in Strasbourg, the capital of Alsace-Lorraine. His father was a printer who published French books that told of the customs and legends of old Alsace. When Maurice was a little boy, he used to work in his father's old shop, and there he read the military chronicles of the country. His great ambition was to be the first red-trousered soldier to reënter Strasbourg. This was after the Franco-Prussian war. His parents, who were French and who loved France, did not raise any objections to (**s'opposer à**) the boy's ambition. M. Heilbronn had remained in Alsace because of his love for his fatherland. He said that his printing-house was a post of combat. Selling his books to the peasants (*use* **en**) [that] was a way of teaching them French and of keeping up the language in the country.

VOLTIGEUR ARTILLEUR ZOUAVE HUSSARD CUIRASSIER CARABINIER

II

C'était son rêve d'enfant. Ce fut le beau songe de sa jeunesse. Le petit Freytag, le fils du grand brasseur, voisin de l'imprimerie — la brasserie toujours joyeuse, *À la Cigogne* — souriait parfois de ces ambitions et Maurice lui disait alors: 5

— Cela ne te tenterait donc pas, toi, de porter l'uniforme que tes oncles ont porté et de gagner, comme eux, une croix sur un champ de bataille?

Et il montrait au petit Freytag les imageries d'autrefois, les feuilles en couleurs publiées par le grand-père 10 et qui représentaient des soldats de toutes armes: grenadiers aux lourds bonnets à poil, voltigeurs de la garde avec des épaulettes jaunes et des tuniques galonnées de blanc, artilleurs aux pompons de crin rouge retombant sur le schako, zouaves à longues barbes fauves avec leurs 15 petites vestes, leurs turbans, leurs larges culottes bouffantes, lanciers qui ne ressemblaient pas, malgré tout, à des uhlans, hussards bleus, hussards rouges, cuirassiers, carabiniers avec des soleils sur leurs cuirasses couleur

d'or — et le petit Freytag, regardant ces images qui lui semblaient en effet bien belles, disait:

— Oui, un de ces uniformes-là, je l'aimerais! Mais je laisse faire papa. Ce que papa me dira de faire, je le ferai!

5 — Moi, répondait alors Maurice nettement, je porterai le pantalon rouge.

Il le voulait et M. Heilbronn, l'imprimeur, ne s'opposait pas à cette volonté d'enfant. L'ambition même du petit lui faisait monter aux yeux des larmes orgueilleusement 10 attendries. Sans doute eût-il [1] préféré que son fils continuât, comme il continuait lui-même, à faire prospérer la vieille maison léguée par les générations de maîtres typographes. Mais n'avait-il pas une fille? Plus âgée de trois ans que Maurice, elle se marierait un jour, et ce 15 serait le gendre qui hériterait glorieusement de la tradition des Heilbronn, publierait, malgré la mauvaise humeur des autorités allemandes, ces petits livres où l'on parlait aux lecteurs d'aujourd'hui des légendes françaises d'autrefois, où revivaient en des biographies popu- 20 laires les généraux de la vieille Alsace, Kléber, Kellerman, Rapp, où l'on citait Corneille, Hugo, Michelet, tous ceux qui, dans leurs paroles éternellement vivantes, incarnaient l'âme de la France.

Quand Maurice eut dix ans, M. Heilbronn résolut de 25 l'amener à Paris. On le mettrait au lycée; il étudierait, se préparerait à Saint-Cyr et, tandis que les parents demeureraient à Strasbourg — sortes d'otages attendant l'avenir — il deviendrait ce qu'il voulait être, ce qu'il avait voulu être toujours, dès sa première enfance, un 30 officier français.

Il y eut des pleurs, de silencieuses étreintes, dans le logis de la rue de la Mésange, lorsqu'un soir d'octobre,

[1] A rhetorical inversion and not an interrogative form; very common after certain adverbs and adverbial locutions, such as **à peine,** 'hardly,' **peut-être,** 'perhaps,' **aussi bien,** 'moreover,' etc.

Soldats français au Mont Saint-Bernard

D'après Myrbach

M. Heilbronn prit avec le petit Maurice le train de Paris. La mère, avec ses pauvres yeux rouges, essayait de sourire; la sœur Marcelle, déjà grande fille, embrassait doucement Maurice en lui disant tout bas: « Tu as raison ! » Les ouvriers avaient demandé à voir une dernière fois *monsieur Maurice*, et, comme le vieux Wolf se mordait la moustache, l'enfant lui dit:

— Tu sais, au lycée, je vais déjà porter le képi français — oui, de la même forme que le tien !

M. Heilbronn, l'air très jeune avec ses quarante-deux ans, plus ému qu'il ne voulait le paraître, avait, le matin, conduit Maurice au petit cimetière où dormait le vieux et, tout bas, l'enfant avait dit au grand-père endormi sous l'herbe et dont il revoyait maintenant le front chauve, les yeux bleus pensifs et la barbe blanche:

— Cher bon grand-père, je te jure, tu me verras revenir à Strasbourg avec le pantalon rouge !

Le petit Freytag aussi était venu souhaiter bon voyage à son camarade et M. Freytag, le brasseur de la *Cigogne*, avec son fils.

— Vous ne venez pas avec nous à Paris, voisin ? avait dit M. Heilbronn.

— Vous ne voulez pas que ces petits fassent route ensemble dans la vie ? avait ajouté Mme Heilbronn, pourtant triste.

Mais le brasseur, très doucement:

— Non, madame Heilbronn. Non. Chacun son idée, chacun son chemin !

Et les deux enfants s'étaient embrassés, très tendrement, car ils s'aimaient.

Alors, à la nuit tombée, on avait mené lentement à la gare de Paris — la grande gare toute pleine de bruit avec ses immenses peintures allégoriques représentant des images de la gloire allemande — le petit Maurice, très pâle. Mme Heilbronn et la sœur Marcelle voulaient

accompagner jusqu'au wagon l'enfant qui partait. Maurice était déjà installé dans le compartiment que[1] la mère, debout sur le marchepied, lui demandait avidement son front, ses joues, ses lèvres, tandis que la sœur serrait dans ses mains les mains du petit. 5

Sur le quai, le vieux Wolf contemplait l'enfant et lui disait, la voix étranglée:

— Au revoir, monsieur Maurice!

CONVERSATION

1. Qui était le petit Freytag? 2. Où demeurait-il? 3. Que faisait son père? 4. Qu'est-ce que Maurice montrait à son petit ami? 5. Que portaient les grenadiers? 6. Les voltigeurs de la garde? 7. Qu'est-ce que c'est qu'un zouave? 8. Quel en est l'uniforme? 9. Est-ce que le petit Freytag choisissait lui-même sa carrière? 10. M. Heilbronn s'opposait-il à la volonté de Maurice? 11. Qui devait hériter de l'imprimerie? 12. Qu'est-ce que M. Heilbronn a résolu de faire quand Maurice avait dix ans? 13. Que devait-il faire à Paris? 14. Racontez le départ de Maurice. 15. Qu'est-ce que sa sœur lui a dit à la gare? 16. Qu'est-ce que Maurice a dit au vieux Wolf? 17. Où a-t-on mené le petit Maurice avant de quitter l'Alsace? 18. Qu'est-ce que l'enfant a promis au grand-père? 19. Qui ont accompagné Maurice jusqu'à la gare?

BLACKBOARD THEMES

A. Le petit Freytag. *B*. La visite au cimetière
C. Le départ de Maurice pour Paris.

COMPOSITION

Freytag was Maurice's little neighbor. The two had been raised together. When they looked, together, at the pictures of the soldiers of France, Maurice would ask his little friend if he would not like to wear one of these uniforms. When Maurice was ten years old, his father brought him to Paris. He was to 5 study in a college and prepare himself for Saint-Cyr, the great military college of France.

[1] que = quand.

III

Quand le train partit, avec le coup de sifflet qui est comme le coup de stylet des séparations, le père et le fils se mirent à la portière, penchés, envoyant des baisers à ces êtres chers qui agitaient des mouchoirs dans la nuit — ces mouchoirs qu'on suit seulement des yeux comme les voiles blanches sur la mer, la mer brumeuse de l'inconnu . . .

Et, lorsque Maurice ne vit plus les taches blanches qui étaient comme les palpitations des âmes de la mère et de la sœur, il se laissa tomber sur les coussins du wagon et, comme un enfant qui s'endort, pencha sa joue vers l'encoignure, non pour dormir, mais pour pleurer.

À la frontière, il fut consolé. Parmi les douaniers qui examinaient ses bagages et les gendarmes promenant leur tricorne, il aperçut quelques soldats en pantalon rouge, presque pareils à ces petits fantassins dont il avait tant de fois découpé les images, au fond de la boutique de l'imprimerie paternelle.

Et ce fut d'une joie de découvreur de monde qu'il jeta ce cri, ses petits doigts se crispant à la main de M. Heilbronn.

— Papa, en voilà, en voilà, des pantalons rouges !

C'était cet uniforme qu'il porterait un jour, mais avec des galons d'or. Comme il fallait travailler ! Comme il allait travailler ! Et alors les années dures, les mélancoliques années du collégien séparé de sa famille, commencèrent. Il connut les longues journées de congé de l'enfant sans parents qui préfère les promenades, pourtant mélancoliques, avec les camarades aux sorties chez le *correspondant* qu'on ennuie, qui fait par devoir ce que les

parents font par joie. Il connut les tristesses lourdes de l'internat, la prison qui lui était chère cependant, car elle lui semblait déjà la caserne. Puis il y avait, pour consolation, les vacances où, de Strasbourg, venaient M. et Mme Heilbronn, tantôt l'un, tantôt l'autre, promenant alors le collégien à travers Paris ou, à l'automne, l'emmenant « au pays », où Maurice retrouvait la vieille imprimerie avec sa bonne odeur d'encre et les ouvriers qui faisaient répéter au petit [1] ce qu'on disait *chez nous autres*,[2] de l'autre côté de la nouvelle frontière.

— Est-ce qu'on nous oublie, monsieur Maurice?

Non; l'enfant leur contait ce qu'il lisait dans les livres, ce que lui enseignaient ses professeurs; qu'il n'y a pas de droit contre le droit, point de prescription contre certaines iniquités de la violence et que certaines blessures ne se ferment jamais. Jamais. Alors le vieux Wolf hochait la tête et, se rappelant les clairons de Magenta, l'ancien soldat, l'œil humide, voyait déjà les camarades réapparaître sur le Broglie et placer des sentinelles — comme autrefois — au milieu du pont du Rhin.

— Oh! il faut attendre, mon bon Wolf, interrompait l'enfant. Je t'ai promis d'être le premier pantalon rouge qui rentrerait à Strasbourg.

— Attendre! C'est une consigne qu'on nous donne depuis longtemps, répliquait l'imprimeur. À force d'avoir attendu, nous finirons tous par être couchés sur la colline, là-bas, et les casques à pointe seront toujours logés dans leurs forts nouveaux. Les années passent et les gens s'en vont!

Les années passaient en effet. L'enfant était devenu un jeune homme. Ce n'était plus un collégien qui pouvait librement aller revoir la rue de la Mésange: c'était un

[1] If the infinitive with **faire** has a direct object, the personal object of **faire** must be indirect.

[2] 'Among us, in France.'

À travers Paris

saint-cyrien qui portait maintenant l'uniforme du premier régiment de France et qui, dans deux ans, aurait le premier galon de sous-lieutenant. Il avait opté pour la patrie. Les parents restaient à Strasbourg, gardant le logis, défendant le vieux fonds d'imprimerie contre les nouveaux établissements de typographie purement allemands. C'était la fortune de leurs enfants qu'ils gardaient ainsi. La sœur de Maurice épouserait — c'était convenu — quelque garçon qui continuerait la renommée de la maison, avec la vieille image de Gutenberg sur la couverture des almanachs, des almanachs Heilbronn, aussi répandus que le légendaire *Boiteux*.

Et comme Maurice ne pouvait plus, maintenant, aller à Strasbourg, les parents venaient en France, et les joies de famille, ce n'étaient plus les fêtes intimes dans le logis paternel, avec les vieilles bouteilles poudreuses, alignées sur le poêle et débouchées pour boire *à ce qu'on savait bien*[1] avec les amis du voisinage; c'était le dîner au restaurant, la mère entrant toute fière au bras de ce beau garçon portant l'élégant schako bleu à plumes de coq, rouges et blanches, contemplant ce fils, brun, mince, bien pris, avec une fine moustache noire et lui disant gaiement, en lui montrant le drap garance à bande bleue:

— Eh bien ! le voici, le pantalon rouge ! . . . Mais comme il sera plus flambant, cher petit, quand tu le verras entrer là-bas !

CONVERSATION

1. Comme quoi est le coup de sifflet qui annonce le départ d'un train? 2. Où Maurice et son père se sont-ils mis au départ du train? 3. Racontez le départ du train. 4. Qu'est-ce qui a consolé Maurice à la frontière? 5. Quelles résolutions a-t-il prises? 6. Quelles tristesses a-t-il connues à l'école?

[1] Reference to the toast, "To the day when Alsace would become French again!"

7. Où allait-il pendant les vacances? 8. Que racontait-il à ses vieux amis quand il retournait à Strasbourg? 9. Alors, que se rappelait le vieux Wolf? 10. Le vieux Wolf attendait-il avec patience? 11. Pourquoi était-il impatient? 12. Quel uniforme Maurice portait-il maintenant? 13. Est-ce que Maurice pouvait maintenant retourner à Strasbourg? 14. Pourquoi pas? 15. Est-ce que la sœur de Maurice était mariée? 16. Qui devait-elle épouser? 17. Maurice voyait-il ses parents maintenant? 18. Où dînaient-ils ensemble? 19. Était-ce comme au bon vieux temps? 20. Pourquoi Mme Heilbronn était-elle fière de son fils?

BLACKBOARD THEMES

A. À la frontière.
B. Les lettres de Maurice à ses parents.
C. Les visites des Heilbronn à Paris.

COMPOSITION

The whistle that announced the departure of the train was like a stab. Maurice sank in his seat and wept.

When Maurice reached the frontier, he forgot all his sorrows. There, he saw for the first time in his life a French soldier. He saw the red trousers of which he had dreamed from his earliest childhood. He forgot everything and thought only of his ambition, that of being the first French soldier to reënter his beloved country.

At college, he suffered a great deal. The years were long and hard. On holidays, he remained alone at school while all his friends went home. Since he had decided to remain French, he was not permitted to return to Alsace. His parents had to come to Paris to see him. When his mother came, he and she would take long walks together and they would talk of the old country. Mme. Heilbronn was very proud of her son, with his elegant blue shako and red and white plumes and — the flaming red trousers. "They will be more flaming yet, Maurice would say, when you see me enter Strasbourg!"

IV

Une des émotions de la vie de M. Heilbronn — une des fiertés du jeune saint-cyrien — ç'avait été, dans la revue de Juillet,[1] le défilé du bataillon de Saint-Cyr sur la pelouse et devant les tribunes de Longchamp. Quelques heures auparavant, les parents — la sœur Marcelle aussi était là — arrivés, la veille, d'Alsace, avaient cherché, au bord de l'eau, dans les arbres, le bataillon qui, les fusils en faisceaux, faisait halte. Le soleil criblait de rayons ce bouquet de hêtres, traversait les branches, plaquait de lumière ce fourmillement pittoresque et gai de jeunes hommes en clairs uniformes. Et, parmi eux, M. et Mme Heilbronn voulaient voir leur Maurice, ne l'apercevaient pas, trouvaient que ces jolis garçons bruns se ressemblaient tous.

Et s'il n'était pas là? S'il était retenu à Saint-Cyr? . . . S'il était malade?

— Savez-vous où est Heilbronn? demanda la mère à un saint-cyrien qui fumait sa cigarette.

— Le sergent Heilbronn? . . . ajouta Marcelle toute fière. Le saint-cyrien salua, la main au schako:

— Sa compagnie est là-bas . . . Voilà le capitaine Driant . . . Tenez!

Alors, vivement, ils allèrent un peu plus loin, et, en effet, dans un groupe, riant, causant, en son bel uniforme, ils avaient aperçu Maurice — et de quel cœur ils l'avaient embrassé! La sœur Marcelle le trouvait superbe avec ses épaulettes de laine et le galon d'or sur la manche.

[1] The chief military review, held annually on the 14th of July, France's Day of Independence, at Longchamp, a famous race-course outside of Paris.

Les Drapeaux dans la Revue de Juillet

Mais comme ils commençaient à causer, les questions se pressant: « Es-tu content? T'es-tu bien porté? Je ne te demande pas si tu as de bonnes notes? Sergent! Est-ce qu'on ne vous fatigue pas trop? » tout à coup un coup de clairon avait traversé le dessous de bois et, lestement, avec une alacrité joyeuse, les saint-cyriens, courant aux fusils, prenaient les armes, formaient les rangs; le capitaine, à cheval, leur criait: « Allons, arche! » et les parents voyaient disparaître Maurice sans avoir le temps de lui donner un dernier baiser.

Mais ils l'avaient revu, du moins une heure après, dans le bataillon admirable où, tant de jeunes hommes rapprochés par un même sentiment, les gants blancs, les pantalons rouges, les fusils à l'épaule, ne formant qu'une seule ligne d'acier, de rouge et de blanc — le premier régiment de France [1] passait, sous le hourra de la foule, devant les tribunes où les cœurs battaient, où les mains agitaient les mouchoirs, où les yeux gonflés s'emplissaient de larmes. Larmes de joie, larmes d'orgueil, larmes d'espoir, larmes de terreur. Au loin, la poignante marche de *Sambre-et-Meuse*, pénétrante et mâle, jetait son accompagnement qui disait, non pas les faciles triomphes, mais les résolutions tragiques du sacrifice — et les cuivres sourds marquaient le pas du bataillon en marche.

Et Maurice était là, parmi les vivants espoirs acclamés d'une foule, presque de tout un peuple! C'était lui qu'on saluait ainsi, avec tant d'autres, porteurs comme lui des destinées de la patrie! La mère avait cru le reconnaître — de si loin — parmi ces jeunes gens défilant avec une correction superbe qui arrachait, dans les tribunes, des bravos à de vieux messieurs à moustaches grises portant des rosettes à la boutonnière. La vieille armée, l'armée d'hier, saluant l'armée de demain!

[1] The cadets of Saint-Cyr form Regiment No. 1 in the French army system and rank all other regiments in army functions.

Et il y avait eu aussi un jour de joie profonde pour Maurice et pour la maman venue seule, cette fois, de Strasbourg, afin d'assister au *triomphe*, à cette fête de fin d'année, présidée par le *Père Système*, cavalcade et défilé, qui clôt allègrement les dures années d'études, sert de jour de baptême à la promotion des anciens ayant à son côté le président des fixes suivi de son Conseil et baptisant d'un nom de gloire les « hommes » jusque-là sans titre.

La mère avait visité le grand couvent de Mme de Maintenon devenu la caserne des officiers futurs, contemplé ces murailles grises, ces murs d'une vétusté solennelle, ces grandes cours, ces esplanades, regardé les statues de soldats, déchiffré, avec attendrissement, dans une immense salle qui leur semblait un parloir, les tableaux d'honneur où, en lettres rouges, sur la plaque de marbre blanc — comme en traits de sang — étaient inscrits les noms des saint-cyriens morts à l'ennemi, tombés avec la demi-épaulette du sous-lieutenant ou sous les étoiles du généralat.

— Mon Dieu ! disait la mère, pourvu qu'on ne me[1] le tue pas aussi !

— Bah ! maman, tu sais, si c'était en plantant le drapeau sur le Munster, eh bien ! vrai, je signerais le traité tout de suite ! . . .

— Veux-tu te taire, méchant enfant !

Les bonnes gens de la rue de la Mésange en avaient, avec ces journées de soleil, pour un an de beaux souvenirs et de propos attendris.

CONVERSATION

1. Quelle était la plus grande fierté du jeune saint-cyrien?
2. Qui étaient venus d'Alsace pour assister à la revue de Long-

[1] The *Ethical Dative*, denoting the person 'interested in' or 'affected by' an action, is much more common in French than in English.

champ? 3. Où avaient-elles cherché le bataillon de Maurice? 4. Mme Heilbronn a-t-elle trouvé tout de suite son fils? 5. Que craignait-elle? 6. Qui a indiqué la compagnie de Maurice à Mme Heilbronn? 7. Comment Marcelle a-t-elle trouvé son frère? 8. Quelles questions lui ont-elles faites? 9. Quel grade Maurice avait-il? 10. Qu'est-ce qui a interrompu la conversation? 11. Faites une description du premier régiment de France. 12. Qu'est-ce que c'est que la *Sambre-et-Meuse?* 13. Faites une description du défilé. 14. Qu'est-ce que c'est qu'un *triomphe?* 15. Qui était Mme de Maintenon? 16. Faites une description de la caserne de Saint-Cyr. 17. Qu'est-ce qu'on avait inscrit sur la plaque de marbre blanc? 18. De quoi Mme Heilbronn avait-elle peur? 19. Quels souvenirs avait-elle de cette journée?

BLACKBOARD THEMES

A. Le défilé du bataillon de Saint-Cyr.
B. Les parents cherchent Maurice.
C. Marcelle.

COMPOSITION

Mme. Heilbronn and her daughter Marcelle came to Paris to witness the military review at Longchamp. Before the review the battalion of Saint-Cyr had halted under the trees. Mme. Heilbronn went there to seek her son. When she saw all these young soldiers laughing and talking, she was quite confused. They all resembled one another. Finally a cadet showed them where Maurice's company was, and the mother and daughter rushed to him.

For a few minutes questions rained down on Maurice. Mme. Heilbronn wanted to know if he was well, if he was happy, if he had good marks, and so forth and so on. Before Maurice could answer any of the questions, the bugle sounded the assembly call and cut short the conversation. Maurice ran to join his company and the two women remained alone. But in the afternoon he saw them for a whole hour.

V

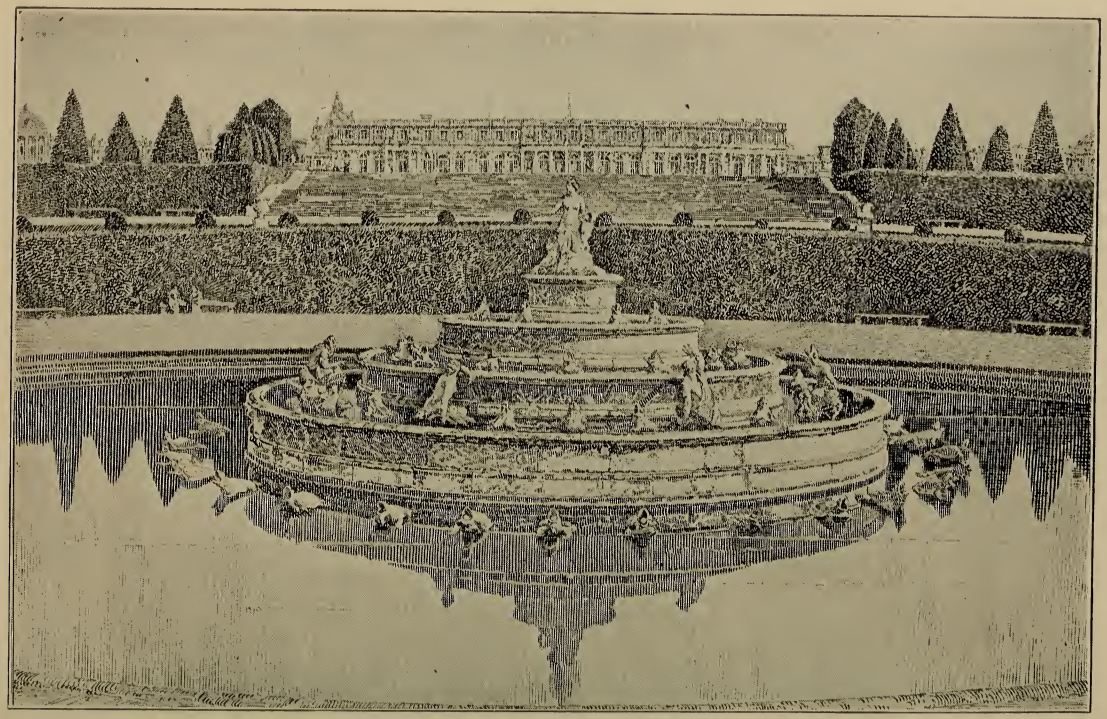
D'ailleurs les lettres de Maurice arrivaient, pleines de détails, chargées d'espérance. C'était la vie même des Heilbronn, cette existence lointaine du futur officier.

Officier! Il allait l'être. Il sortirait dans un bon rang. Quelques camarades le poussaient à demander à entrer dans l'infanterie de marine, à faire campagne à Madagascar ou dans l'Indo-Chine. On arrivait plus tôt et la perspective d'ajouter plus vite un galon à un autre tentait sans doute Maurice. Mais il lui semblait que ce n'était pas pour les aventures coloniales qu'il avait choisi ce métier de soldat, et les parents le suppliaient de ne point quitter la terre de France. Maurice eût semblé [1] expatrié là-bas.

Au sortir de l'École,[2] c'est donc en France qu'il avait tenu garnison. Le régiment de ligne du jeune sous-lieutenant était à Versailles. Et les Heilbronn pouvaient, sans risquer un grand voyage, venir embrasser Maurice. Sans être vieux, ils se fatiguaient. Le père, tout en se promenant avec *son* officier par les bois de Satory, lui exprimait ces inquiétudes que donne la vie, aux premières ombres du crépuscule: Madame Heilbronn se demandait ce que deviendrait Marcelle. Le projet d'autrefois ne semblait pas se réaliser vite. La jeune fille ne voulait pas, certes, épouser un Allemand, et comment un Français irait-il s'établir à Strasbourg? On pourrait bien, il est vrai, vendre l'imprimerie, venir en France, mais c'était donner pour rien, sacrifier un établissement qui avait valu cher. D'ailleurs, M. Heilbronn ne voulait pas

[1] 'Would have felt.'

[2] After graduating from Saint-Cyr.



Le Palais et le Parc de Versailles

laisser là, abandonner ses ouvriers qui, depuis des années, étaient pour lui des amis. Que deviendraient-ils, les pauvres gens, si l'imprimerie passait en d'autres mains, des mains allemandes peut-être?

5 Maurice demandait des nouvelles de tout le monde qui avait entouré d'affection son enfance. Le petit Hiker qui l'aidait à découper les images? Il était mort. Et le vieux Wolf? Toujours solide, avec son entêtement d'Alsacien, l'espoir de voir *M. Maurice* se promener sur le Broglie, 10 en pantalon rouge.

— Je l'ai juré, disait alors Maurice, devenant très grave.

Et le camarade d'enfance Freytag?

Ah! celui-là!...

Celui-là avait endossé l'uniforme allemand, mis le casque 15 à pointe. Il était porte-épée. Joli garçon, très instruit. Le brasseur de la *Cigogne*, ayant pour clients ces messieurs du corps des officiers, avait dit à son fils: « L'uniforme est honoré en Allemagne. Sois officier prussien. »

— Ce qui serait possible, c'est que vous vous rencon- 20 triez, un jour, face à face, disait M. Heilbronn.

Et Maurice, soucieux mais résolu, répondait doucement:

— Que veux-tu? C'est le devoir.

. . . . . .

Être soldat, *servir* (le mot le plus fier à la fois et le plus humble), se donner, se sacrifier, être pour la patrie une 25 frontière de chair, ce rôle décidément plaisait à Maurice. Il n'avait pas voulu, à Saint-Cyr, se laisser entamer par les dégoûts qui parfois écœuraient les plus résolus, les mieux intentionnés. Au régiment il fermait volontairement les yeux sur ce qui pouvait, dans les étroitesses du 30 service ou les sévérités de ses chefs, lui enlever sa foi. Et il la gardait, cette foi fervente, intacte, jusqu'à l'illusion. Il ne renonçait à aucun espoir. Il ne trouvait impossible aucun rêve. Un de ses amis de collège devenu avocat, Alsacien comme lui, et songeant à quelque avenir

d'orateur acclamé, d'homme politique supérieur et qui n'aurait rien du politicien, lui avait dit, un jour:

— Sais-tu ce que je souhaiterais? Oh! mais follement, comme le plus beau songe du monde?... Être député de mon pays. — Mulhouse, à l'Assemblée nationale de France!

C'était, autrement exprimé, le même sentiment qui, depuis l'enfance, faisait battre le cœur de Maurice. Voir, au faîte de la cathédrale de pierre rougeâtre, les trois couleurs du régiment; être le premier pantalon rouge apparaissant sur quelque brèche et faisant dire à ceux qui attendaient, comme le Wolf, là-bas: *Les voilà!*

Toutes ses pensées se concentraient sur ce beau songe. Il s'hypnotisait sur ce coin de carte de France où l'amputation [1] était marquée, où il y avait comme cicatrice d'un lambeau de chair arrachée. Et il travaillait âprement, comme il avait travaillé toujours, avec une patience doucement entêtée de fils d'Alsace, apportant dans ses études militaires l'acharnement du savant qui poursuit une découverte, lisant beaucoup, surtout les revues de stratégie étrangère, essayant de réaliser le type idéal du soldat moderne: l'homme qui pense et qui ne se contente pas de savoir mourir.

On l'aimait beaucoup au régiment. Il avait une résolution faite de tendresse. Très juste, ses hommes, qui sentaient son autorité faite de bonté, l'eussent suivi, non seulement au feu, mais « dans le feu ». Ce tout jeune homme, pénétré du sentiment de la responsabilité qui fait les chefs, éprouvait pour ces gars venus du village, pâtes de héros ou de sacrifiés, des tendresses paternelles. Leurs naïvetés l'amusaient. Il avait des pitiés profondes pour ces pauvres moutons qu'on mène où l'on veut, et le chien de berger se faisait camarade, pourtant respecté,

[1] The "amputation" of Alsace-Lorraine from France, 1871, as a result of the Franco-Prussian war.

JEUNE ALSACIENNE — « ELLE ATTEND »

obéi strictement, de ses soldats. Il leur parlait souvent, leur faisait comprendre que la discipline, qui semble dure, porte aussi un autre nom — celui qu'il répétait volontiers: le Devoir.

CONVERSATION

1. Comment étaient les lettres de Maurice? 2. Qu'est-ce que ses camarades le poussaient à demander? 3. Pourquoi? 4. Pourquoi Maurice avait-il choisi le métier de soldat? 5. Pourquoi ne voulait-il pas quitter la terre de France? 6. Où a-t-il premièrement tenu garnison? 7. Pourquoi les parents de Maurice ne pouvaient-ils pas venir plus souvent le voir? 8. Quelle inquiétude avaient-ils? 9. Qui Marcelle voulait-elle épouser? 10. Pourquoi ne pouvait-elle pas épouser un Français? 11. Pourquoi les Heilbronn ne voulaient-ils pas vendre l'imprimerie? 12. Quelles nouvelles les parents de Maurice lui apportaient-ils? 13. Qu'est devenu le petit Freytag? 14. Qu'est-ce que son père lui avait dit? 15. Que pourrait arriver à Maurice et à Freytag? 16. Que veut dire le mot *servir?* 17. Quelle était la conduite de Maurice à Saint-Cyr? 18. Quelle était l'ambition de l'ami de Maurice qui était devenu avocat? 19. Quel est le type idéal du soldat moderne? 20. Décrivez comment Maurice se faisait aimer de ses soldats.

BLACKBOARD THEMES

A. Maurice sort de Saint-Cyr.
B. Le jeune Freytag.
C. La conduite de Maurice.

COMPOSITION

When Maurice graduated from Saint-Cyr, he was tempted to go in the Marine Corps, but later he changed his mind. It seemed to him that he would be expatriated if he left the soil of France. Besides, he had selected the profession of arms for one purpose and that was to be the first soldier of France to reënter Alsace.

He had another reason for staying in France. His parents were getting old and he wanted to be near them. If he remained in France, they would be able to come and see him, since he was not permitted, as a French officer, to enter Alsace. M. Heilbronn felt like coming to live in France, in order to be near his son, but he did not want to sell his printing-house and desert all the workmen who had been his and Maurice's friends.

VI

Ainsi les mois passaient, les années. Le sous-lieutenant était lieutenant. Il continuait à étudier beaucoup, fuyant le café, recherchant la solitude, regardant souvent, en allant à Versailles, la fenêtre de la petite chambre où Lazare Hoche était né. Hoche et Wissembourg, que de gloire! Maurice, officier en temps de paix, s'efforçait de vivre avec autant de sévérité qu'aux heures de guerre. « La vie, disait-il, souvent, la vie même est une bataille. »

Et cette image de la bataille, il était tout heureux de la trouver dans les exercices, les marches, les simulacres de combat, au milieu des bois de Fausses-Reposes ou de la Jonchère.[1] Il se figurait, dans le crépitement des fusillades de « la petite guerre », que l'heure était venue, l'heure terrible et souhaitée par [2] lui, marquée par quelque doigt invisible sur le cadran de l'avenir. Il se donnait l'illusion farouche d'une véritable rencontre, non plus au-dessus des coteaux de Viroflay, dans les chênaies ou sous les trembles, mais là-bas, par les collines hautes, à la frontière, dans les Vosges.

Alors, comme si vraiment les balles eussent sifflé autour de ses temps, il « enlevait » ses hommes et, de tout cœur, criait « en avant! »

Aux grandes manœuvres, il avait eu des joies profondes. Le colonel l'avait félicité devant tous. Commandant, en l'absence de son capitaine, sa compagnie, il avait, dans des fossés, passé la nuit, attendant et guettant pour le surprendre un détachement de dragons envoyés en éclai-

[1] Local names of places adjoining the camp.

[2] Note the expression of a specific intention, of a definite volition, which requires **par** with a passive verb, as against a habitual or indefinite action, in a sentence like **Ils sont aimés *de* tous.**

reurs. Et, ces dragons, il les avait faits prisonniers. En campagne, le coup de filet eût été superbe. Le colonel souriait au lieutenant Heilbronn et les troupiers de Maurice étaient aussi fiers que si la prise eût été réelle.

Mais, pour bien être certain que les cavaliers, trop aventurés, ne quittaient pas leur position imprudemment avancée, Maurice, pendant que ses hommes, cantonnés dans un petit village, dormaient, attendant la diane, était demeuré presque immobile à son poste d'observation, le fossé étant humide et, le matin, la pluie fine, la pluie froide tombant sur lui. Cette pluie, il la recevait sur les épaules, sans bouger, les yeux obstinément fixés sur ces vedettes, ces dragons aux uniformes de France, mais qui, pour lui, dans son ardeur de stratégie et son appétit de victoire, étaient *l'ennemi:* — l'ennemi, cet être multiple, vivant, animé, ce corps aux mille têtes, composé de tant d'êtres différents, braves gens qu'on hait, qu'on menace, qu'on tue de près ou à distance, au péril de sa vie, face à face — ou à de lointains kilomètres, et cela, parce qu'il est *l'ennemi.*

L'ennemi, donc, Maurice Heilbronn l'avait fait prisonnier, à l'aube, dans le frisson d'un matin mouillé. Sa compagnie avait trouvé là comme[1] un doux fantôme de gloire. Ces cavaliers prisonniers, ces dragons aux casques coiffés de manchons blancs,[2] ils pouvaient être des uhlans, des cuirassiers de Poméranie! Qui sait? Cette nuit passée au fond d'un fossé, comme un trappeur à l'affût, c'était la répétition générale peut-être de quelque autre nuit vouée ainsi à l'attente, lorsque le moment serait arrivé et que les pantalons rouges seraient à leur poste: l'avant-garde.

Toute la journée qui avait suivi cette prise avait été,

[1] **comme = quelque chose comme.**

[2] A usual device in military maneuvers, in order to differentiate the "enemy" from the "home forces."

dans les marches, attaques et fusillades des grandes manœuvres, une journée de joie pour Maurice. Il se sentait, en revanche, fatigué pendant la nuit et, le lendemain, à la revue qui clôturait les manœuvres, il éprouvait une im-
5 pression de froid intérieur, une faiblesse bizarre. Très pâle, il fit pourtant bonne figure au défilé, passant droit devant ces généraux, ces députés, ces spectateurs qui saluaient. Ce n'était déjà plus Longchamp, la parade de Saint-Cyr. Les hommes, cette fois, étaient bronzés, avec
10 la capote et le sac de campagne et, aux talons, le poids des terres labourées. Les musiques jouaient toujours la *Marche de Sambre-et-Meuse;* mais l'accent en paraissait plus violent et plus sombre. Petite guerre, préface de la grande guerre!

15 — Quand viendra-t-elle? pensait Maurice, songeant à la vieille maison de la rue de la Mésange, au Munster, à Strasbourg.

Le corps d'armée, après la dislocation, étant fragmenté, le régiment rentrait à Versailles. En route, le lieutenant
20 se sentit décidément mal à l'aise. Des frissons le secouaient, une oppression semblait l'étouffer. Il alla voir le major. Le chirurgien lui dit, après l'auscultation:

— Diable! c'est un commencement de congestion pulmonaire! Quelque chaud et froid! Il faut enrayer!

25 Maurice se revit dans le fossé, sous la pluie, guettant les dragons qui, avant de se mettre en selle, étaient brusquement entourés de fantassins armés. Il revoyait l'air maussade du lieutenant, à qui gaiement il disait: « Mon cher camarade, vous êtes mon prisonnier! » C'était cela
30 qu'il payait. Une fluxion de poitrine pour un tel succès, bah! ce n'était pas trop cher!

CONVERSATION

1. Quel était maintenant le grade de Maurice? 2. Quelle était la conduite de Maurice? 3. Pourquoi commandait-il sa

compagnie maintenant? 4. Pourquoi le colonel l'avait-il félicité? 5. Quel était le poste d'observation de Maurice pendant les grandes manœuvres? 6. Que représentait *l'ennemi* des simulacres pour Maurice? 7. Comment Maurice se sentait-il après les manœuvres? 8. Qui est-il allé voir? 9. Qui est le major? 10. Qu'est-ce qu'il a dit à Maurice? 11. Qu'avait Maurice? 12. Que revoyait Maurice dans sa fièvre? 13. Qu'est-ce qu'il a dit à son camarade quand il l'a fait prisonnier? 14. Quelle maladie avait-il attrapée? 15. Est-ce que ça valait la peine?

BLACKBOARD THEMES

A. L'exploit de Maurice aux grandes manœuvres.
B. Après les grandes manœuvres.
C. Maurice tombe malade.

COMPOSITION

Maurice was now a full lieutenant. He commanded his company in the absence of his captain. During the maneuvers, he had captured a whole company of dragoons and the colonel had congratulated him before the regiment.

After the sham battle Maurice returned home very tired, with the sensation of having caught cold. During the day he had remained several hours in a ditch while a cold rain was pouring.

The next day he got up and took part in the review. In the excitement of the march he forgot his cold. But when night came, he was shaken with chills and something seemed to choke him.

He went to see the surgeon who told him that he had caught cold. He ordered Maurice to rest.

VII

Cependant l'oppression grandissait. Arrivé à Versailles, Maurice se mit au lit. Il ne voulait rien dire à ses parents. Ses premières lettres leur contaient les impressions des grandes manœuvres, les prouesses des petits soldats de sa
5 compagnie. Mais bientôt, la fièvre grossissait, le lieutenant ne put plus écrire. Le délire était venu; le chirurgien se sentait inquiet.

Un matin, Mme Heilbronn arriva d'Alsace à Versailles. Ne recevant plus de nouvelles, elle avait deviné un mal-
10 heur. Elle accourait. Maurice ne la reconnut pas.

— Mais il est perdu! dit la mère épouvantée.

Le major répondait qu'à vingt ans on triomphe bien d'une broncho-pneumonie. Il fallait espérer. On n'avait plus que trois jours à attendre. Mme Heilbronn consulta.
15 Maurice avait été soigné aussi bien que possible. Il savait maintenant que sa mère était là. Il en éprouvait un soulagement, une joie. Dans les accalmies de la fièvre, il la questionnait sur le logis, l'imprimerie.

— Comment va papa?

20 Et Marcelle? Et le vieux Wolf? Et tout le monde?

Quelquefois il demandait, la voix plus profonde:

— Et l'Alsace?

Il y avait, au fond de la petite salle, plié sur le dossier d'une chaise, un pantalon couleur garance que, fixe-
25 ment, de ses yeux agrandis, Maurice regardait, silencieux, pensif.

À quoi pensait-il? Mme Heilbronn suivait des yeux le regard, mais n'interrogeait pas. À quoi il pensait? Elle le savait, hélas!

Lorsque le délire le reprenait, la mère effrayée l'entendait prononcer des paroles sans suite, des phrases vagues qui semblaient comme les lambeaux d'une idée fixe:

— Le premier . . . le premier pantalon rouge . . . Oui, oui, j'y vais! . . . Le premier! . . . Salut, mon vieux Wolf! . . . Solférino! . . . La culotte rouge! . . . La même couleur! [1]

Et elle frissonnait, peureuse, la pauvre Mme Heilbronn.

. . . . . .

Maurice sortit de cette maladie et parut sauvé. Il y eut de la joie pour la mère. Marcelle était venue et ce fut appuyé à son bras que, dans le parc de Versailles, le convalescent risqua sa première promenade.

— Aujourd'hui, disait-il, souriant, je ne ferais pas prisonnière une mouche!

Il était très faible et restait très faible. Les médecins redoutaient une complication; le poumon leur semblait atteint. La guérison complète serait longue. On demandait au lieutenant ce qui lui manquait le plus, peut-être: la patience. Il voulut, un peu trop tôt, reprendre son service. Aux premiers jours de froid, il retomba.

Le chirurgien parla d'une cure à Amélie-les-Bains et, résigné, mais très triste, Maurice consentit à faire le voyage. Si loin! si loin de Strasbourg! Mme Heilbronn, du moins, serait là; d'abord ne pouvant entrer librement dans l'hôpital militaire, mais veillant sur le malade qui la savait là, il la voyait et peu à peu obtenait [2] enfin d'avoir cette garde-malade idéale: la mère.

Il s'attristait dans cet hôpital; mais la phtisie, qui avait éclaté quasi galopante, semblait pourtant céder du

[1] To the fevered mind of Maurice the triumphant recapture of Strasbourg is reminiscent of the battle of Solferino (1859) and this, in turn, is associated with the shade of the *culotte rouge* and with the red of the *solférino* color, which was discovered also in 1859 and named after the battle itself.

[2] **obtenait la permission.**

terrain devant les soins et sous l'influence de l'air pur. Le lugubre spectacle que Maurice Heilbronn avait sous les yeux, lui devenait, d'ailleurs, un sujet de résignation, de résolution, un exemple. Cette sorte de caserne de
5 souffrants, placée sur la hauteur, et où, dans une promiscuité sinistre, les jaunes fiévreux de Madagascar, les anémiés du ciel d'Asie, coudoyaient les phtisiques des garnisons de France, lui paraissait quelque évocation dantesque. Le lieutenant avait la vision de ces visages
10 minés, aux fronts énormes avec les tempes creuses, et il frémissait quand il apprenait que quelqu'un de ces spectres, pris de délire, s'était précipité par la fenêtre; mais la mort, contre laquelle se révoltait d'instinct tout son être, ne semblait pas — se disait-il — devoir l'atteindre. Il
15 guérirait. Oui. Il en était certain. Il guérirait. Il ajouterait des galons à ses galons. Vieux ou jeune — vieux s'il fallait encore attendre — il entrerait à Strasbourg avec le pantalon rouge.

Et il répétait, redisait ce rêve à sa mère, dans les mêmes
20 termes qu'autrefois, comme le cher refrain d'une chanson lointaine, la chanson de toute sa vie de soldat:

— Être le premier, le premier pantalon rouge qui rentrerait à Strasbourg, le jour où il y aurait un drapeau tricolore sur la flèche du Munster!

25 Cette pensée, qui l'obsédait maintenant, lui était une cause de guérison. Le viatique se faisait remède.[1]

— Le lieutenant sortira d'ici aussi solide qu'avant ce stupide accroc, vous verrez, madame, répétait le major à Mme Heilbronn.

30 Un matin cependant, après la visite, il hocha la tête:

— Je suis moins satisfait . . . Je ne suis même pas content, dit-il.

La mère, toute pâle, interrogeait du regard, sans dire un mot.

[1] 'The obsession of this consoling thought now became a remedy.'

— J'espère me tromper, ajouta le major.

Il ne se trompait pas. Il avait, après la phtisie guérissante, deviné les premières atteintes d'un mal qui en avait emporté, de même, bien d'autres: la fièvre typhoïde. Tombant là sur ce corps épuisé, le mal nouveau pouvait être implacable. Il était.

CONVERSATION

1. Qu'est-ce que Maurice a fait en arrivant à Versailles? 2. Voulait-il dire à ses parents qu'il était malade? 3. Qu'est-ce qu'il leur contait dans ses premières lettres? 4. Plus tard, pourquoi ne pouvait-il plus écrire? 5. Que pensait le chirurgien de sa condition? 6. Pourquoi Mme Heilbronn est-elle venue d'Alsace? 7. Maurice l'a-t-il reconnue? 8. Quel espoir le major donnait-il à Mme Heilbronn? 9. Maurice savait-il que sa mère était là? 10. Sur quoi la questionnait-il? 11. Qu'est-ce que Maurice regardait fixement sur le dossier de la chaise? 12. Quelles paroles prononçait-il dans le délire? 13. Maurice est-il sorti de cette maladie? 14. Où le convalescent a-t-il fait sa première promenade? 15. Comment se sentait-il après cette maladie? 16. Est-il retombé malade? 17. Où est-il allé pour se guérir? 18. Était-il content dans cet hôpital? 19. Faites une description de l'hôpital. 20. Quelle sorte de fièvre avait Maurice?

COMPOSITION

Maurice went to bed as soon as he arrived at Versailles. He did not want his parents to know that he was sick; but, when Mme. Heilbronn ceased to receive letters from her boy, she took the train and came to Versailles. Maurice was relieved when he found out that his mother was there with him.

When Maurice recovered from his illness, his sister came from Strasbourg to help take care of him. She and her mother would take walks with him in the park of Versailles.

Maurice was not completely cured. One of his lungs was attacked. The doctor decided to send him to Amélie-les-Bains. There they put him in the military hospital. He had galloping consumption.

VIII

Et de ses yeux hagards, la mère interrogeait, après chaque visite.

— Espérons, espérons, répétait brusquement le major.

Mme Heilbronn contemplait Maurice, étendu sous les
5 couvertures, souriant, mais si changé, si maigre !

Un jour enfin, d'une voix plus sourde, presque étranglée, le major dit:

— Du courage, madame !

La mère le regarda, croyant devenir folle.

10 Avait-elle bien compris? Elle ne savait pas. Elle voyait le major s'éloigner, rouge, très ému. Elle regardait Maurice; elle l'entendait lui répéter qu'il se sentait mieux, beaucoup mieux, parlant de retourner à Versailles, de reprendre son uniforme, de remettre son pantalon, le
15 fameux pantalon rouge, le pantalon de la rentrée, l'inévitable rentrée à Strasbourg.

La malheureuse se demandait si elle rêvait. Lorsque, le lendemain, le major lui dit, d'un ton de père: « Vous avez d'autres enfants? » elle eut l'atroce sensation qu'elle
20 ne rêvait pas.

C'était donc vrai, c'était donc possible? Son Maurice, son enfant, ce petit Maurice devenu le lieutenant Heilbronn, et si bon, et si beau, et si brave, il allait mourir? Il était perdu? On allait le lui prendre? Il ne se lève-
25 rait plus? Il était condamné? Elle ne pouvait pas le croire. On lui mentait. Et cette iniquité de la nature la révoltait à lui faire pousser des cris qu'elle étouffait, parce que Maurice, avec son doux sourire de malade, était là !

30 Qu'elle nous prenne nos vieux, la mort, ceux qui nous

ont aimés tout petits,[1] c'est une atroce, une affreuse loi, quoi! mais on la subit en courbant le front. Mais nous voler ceux qui viennent après nous, nous tuer nos petits?

L'être tout entier de la mère protestait dans une irritation farouche.

La mort? Elle passe. Elle passe et fauche, son crâne jaune n'ayant pas d'oreilles. Maurice mourut. Il mourut un soir, sans se douter que c'était la fin, croyant s'endormir, sa main qui brûlait serrant la main glacée de sa mère et, très bas, dans un souffle, murmurant les mots éternels de sa pensée éternelle:

— Là-bas!... Le premier!... Strasbourg!

Et quand on l'étendit dans le cercueil, couché là en son uniforme de soldat de France; quand la mère le vit, revêtu de sa tunique bleue, l'épaulette d'or brillant près de la figure endormie, maigre et couleur de cire; quand elle aperçut ce pantalon rouge, elle eut, la pauvre femme au cœur brisé, une pensée ironiquement stoïque; — et, glacée, changée en statue, penchant son visage de marbre sur le front devenu froid du lieutenant — tout bas comme lorsqu'elle parlait à l'enfant endormi dans son berceau, elle dit, elle murmura à l'oreille de son fils:

— Tu y entreras, tu vas y rentrer, à Strasbourg, mon cher petit, avec ton pantalon rouge!

. . . . . .

Là-bas, lorsque le cercueil du lieutenant arriva à la gare — la grande gare aux fresques symboliques consacrées aux gloires allemandes — les Allemands de Strasbourg ne se doutèrent pas qu'ils saluaient, enveloppé d'un cercueil de plomb, l'uniforme d'un officier français![2]

Il rentrait à Strasbourg, le petit Maurice. Il revenait à Strasbourg, le lieutenant Heilbronn, et, tenant la parole

[1] quand nous étions tout petits.

[2] The custom in Latin countries is for people to bare their heads when a funeral cortège passes by.

qu'il avait donnée au grand-père sur la tombe de pierre, il y rentrait en pantalon rouge. Mais les trois couleurs françaises ne flottaient pas aux flèches du Munster et, derrière son cercueil, il y avait un officier prussien, un
5 lieutenant qui, tête nue, son casque sous le bras, suivait le convoi, de la gare au cimetière, et avait dans les yeux des larmes.

C'était le fils du brasseur *À la Cigogne*, le petit Freytag, devenu officier allemand.

10 En le voyant, en retrouvant le camarade d'enfance de son fils, Mme Heilbronn sentit, dans sa poitrine, comme une pointe de couteau.

Il vivait, lui!... Et qui sait? Maurice vivrait aussi s'il avait fait sa vie à Strasbourg, et non de l'*autre côté*
15 des Vosges, comme ils disent?

Mais cette pensée de feu lui parut brusquement sacrilège. Le lieutenant Maurice Heilbronn portant, comme le fils de Freytag, le casque à pointe? Allons donc! La mort valait mieux. Et puis le pauvre enfant avait réalisé
20 son rêve: il tenait son serment; il rentrait à Strasbourg en uniforme d'officier français.

Au moment où cette terre maternelle allait se refermer sur le soldat, le jardinier du cimetière se détacha et, sa casquette à la main, dit, avec son accent alsacien, aux
25 parents en deuil:

— Vous m'avez demandé des roses sur la tombe du lieutenant? Une seule espèce, n'est-ce pas? J'ai choisi l'espèce de roses: — *La France!*

Le père ne répondit pas.

30 — Bien, dit la mère. Merci pour lui, Honner!

Derrière M. Heilbronn, accablé, derrière Marcelle, blanche dans ses vêtements noirs, derrière la mère, marchaient les ouvriers, et le vieux Wolf, de grosses larmes tombant de ses yeux rougis sur sa moustache grise, di-
35 sait, ses doigts ridés tordant sa barbiche:

— Monsieur Maurice! Ah! monsieur Maurice! Dire que vous ne serez pas là, que vous n'y serez pas, quand *ils* reviendront!... *S'ils* reviennent!

Et puis il pensait, lui aussi:

— Tout de même, c'est en pantalon rouge qu'il dormira, notre petit, dans la bonne terre d'Alsace!

CONVERSATION

1. Que disait le major à Mme Heilbronn pour l'encourager? 2. Est-ce que Maurice était changé? 3. Que répétait-il tout le temps? 4. De quoi parlait-il? 5. Pourquoi le médecin a-t-il demandé à Mme Heilbronn si elle avait d'autres enfants? 6. Racontez la mort de Maurice. 7. Quelles étaient ses dernières paroles? 8. Comment l'a-t-on étendu dans son cercueil? 9. Quelle pensée stoïque est venue à Mme Heilbronn? 10. Qu'a-t-elle dit à son enfant? 11. Qui suivait le convoi à Strasbourg? 12. À quoi pensait Mme Heilbronn quand elle regardait le petit Freytag? 13. Pourquoi cette pensée lui paraissait-elle sacrilège? 14. Qu'est-ce que Mme Heilbronn avait demandé au vieux jardinier? 15. Quelle espèce de roses avait-il choisie? 16. Qu'est-ce que la mère lui a dit quand il a apporté ces roses? 17. Que disait le vieux Wolf?

BLACKBOARD THEMES

A. Les inquiétudes de Mme Heilbronn.
B. La mort de Maurice.
C. L'enterrement de Maurice.

COMPOSITION

Maurice died without knowing that it was the end. He had fallen asleep murmuring the eternal words of his eternal thought: "I shall be the first red-trousered soldier to reënter Strasbourg."

And he was. They laid him in his coffin in the uniform of a soldier of France. When the funeral procession passed through the streets of Strasbourg, the Germans, who bared their heads, did not know that they were saluting a French officer. But

Mme. Heilbronn knew it; and it was her only consolation in her great sorrow.

At the cemetery, all the friends of Maurice stood around the grave, their hats in their hands. Big tears fell from their eyes. The old gardener brought a large bouquet of *La France* roses which he placed on the coffin. And [the] old Wolf said with tears: "All the same, he has kept his pledge."

VOCABULAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS

A

abattu cast down, disheartened
abord : **d'**— first, at first
aboutir end, finish; come to
abriter shelter, shade
abrupt sudden, abrupt
accablé broken, worn
accalmie *f.* lull
accent *m.* accent; tone
acceptation *f.* acceptation
accès *m.* fit, access, attack
acclamer acclaim
accompagnement *m.* accompaniment; **jeter son** — hurl its martial strains
accompagner *m.* accompany
accomplissement *m.* accomplishment, fulfillment
accord : **d'**— agreed; good!
accorder accord, grant
accouder (**s'**) lean
accourir hasten, run to
accoutumé accustomed, used to
accroc *m.* accident; hindrance
accueillir welcome, receive
acharnement *m.* desperation
achat *m.* purchase
acheteur *m.* purchaser, buyer
acier *m.* steel
acquis acquired
acrobatique acrobatic
adieu good-by!
admettre admit, confess
admirateur *m.* admirer
adopter adopt
adopti–f, –ve adopted
adresse *f.* address
adresser (**s'**) address, speak to
aéré aired, airy
affable affable, kindly, gentle
affaire *f.* affair; business; incident; concern; **voici votre** — here is what you want
affamé famished, starved
affirmati–f, –ve affirmative
affluence *f.* gathering, crowd
affreu–x, –se frightful, horrible
affronter face, meet
affût *m.* watch; **à l'**— in wait
afin (**de**) so that, in order that
âge *m.* age; **quel** — **a-t-elle?** how old is she?
âgé old, aged
agile agile, fast
agir act; **mal** — act badly *or* foolishly; **s'**— **de** be a question of
agiter agitate, move, shake, wave
agrandi wide-open
agréable pleasing, agreeable
agréer agree to, accept
ahuri *m.* a person bewildered
ahuri *adj.* astounded, stupefied
aïeul *m.* grandfather, grandsire
ailleurs elsewhere; **d'**— besides, anyway
aimable amiable, kind
aimer love, like; **s'**— love each other
aîné eldest
ainsi que as well as
air *m.* air; wind; appearance, aspect; **avoir l'**— seem, appear; **au grand** — in the open
aise *f.* ease; convenience; **à l'**— at ease, comfortable; well-off (*financially*); **mal à l'**— uncomfortable

ajouter add
alacrité *f.* alacrity
alerte active, sprightly, springy
algèbre *f.* algebra
aligner align, put in a straight line
alléchant enticing, alluring
allégé lightened, relieved
allégorique allegorical
allègrement joyfully
allemand *adj.* German; the German language
aller go; fit, suit; — **au-devant** go to meet, meet; **y** — go to it; — **en mer** go to sea; **s'en** — go away; **ça me va parfaitement** that suits me fine; **billet** — **et retour** round-trip ticket
allez *imper. of* **aller** : — **-y!** go to it! let's hear it! go on! **comme vous y** —! how you go at it!
allié allied
allocution *f.* speech, talk; address
allonger give, stretch; — **une paire de claques** blacken both eyes; slap
allons come! come now!
almanach *m.* almanac
alors then
alsacien *adj.* Alsatian
amabilité *f.* amiability, kindness, politeness
amasser amass, make
ambition *f.* ambition
âme *f.* soul, heart
Amélie-les-Bains *town in the Pyrenees, famous for its sulphur springs*
amener bring, bring along (with); take
amer, amère bitter
américain *adj.* American
ami *m.* friend
amical friendly
amitié *f.* friendship; **faire ses** —**s à** give one's regards to
amour *m.* love
amour-propre *m.* pride, self-respect
amouraché in love with
amourette *f.* love affair
amoureu–x, –se in love with, enamored
amputation *f.* amputation (*referring to the loss of Alsace-Lorraine*)
amusant amusing, funny
amuser amuse; **s'**— have a good time, enjoy oneself well
an *m.* year; **avoir quarante** —**s** be forty years old
analogue similar, analogous
ancêtre *m.* ancestor
ancien, –ne ancient, old, former; **promotion des** —**s** graduating class
ancre *f.* anchor
âne *m.* ass, donkey
anecdote *f.* anecdote
anémié anemic patient
anglais *m.* English (language)
animé animated, excited, lively, tense
annonce *f.* advertisement, announcement
annoncer announce
antichambre *f.* antechamber, anteroom
antique ancient, antique
anxieu–x, –se anxious, worried
apercevoir (s') be aware of
apparaître appear
appareil *m.* receiver
apparition *f.* appearance
appartenir belong
appartient *see* **appartenir**
appel *m.* call, summons, roll call, muster
appeler call; **faire** — send for; **s'**— be called *or* named
appétit *m.* appetite; — **de loup** as hungry as a wolf

applaudissement *m.* applause, cheering
apporter bring, carry
apprécier appreciate, enjoy
apprendre learn; tell, inform
apprennent *see* **apprendre**
apprêter (s') get ready
appris *see* **apprendre**
appuyer lean against (on)
âprement fiercely, violently
après after, afterward; **d'—** according to
après-midi *m. or f.* afternoon
Arc de Triomphe Arch of Triumph (*erected by Napoleon for the triumphal entry of his troops*)
arche *customary military command for* **marche!** march!
ardeur *f.* ardor, fervor
ardoise *f.* slate
argent *m.* silver, coin, money
armée *f.* army
armes *f.pl.* war, arms
armoire *f.* closet, wardrobe, clothespress
arracher pull, draw out; wring, bring forth; tear
arrêter stop; arrest; **s'—** stop
arrière *m.* back part, rear; **en —** backwards
arrivée *f.* arrival
arriver arrive; happen; **— à** reach, end by; be promoted
art *m.* art
article *m.* article
artilleur *m.* artilleryman
artistique artistic
aspect *m.* aspect, appearance, presence
aspersion *f.* aspersion, sprinkling
assaisonner season
asseoir (s') sit down
assez enough; **il y en a —** there are enough of them
assiduité *f.* assiduity
assiéger besiege
assiette *f.* plate
assis *see* **asseoir**
assister (à) attend, witness, hear
assoit *see* **asseoir**
assouplir make supple, loosen up
assourdissant deafening
assurance *f.* assurance, self-confidence
assuré assured, certain
assurer assure; **s'—** find out
atelier *m.* shop, workshop; **— d'imprimerie** printing shop
athlétique athletic
atroce atrocious, fierce; heart-rending; great
attacher attach, tie, bind; **— tant d'importance** attach too much importance
attaque *f.* attack
attarder delay; **s'—** tarry
atteindre reach, strike; attack
atteint *see* **atteindre**
atteinte *f.* attack
attendant: en — in the meantime; **en — que** till, until
attendre await; wait for; **s'— à** expect; **voilà une demi-heure que je vous attends** I have waited for you for half an hour
attendri tender
attendrir affect; move
attendrissement *m.* tenderness
attente *f.* waiting; **salle d'—** *f.* waiting-room
attenti–f, –ve attentive
attention *f.* attention; **position d'—** at attention
attirer draw, attract
attitude *f.* attitude, bearing
attrait *m.* attraction
attraper catch
attrayant attractive; enjoyable
attrister (s') become sad

au (a + le) at the, to the; to; — **bord** on the shore *or* coast, near
aube *f.* dawn, daybreak
aucun *adj.* any, no; not one; neither one
au-dessus above
au-devant towards; **aller** — meet
augmenter increase
aujourd'hui to-day
aumône *f.* alms, charity
auparavant before, previous
auscultation *f.* auscultation, examination
aussi also; as; so
autant as much, so much; as many; **d'— plus** all the more, the more; the same; **d'— de** with as many
auteur *m.* author, writer
automne *m.* autumn, fall
autorité *f.* authority
autour (**de**) around
autre other; **un** — another
autrefois formerly; past; **cher d'—** good old days; **d'—** of old
avance : **en** — ahead of time
avancer advance; **s'—** promote oneself, push oneself forward
avant before (*time*); **en —!** forward!
avantage *m.* advantage
avant-bras *m.* forearm
avant-poste *m.* advance post
avec with, together with; among
avenant kind, prepossessing
avenir *m.* future; **à l'—** in the future
aventure *f.* adventure, incident, experience
aventuré hasardous
aveugle blind
aviateur *m.* aviator
avidement eagerly
avion *m.* aeroplane
avis *m.* advice, opinion
avocat *m.* lawyer
avoir have; — **à** have to; — **l'air** appear, seem; — **pour un an** have enough to last a year; — **un appétit de loup** be hungry as a wolf; — **besoin** want, need; — **la bonté** be so good; — **coutume** be accustomed; — **de la chance** be lucky; — **dû** should have; — **l'estomac dans les talons** be starving; — **une envie folle** have a mad desire; — **faim** be hungry; — **l'habitude** be accustomed to; — **lieu** take place; — **la mine allongée** have a long face; — **peur** be afraid; — **le pied marin** be a good sailor; — **raison** be right; — **le bon rôle** play a good part; — **du toupet** have brass *or* cheek; — **de la veine** be lucky; **il n'y a pas à en douter** there is no doubt about it
avouer confess, avow, admit
avril *m.* April

B

bagages *m.pl.* baggage, luggage
bagatelle *f.* trifle, insignificant article; **pas une —, hein?** that was no small fish, eh?
bâillement *m.* yawn
bâiller yawn, gape
bain *m.* bath
baiser *m.* kiss
bal *m.* ball, dance
balcon *m.* balcony
bale *f.* bale, bundle; — **de foin** bundle of hay
baleine *f.* whale
balle *f.* ball, bullet; football
banc *m.* bench
bande *f.* band; stripe; strip; gang, company
bannière *f.* banner, flag, pennant

banque *f.* bank
banquier *m.* banker
baptiser baptize
barbe *f.* beard; **faire la** — shave
barbiche *f.* chin-point beard, goatee
bas, –se low; **tout** — softly
basé based
bataille *f.* battle, combat
bataillon *m.* battalion
bateau *m.* boat
bâtiment *m.* building
battre beat, strike; **se** — fight
battu *see* **battre**
bavard *m.* prater, prattler; **d'un** — **naturel** with an inherited disposition to chatter
béatitude *f.* blissfulness
beau beautiful, handsome, fine; **c'est tout ce qu'il y a de plus** — there is nothing more beautiful; **avoir** — **expliquer** explain in vain
beaucoup many, much; lots of
beauté *f.* beauty
belliqueu–x, –se warlike, quarrelsome
berceau *m.* cradle
berger *m.* shepherd
besoin *m.* need; **avoir** — have need
bête *f.* beast, animal; bug
bête *adj.* foolish, stupid
bêtise *f.* absurdity, silly thing
beurre *m.* butter
bibliothèque *f.* library
bien well; very well; comfortable; **eh** —! well! — **entendu** of course; — **que** although; **être** — **avec** be on good terms with; **il n'est jamais trop tard pour** — **faire** it is never too late to mend; — **à vous** yours sincerely
bientôt soon; **à** — I'll see you soon; good-by!
bienvenue *f.* welcome
bile *f.* bile; **se faire de la** — worry
billet *m.* ticket; **prendre un** — buy a ticket
binette *f.* (*familiar*) face, mug, expression
biographie *f.* biography
bizarre strange, unusual, bizarre, odd
blaguer (*familiar*) joke
blagueur *m.* joker
blagueur *adj.* joking
blaireau *m.* shaving brush
blâmer blame
blanc, –che white
blême pale, white
blessé *m.* wounded (man)
blesser wound; hurt
blessure *f.* wound; hurt
bleu blue
blond blond, fair-haired
boche *m.* (*popular for*) German
boire drink
bois *m.* wood
boiserie *f.* woodwork
boîte *f.* box; — **aux lettres** letter box; — **à faux-cols** collar box
boiteu–x, –se lame, crippled; ***le Boiteux*** "The Lame Messenger of Strasbourg" (*almanac*)
bon, –ne good, wise
bonbon *m.* candy, bonbon
bond *m.* bound, jump; step
bondé crowded; full; filled to overflowing
bonheur *m.* happiness; **par** — fortunately, luckily
bonjour good morning; good day
bonne *f.* maid; servant
bonnet *m.* cap, bonnet; — **à poil** bearskin cap
bonsoir good-night
bonté *f.* goodness, kindness; **ayez la** — please

bord *m.* edge, shore; **à** — on board (*ship*)
bouche *f.* mouth
bouder pout, sulk; be angry with
bouffant puffed
bouffe *m.* buffoon; **opéra** — light opera, musical comedy
bouger budge, move
bouquet *m.* cluster, clump; bouquet
bourgeoisie *f.* middle class; **la haute** — the upper classes (*of the bourgeoisie*)
bourse *f.* purse; scholarship
bousculade *f.* confusion, shoving
bousculer shove, jostle, bump
bout *m.* end
bouteille *f.* bottle
boutique *f.* shop, store
bouton *m.* button; — **de sonnette** house bell
boutonnière *f.* buttonhole
boxe *f.* boxing
branche *f.* branch
braqué aimed
bras *m.* arm
brasser brew; undertake
brasserie *f.* brewery
brasseur *m.* brewer
brave honest, good (*when preceding noun*); brave (*when following noun*)
bravo *m.* bravo, applause
brebis *f.* sheep; — **noire** black sheep
brèche *f.* breach, gap
bref briefly, in short
breton *adj.* Breton
briller shine, glitter, sparkle
briser break, shatter
Broglie *public square in Strasbourg, named after the Duke of Broglie, marshal of France*
broncho-pneumonie *f.* bronchial-pneumonia
bronzé bronzed, sunburned
brosse *f.* brush; — **à dents** tooth brush
bruit *m.* noise; activity
brûlant burning; hot, burning hot
brûler burn
brumeu-x, -se misty, foggy
brun dark; brown
brusquement brusquely, abruptly
bruyant noisy
bu *see* **boire**
bûcher dig, study hard
bûcheur *m.* hard student, digger
buffet *m.* buffet, cupboard
buisson *m.* bush, thicket
buissonnière: faire l'école — play truant
bureau *m.* office; desk
buste *m.* bust
but *m.* end, object, purpose; **dans le** — with a view to

C

ça (cela) that; it; — **va bien** I am well
cabine *f.* booth
cabinet *m.* study; small room; — **d'étude** study
cacher hide
cacheté sealed
cachette *f.* hiding place; **en** — on the sly
cachot *m.* dungeon
cadeau *m.* gift, present
cadet *m.* cadet, student
cadran *m.* dial
café *m.* coffee; coffeehouse, tavern
calé (*familiar*) keen, clever, learned, "savvy"
calme calm, quiet
camarade *m.* comrade, friend; — **de chambre** roommate
camp *m.* camp

campagne *f.* campaign; **en —** in actual warfare; country (*as distinguished from town*)
canadien *adj.* Canadian
canard *m.* duck
candidat *m.* candidate
canne *f.* cane; **— à sucre** sugar cane
cantonner camp
capote *f.* military cloak; great-coat
car *conj.* for
carabinier *m.* carabineer, rifleman
caractère *m.* character; letter
carotte: tirer une — put one over (*familiar*)
carrière *f.* career
carte *f.* card, map
cas *m.* case; **au —** in case
caserne *f.* barracks
casque *m.* helmet; **— à pointe** pointed helmet (*of the Germans*)
casquette *f.* cap
casser break
cathédrale *f.* cathedral
cauchemar *m.* nightmare
cause *f.* cause; **à —** on account
causer cause, effect, bring about; chat, talk; **— sur un ton animé** talk in an animated tone
causerie *f.* chat, talk; lecture
cavalerie *f.* cavalry
cavalier *m.* horseman
cave *f.* cellar, cave, wine cellar
ce (**cet, cette**) *adj.* this, that; *pron.* it
céder yield; turn over
cela *pron.* that
célèbre famous
céleri *m.* celery
celui the one; **—-ci** this one
centime *m.* centime (*one-fifth of a cent*)
centimètre *m.* centimeter
central central, center
cependant however, nevertheless
cercueil *m.* coffin
certain certain
certainement certainly
certes certainly
certitude *f.* certainty
cesser cease, stop
chacun each one, every one; **— à son goût** each one to his taste; **— son métier** every one to his trade
chagrin *m.* sorrow
chair *f.* flesh
chaise *f.* chair
chaleur *f.* heat
chameau *m.* camel
champ *m.* field; **— de bataille** battle field; **— de manœuvres** drill grounds
chance *f.* chance, luck; **la — nous poursuit** luck follows us
chanceu–x, –se lucky
chandelle *f.* candle
changer change; **se —** dress, change clothes; **— de conduite** reform; **— de main** change hands; **— de place** change places
chanson *f.* song
chanter sing; **qu'est-ce qu'il chante?** what is he talking about?
chapeau *m.* hat
chapelle *f.* chapel
chapitre *m.* chapter; subject
chaque each, every
charge *f.* charge, duty
charger charge, load; fill; **chargé de** loaded with
charivari *m.* clatter; racket
charmant delightful
chasse *f.* hunt; hunting; **partie de —** hunting party; expedition

chasser chase; hunt
chasseur *m.* huntsman; hunter; — **à pied** foot soldier, infantry
chat *m.* cat; **à bon — bon rat** tit for tat
châtain chestnut-colored
chaud warm; enthusiastic
chaussette *f.* sock
chaussure *f.* shoe
chauve bald-headed
chef *m.* chief, chief cook; — **de file** leader
chemin *m.* road; — **de fer** railway, railroad; — **faisant** on the way
chemise *f.* shirt
chênaie *f.* oak grove
chêne *m.* oak tree
cher, chère dear; costly, expensive
chercher seek, search, look for
cheval *m.* horse; **à** — on horseback
cheveux *m.pl.* hair
cheville *f.* ankle
chez at the house (office, shop) of; — **nous** at (our) home
chic *m.* chic, nattiness; cleverness
chic *adj.* stylish, chic; all right
chien *m.* dog; — **de berger** shepherd dog
chiffre *m.* figure, number
chimie *f.* chemistry
chirurgien *m.* surgeon
chocolat *m.* chocolate
chœur *m.* chorus
choisir choose
choix *m.* choice, selection
chose *f.* thing; **de —s et d'autres** about one thing and another
chou-fleur *m.* cauliflower
choyer fondle, spoil
chromo *m.* chromo, color print
chronique *f.* chronicle, story
cicatrice *f.* wound, scar
ciel *m.* sky; heaven; **du — d'Asie** from under the skies of Asia
cigogne *f.* stork; **À la Cigogne** (*brewery named*) 'At the Sign of the Stork'
cimetière *m.* cemetery
cingler lash, whip
cire *f.* wax
cirer shine, wax
citer cite; quote
citron *m.* lemon
civil civil; **en** — in civilian clothes
clair clear, simple; light, bright; **voir** — see straight
clairement clearly
clairière *f.* open space
clairon *m.* bugle; bugler
claque *f.* slap, blow
Claretie, Pierre, *French author born in 1840 at Limoges, died in 1920. An important figure in the literary movements of the times, he was made a member of the French Academy in 1888*
classe *f.* class; **la — qui s'en va** graduating class
classique *m.* classic; classic writer
cligner: — **de l'œil** wink the eye, wink
cloche *f.* bell
clocher *m.* steeple
clopin-clopant haltingly, lamely
clore close
clos closed, shut
clôt *see* **clore**
clôturer close, end
cœur *m.* heart; **par** — by heart; **de tout** — with all my heart; **à** — to heart, too seriously; **de grand** — willingly, gladly
coiffer cover the head; **coiffés de manchons blancs** covered with white fur

coiffeur *m.* barber
coin *m.* corner
col *m.* collar
colère *f.* anger
colis *m.* parcel, package
collège *m.* college
collégien *m.* collegian, young student (*in the lycée*)
coller glue, stick; give, assign
colline *f.* hill, hillock
colonne *f.* column; — **pour rire** funny column
combat *m.* fight, combat, action
combien how much, how many; **le — du mois?** what date of the month?
combinaison *f.* combination (*of circumstances*)
comédie *f.* comedy
comique comic, comical
comité *m.* committee
commandant *m.* commandant, commanding officer
commandement *m.* command, order; — **en chef** chief command
commander command, order
comme like; something like; as, for
commencement *m.* beginning, commencement
commencer begin, start
comment how; —! what! — **ça va?** how are you?
commentaire *m.* remark, comment
commerçant *m.* merchant
commercial commercial
commettre commit
commis *see* **commettre**
commis *m.* clerk
commission *f.* errand
compagnie *f.* company, companionship; **en petite** — in small groups
compartiment *m.* compartment; coach; — **de jour** day coach
complet *m.* suit
complet *adj.* complete, full, filled
complètement completely
compliqué complicated
composer compose; consist, comprise
composition *f.* composition
comprendre understand; **il comprend** it consists of
compris *see* **comprendre**; **y** — including
compromettant compromising
compte *m.* calculation, count, number, sum, total; **se rendre** — find out
compter count, expect
concentrer concentrate, center
concernant concerning
concerner concern; **en ce qui concerne** as regards
concevoir conceive, originate
concours *m.* competition
conçu *see* **concevoir**
condamner condemn
conducteur *m.* conductor
conduire conduct, lead, show, drive
conduite *f.* conduct
conférence *f.* lecture, address
confesser confess
confiance *f.* confidence, trust, faith
confiseur *m.* confectioner
confitures *f.pl.* preserves
confort *m.* comfort, convenience
confortable comfortable
confus confused
congé *m.* leave, vacation, holiday; — **définitif** discharge; **prendre** — take leave
congédier dismiss
congestion *f.* congestion
conjugaison *f.* conjugation

connaissance *f.* acquaintance, friend; **faire la** — meet, become acquainted
connaître know
connu *see* **connaître**
consacrer devote
consécutif consecutive, in succession
conseil *m.* counsel, advice; faculty, staff; — **de guerre** court-martial; **la nuit porte** — with the night comes counsel
conséquent consequent; **par** — consequently
conserver preserve, keep up
considérable considerable, large
considérer consider
consigne *f.* countersign, password; order
consister consist, compose
consoler console
constamment constantly, continually
constater testify
constellé constellated, covered
constituer constitute, make
construction *f.* construction; building
consulter consult, take counsel
contemplateur *m.* contemplator, spectator
contempler contemplate, look at
contemporain *m.* contemporary
content glad
contenu *m.* contents
conter tell, relate, recount
contigu, -ë adjoining
continuer continue
contracter contract
contraire contrary; **au** — on the contrary
contrairement differently
contre against; —**-balancer** counterbalance; —**-temps** *m.* awkward incident, mishap
contrôler check, control
convaincre convince
convaincu *see* **convaincre**
convalescent *m.* convalescent, recovering patient
convenir agree, fit, suit
convenu *see* **convenir**
conversation *f.* conversation
convoi *m.* funeral procession
copain *m.* comrade, pal
coq *m.* rooster, cock
corde *f.* line; cord; rope
cordialement cordially, heartily
Corneille, Pierre (1606–1684), *the greatest dramatist of France*
cornichon *m.* pickle, gherkin
corps *m.* body
correct correct
correcteur *m.* proofreader
correction *f.* accuracy, correctness; **avec une** — **superbe** in perfect line
correspondance *f.* correspondence
correspondant *m.* correspondent; guardian
corridor *m.* corridor, hall
Corse *m.* Corsican
costume *m.* suit, costume, uniform, dress; *pl.* clothes
côté *m.* side; **à** — near, next to; **au** — on your hip; **de notre** — on our side
coteau *m.* small hill, slope
cou *m.* neck
couche *f.* layer
coucher lay down, put to bed; **se** — lie down, go to bed; **par être couchés** by being buried
couchette *f.* berth, sleeper
coudoyer rub elbow with
couler run; **se la** — **douce** take things easily
couleur *f.* color; — **foncée** dark color; — **d'or** golden
coup *m.* blow; **tout à** — suddenly; **tout d'un** — all at once; — **de**

sifflet whistle; — **d'œil** glance, look; — **de clairon** blast, trumpet blast; — **de stylet (couteau)** stab; — **de filet** haul; — **de vent** gust of wind; **d'un seul** — at once; — **de main** helping hand; handshake, handclasp
couper cut; — **court** cut short, shorten
cour *f.* yard
courage *m.* courage
couramment fluently, correctly
courant running; **en** — running, on a run
courant *m.* current; — **d'air** draft
courber bend, lower
coureur *m.* runner; player
courir run
couronne *f.* crown
courrier *m.* courier; mail, post
cours *m.* course
course *f.* run; race; drive; errand, visit; — **à pied** foot race; — **à rame** rowing race
court short
courtoisie *f.* courtesy
couteau *m.* knife
coûter cost; — **les yeux de la tête** cost one's eyes, cost everything that one has; **combien coûte-t-il?** how much is it?
coûteu–x, –se expensive, costly
coutil *m.* white duck
coutume *f.* custom
couvent *m.* convent
couvert covered; cloudy; — **de** covered with
couvert *m.* cover; **mettre le** — set the table
couverture *f.* cover, binding, blanket, bedclothes
couvrir cover
craignez *see* **craindre**
craindre fear
cramponner (se) cling, clutch, grasp
crâne *m.* cranium, skull
cravate *f.* tie, cravat
créateur *m.* creator
crépitement *m.* crackling noise
crépuscule *m.* twilight (*of life*)
crête *f.* crest
creux *m.* hollow, pit
creu–x, –se hollow
crever (*colloquial*) to die
cri *m.* cry, shout, yell
cribler riddle; cover
crier cry, cry out, shout
crin *m.* hair, horsehair
crisper contract; **se** — **à** close tightly on
critique *m.* critic
critiquer criticize
croire believe, think; **je le** — **bien** I should think so
croissant *m.* crescent-shaped roll
croix *f.* cross; military cross
croyant *see* **croire**
cru *see* **croire**
cruel cruel
cuiller *f.* spoon
cuir *m.* leather; **de** — leather
cuirasse *f.* cuirass, shield
cuirassier *m.* cuirassier (*cavalry soldier wearing a cuirass*)
cuire cook
cuisine *f.* kitchen; **faire la** — cook
cuivre *m.* copper; —**s** brass instruments
culottes *f.pl.* breeches
cure *f.* cure
cylindre *m.* cylinder

D

dame *f.* lady
dans in
danser dance

dantesque Dantesque (*reference to the harrowing scenes described in the "Divine Comedy" of Dante, the greatest of Italian poets*)
dater date
de from, of; — **bonne heure** early; — **plus** moreover, besides
débarcadère *m.* landing, pier
débarquer disembark, land
débarrasser rid of, help with, relieve
débat *m.* debate, argument
débattre (se) struggle, fight
déborder overflow
déboucher uncork, open
debout standing
début *m.* first appearance, début, beginning
débuter begin, start; make one's first appearance in society
décacheter unseal, open
déchiffrer decipher
déchirer tear
décidément decidedly, certainly, surely
décider decide
décimé decimated, decreased
déclamer declaim
déconcerté disconcerted
décorer decorate
découper carve, cut out
décourager discourage
découverte *f.* discovery
découvreur *m.* discoverer
découvrir discover; recognize
décrire describe
dédaigneu–x, –se disdainful
défaire undo, give up; **se — de** rid oneself of
défaite *f.* defeat
défaut *m.* fault, weakness
défendre forbid, prevent
défilé *m.* review, passing in review, military defile
définir define, describe
dégoût *m.* disgust; discouragement; disillusionment
dégoûté disgusted, discouraged; — **de la vie** disgusted with life
dehors outside; **en — de** away from, outside of
déjà already
déjeuner *m.* lunch; **petit —** breakfast
délai *m.* delay
délices *f.pl.* delight, pleasure
délire *m.* delirium, frenzy
demain to-morrow; **après-— day** after to-morrow
demander ask, demand; **ne — pas mieux** ask for nothing better; — **son front** ask to kiss his forehead; **se —** wonder
demeure *f.* residence, home
demeurer live, reside
demi *m.* half; **—-épaulette** *f.* half stripe; **—-heure** *f.* half an hour; **—-journée** *f.* half a day; **à — estropié** half crippled
demoiselle *f.* young lady
dent *f.* tooth; **à belles —s** greedily, heartily
dentiste *m.* dentist
départ *m.* departure
dépêcher (se) hurry
dépendance *f.* outhouse, outbuilding
dépenser spend
déplaire displease; **n'en déplaise à votre majesté** if it please your majesty
déployé open, stretched; **à gorge —e** lustily, heartily
déposer place, bring
dépourvu destitute, without any
depuis since, for; **je n'exerce la médicine que — une semaine** I have been practising medicine only one week

député *m.* deputy, representative
dérangement *m.* inconvenience
déranger disturb, derange, discomfort
dernier last
dérouler (se) unroll, spread
derrière behind
derviche *m.* dervish (*a religious Mussulman*)
dès que as soon as
désappointé disappointed
désappointer disappoint
descendant *m.* descendent
descendre descend, go down, stop; **tout le monde descend!** everybody out!
description *f.* description
désert deserted
déserter desert
désigner designate
désir *m.* desire, wish
désirer desire, want, wish
désireu-x, -se desirous, anxious
désordre *m.* disorder, confusion
désormais henceforth
dessin *m.* drawing, design
dessiné drawn, shaped
dessous *m.* the open spaces
dessous under
destination *f.* destination
destinée *f.* destiny
destiner (se) be destined *or* intended
détaché detached, loose
détachement *m.* detachment
détacher detach, take off; **se —** come forward, come out
détester detest, despise, hate
détresse *f.* distress
deuil *m.* mourning
devant before (*place*)
devanture *f.* frontage, front
déveine *f.* bad luck, ill luck
devenir become, turn
devenu *see* **devenir**
deviner guess, divine
devoir owe; *intr.* be due, be bound, be destined; should, must, ought
devoir *m.* duty
devons *see* **devoir**
dévorer devour
dévoué devoted
diable *m.* devil
diane *f.* reveille
Dieu *m.* God; **— merci!** thank goodness! **Mon —!** goodness!
différent different
difficulté *f.* difficulty
digne dignified, worthy
dilater dilate
dinde *f.* turkey
dîner *m.* dinner
diplôme *m.* diploma
dire say, speak, tell of; **— adieu** bid good-by; **c'est-à-—** that is (to say); **— que** think that; **qu'en dites-vous?** what do you say to that?
diriger (se) go
disait *see* **dire**
discours *m.* discourse, speech
discret discreet, proper
discussion *f.* discussion, quarrel
discuter discuss
disent *see* **dire**
disgrâce *f.* disgrace
dislocation *f.* breaking up (*of regiments*)
disparaître disappear
dispos well-disposed, happy
disposer (se) be disposed, get ready
dispute *f.* dispute, quarrel
disputé fought, disputed
distance *f.* distance; **à —** at a distance
distinctement distinctly, clearly
distinction *f.* distinction
distinguer distinguish; **distingué** elegant

distribuer distribute
dites *see* **dire**; — **donc!** listen! look here!
divers diverse, various, different
diviser divide
dizaine some ten, about ten
docteur *m.* doctor
doigt *m.* finger
domestique *m.* servant, domestic
dommage *m.* pity; **c'est** — it's too bad, I am sorry
donc then, therefore, accordingly; **eh** — of course, to be sure; **songez** — just think!
donner give; — **de la tête** listen, give one's attention; — **sur** open on; — **un rendez-vous** make an appointment; — **pour rien** give away
donneur *m.* giver
dont of which, of whom, whose
dormeur *m.* sleeper, slumberer
dormir sleep; — **comme un sabot** sleep like a top
dortoir *m.* dormitory
dos *m.* back
dossier *m.* back (*of seats*)
douanier *m.* customhouse officer
douce *f. of* **doux** sweet; **à la** — to suit one's pleasure
doucement softly, quietly; slowly, gently
douche *f.* shower (bath)
doué gifted, talented; **être bien** — be quite talented
douleur *f.* grief, pain, sorrow, suffering
doute *m.* doubt; **il n'y a pas de** — there is no doubt
douter doubt; **se** — suspect; **il n'y a pas à en** — there is no doubt about it
dou–x, –ce sweet, gentle
doyen *m.* dean
dragon *m.* dragoon
drap *m.* cloth; sheet; — **garance** madder-colored cloth (*of his uniform*)
drapeau *m.* flag
dresser draw up; **se** — stand, rise
droit *m.* right, privilege, law; **de quel** — by what right; **il n'y a pas de** — **contre le** — there cannot be two rights
droite right; right side; **à** — to the right
drôle funny, strange, unusual, amusing; **une** — **de façon** a funny way
dû *see* **devoir**
dur hard, difficult, bitter
durée *f.* duration
durer last

E

eau *f.* water; **mettre l'— à la bouche** make the mouth water
eau-de-vie *f.* brandy
ébahissement *m.* surprise
ébattre (s') sport, frolic
écart: mettre à l'— push aside, disregard
échange *m.* exchange
échanger exchange
échapper escape
échouer fail; be wrecked
éclair *m.* lightning, flash, spark; **—s de colère** flashes of anger
éclairer clear up, light up
éclaireur *m.* scout
éclat *m.* outburst
éclatant white, dazzling
éclater burst, break out, turn into; — **de rire** burst out laughing
écœurer sicken, disgust, discourage
école *f.* school; **faire l'— buissonnière** play truant

économe *m.* steward, purser
économiser economize, save
écouter listen
écrier (s') cry out, exclaim
écrire write
écrit *m.* writing; **par** — in writing
écriture *f.* handwriting
écume *f.* foam
éducation *f.* education
éduquer educate
effet *m.* effect, consequence; **en** — indeed, in fact; **faire l'**— give the impression
efforcer (s') strive
effort *m.* effort, exertion, endeavor
effrayer frighten
également equally, also
égard *m.* regard, consideration, respect; **à l'**— concerning
égoïste selfish
égratignure *f.* scratch
Eiffel Eiffel tower (*erected in Paris for the World's Exposition, 1889*)
élancé slender, thin
élancer (s') rush
élégant elegant, charming
élève *m. or f.* student, pupil
élever raise; **élevé** raised; formal
éloigner (s') walk away, go away
embarras *m.* embarrassment, confusion
embarrassé embarrassed, timid
embarquer embark, sail
embrasser embrace, kiss
émerveillé astonished, amazed
émigré *m.* emigrant
émigrer emigrate
emmener take away, escort, lead away
émotion *f.* emotion, excitement
empêcher prevent
empire *m.* control; empire; **l'Empire** the First Empire (*under Napoleon I*)
emplette *f.* purchase
emplir fill
employé clerk, employee
emporter carry off, carry
empreinte *f.* mark, stamp, imprint
empresser (s') be eager, hasten
ému moved, excited
en *prep.* in, at; — **petite compagnie** in a small party; — **dehors de la famille** away from home; — **effet** in reality; — **grand** in good style; — **retard** late; — **route** on the way; — **même temps** at the same time, together; — **train de** in the act of; — **ville** in the town, to the town; — **vouloir à** be angry with
en *pron.* some, of it; **j'**— **suis** I am for it
enchanté delighted, glad, happy
enchantement *m.* enchantment, magic
encoignure *f.* corner
encolure *f.* neck
encore in addition, still, again
encourageant encouraging
encre *f.* ink
endimancher (s') dress up; dress in Sunday clothes
endormi *adj.* sleepy, drowsy
endormir (s') fall asleep
endosser put on
endroit *m.* place, location, spot
énergique energetic, strong
enfance *f.* childhood, boyhood
enfant *m. or f.* child, infant
enfer *m.* hell
enfermer lock up, close up
enfin at last, finally
enflammer (s') flame up, get angry
enfoncer (s') sink
enfourcher straddle, mount

engagement *m.* engagement
engager (s') enlist, engage
engraisser put on flesh
enlever take away, sweep away; enthuse; take down, take off, raise
ennemi *m.* enemy, foe
ennui *m.* weariness; nuisance
ennuyer (s') be bored *or* lonesome
énorme enormous, tremendous, large
énormément enormously, greatly
enragé enthusiastic
enrayer ease up, "take it easy"
enregistrer check, register, enroll, matriculate
enrhumer (s') catch cold; — **du cerveau** have a cold in the head
enrichir enrich
enseigne *f.* sign, signboard
enseignement *m.* teaching, instruction
enseigner teach
ensemble together
ensuite next, then, afterward
entamer discourage
entassé packed, huddled
entendre hear; **s'—** get along
entendu understood, agreed; **bien** — of course, be it understood
enterrement *m.* funeral, burial
entêté determined; hard-headed
entêtement *m.* hard-headedness, stubbornness
enti–er, –ère entire, whole
entourer surround; clasp
entr'acte *m.* intermission
entre between
entrée *f.* entrance, gate
entrée *m.* entrée, side dish (*first course served at a dinner after the soup*)
entreprise *f.* enterprise, undertaking
entrer (dans) enter
entretien *m.* conversation
envahir invade
envie *m.* desire; **avoir** — feel like, want to
environ *prep.* about, nearly
environs *m.pl.* neighborhood, vicinity, adjoining places
épanouissement *m.* joy, gratification, delight
épargner save; excuse from
épaule *f.* shoulder
épaulette *f.* shoulder strap, epaulet
épée *f.* sword
Épinal *city in the Vosges, famous, among others, for its production of popular prints and pictures*
épingler pin
épouser marry, wed
épouvantable frightful, awful
épouvanté frightened
époux bridegroom; *pl.* married couple
épreuve *f.* test, proof, experiment
éprouver experience, feel; suffer from; test
épuisé worn, weak
équivoque ambiguous, evasive
équipe *f.* crew, squad, team
équitation *f.* horsemanship
éreinté worn out, exhausted
erreur *f.* error; **faire** — be mistaken
érudit learned, smart
escalier *m.* step, stairway
escrime *f.* fencing
espace *m.* space
espèce *f.* kind, species; quality
espérance *f.* hope
espérer hope, wish
esplanade *f.* esplanade, avenue
espoir *m.* hope, expectance

esprit *m.* mind, spirit; cleverness, wit
esquiver (s') escape, steal away, run away
essayer try
essentiellement essentially
essoufflé out of breath, winded
estime *f.* esteem, friendship, interest
estimer consider; esteem
estomac *m.* stomach; **avoir l'— dans les talons** be starved
estropié crippled, lame
étable *f.* stable
établir (s') settle
établissement *m.* establishment, shop
étage *m.* story, floor; **à deux —s** two stories; **au premier —** on the first floor
était *see* **être**; **— de** took
étang *m.* pond
état *m.* state, condition
étau *m.* vise
été *m.* summer
éteint dull, extinguished
étendre stretch out, hold out, lay
étendue *f.* stretch
éternellement eternally
étoffe *f.* cloth
étoile *f.* star; **—s du généralat** starred epaulet of generalship
étonnement *m.* astonishment
étonner astonish; **s'—** be astonished *or* surprised
étouffer stifle, choke
étrange *adj.* strange, funny
étranger *m.* stranger, foreigner
étrang–er, –ère *adj.* foreign
étrangler strangle, choke
être be; **— à** be in the course of *or* in the midst of; **— bien avec lui** stand well with him; **vous êtes chez vous** consider yourselves at home; **— ferré** be versed *or* well posted; **— d'humeur** be in the humor; **— persuadé** be persuaded; **j'en suis pour** I am for; **ce n'est pas la peine** it is not worth the trouble; **vous y étiez pour quelque chose** you had something to do with it, you were partly the cause
être *m.* being
étreinte *f.* embrace, clasping
étroit narrow
étroitesse *f.* narrowness
étude *f.* study
eurent *see* **avoir**
événement *m.* event, deed
évident evident, obvious
éviter avoid, prevent
évocation *f.* evocation, raising of spirits
exactement exactly
exagéré exaggerated
examen *m.* examination
examiner examine
exaspérer anger, exasperate; **exaspéré** exasperated, angry, mad
excellent excellent
excitation *f.* excitement
excuser excuse, pardon
exemple *m.* example, case; **par —!** well! indeed! I should say so!
exercer exercise, practise
exercice *m.* exercise, drill, performance
expatrier expatriate
expédier send, express, expedite
expirer expire, end, terminate, die
explication *f.* explanation
expliquer explain
explorer explore
exposer expose
express *m.* train; fast mail
expressément purposely
exprimer express
extase *f.* ecstasy, rapture

exténuer exhaust, fatigue; **extenué de fatigue** worn out, tired out
extinction *f.* extinction; — **des feux** lights out
exquis exquisite, delightful

F

fabrique *f.* shop, manufacturing establishment
façade *f.* façade, front
face *f.* front; **en** — straight in the eye; opposite
fâcher (se) get angry
fâché sorry; angry
facile easy; quick
facilité *f.* ease, facility
façon *f.* fashion; manner; way; **de cette** — in this way; **d'une** — in a manner; **ne faites pas de** — don't stand on ceremony
faculté *f.* faculty
facteur *m.* postman
faible *m.* weakness, hobby
faible *adj.* feeble, weak; slight
faiblesse *f.* weakness
faillir fail; **j'ai failli** I almost, I came near
faim *f.* hunger; **avoir** — be hungry; **meurs de** — die of hunger
faire to do, make, compose, give, ask; — **attendre** keep waiting; — **attention** pay attention, attend; — **la barbe** shave; — **comme chez soi** make oneself at home; — **le compte** tally; — **un cours** deliver a course; — **la connaissance** become acquainted; — **désigner** be shown; — **un bon dîner** eat a good dinner; — **l'effet** impress, give the appearance of; — **une entrée** enter, appear; — **erreur** be mistaken; — **des façons** stand on ceremony; — **faire la connaissance** introduce, present; — **bonne figure** present a good appearance; — **des gorges chaudes** laugh heartily; — **grand'chose** do much *or* a great deal; — **du mal** hurt; — **le malin** act slyly, pretend innocence; — **manquer** miss, cause to miss; — **monter aux yeux** bring to one's eyes; — **observer** call attention to; — **part** make known, announce; — **partie** join, be a part of *or* member of; — **partir** send off; — **le pas de l'oie** march with the goose step; — **un pas** take a step; — **peine à voir** be a sight to behold; — **une plaisanterie** play a joke; — **une promenade à cheval** ride horseback; — **une question** ask a question; — **rappeler à** remember to; — **une revue** review; — **la ronde** go in a circle; — **route ensemble** travel (walk) together; — **semblant** pretend; — **juste le tour** go around; — **sa valise** pack his grip; — **venir** send for; — **visite** pay a call, visit
faire (se) happen, become, take place; **se** — **à** get accustomed to; **se** — **de la bile** worry; **se** — **face** face each other; **se** — **froid** turn cold (*weather*); **se** — **du mal** get hurt; **se** — **du mauvais sang** worry, get angry; **se** — **une réflexion** think; **se** — **tard** get late (*of time*)
(*Other idioms:*) **quel temps fait-il?** what kind of weather is it?

comment se fait-il? how does it happen? il n'est jamais trop tard pour bien faire it is never too late to mend; que faire? what is (was) to be done? cela ne fait rien that makes no difference, that's nothing; se font le plaisir take pleasure; vêtement tout fait ready-made suit
faisceau *m.* stack
fait *m.* fact, act, episode; au — as a matter of fact; un — exprès something done on purpose
faîte *m.* pinnacle
falloir be necessary; need; il le faut he must; tant s'en faut far be it; il nous a fallu une conversation d'une demi-heure it took a half hour's conversation
fameu–x, –se famous
familial family, ancestral
famili–er, –ère familiar
famille *f.* family
fantassin *m.* foot soldier
fantôme *m.* phantom
farceur *m.* joker, humbug, "smart Aleck"
farci stuffed
farouche fierce, stern, wild
fatiguer fatigue; se — get (easily) tired
fauche *f.* mowing; mowing-time
faucher mow, cut down
faudra *see* falloir
faute *f.* fault, mistake
fauteuil *m.* armchair, seat; — d'orchestre parquet seats
fauve tawny
faux-col *m.* collar
faveur *f.* favor
favori *m.* favorite, preferred
félicitations *f.pl.* congratulations
féliciter congratulate
femme *f.* woman, wife
fendre split, crack
fenêtre *f.* window
fer *m.* iron; bullets
ferai *see* faire
ferme *f.* farm
fermer (se) close; heal
fermier *m.* farmer
féroce ferocious; great
ferré skilled, versed, well posted
fervent *m.* religious enthusiast
festin *m.* feast
fête *f.* feast, holiday, celebration, festival
fêter feast
feu *m.* fire; star; pensée de — momentary notion; wild thought
feuille *f.* leaf; page
feutre *m.* felt
fiacre *m.* carriage
ficelle *f.* cord, twine
fidèle faithful, loyal
fier, fière proud, satisfied
fierté *f.* pride
fièvre *f.* fever
fiévreu–x, –se feverish, fever-stricken
figure *f.* face; visage
figurer (se) imagine
fil *m.* wire, thread; gist
file *f.* row, rank, file; par — à droite! by the right flank!
filer run; spin; shoot; speed; fly by
filet *m.*: coup de — haul
fille *f.* girl, daughter; petite-— granddaughter
fils *m.* son; de père en — for generations back
fin *m.* end; — de semaine week-end
finesse *f.* finesse, delicacy
finir finish, end, complete; vous n'en finissez pas! there is no

end to you! you are very slow! **à n'en plus** — without end; **finit par** ends by; **c'est fini** it's no use, that's the end; **tout est bien qui finit bien** all's well that ends well
firmament *m.* firmament, sky
fixe *m.* undergraduate (*at Saint-Cyr*)
fixé fixed
flair *m.* scent; shrewdness; skill in detecting things
flairer scent, smell, detect
flambant flaming, striking
flanc *m.* flank; **par le — gauche!** by the left flank!
flèche *f.* spire
fleur *f.* flower
fleuriste *m.* florist
fleuve *m.* river
flot *m.* wave, billow; rising tide
flotter float, wave
fluxion *f.* inflammation
foi *f.* faith
foin *m.* hay
fois *f.* time; **tant de** — so often; **toutes les** — every time
folle *f. of* **fou**
foncé dark
fond *m.* bottom; **à** — thoroughly, perfectly; **au** — at the bottom, in the rear, back
fonds *m.* stock, property
forçat *m.* slave; convict
force *f.* strength, power; **à — de** by dint of
forcé compelled, forced
forcené *m.* madman
forêt *f.* forest
forme *f.* form, shape; **en** — formal
former (se) form; fall in (*military*)
formulaire *m.* blank form
fort *m.* fort, fortress; strong point, forte
fort *adj.* strong, powerful; bad; fortified; clever; *adv.* very
fortune *f.* fortune; fate; sole property
fossé *m.* moat, ditch
fou (**fol, folle**) foolish, crazy; — **de** wild about, fond of; **rendre** — drive mad
fougueu–x, –se fiery
fouiller search, pry into
foule *f.* crowd, multitude
fouler sprain
fourchette *f.* fork
fourmillement *m.* swarming; moving mass
fourneau *m.* stove, oven
fourrer stuff, stick in
foyer *m.* foyer, reception hall, lounge, lobby
fragmenter put in fragments
frais, fraîche fresh; rested
fraise *f.* strawberry
franc *m.* frank (*normal value about 20 cents*)
franc *adj.* frank, honest
Français *m.* French, Frenchman
français *adj.* French (*language*)
franchement frankly; to be frank!
frapper strike; knock
frayeur *f.* fright; fear
frémir shudder, quiver, tremble
frénétique frantic, wild; noisy
fréquenté frequented, popular
fresque *f.* fresco
frire fry
frisson *m.* shiver, chill
frissonner shiver, shudder
frit *see* **frire**
froid *m.* cold; **avoir** — be cold
froidement coldly
front *m.* front, forehead
frontière *f.* frontier; — **de chair** living barrier
fruit *m.* fruit
fuir flee, run, avoid

fuite *f.* flight
fumée *f.* smoke
fumer smoke
fumoir *m.* smoking room
funérailles *f.pl.* funeral, obsequies
fureur *f.* fury, anger
furtivement furtively
fusil *m.* gun
fusillade *f.* firing, shooting
fusiller shoot
futur *m.* future
fuyait *see* **fuir**

G

gagner win
gai gay, happy, joyous
gaiement gayly
galon *m.* chevron; **—s d'or** gold chevrons
galonner lace *or* stripe with gold *or* silk
galop *m.* gallop; **petit —** hand gallop
galopant galloping
gant *m.* glove
garance *f.* madder; **couleur de —** madder-colored
garçon *m.* boy, young man, fellow; waiter; bachelor; **— d'honneur** best man
garde *m.* guard; **l'officier de —** the officer on duty *or* watch
garde-malade *f.* nurse
garder guard, keep, preserve; **gardez-vous-en** see that you don't do it; don't do it
gare *f.* station
garni decorated; provided, stocked
garnison *f.* garrison; **tenir —** do garrison duty
gars *m.* boy
gâteau *m.* cake
gauche *f.* left; **à — to** (on) the left
geler freeze; **— à pierre fendre** freeze hard
gendarme *m.* gendarme, armed policeman
gendre *m.* son-in-law
gêner bother, disturb; embarrass; **ne pas se —** not to stand on ceremony, do as one likes
général *m.* general
général *adj.* general, universal
généralat *m.* generalship (*i.e., they died while wearing the stars of the general's rank*)
généralement generally
génie *m.* genius
genou *m.* knee
genre *m.* style, fashion; kind, quality
gens *m.pl.* people, folks
gentil, –le nice; gentle, pleasant
gentilhomme *m.* gentleman
géométrie *f.* geometry
gigot *m.* leg of mutton
glace *f.* ice; ice cream; mirror; **la — est rompue** the ice is broken; **— au chocolat** chocolate ice cream
glacé cold, frozen
glisser slip; glide, slide
gloire *f.* glory
glorieusement gloriously
gonfler swell
gorge *f.* throat; **faire des —s chaudes** ridicule, laugh heartily; **à — déployée** heartily, noisily
gosse *m. or f.* kid, boy, girl, child
gothique Gothic (*German is generally printed in so-called Gothic letters*)
goût *m.* taste
goutte *f.* drop
gouverner govern, control
grâce *f.* grace; mercy; **de bonne ou de mauvaise —** whether

you want to or not; — à thanks to
gracieu-x, -se graceful, gracious
gradin *m.* row, tier (*of seats*)
gradué *m.* graduate, graduating student
graisse *f.* grease, lard
grammaire *f.* grammar
grand tall, great, large; **en —** nicely, in good style; **grandement le temps** plenty of time
grand'chose much
grandir grow up, increase
grange *f.* granary, barn
grand'mère *f.* grandmother
grand-père *m.* grandfather
gras, -se fat, stout
gratis free; **— pro deo** free of charge, gratis
Gravelotte *town in Lorraine, famous for the battle won by the French over the Prussians, in 1870*
gravir climb
grenadier *m.* grenadier; **—s aux lourds bonnets à poil** grenadiers with the bearskin caps
grillé toasted
grimace *f.* face, grimace
grimper climb
gris *m.* gray
grognard *m.* grumbler, growler
gros big, large, fat; **— de faits** filled with facts (*historical deeds*)
grossir grow large, increase
groupe *m.* group
guère : ne . . . — hardly
guérir get well
guérison *f.* cure
guerre *f.* war; **en —** at war; "**À la — comme à la —**" (*proverb somewhat equivalent to*) "When in Rome do as the Romans do"
guetter watch
guichet *m.* window, ticket window; **— des timbres** stamp window
Gutenberg, Johann (1400–1468), *inventor of printing by movable types*
gymnase *m.* gymnasium
gymnastique *f.* gymnastics

H

habile skillful, experienced
habillement *m.* clothes
habiller (s') dress
habit *m.* dress, dress coat; **en —** in full dress; **en — de soirée** in evening dress
habitation *f.* habitation, house, home
habiter inhabit, live in
habitude *f.* habit; use, practice; **d'—** ordinarily, usually
hachis *m.* hash
hagard haggard
haine *f.* hatred
haïr hate, despise
hait *see* **haïr**
haricot *m.* kidney bean
harmonie *f.* harmony
hâte *f.* haste; **à la —** hastily, quickly
haut high; loud; **la —e bourgeoisie** the upper class
hauteur *f.* height, hill, elevation
hébété stupefied, stupid, dazed
hélas! alas!
hériter inherit
héros *m.* hero
hêtre *m.* beech tree
heure *f.* hour; **à l'—** on time; **de bonne —** early; **tout à l'—** a while ago, in a short while; **à tout à l'—!** I'll see you soon; so long!

heureusement happily, fortunately
heurter bump, knock against
hier yesterday; **avant-—** day before yesterday; **— soir** last night
histoire *f.* history, story; **c'est toute une —** it's quite an undertaking
historique historical
hiver *m.* winter
Hoche, Lazare (1768–1797), *a military hero of France, pacifier of the Vendée*
hocher shake, toss
Hollandais *m.* Dutch people, Dutchman
hollandais *adj.* Dutch
homme *m.* man
honnête honest
honneur *m.* honor
honteu–x, –se shameful, ashamed
hôpital *m.* hospital
horreur *f.* horror; **avoir quelque chose en —** detest something
hors-d'œuvre *m.* relish
hôte *m.* host
hôtel *m.* hotel
hourra *m.* acclamation, applause, cry, yell
Hugo, Victor (1802–1885), *the most famous French poet and novelist of the nineteenth century*
huitaine *f.* about eight
humeur *f.* humor, disposition; **être d'—** be disposed; **d'une — massacrante** in an awful humor, in a bad humor; **malgré la mauvaise —** in spite of the ugly attitude
humide wet, moist, damp
hussard *m.* hussar
hypnotiser hypnotize; **se —** concentrate one's mind

I

idéal *m.* ideal
idée *f.* idea
illuminer light up, brighten, illuminate
image *f.* image, picture
imagerie *f.* image, picture; art of picture making
imbécile *m.* fool
imbroglio *m.* imbroglio, confusion, mix-up
immédiatement immediately
immobile motionless
impatiemment impatiently
impatience *f.* impatience
impatient impatient
implacable implacable, unbending
impoli impolite
impoliment impolitely
importance *f.* importance
important important
importer import; matter; **n'importe laquelle** any one whatsoever; **n'importe comment** no matter how; **n'importe quoi** anything, I don't know what
imposer impose, force upon
impression *f.* impression, opinion
imprimé printed, engraved
imprimer print, publish
imprimerie *f.* printing shop
imprimeur *m.* printer; **—-libraire** printer and publisher
imprudemment imprudently
imprudent imprudent, unwise
incarner incarnate, embody
incendier burn, set fire to
incliner incline, bow
incommoder intrude upon, disturb
inconvénient *m.* inconvenience
inconnu unknown
indépendamment independently

indication *f.* sign, indication
indien *m.* Indian
indiquer indicate, show, point out
indiscrétion *f.* indiscretion
Indo-Chine *f.* Indo-China (*conquered by France in 1885*)
infanterie *f.* infantry; — **de marine** marine corps
infini infinite
infiniment infinitely; **merci** — thanks very much
infirmière *f.* nurse
influencer influence
informer inform; **s'**— find out
infraction *f.* infraction, breach
ingénieur *m.* engineer
iniquité *f.* iniquity, wrong
injure *f.* offense, abuse, insult
inquiétude *f.* anxiety
inscrire inscribe
insistance *f.* insistence
insondable unfathomable
installation *f.* installation
installer (s') get settled *or* comfortable; **bien installé** comfortably seated
instant *m.* instant, moment; **à l'**— at once
instinct *m.* instinct; **d'**— by instinct
instruction *f.* instruction
instruire instruct; **s'**— be instructed
instruit educated
insulte *f.* insult
insulter insult
intellectuel intellectual
intention *f.* intention
intentionné well meaning
intéressant interesting
intéresser (s') **à** take an interest in
intermédiaire *m.* means; **par votre** — through your kindness
internat *m.* boarder, boarding pupil
interroger question, interrogate
interrompre interrupt
interprète *m.* interpreter; friend
intervalle *m.* interval, meantime
intime intimate; inmost, inward
intrigue *f.* affair
inutile useless
invention *f.* invention
invité *m.* guest
inviter invite
ironique ironical
irréalisable unrealizable
irrégulier irregular
irritation *f.* irritation
Isocrate Isocrates (*Athenian orator*)
ivre drunk; wild; insane

J

jadis formerly, of old
jamais ever; **ne . . .** — never
jambe *f.* leg
janvier *m.* January
jardin *m.* garden
jardinier *m.* gardener
jaune yellow
Jésuite *m.* Jesuit
jeter throw, cast; — **un cri** exclaim; — **un coup d'œil** cast a glance
jeu *m.* game; **le** — **n'en vaut pas la chandelle** the game is not worth the candle
jeune young
jeunesse *f.* youth, young people
joie *f.* joy
joindre join
joli pretty
joue *f.* cheek
jouer play, act
joueur *m.* player
jouir enjoy; — **de la réputation** have the reputation

jour *m.* day; **—s de fête** holidays; **—s de congé** holidays, leaves; **en plein —** in broad daylight
journal *m.* newspaper
joyeu–x, –se joyous, happy
jugement *m.* judgment
juger judge
juillet *m.* July
jurer swear, promise solemnly
juste just, exactly; **au —** exactly
jusqu'à until
jusque-là until there

K

Kellerman, François-Étienne (1770–1825), *peer and general, famed for his cavalry charge which won the battle of Marengo*
képi *m.* cap (*of soldiers and students*)
kilomètre *m.* kilometer ($\frac{5}{8}$ *of a mile*)
Kléber, Jean-Baptiste (1754–1800), *famous general of the Revolution; assassinated in Egypt during his campaign*

L

là-bas over there, down there, yonder
labourer plow
lac *m.* lake
lâche cowardly
là-dessus thereupon; about it
laine *f.* wool
laisser let, leave, quit, allow, let go; **— faire** leave free to do, decide
lait *m.* milk; **café au —** coffee with milk
laitue *f.* lettuce
lambeau *m.* shred; piece
lancer fling, hurl, launch
lancier *m.* lancer
langoureu–x, –se slow, lingering
langue *f.* tongue, language
langueur *f.* languor
large wide, broad
larme *f.* tear
leçon *f.* lesson
lecteur *m.* reader
lecture *f.* reading
légendaire legendary
légende *f.* legend
lég–er, –ère light, slight; feeble
légion *f.* legion
légué bequeathed
légume *m.* vegetable
lendemain *m.* the next day
lentement slowly
lequel which, which one
lestement lightly, briskly
lettre *f.* letter; **boîte aux —s** letter box; **— en forme** formal letter
levée *f.* collection (*of letters*)
lever raise; **se —** rise, get up
lèvre *f.* lip
libraire *m.* librarian, bookseller
librairie *f.* bookstore
libre free
librement freely
lieu *m.* place; **avoir —** take place, happen; **au —** instead
lieutenant *m.* lieutenant; **sous-—** second lieutenant
ligne *f.* line
limande *f.* dab (*fish*); **plat comme une —** flat as a pancake
liqueur *f.* liquor
lire read
lis *see* **lire**
Lisbonne Lisbon (*capital of Portugal*)
liste *f.* list
lit *m.* bed
littérature *f.* literature

livre *m.* book
livre *f.* pound
livrée *f.* livery
livrer (se) surrender, undergo; **se — à** indulge in
loge *f.* box (*in a theater*)
loger lodge
logis *m.* lodging, home
loi *f.* law
loin far; **datait de —** dated far back
lointain distant, far away
loisir *m.* leisure
long *m.* length
long, –ue long
longtemps long, a long time
longueur *f.* length
lors : — de at the time of
lorsque when
Louisianais *m.* Louisianian
Louisiane *f.* Louisiana
loup *m.* wolf
lourd heavy
lu *see* **lire**
lugubre sad
lui *disj. pron.* him; **style à —** a style all his own
lumière *f.* light, sunlight
lumineu-x, –se bright, brilliant
lune *f.* moon
lutte *f.* wrestling; struggle
luxe *m.* luxury; **papier de —** the finest paper
lycée *m.* lyceum, college

M

mâchoire *f.* jaw
Madagascar *colonized by France and under her protectorate since 1829*
magasin *m.* store
Magenta *Italian village where MacMahon defeated the Austrians in 1859*
magnifique magnificent, splendid
mai *m.* May
maigre thin, spare
main *f.* hand; **la dernière —** the last touch
maintenant now
maintenir maintain, keep up
Maintenon, Madame de (1635–1719), *second wife of Louis XIV, who founded Saint-Cyr as a convent. Later it became the military school of France*
mais but; why
maison *f.* house; home
maisonnette *f.* cottage, small house
maître *m.* master, owner, host; teacher; **— typographe** master printer
majestueusement majestically
major *m.* major; **—** *or* **chirurgien- —** chief surgeon of a regiment
majorité *f.* majority
mal *m.* evil, ill, disease, hurt, pain; **— de tête** headache; **— aux dents** toothache
mal *adj.* wrong; *adv.* badly
malade *adj.* sick; *m. or f.* patient, sick person
maladie *f.* sickness
maladresse *f.* awkwardness, clumsiness; awkward thing
malchance *f.* ill-luck, mischance
mâle male; vigorous
malgré in spite of
malheur *m.* misfortune
malheureux *m.* unhappy (one), miserable (one)
malheureu-x, –se unhappy, unlucky
malin *m.* shrewd one, clever (sly) fellow; **c'est là que notre — a été pincé** it's there that our rascal got caught
malle *f.* trunk
maman *f.* mamma, mother

manche *f.* sleeve
manchon *m.* covering
manger eat; — **comme quatre** eat heartily; *as noun* food
manier handle
manière *f.* manner, way; **bonnes —s** good manners, breeding
manœuvre *f.* maneuver
manquer fail, be missing, miss; — **une occasion** miss a chance; — **de** miss, come near; **je n'y manquerai pas** I won't fail
manteau *m.* cloak
marbre *m.* marble
marchand *m.* merchant
marchandage *m.* bargaining
marche *f.* march, walk, step
marché *m.* market; **par-dessus le** — on top of it all; **à bon** — cheap; **meilleur** — cheaper
marchepied *m.* step
marcher walk
maréchal *m.* marshal
mari *m.* husband
mariage *m.* marriage, wedding
marin *m.* sailor
marquer mark; — **le pas** keep step
martial martial, military
massacrer massacre, murder
massif *m.* clump (*of trees or flowers*)
matelot *m.* sailor
mathématicien *m.* mathematician
mathématiques *f.pl.* mathematics
matin *m.* morning; **le** — in the morning
matinée *f.* morning, forenoon; **faire la grasse** — loaf in bed
matriculer matriculate, enroll
maussade sulky, sullen, cross
Mazagran *village in Algeria where in 1843 123 French soldiers repulsed 12,000 Arabs*
mécanique mechanical
méchanceté *f.* mean trick, meanness
médaille *f.* medal
médecin *m.* doctor
médecine *f.* medicine; medical profession
meilleur better; best; — **marché** cheaper
mélancolique melancholy, sad
mélangé mixed
mêler mix; **se** — get mixed, mingle; **mêlez-vous de vos affaires** mind your own business
même *adj.* same
même *adv.* same, even, the very; **de** — similarly, likewise; **de** — **que** the same as, just as; **et à vous de** — the same to you; **moi de** — so do I, so am I; **tout de** — all the same
menacer threaten
ménage *m.* household, family
mener lead, take
mensonge *m.* lie
mental mental
menteur *m.* liar
mentir lie, fib, fabricate
menton *m.* chin
mer *f.* sea, ocean
merci thank you, thanks
merveille *f.* marvel; **à** — very well, splendidly, to perfection
messager *m.* messenger; — **boiteux de Strasbourg** "Lame Messenger of Strasbourg" (*one of the oldest almanacs in Europe*)
mesure *f.* measure; **à** — **que** as
mesurer (se) be measured *or* gaged
métairie *f.* small farm
méthodique methodical
méticuleu–x, –se meticulous, fastidious

métier *m.* profession; trade; **chacun son** — every one to his own trade
mètre *m.* meter
métrique metric
métropole *f.* metropolis
mets *m.pl.* food
mettre put, place; **se** — **à** start, begin; — **le couvert** set the table; — **l'eau à la bouche** make the mouth water; — **en colère** put in a passion; — **à l'écart** put aside; — **fin** put an end to; **se** — **au lit** go to bed; **se** — **au beau** turn out fine (*weather*); **se** — **en route** set out; — **le pied** set foot; — **sur le dos** blame; **se** — **en tenue** dress in evening clothes
meuble *m.* piece of furniture; —**s** furniture
meublé furnished
meurs *see* **mourir**
Michelet, Jules (1798–1874), *famous French historian*
midi *m.* noon, midday
mien mine; **les** —**s** my relatives *or* parents
mieux *adv.* better; **à qui** — — as fast as possible, to the utmost
mignon small, dainty, delicate
milieu *m.* center, midst; **au** — **d'un rire général** in the midst of general laughter
militaire military
mille *m.* mile; thousand; **à un** — **de** a mile from
mince slight, puny
mine *f.* appearance, bearing; **avoir la** — **allongée** look crestfallen; **avoir la** — **martiale** have a martial appearance
miné worn; hollow
minuit *m.* midnight
mis *see* **mettre**
mitrailleuse *f.* machine gun
mode *f.* mode, fashion; **à la** — in the latest fashion
moderne modern
modulé soft, modulated
moelleu–x, –se soft, downy
moi I, me; **à** — my turn, mine; — **de même** I also
moindre least
moins less; **le** — the least; **à** — **que** unless, unless it be; **du** — at least; **pas le** — **du monde** not the least in the world
mois *m.* month
moitié half; **à** — **mort** half dead
moment *m.* moment; **du** — as soon as; since
momentanément for a moment
monde *m.* world, people; **tout au** — everything in the world; **tout le** — everybody
monnaie *f.* change, small coins; **petite** — change
monsieur *m.* mister, sir
mont *m.* mount, mountain
monter mount
montre *f.* watch; —**-bracelet** wrist watch
montrer show, point out; **se** — show oneself, make an appearance
monture *f.* mount, horse
moquer (**se**) make fun of, laugh at
moqueur mocking, teasing
morceau *m.* piece
mordre bite
mort *see* **mourir**; —**s à l'ennemi** died on the field of honor
mort *m.* dead person
mort *f.* death
mot *m.* word, saying, advice; — **pour rire** joke

mouche *f.* fly; **prendre la —** take offense
mouchoir *m.* handkerchief
mouillé damp, wet, moist
mourir die; **à —!** to death!
mourut *see* **mourir**
moustache *f.* moustache
moutarde *f.* mustard; **la — m'est montée au nez** I flared up *or* got angry
mouton *m.* sheep; follower; **revenons à nos —s** let us return to the subject
mouvement *m.* motion, movement
moyen *m.* means, manner
moyen *adj.* average; **vous êtes du — âge** you belong to the Middle Ages
moyenne *f.* average
Mulhouse (Mülhausen) *large manufacturing town on the Rhône-Rhine canal*
Munster *m.* cathedral (*cf. English 'minster'*)
mur *m.* wall
muraille *f.* wall
murmure *m.* murmur
muscle *m.* muscle
musique *f.* music; band
Mütterlein *German for* 'little mother'
mutuellement mutually
mystère *m.* mystery

N

naïf, naïve artless, simple, foolish
naissance *f.* birth
naître be born
naïveté *f.* simplicity, ingenuousness
naquit *see* **naître**
narquois *adj.* mocking, jeering
nasal nasal
nature *f.* nature, kind, quality, disposition, character
naufrage *m.* shipwreck
navré heart-broken
ne: — . . . guère hardly; **— . . . plus** no more, no longer; **— . . . que** only; **— . . . rien** anything
né *see* **naître**
néanmoins nevertheless
nécessaire necessary
négati–f, –ve negative
négliger neglect
négociant *m.* merchant
nerf *m.* nerve; **porter sur les —s** get on one's nerves
nerveu–x, –se nervous
nettement clearly; positively
Ney, Michel (1769–1815), *Marshal of France, famous general under Napoleon I, surnamed by him 'le Brave des braves'*
ni: — moi non plus neither will I; neither am I
nier deny
nigaud foolish, stupid
n'importe *see* **importer**
Noël *m. and f.* Christmas
noir black; **voir les choses en —** worry, see the dark side of things
nom *m.* name
nombre *m.* number; **au —** among
nombreu–x, –se numerous
nommer name, call; elect; **se —** be called
non no; **— pas** not at all, not
nord-est *m.* northeast
nostalgie *f.* homesickness; **avoir la — du pays** be homesick
note *f.* note; bill; (*classroom*) mark; **mauvaise —** demerit
nourrir feed, nourish
nouveau venu *m.* newcomer

nouvel (**nouveau, nouvel, nouvelle**) new; — **arrivé** newcomer
nouvelle *f.* news; information
Nouvelle-Orléans New Orleans
novice *m. or f.* novice, beginner
nuage *m.* cloud
nuit *f.* night; **la — porte conseil** with the night comes counsel
nul : — . . . **ne** no one, none
nullement not at all
numéro *m.* number

O

obéir obey
objet *m.* object, cause
obséder obsess
observer observe, notice
obstinément obstinately
obtenir obtain; make
occasion *f.* occasion, chance, opportunity
occasionner occasion, bring on
occuper occupy; **s'— de** see about, take care of; entertain; be busy about
océan *m.* ocean
octobre *m.* October
odeur *f.* odor, smell, fragrance
œil *m.* eye; **cligner de l'—** wink the eye
œillet *m.* pink (*flower*)
œuf *m.* egg; **—s à la coque** soft-boiled eggs
œuvre *f.* work, production
offert *see* **offrir**
officier *m.* officer; **— de service** guard officer, duty officer
oie *f.* goose; **pas de l'—** goose step
ombrage *m.* shade
ombre *f.* shade, shadow
ondée *f.* flood, inundation
onduler undulate
once *f.* ounce
oncle *m.* uncle
opposé opposite
opposer oppose; **s'— à** object to
oppression *f.* oppression
opter choose, select; **— pour la France** vote to remain French (*Germany imposed this choice on the inhabitants of Alsace-Lorraine after the Franco-Prussian war*)
or *m.* gold; **d'—** gold, golden
oral oral
orange *f.* orange
orateur *m.* orator
ordre *m.* order
oreille *f.* ear
orgueil *m.* pride
orgueilleusement proudly
origine *f.* origin; ancestry
orphelin *m.* orphan
oser dare
otage *m.* hostage
ou or
où where; **d'—** from where, whence
oublier forget
oui yes; **ah que —!** I should say so!
outre further; **en —** moreover, besides
ouvert *see* **ouvrir**
ouverture *f.* opening
ouvrier *m.* workman, laborer, journeyman
ouvrir open; turn loose, fire

P

paille *f.* straw; **chapeau de —** straw hat
pain *m.* bread; **petit —** roll; **du — grillé** toast, toasted bread
paire *f.* pair, two
paisible peaceful, quiet
paix *f.* peace

pâle pale
panama *m.* Panama hat
panier *m.* basket
panique *f.* panic, fear
pantalon *m.* trousers; **le — rouge** the red-trousered soldier (*cf.* '*Blue-coat*,' '*Red-coat*')
papier *m.* paper; **— de luxe** finest paper
par by, through; **— où** in what
paraissait *see* **paraître**
paraître appear
parbleu! why! by Jove!
parce que because
par-ci here; **— par-là** hither and thither
parcourir go over, run over; look through; make, walk, cover (*a distance*)
pardessus *m.* overcoat
par-dessus above, over
pardon *m.* pardon
pareil similar, such a
parent *m.* parent, relative
parer parry, ward off
paresseu–x, –se lazy
parfait perfect; good!
parfaitement perfectly
parfois at times, sometimes
pari *m.* bet, wager
parier wager, bet
parler speak
parler *m.* speech, talk
parloir *m.* parlor
parmi among, with
parole *f.* word
parquet *m.* floor, parquet
part *f.* part; **de — et d'autre** on both sides; **quelque —** somewhere; **de leur —** on their part; **à —** beside, in addition, apart from
partager share, divide
partant *see* **partir**
partenaire *m.* partner, companion
parterre *m.* pit (*in theater*)
parti *m.* decision; action
particuli–er, –ère particular, special
partie *f.* part, party; game
partir leave
paru *see* **paraître**
pas *m.* step; **au —** in step; **de ce —** at once, right now; **faire le — de l'oie** march with the goose step
pas not
passant *m.* passer-by
passé faded, worn out
passé *m.* past
passer pass; spend; appear; **se —** happen; **se — de** do without
patati et patata and so forth and so on
pâte *f.* paste; stuff, material
patience *f.* patience
patin *m.* skate
patinage *m.* skating
patrouille *f.* patrol
pauvre poor
pavé *m.* pavement, street
paver pave
paye *f.* pay, salary, wages
pays *m.* country; native home; « **au —** » home
paysage *m.* country scenery; landscape
paysan *m.* peasant
pêche *f.* fishing expedition
péché *m.* sin
pêcher fish
peine *f.* trouble, sorrow; pain; **à —** hardly, scarcely; **il faisait — à voir** it was pitiful to see him
peigne *m.* comb
peigner comb
peint painted
peintre *m.* painter
peinture *f.* painting

pêle-mêle in confusion
pelouse *f.* lawn; grounds
penaud abashed, sheepish, crestfallen
pencher lean, bend forward
pendant during
pénétrant penetrating
pénétrer penetrate; sink into; study
pensée *f.* thought; — **de feu** wild thought
penser think; — **à** think of *or* about; — **de** think of (*opinion*); **pensez-vous!** you ask it! **j'y pense** I am thinking of it
pensi–f, –ve pensive, thoughtful
perçant piercing, shrewd
percer pierce
perdre lose
père *m.* father; **de — en fils** for generations back
Père Système " Father System " (*bane of the cadets' lives at Saint-Cyr*)
perfectionnement *m.* improvement
perfectionner perfect
péril *m.* peril
période *f.* period
périr perish
perle *f.* pearl
permettre permit, allow
permission *f.* permission, leave
perron *m.* steps, stairway
personnage *m.* personage, person
personne *f.* person
personne: ne . . . — no one, nobody
perspective *f.* prospect, perspective; **à la —** at the prospect
persuadé convinced
persuader persuade, convince
peser weigh, bear down
petit small, young; — **déjeuner** breakfast
petite *f.* little one, little girl; **— -fille** granddaughter
peu *m.* a little; **un — plus** a little more, little bit more
peu *adv.* little; **quelque —** somewhat; **— à —** little by little; **à — près** about
peuple *m.* people, race
peur *f.* fear, fright; **avoir —** be afraid
peureu–x, –se fearful, timid
peut-être perhaps
peux *see* **pouvoir**
phase *f.* phase, aspect, stage
philosophe *m.* philosopher
phrase *f.* sentence, phrase
phtisie *f.* consumption
phtisique *m.* consumptive
physique *f.* physics
physique physical
pièce *f.* room; hall; piece; — **de résistance** main dish
pied *m.* foot; **à —** on foot; **avoir le — marin** be a good sailor; **des —s à la tête** from head to foot
pierre *f.* stone; **geler à — fendre** freeze hard
piété *f.* piety; **dans la —** piously
pile *f.* pile; — **ou face** toss, heads or tails
pilule *f.* pill
pincer pinch
piquer shoot; — **de l'avant** shoot forward
pire worse; greatest
piteu–x, –se piteous, woeful
pitié *f.* pity, sympathy
pittoresque picturesque
place *f.* place; **sur —** on the spot
placer (se) place oneself; station
plaider plead
plaindre (se) complain
plainte *f.* complaint

plaire please; **se —** be pleased
plaisanterie *f.* joke
plaisir *m.* pleasure, happiness; **au —!** good-by! **au — de vous revoir!** I hope to have the pleasure of seeing you again
plaisons *see* **plaire**
plaît *see* **plaire**; **s'il vous —** if you please
plan *m.* plan, scheme
planchette *f.* shelf
planter plant
plaque *f.* plate (*metal*), slab
plaquer plate
plat *m.* dish, platter; **— de prédilection** favorite dish
plat flat; empty
plate-bande *f.* flower bed
plein full, filled; **en — jour** in broad daylight
pleur *m.* tear
pleurer weep, cry
pleureur weeping, crying, mournful
pleut *see* **pleuvoir**
pleuvoir rain
pli *m.* fold, enclosure; **— cacheté** sealed message
plier fold
plomb *m.* lead
plonger dive, search
plu *see* **plaire**
pluie *f.* rain
plume *f.* pen, feather, plume
plupart *f.* most part, greater part
plus more; **ne . . . —** no longer; **ne . . . — que** no more than
plusieurs several
plutôt rather
poche *f.* pocket
poché bruised; **œil —** black eye
poêle *m.* stove
poésie *f.* poem, poetry
poète *m.* poet
poids *m.* weight
poignant poignant, heart-piercing
poignée *f.* handclasp, handshake
poignet *m.* wrist
poing *m.* fist
point *m.* point; rule; not any, none at all; **au — de vue** with regard, from the point of view; **sur le — de** about to
pointe *f.* point
poisson *m.* fish
poitrine *f.* chest, lungs
poliment politely
politicien *m.* politician
politique political; **homme —** statesman
Polytechnique Polytechnic Institute (*the graduate military and technical academy of France; a bachelor's degree is required for admission*)
Poméranie *f.* Pomerania (*a Prussian province*)
pomme *f.* apple; **— de terre** potato
pompon *m.* tuft
pont *m.* bridge
populace *f.* populace, people
populaire popular
porche *m.* porch steps
porte *f.* door
porte-épée *m.* sword bearer, officer
porte-monnaie *m.* pocketbook, purse
portée *f.* reach; **à la —** within reach
porter wear, carry, bear, cast; **se — bien** be well; **— un intérêt** be interested; **— malade** place on the sick list; **— sur les nerfs** get on one's nerves
porteur *m.* bearer
portière *f.* doorway
poser ask; put, place

position *f.* position
possession *f.* possession
poste *m.* post, station; — **de combat** battle station
pot *m.* jar, pot, cup; — **à barbe** shaving mug
potage *m.* soup; — **aux légumes** vegetable soup
pouce *m.* inch
poudreu–x, –se dusty
poulailler *m.* theater pit (*familiar*)
poule-mouillée *f.* milksop, coward
poulet *m.* chicken
pouls *m.* pulse
poumon *m.* lung
pour for; to; in order
pourquoi why
poursuivre pursue, chase, follow
pourtant nevertheless, however, still, yet, though
pourvu que if only; I hope that
pousser push, press, blow; urge; utter; — **le bouton** ring the bell
pouvoir be able, can; **on ne peut plus agréable** as agreeable as can be; **il se peut** it is possible; **n'en — plus** be exhausted
pouvoir *m.* power
praticien *m.* practitioner
préalable : au — previously, first
précéder precede
précepteur *m.* coach, tutor
précipiter (se) rush, run, pounce upon
précis precise, exact
préconçu established, preconceived
prédilection *f.* predilection; **de** — favorite
préférer prefer
préliminaire preliminary
premier first
premièrement first
prendre take, fetch; eat; catch; **se** — be taken, be eaten; — **sur** gain over; — **au sérieux** take seriously; — **à cœur** take to heart; — **votre billet** purchase your ticket; — **dans** take from; — **la mouche** take offense
préoccupé worried, preoccupied
préparatoire preparatory
préparer prepare, train; **se** — get ready
près : — **de** near; **à peu** — about; **de** — near; closely, carefully
prescription *f.* prescription, time limit, limitation
présentation *f.* introduction
présenter present, introduce; give
présider preside
presque almost
pressé hurried, in a hurry
presser (se) crowd, throng
prestance *f.* appearance, good presence
prêt ready
prévenir notify, warn
prévenu *see* **prévenir**
prévoir foresee
prier pray, beg
primaire primary
principe *m.* principle
pris *see* **prendre :** — occupied; **bien** — well built; — **de fatigue** overcome with fatigue; — **dans le tiroir** taken from the drawer
prise *f.* capture
prisonnier *m.* prisoner
privation *f.* privation
privé deprived
priver deprive
prix *m.* prize, price
probablement probably

prochain next
proche near, close
procurer procure, obtain, secure, give
prodigieu–x, –se prodigious, wonderful
produire produce
profond profound, deep
profondeur *f.* depth
programme *m.* program, schedule
progrès *m.* progress
projet *m.* project, plan
projeter plan
promenade *f.* promenade
promener take out for a walk; **promenant leur tricorne** walking up and down in their three-cornered hats; **se —** take a walk
promiscuité *f.* proximity, nearness
promotion *f.* class; promotion
promouvoir promote, advance
promu *see* **promouvoir**
pronom *m.* pronoun
prononcer pronounce, express; **prononcé** pronounced; strong
prononciation *f.* pronunciation
propos *m.* things said in conversation; recollection
propos : à — about, concerning, suitable, timely, seasonable; **ce n'est pas bien à —** that does not apply very well
proposer propose
propre own, particular
propreté *f.* cleanliness
propriété *f.* property, estate
prospérer prosper
protester protest
prouesse *f.* prowess, skill, valor; proud deeds
prouver prove
provenir come from, result from
proverbe *m.* proverb, saying
prudent wise, prudent
prussien Prussian
publier publish
Puebla *the "most besieged town in history," in Mexico, captured by the French in 1863*
pugilat *m.* pugilism, fisticuffs
puis then
puisque since
puissant powerful
pulmonaire pulmonary, of the lungs
punir punish
purement purely, strictly
Pyrénées *f.pl.* Pyrenees mountains

Q

quai *m.* dock
quand when
quant (à) as for
quart *m.* quarter
quasi quasi, almost
quatre four; **— à —** four steps at a time, in great haste
que : — vous le voulez ou non whether you wish it or not; **— de questions!** how many questions!
quel what, which; **— âge?** how old?
quelque some, a few; **— chose** something; **vous y étiez pour — chose** you had something to do with it; **—s heures** a few hours; **— peu** somewhat
quelques-uns a few
querelle *f.* quarrel
question *f.* question
queue *f.* tail; row, file; **ça n'a ni — ni tête** that has no sense, no meaning, no point to it
qui who, whom, which, that
qui-vive! who goes there! **sur le —** on the alert *or* lookout
quiproquo *m.* mistake, blunder

quitter leave, quit
quoi what; **il n'y a pas de —** you are welcome; **un je ne sais —** a something; **il y a bien de —** I have a good reason; **de —** enough, what is necessary; **— que** whatever
quoique although

R

race *f.* race (*of people*); breed (*of animals*)
raconter tell, relate
radis *m.* radish
raffoler like immensely, be fond of
rafraîchir refresh, cool off
rafraîchissements *m.pl.* refreshments
railler rail, jest, scoff
raison *f.* reason; explanation; **avoir —** be right
raisonnable reasonable
ramasser pick up
ramener lead back
rang *m.* rank, file; **être sur deux —s** be in two ranks *or* double file; **dans un bon —** with high rank
ranimer brighten up, revive
rapide rapid
rapidement rapidly
Rapp, Jean (1772–1821), *brilliant cavalry general under Napoleon I*
rappeler (se) remember, recall; **rappelle-moi au bon souvenir de mon ami** give my best regards to my friend
rapport *m.* report
rapporter bring back
rapproché united, brought together
raser shave; (*familiar*) bore, tire; **ces gens me rasent à cent sous l'heure** these people bore me to death
rasoir *m.* razor
rassemblement *m.* roll call; gathering, assembly
rat *m.* rat
rater (*familiar*) miss, fail in
ravi delighted, happy, charmed
ravissant charming
ravissement *m.* rejoicing, delight
rayon *m.* ray, beam, sunbeam; counter, shelf
rayonner beam, shine
réaliser realize
réapparaître reappear
récemment recently, lately
recevoir receive
réchauffer warm up
rechercher seek, search
reçoit *see* **recevoir**
récolte *f.* crop
reconduire take back, lead back, escort back
reconnaissant grateful
reconnaître discover, acknowledge, accept, recognize
recourber bend, bow
recueillir gather, take up; bring home
reculer fall back
redouter fear
réel real, genuine
refaire make anew; **— le voyage ensemble** make the trip again together
réfectoire *m.* refectory, dining room
refermer close over
réfléchir reflect, think
réflexion *f.* reflection; **se faire une —** come to a conclusion; think
refrain *m.* refrain
refroidissement *m.* cold, chill
refuser refuse
régaler regale, treat, entertain

regard *m.* look, glance
regarder look; **ça ne me regarde pas** that's none of my business
régiment *m.* regiment; **— de ligne** line regiment
règle *f.* rule, regulation
règlement *m.* regulation, rule
réguli–er, –ère regular
rejoignent *see* **rejoindre**
rejoindre join, join again
relation *f.* relation, connection
relever raise; take up; revenge
relié connected
relief *m.* relief; striking description
remarque *f.* remark, observation
remarquer remark, notice
remercier thank
remettre put back; give back; give, hand over; deliver; put off, delay, postpone; **se —** recover, resume; entrust; compose oneself
remis *see* **remettre**
remise *f.* delivery; **jour de la — des diplômes** graduation day
remplacer replace, substitute
remplir fill out; fill; **rempli de** filled with, full of
remporter carry off
remuer move, stir
rencontre *f.* meeting, encounter; **aller à la —** go to meet
rencontrer meet
rendez-vous *m.* meeting, rendezvous
rendre render, give back, give; publish; **se —** go; **se — compte** estimate, take count; **— fou** bother to death; **— de la corde** give rope to, let go
renommée *f.* fame, reputation
renoncer renounce, give up
renouer renew
rentrée *f.* return, entry
rentrer return, come home
renverser turn upside down; upset
réouverture *f.* reopening
répandre spread, distribute; **aussi répandues** as well spread
réparer repair
répartie *f.* repartee, reply, retort
repas *m.* meal
repasser go over
répétition *f.* rehearsal
répliquer reply, answer
répondre answer; guarantee, assure
réponse *f.* answer, response; **une — prête et à propos** a ready and fitting answer
reposer rest
repousser repulse
reprendre take back; resume, seize again; take hold of; **— son service** go back on duty
réservé reserved
résigné resigned
résister resist, withstand; fight
résolut *see* **résoudre**
résolution *f.* resolution, determination
résoudre solve; resolve, determine, decide
respecti–f, –ve respective, various
respirer breathe; denote
ressaisir seize again; discover and analyze
ressembler (à) resemble, look like
ressortir come out
ressource *f.* resource, expedient; alternative
reste *m.* remainder, rest; **du —** besides, anyway, after all
rester remain
rétablir reëstablish; **se —** be reëstablished, recover
retard *m.* delay; **en —** late; **en — d'une heure** late by an hour

retardataire *m.* loiterer, lagger
retendre hold out again
retenir retain, hold back, keep back; — **d'avance** engage ahead of time; — **une couchette** engage a sleeper
retomber fall back, fall down again, have a relapse
retour *m.* return; **être de** — be back; **de** — on his return
retourner return
revanche *f.* revenge; **en** — on the other hand
rêve *m.* dream
réveil *m.* reveille; awakening
réveillé alert, alive; awakened
réveiller awaken
revenir return, come back; **revenons à nos moutons** let us return to the subject; **revenant sur ses pas** retracing his steps
révérence *f.* bow, reverence
revêtu dressed
revivre revive, live over again
revoir see again; recall; meet again
revoir *m.:* **au** —! I'll see you again! good-by!
révolter revolt; fight (against)
révolution *f.* revolution; **la Révolution** the French Revolution
revue *f.* review
rhume *m.* cold
ridé wrinkled
rien *m.* nothing; **de** — you are welcome, not at all
rime *m.* rhyme; **sans** — **ni raison** without rhyme or reason
ripaille *f.* feasting, junketing
riposter fire back
rire laugh; **rira bien qui rira le dernier** he laughs best who laughs last
rire *m.* laughter
risquer risk, venture on; undertake
rivage *m.* shore
rival *m.* rival, competitor
rivalité *f.* rivalry, competition
rôle *m.* rôle
romaine *f.* romaine lettuce
rompre break; **la glace est rompue** the ice is broken
rompu *see* **rompre**
ronde *f.* round
ronfler snore; **ils ronflaient comme deux toupies** they snored like two tops
rose pink, rose-colored
rosette *f.* ribbon; decoration (*worn in the buttonhole*)
rouge *m.* red; red-headed fellow
rougeâtre reddish
rougi reddened, red
rouler roll, sprawl
route *f.* route, road, way; **en** — on the way
rue *f.* street
ruelle *f.* lane, alley
rusé clever, wily

S

sabot *m.* wooden shoe; *see* **dormir**
sabre *m.* sword, saber
sac *m.* sack; satchel; — **de campagne** knapsack; — **de cuir** [valise
saccadé jerky, choppy
sachant *see* **savoir**
sacrifié *m.* martyr, victim
sacrifier sacrifice
sacrilège sacrilegious
sagesse *f.* wisdom
saillant pronounced, protruding, strong, square
sain sound, sane
Saint-Cyr *the chief military academy of France*
saint-cyrien *m.* cadet (*at Saint-Cyr; as future officers of France,*

officially they form Regiment No. 1 of the French army system)
saisir seize, clutch, grasp; — **à la gorge** throttle
saison *f.* season
salade *f.* salad
sale dirty; awful
salé salt, salted, briny
salir soil, dirty
salle *f.* hall; room; — **de bain** bathroom; — **à manger** dining room; — **de bal** ballroom; — **d'attente** waiting room; — **de classe** classroom
salon *m.* parlor, drawing-room
saluer salute, bow to; speak to
salut *m.* salute; —! hail!
Sambre-et-Meuse *one of the great military marches of France, composed by Robert Planquette*
samedi *m.* Saturday
sang *m.* blood; —**-froid** coolness, composure; **se faire du mauvais** — worry, get angry
sans without
santé *f.* health
sarcastique sarcastic
sardine *f.* sardine
satisfait satisfied, contented
Satory *military camp near Versailles*
sauf except, with the exception of
Saumur *the Cavalry School at Saumur*
saurez *see* **savoir**
sauter jump, skip
sauver save; **se** — run; save oneself
savant *m.* scholar
savent *see* **savoir**
savoir know; **savent enseigner** understand teaching; **que sais-je!** how do I know?
savoir *m.* wisdom, knowledge
savon *m.* soap
scène *f.* scene, exhibition
schako *m.* shako
Schwob *Alsatian pronunciation of 'Schwabe,' derisive term applied to the inhabitants of Swabia (Wurtemberg, Baden)*
scolaire academic
sculpté sculptured
Sébastopol *Russian seaport captured by the French and English, 1855, in the Crimean war*
sec, sèche dry
seconde *f.* second
secouer shake
section *f.* section, squad
Seigneur *m.* Lord
séjour *m.* sojourn, stay
sel *m.* salt
selle *f.* saddle
sellé saddled
selon according to
semaine *f.* week
sembler seem, appear; feel
semestre *m.* semester
semestriel semi-annual
sens *see* **sentir**
sensé intelligent, sensible
sensiblement noticeably, perceptibly
sentinelle *f.* sentinel, guard
sentir smell; feel, realize; **se** — feel
séparer separate, part
sergent *m.* sergeant
sérieu-x, -se serious; **au** — seriously
serment *m.* oath
serrement *m.* pressing; — **de cœur** anguish of heart, pang
serrer clinch; **le pantalon était trop serré** the trousers were too tight
sert *see* **servir**

service *m.* service, duty, favor; **de** — on duty; **rendre un** — do a favor
serviette *f.* napkin; towel
servir serve, be of use to; **se** — make use; — **de** serve as
seul alone; single
seulement only
sévère severe, exacting
sévérité *f.* severity
si if; — **nous invitions?** what if we should invite? how about inviting? — **nous nous esquivions** suppose we slip out
si *adv.* so, thus; that; yes; **mais** — yes indeed; — **ce n'est** unless it be
siècle *m.* century
siège *m.* siege
sifflet *m.* whistle; **coup de** — whistle
signal *m.* signal
signe *m.* sign, nod, signal
signé signed; granted
signer sign; — **le traité** sign the contract (*i.e., he would be glad to die*)
significati–f, –ve telling, significant
signifier signify, mean
silencieu–x, –se silent
simplement simply; neatly
simulacre *m.* feint; — **de combat** sham battle
sinistre sinister
sirop *m.* syrup
sitôt immediately
situé situated
Smala *an Arabic word meaning the tents and equipage of an Arab chief; in the text, the army of Abd-el-Kader who was captured by the Duc d'Aumale in 1843*
soda : — **au chocolat** chocolate soda
sœur *f.* sister
soi oneself; **chez** — at (one's own) home; **en** — in itself
soif *f.* thirst; **avoir** — be thirsty
soigné highly finished
soigner attend, nurse, take care of
soigneusement carefully
soin *m.* care, attention, service
soir *m.* night
soirée *f.* evening, entertainment, dance, party
sol *m.* ground, soil, earth
soldat *m.* soldier
soleil *m.* sun; —**s** sunlight
solennel solemn
Solférino *Italian town famed for the victory of the Franco-Italian army over the Austrians in 1859*
solide firm, strong
sombre dark, somber
sommeiller sleep, slumber
somptueu–x, –se sumptuous, gorgeous
son *m.* sound
songe *m.* dream, ambition
songer think, dream
sonnant ringing, sharp
sonner ring, sound; **le clairon sonne le réveil** the bugle sounds the reveille
sonnerie *f.* call, ring, bell
sorte *f.* kind, sort; **en quelque** — in some way *or* fashion; **de** — so then, so; **de la** — in this way
sortie *f.* going out, sortie; **aux** —**s** going on leave
sortir go, go out, pass out; come out, graduate; — **de la tête** forget
soucieu–x, –se worried, anxious
soucoupe *f.* saucer
soudainement suddenly, quickly
souffle *m.* breath

soufflet *m.* slap; **ajouter un — à une insulte** add insult to injury
souffrant *m.* suffering patient
souffrant *adj.* suffering, ill, not well
souffrir suffer
souhait *m.* wish
souhaiter wish, hope, long for
soulagement *m.* relief, consolation
soulager relieve, ease, alleviate
soulier *m.* shoe
souligner underscore
soupçon *m.* bit, touch; suspicion
souper *m.* supper
soupirer sigh
sourd deaf; dull; rumbling, muffled
sourire smile; **la fortune nous sourit** luck smiles on us
souris *f.* mouse
sou *m.* (*French coin normally equivalent to one*) cent
sous under; **— peu** shortly; **— -officier** *m.* non-commissioned officer, petty officer
souvenir *m.* souvenir, recollection, mind; remembrance; **se — de** remember; **rappeler au bon —** give regards to
spectateur *m.* spectator
spectre *m.* specter
spirituel witty, clever
sport *m.* sport
stance *f.* stanza
station *f.* station
statue *f.* statue
stentor *m.* stentor; **d'une voix de —** in stentorian tones
stoïque stoical
Strasbourg *chief city of Alsace; it belonged to France from 1681 to 1870 and since 1918 has been French again*
stratégie *f.* strategy
style *m.* style
stylet *m.* stiletto; **coup de —** stab
subir undergo, submit to; pass; stand
subitement suddenly
substituer substitute
succéder succeed, follow
succès *m.* success, accomplishment
successeur *m.* successor
sucre *m.* sugar
sud *m.* South
suffisamment sufficiently,enough
suis *pres. of* **être** *and of* **suivre**
suite *f.* continuation; **sans —** disconnected; **de —** at once, immediately
suivait *see* **suivre**
suivre follow
sujet *m.* subject, theme
sultan *m.* sultan
superbe superb
supérieur superior, upper
supplier beg, supplicate
supporter stand; support
supposer suppose
suprématie *f.* supremacy
sur on
sûr sure; satisfied, convinced, positive; **j'en suis —** I am certain *or* sure
surexcitation *f.* excitement
surgir surge, rise, come up
surmonter surmount, overcome
surprendre surprise, astonish
surpris *see* **surprendre**
surprise *f.* surprise
sursaut *m.* jump; **en —** with a start, suddenly
surtout especially, above all
surveiller watch, supervise
suspendre suspend, stop
symbolique symbolical
systématique systematic

T

table *f.* table
tableau *m.* picture, painting, tableau
tablier *m.* apron
tache *f.* spot
tâcher try, endeavor, seek, see to
tactique *f.* tactics
taie (d'oreiller) *f.* pillow slip
taille *f.* stature, height
tailleur *m.* tailor
taire (se) keep quiet, hush
talisman *m.* talisman, magic piece
talon *m.* heel
tandis que *conj.* while
tant so much; — **bien que mal** as best I can, as well as possible
tante *f.* aunt
tantôt soon; now . . . again; — **l'un,** — **l'autre** first one, then the other
tapisserie *f.* tapestry
taquiner tease
tard late; **plus** — later
tarder delay, put off, belong; **se** — be anxious; **il me tarde** I long, I am anxious
tas *m.* pile, lot
tasse *f.* cup
tâter feel, touch; examine, sound
teint *m.* complexion
tel, -le such; **un** — somebody, some one, such a one; — **que** such as, similar, such
téléphone *m.* telephone
téléphoniste *m.* telephone operator
témoigner testify, show
tempe *f.* temple (*of head*)
temps *m.* time, weather; **de** — **en** — from time to time, occasionally; **jeune** — youth
tendance *f.* tendency, disposition
tendre tender, extend, stretch, hold out, offer
tendre tender, affectionate
tendrement tenderly
tendresse *f.* tenderness; **faite de** — born of tenderness
tendu *see* **tendre**
ténèbres *f.pl.* darkness, night
tenir hold; **tiens! tenez!** there you are! — **à** insist on, like to; **se** — **à** limit oneself to; — **parole** keep one's word; — **en place** keep (stand) still; — **sur le qui-vive** keep on the lookout; — **garnison** do garrison duty
tentation *f.* temptation
tenter attempt, try; tempt
tenu *see* **tenir**
tenue *f.* dress; **en** — in full dress *or* evening clothes
terme *m.* term, words, expression; **au** — at the end
terminé ended, finished
terminer end, terminate; **se** — end
terrain *m.* ground, soil, ground plot, field, course
terrasse *f.* terrace
terre *f.* ground, earth, sod; **à** — to the ground
terreur *f.* terror, fear; anxiety
tête *f.* head; — **nue** bareheaded
texte *m.* text, reading material
thé *m.* tea, tea party
théâtre *m.* theater
tiens! *excl.* well! why! hear!
timbre *m.* timbre, tone quality; stamp, postage stamp
timbre-poste *m.* stamp
timide timid
tir *m.* shooting, firing
tirer shoot; draw; pull; — **une carotte** (*slang*) put one over, slip one over; **se** — stretch; get out of, manage, get along

tiroir *m.* drawer
titre *m.* title
toile *f.* linen
toilette *f.* toilet, toilet table; **faire la** — dress
toit *m.* roof
tolérer tolerate
tombe *f.* tomb, grave
tombée *f.* falling
tomber fall; — **sur** attack; **à la nuit tombée** at nightfall
ton *m.* tone; **d'un** — in a manner *or* tone
tonne *f.* ton
tordre twist
tortueu-x, -se winding, crooked
tôt soon; — **ou tard** sooner or later
touche *f.* touch
toucher touch
toujours always, still
toupet *m.* cheek, nerve
toupie *f.* top
tour *m.* tour, turn; **faire le** — go (walk) around; **à son** — in his turn
tournée *f.* turn, run
tourner (se) turn
tournoyer whirl
tout all; **du** —! **pas du** —! not at all; — **à fait** quite; — **de même** all the same, anyway; — **est bien qui finit bien** all is well that ends well; — **en apprenant** while learning, at the same time they learn; — **en paraissant** although seeming; **tous les jours** every day
tragédie *f.* tragedy
tragique tragic; **au** — (take) to heart *or* too seriously
trahir betray
train *m.* train; **en** — in the act (process, midst) of, busy
traire milk
trait *m.* feature, character, trait
traite *see* **traire**
trajet *m.* trip
tramway *m.* tramway, train
tranchée *f.* trench
tranquillité *f.* tranquillity, quiet
transmettre transmit
trappeur *m.* trapper
travail *m.* work
travers across; **de** — wrong, crosswise; **à** — across
traverser cross, traverse; shine through
tremble *m.* aspen
trembler tremble
très very; — **bien** very well
trésor *m.* treasure
tribune *f.* tribune, grandstands
tricolore *m.* tri-colored flag; French flag
tricorne *m.* three-cornered hat
triomphal triumphant
triomphe *m. a celebration corresponding to Commencement Exercises*
triompher triumph over, overcome
triste sad, sorrowful, pitiful
tristesse *f.* sadness
tromper (se) be mistaken; **se** — **de train** take the wrong train
tromperie *f.* deception
tronc *m.* trunk, stump
trop too much, too many; too
trottoir *m.* sidewalk
trou *m.* hole
troupier *m.* trooper
trouver find; — **le mot pour rire** have reason for laughing
truc *m.* trick
tuer kill
tunique *f.* tunic

turban *m.* turban
tutoyer to "thee and thou," speak familiarly
typhoïde typhoid
typographe *m.* printer; **maître —** "boss" printer
typographie *f.* printing

U

uhlan *m.* uhlan (*kind of lancer*)
un one
uni smooth
unique sole, only, unique
usage *m.* usage, custom; **d'—** usual, customary
utile useful

V

va *pres. of* **aller**; **va!** do! **ça —** it goes, it suits *or* becomes; **ça me —** that suits me; **ça — bien** I am well; **va** (*parenthetical*) I tell you; **— -et-vient** *m.* pacing; pacing up and down
vacances *f.pl.* vacation, holidays; **les grandes —** summer vacation
vacarme *m.* hubbub, tumult, uproar
vache *f.* cow
vaillant valiant, brave, bold
vainqueur *m.* conqueror, victor
vais *see* **aller**
valeur *f.* value, worth
valise *f.* suit case, valise
valoir be worth; **le jeu n'en vaut pas la chandelle** the game is not worth the candle; **ça valait bien la peine** it was really worth the trouble; **ne vaudrait-il pas mieux?** would it not be better?
valu *see* **valoir**
vanter boast, brag, extol
vaste vast, large, immense
vedette *f.* vedette, scout
veille *f.* eve; day before; **la — de Noël** Christmas eve
veiller watch over, watch
veinard *m.* lucky one
veine *f.* luck
vendre sell
venger (se) revenge oneself; **je me vengerai de cet homme** I shall take vengeance on that man
venir come; **— de** have just; **en — aux mains** come to blows, come to close quarters
vent *m.* wind; **coup de —** gust of wind
ventre *f.* belly; **— à terre** full speed
verbe *m.* verb
véritable true, real
vérité *f.* truth
Verlaine, Paul (1844–1896), *French lyric poet on the style of Edgar Allan Poe*
verre *m.* glass
vers *m.* verse, line (*of poetry*)
vers toward
verse : à — (*of rain*) very hard, in torrents
veste *f.* jacket
veston *m.* vest; jacket
vêtement *m.* garment; clothes; suit; **— tout fait** ready-made suit
vétusté *f.* age, decay
veuillez *see* **vouloir**
veux *see* **vouloir**; **je le — bien** I am quite willing
vexé vexed, displeased, angry
viande *f.* meat
viatique *m.* last sacrament; consolation
victoire *f.* victory
victorieu–x, –se victorious

vide empty
vie *f.* life; **n'est-ce pas la —!** such is life!
vieille *see* **vieux**
vient, viennent *see* **venir**
vieux old; **mon —** my friend, "old pal"; **ses —** his old parents
vif, vive lively, quick, active, keen; invigorating; live
vigoureu–x, –se healthy, strong, vigorous
vilain ugly; bad; mean
ville *f.* city; **en —** in town, to town
vin *m.* wine
violemment violently
Viroflay *small town near Versailles*
visage *m.* face, visage
visiblement visibly
visite *f.* visit; **—s de cérémonie** formal visits
visiteur *m.* visitor
vite quickly; **au plus —** as quickly as possible
vitesse *f.* speed
vitre *f.* window pane, glass
vitré: à travers la porte —e across the glass door
vivant living, alive
vivement quickly; very much, greatly
vivre live
vocabulaire *m.* vocabulary
vœu *m.* vow
voici here is; **nous —** here we are
voir see; **— clair** see straight; **voyez-vous** (*parenthetical*) you see; **voyons!** look here! let's hear it! you don't mean it! **vu que** seeing that, since
voisinage *m.* neighborhood
voix *m.* voice; **à haute —** aloud
vol *m.* flight
volontiers willingly; repeatedly
voltiger hover, fly about; **là encore voltigeaient les âmes** the souls hovered about there too
voltigeur *m.* soldier of light infantry
Vosges *mountainous department of France, west of Bavaria*
vouer devote, sacrifice to
vouloir want, wish; **— dire** mean, wish to say; **en — à** be angry with, have a grudge against; **pourquoi voulez-vous?** why do you insist? **que voulez-vous?** what can you expect? **que vous le vouliez ou non** whether you wish it or not; **comme vous voudrez** as you please; **veuillez** please
voulu *see* **vouloir**
voyage *m.* trip; voyage
voyager travel
voyant *see* **voir**
voyelle *f.* vowel
vu *see* **voir**
vue *f.* sight, appearance
vrai true, real

W

wagon *m.* car; coach; **—-lit** *m.* Pullman, sleeping-car
Wissembourg *near Strasbourg, where Hoche won a victory in 1793 and where the Germans hurled 40,000 men against 9,000 French in order to force the invasion of Alsace in 1870*

Y

y there, to it, of it; **il — a** there is, there are; ago (*with time expressions*)
yeux *m.pl.* eyes

Z

Zaatcha *an oasis settlement in Algeria besieged and captured by the French in 1849*

zéro *m.* zero, nothing

zouave *m.* Zouave (*the Zouaves are perhaps the most famous soldiers in French military annals*)

zut *excl.:* — **alors!** what's the use now! it's all off now!

VOCABULAIRE ANGLAIS-FRANÇAIS

A

able : **be** — pouvoir
absence absence *f.*
accept accepter
accompany accompagner
account : **on** — **of** à cause de
act agir; — **badly** mal agir
admit admettre
afraid : **be** — avoir peur; craindre
after après
afternoon après-midi *m. or f.*
afterwards après, plus tard, ensuite, puis
all tout; **not at** — pas du tout; — **right** très bien, ça me va
alone *adj.* seul, -e
also aussi
always toujours
ambition ambition *f.*
amuse amuser; — **oneself** s'amuser
amusing amusant, comique
anecdote anecdote *f.*
announce annoncer
answer répondre (à)
anxious : **be** — tenir à, désirer vivement que
any aucun
anything quelque chose, quoi que ce soit, ne . . . rien
arms armes *f.pl.*
around autour de
arrive arriver
as comme; — **for that** quant à ça; — **many friends** — autant d'amis que; — **soon** — dès que
ask demander (à); — **a question** faire (poser) une question (*never* demander une question)
assure assurer
attacked attaqué
aunt tante *f.*
author écrivain *m.*, auteur *m.*
automobile automobile *m.*
awful mauvais; — **humor** mauvaise humeur

B

bad mauvais, -e
bank banque *f.*
bare : — **one's head** se découvrir
battalion bataillon *m.*
be être, devoir, falloir; — **back** être de retour; — **well** se porter bien; — **right** avoir raison; — **wrong** avoir tort; — **better** (**it would** — **better**) valoir mieux; — **cold, warm, hungry** avoir froid, chaud, faim; — **homesick** avoir la nostalgie du pays; — **lucky** avoir de la chance; **it is warm** il fait chaud; **there is, there are** il y a; **he is to** il doit; **he was to** il devait
beautiful beau (bel, belle)
become devenir
before *prep.* avant; *conj.* avant que
begin commencer; **now,** —! maintenant, allez-y!
believe croire
beloved chéri
berth couchette *f.*

besides du reste
bet parier
better *adj.* meilleur; *adv.* mieux
big grand, gros
black noir
bore ennuyer, raser (*colloquial*)
both tous les deux, les deux
box boîte *f.*
boy garçon *m.*
breakfast petit déjeuner *m.*
bring apporter
brother frère *m.*
bugle clairon *m.*
business *adj.* commercial
butter beurre *m.*
buy acheter; — **a ticket** prendre un billet

C

call: — **on** faire une visite à, passer chez
call *n.* appel *m.*; **assembly** — rassemblement *m.*
captain capitaine *m.*
capture faire prisonnier, prendre
care: — **for** vouloir; **what do I** —! qu'est-ce que ça me fait!
carry apporter
catch attraper; — **cold** attraper un refroidissement, s'enrhumer
cease cesser (de)
cemetery cimetière *m.*
certainly certainement
chair chaise *f.*
change changer; — **one's mind** changer d'avis
childhood enfance *f.*
chill frisson *m.*
chocolate chocolat *m.*
choke étouffer
choose choisir
classic *n.* classique
coffin cercueil *m.*
cold froid; **it is** —**er to-day** il fait plus froid aujourd'hui
collection collection *f.*
college collège *m.*
come venir; — **back** revenir, retourner; — **in** entrer; — **near** manquer de, faillir; — **out** sortir
comedy comédie *f.*
comfortably confortablement
command commander
commandant commandant *m.*
company compagnie *f.*
completely complètement, tout à fait
confused déconcerté, embrouillé
congratulate féliciter
consolation consolation *f.*
consumption consomption *f.*; phtisie *f.*
contain contenir
conversation conversation *f.*
convince convaincre; — **each other** se convaincre
country campagne *f.*; **native** — patrie *f.*; — **house** maison de campagne
crowd foule *f.*
cured guéri
cushion coussin *m.*
cut couper; — **short** couper court (à); **have one's hair** — se faire couper les cheveux

D

dance *v.* danser; *n.* danse *f.*, bal *m.*
danger danger *m.*
dare oser
dark sombre; **it is** — il fait sombre
date date *f.*
day jour *m.*; **all** — toute la journée; **a whole** — toute une journée; — **after to-morrow** après-demain
deal: **a great** — beaucoup

dear cher, chère
début début *m.*
decide décider; — **to remain French** opter pour la France; **let his father** — laisser faire à son père
delicious délicieux
delighted enchanté, heureux
departure départ *m.*
desert déserter, quitter
die mourir
difficult difficile
difficulty difficulté *f.*
dinner dîner *m.*
dirty sale; **it is** — **weather** il fait un sale temps
disappoint désappointer
discouraged découragé
discuss discuter
ditch fossé *m.*
do faire; — **well** faire bien; — **better** faire mieux; **you** — **your best** vous faites de votre mieux
doctor docteur *m.*, médecin *m.*
dollar dollar *m.*
doubt *v.* douter; *n.* doute *m.*
dragoon dragon *m.*
dream rêver

E

early de bonne heure
easy facile
eat manger; **come and** — venir manger
educate éduquer, instruire
egg œuf *m.*
embrace étreinte *f.*
end fin *f.*
engage engager; — **a berth** retenir une couchette
English *adj.* anglais; — **language** anglais, l'anglais
enjoy (oneself) s'amuser
enlist s'engager, s'enrôler
enough assez
eternal éternel
every chaque; — **night** tous les soirs; — **three months** tous les trois mois; —**body** tout le monde; —**thing** tout; —**where** partout
examination examen *m.*
excited excité, ému
excuse excuser
expatriate expatrier
expect s'attendre à; **I am** —**ed to remain** je dois rester
experience expérience *f.*
eye œil *m.* (*pl.* yeux)

F

fail échouer (dans); — (**to do something**) manquer (de), faillir; **I won't** — (**to do it**) je n'y manquerai pas
faithful loyal
fall tomber; —**ing from their eyes** roulant sur leurs joues; — **asleep** s'endormir
family famille *f.*
far loin
father père *m.*, papa
favor faveur *f.*; **do a** — rendre un service
fear: **for** — de crainte, de peur
feel sentir; — **well (badly)** se sentir bien (mal); — **like** avoir envie de
fellow garçon *m.*
fever fièvre *f.*
fill remplir
finally finalement, à la fin, enfin
find trouver; — **out** apprendre
fine magnifique, splendide
first *adj.* premier, première; *adv.* d'abord, premièrement
folk gens *m.pl.*, personnes *f.pl.*; monde *m.*

follow suivre
fond: **be — of** raffoler de
food manger *m.*
foolish bête, stupide
for *prep.* pour; (*during*) pendant; (*marking the beginning*) depuis; *conj.* car
forget oublier
forgive pardonner
forth: **and so — and so on** et patati patata
fortunate heureux
frankly franchement
French *adj.* français; **— language** français, le français
friend ami *m.*, amie *f.*
from *prep.* de; **— his earliest childhood** dès sa première enfance
front front *m.*
frontier frontière *f.*
full *see* **lieutenant**
funeral enterrement *m.*; **— procession** convoi funèbre *m.*

G

galloping galopante
game jeu *m.*, partie *f.*
gardener jardinier *m.*
gay gai
generous généreux
geometry géométrie *f.*
German *n.* Allemand; *adj.* allemand
get: **— along fine** s'entendre bien; **— late** se faire tard; **— old** vieillir; **— out** sortir; **— used to** se faire à
girl fille *f.*
give donner
glad content, heureux
gladly volontiers
go aller; **— and see** aller voir; **— away** s'en aller; **— out** sortir; **— to bed** se coucher, se mettre au lit; **let's —!** partons!
good bon, bonne
good-by au revoir, adieu
grade note *f.*
graduate sortir
grant accorder
grave tombe *f.*

H

hair cheveux *m.pl.*
halt faire halte
happy heureux
hard *adj.* dur; *adv.* dur
hat chapeau *m.*
hatchet hachette *f.*
have avoir, tenir; **— a good time** s'amuser
hear entendre
heart-broken: **be —** avoir le cœur brisé
help aider
here ici; **— is** voici
hide cacher
history histoire *f.*
holiday jour de congé *m.*
home maison *f.*
homesick: **be —** avoir la nostalgie du pays
horse cheval *m.*
horseman cavalier *m.*
hospital hôpital *m.*
hotel hôtel *m.*
hour heure *f.*; **for a whole —** pendant toute une heure
house maison *f.*
how comment, comme; **— long** depuis quand
however cependant, néanmoins, pourtant
humor humeur *f.*
hundred cent *m.*
hunger faim *f.*
hungry: **be —** avoir faim
hurry se dépêcher; **be in a —** être pressé

I

ice glace *f.*; — **cream** glace *f.*
idea idée *f.*
if si
immediately immédiatement
improve: — **one's mind** se perfectionner dans son éducation
in à, dans, en
insist insister; — **on** tenir à
instead of au lieu de
intelligent intelligent
interest intéresser; **be —ed in** s'intéresser à
interesting intéressant
interfere (**with**) déranger
invitation invitation *f.*
invite inviter

J

join joindre
joke plaisanter
just *adj.* juste; *adv.* justement; **have** — venir de; — **the same** tout de même

K

kind bon, gentil
know savoir; (*be acquainted with*) connaître

L

La., Louisiana, la Louisiane (Lne.)
language langue *f.*
last dernier
late tard; **be** — être en retard; **too** — trop tard; **—r** plus tard
latter celui-ci
laugh rire
lay étendre
learn apprendre
least: **at** — au moins
leave (*things*) laisser; (*city, person*) quitter; (*intr.*) partir; — **here** partir d'ici
leave congé *m.*
less moins (de, que)
lesson leçon *f.*
let laisser; *imperatives like* **—'s go** = partons
letter lettre *f.*
lieutenant (**full**) lieutenant *m.*; **second** — sous-lieutenant
life vie *f.*
like *v.* aimer
like *conj.* comme
listen (**to**) écouter
literature littérature *f.*
little *adj.* petit; *adv.* peu
live vivre; (*reside*) demeurer
long *adj.* long
look regarder; — **well** avoir l'air bien; — **sick** avoir l'air souffrant (malade); — **sad** avoir l'air triste; — **for** chercher
lose perdre; — **precious time** perdre du temps précieux
lot tas *m.*
luck chance; **good** —! bonne chance! **have** —, **be** —**y** avoir de la chance, être veinard
lucky (**one**) veinard *m.*
lunch déjeuner *m.*
lung poumon *m.*

M

mail *v.* expédier, mettre à la poste; *n.* courrier *m.*
main principal; — **gate** entrée principale
make faire; — **purchases** faire des emplettes; — **yourselves at home** faites comme chez vous; pas de cérémonie! **that —s no difference** ça ne fait rien
maneuvers (*military evolutions*) manœuvres *f.pl.*
many beaucoup
marine: — **corps** l'infanterie de marine *f.*

mathematics mathématiques *f.*
matriculate se faire matriculer
mean vouloir dire
meet: — **some one** (*at a place*) aller au-devant de quelqu'un; (*come across*) rencontrer; (*be introduced to*) faire la connaissance de
military *adj.* militaire
minute minute *f.*; **this** — de ce pas
miss manquer; — **school** manquer l'école; **I shall** — **you** vous me manquerez
modern moderne
month mois *m.*
more plus; **one** — **day** un jour de plus; — **than ten minutes** plus de dix minutes
morning matin *m.*
most le plus
mother mère, maman *f.*
much beaucoup; **very** — beaucoup; **so** — tant, autant; **I wanted so** — **to go** j'avais tellement envie d'aller
murmur murmurer
must falloir; **you** — il faut que vous . . .
myself moi-même

N

near près de
necessary nécessaire
neighbor voisin *m.*
neither non plus; — . . . **nor** ni . . . ni
new nouveau; **that's** — **to us** c'est du nouveau pour nous
New Orleans la Nouvelle-Orléans; **in** — à la Nouvelle-Orléans
next prochain, -e
nice gentil, agréable, bon
night soir *m.*, nuit *f.*; **to-morrow** — demain soir; **last** — hier soir
no non
noon midi *m.*
nose nez *m.*
nothing rien; zéro *m.*
now maintenant
number numéro *m.*

O

object mettre objection à, s'opposer à
o'clock: **at six** — **in the morning** à six heures du matin
office bureau *m.*
officer officier *m.*
often souvent
old vieux (vieil, vieille); **be ten years** — avoir dix ans
on sur; (*before a day or date it is not translated*)
once une fois; **at** — tout de suite, de suite
one un; — (**of**), **the** — (**who, which**) celui
only seulement
open ouvrir
order *n.* ordre *m.*; **in** — **that** afin que, pour que; *v.* commander
overcoat par-dessus *m.*
other autre
ought devoir
outside dehors

P

page page *f.*
paper papier *m.*, feuille *f.*
parent parent *m.*
park parc *m.*
part part *f.*; **on his** — de sa part
parting séparation *f.*
pass passer
people monde *m.*
perfectly parfaitement
perhaps peut-être
perish périr

permit *v.* permettre; *n.* permission *f.*
picture image *f.*
pity dommage *m.;* **what a —!** quel dommage!
play jouer; **— a joke on** jouer un tour à
pleasant agréable
please plaire; **if you —** s'il vous plaît
pleasure plaisir *m.*
pledge serment *m.*
point point *m.*
polite poli
possible possible
post office bureau de poste *m.*
post: be —ed on être ferré sur, être au courant de
prefer aimer mieux, préférer
prepare préparer; **— oneself** se préparer
present présenter
printing-house imprimerie *f.*
profession carrière, métier
professor professeur *m.*
profit profit *m.*
program programme *m.*
progress faire des progrès
promise *v.* promettre; *n.* parole *f.*
proud fier, fière
purchase emplette *f.*
purpose but *m.;* **for a —** dans un but; **on —** exprès
put mettre; **— on** mettre; **— off** remettre

Q

question question *f.*
quite tout, tout à fait; **— an undertaking** toute une histoire

R

race courir
rain *v.* pleuvoir; *n.* pluie *f.*
raise élever
reach arriver à
read lire; **— again** relire
ready prêt
reason raison *f.*
receive recevoir
reception réception *f.*
recover se relever, se remettre (*from an illness*)
red rouge; **— trousers** pantalon rouge
reënter rentrer (dans)
regiment régiment *m.*
relate raconter
relieve soulager
remain rester
remember se rappeler, se souvenir de
repeat répéter
report rapport *m.*
resemble ressembler à
reserved réservé
rest se reposer, enrayer (*colloquial*)
rest reste *m.*
return revenir, retourner
review revue *f.*
ride: — on horseback monter à cheval
right droit; **be —** avoir raison; **— away** tout de suite, de suite
road chemin *m.*
room (*private*) chambre *f.;* (*public*) salle *f.*
run courir
rush (to) accourir, se précipiter vers

S

salute saluer
same même
sarcastic sarcastique
say dire
schedule (*of studies*) programme (d'étude) *m.*
school école *f.*

seat place *f.*, siège *m.*; **reserved** — place réservée
see voir; **go and** — aller voir
seek chercher
seem paraître, avoir l'air, sembler; **it** —**s to me** il me semble
seldom *adj.* rare; **it is** — il est rare, il arrive rarement; *adv.* rarement
select choisir
sell vendre
semester semestre *m.*
send envoyer
sensation impression *f.*
September septembre *m.*
serve servir
seven sept; **at** — **o'clock** à sept heures
shake secouer
sham: — **battle** simulacre *m.*, combat simulé *m.*
share partager
sharp pointu
shirt chemise *f.*
shop faire des emplettes
short petit
should devoir; **you** —**n't** vous ne devriez pas
show montrer, pointer
sick malade, souffrant
since *prep.* depuis; **it's only** — c'est seulement depuis; *conj.* puisque
sink: — **in a seat** s'enfoncer
sit (down) s'asseoir
skate *v.* patiner; *n.* patin *m.*
skater patineur *m.*
so ainsi; **I think** — je le pense; **who told you** —? qui vous l'a dit? qui vous a dit cela?
soil terre *f.*
soldier soldat *m.*
some en; (*a few*) quelques-uns
something quelque chose
son fils *m.*
sorrow chagrin *m.*
sorry fâché
sound sonner
soup potage *m.*
speak parler
spend (*time*) passer; (*money*) dépenser
spite: **in** — **of** malgré
stab coup de stylet *m.*
stamp timbre *m.*
stand rester debout; — **on ceremony** faire des façons
start se mettre à
station gare *f.*
stay rester
stick bâton *m.*
still encore, toujours, tout de même
stop s'arrêter; — **doing something** cesser de
store magasin *m.*
story histoire *f.*, conte *m.*; **two**— **house** maison à deux étages
street rue *f.*
strong fort; — **enough** assez fort; — (*clever*) ferré sur
student étudiant *m.*, élève *m.* *or f.*
study *v.* étudier; *n.* étude *f.*
suffer souffrir
suit *v.* aller à; (*please*) plaire à; *n.* complet *m.*
supper souper *m.*
sure sûr, certain
surgeon médecin, major, chirurgien *m.*
surprised surpris, étonné

T

take prendre; — **place** avoir lieu; — **a walk** faire une promenade; — **the train** prendre le train; — **care of** prendre soin de, soigner; — **a person** mener
talk causer, parler
tea thé *m.*

tear larme *f.*; **—s** pleurs *m.pl.*
telephone téléphone *m.*; **— booth** cabine téléphonique *f.*
tell dire à
tempt tenter
thank remercier
that ce, cela
then alors
there là, y
thickness épaisseur *f.*
thing chose *f.*
think penser (**of** à, *but* de *when meaning 'have an opinion of'*) croire
thought pensée *f.*
through par, à travers
throw jeter
ticket billet *m.*
time temps *m.*; (*of day and night*) heure *f.*; **another —** une autre fois; **three —s** trois fois; **in —** à temps; **on —** à l'heure; **all the —** tout le temps; **at the same —** en même temps; **for the first — in his life** pour la première fois de sa vie; **at what —?** à quelle heure? **have a good —** s'amuser
tired fatigué, éreinté
together ensemble
to-morrow demain
to-night ce soir
too trop
top: on — of it all par-dessus le marché
toward envers, vers
town village *m.*, ville *f.*; **go to —** aller en ville
tragedy tragédie *f.*
train train *m.*
travel voyager
tree arbre *m.*
trench tranchée *f.*
trip voyage *m.*
trouble tracas *m.*, chagrin *m.*
true vrai
trunk malle *f.*
turkey dinde *f.*
twelve douze; **—-cylinder car** machine à douze cylindres

U

under sous
understand comprendre
uniform uniforme *m.*
unless à moins que
until jusqu'à ce que
use: be —d to avoir l'habitude; **it's no — to** ce n'est pas nécessaire de

V

venture s'aventurer
very très; **the — moment that** dès le moment que
visible visible; **it's not —** ça ne se voit pas
visit visiter

W

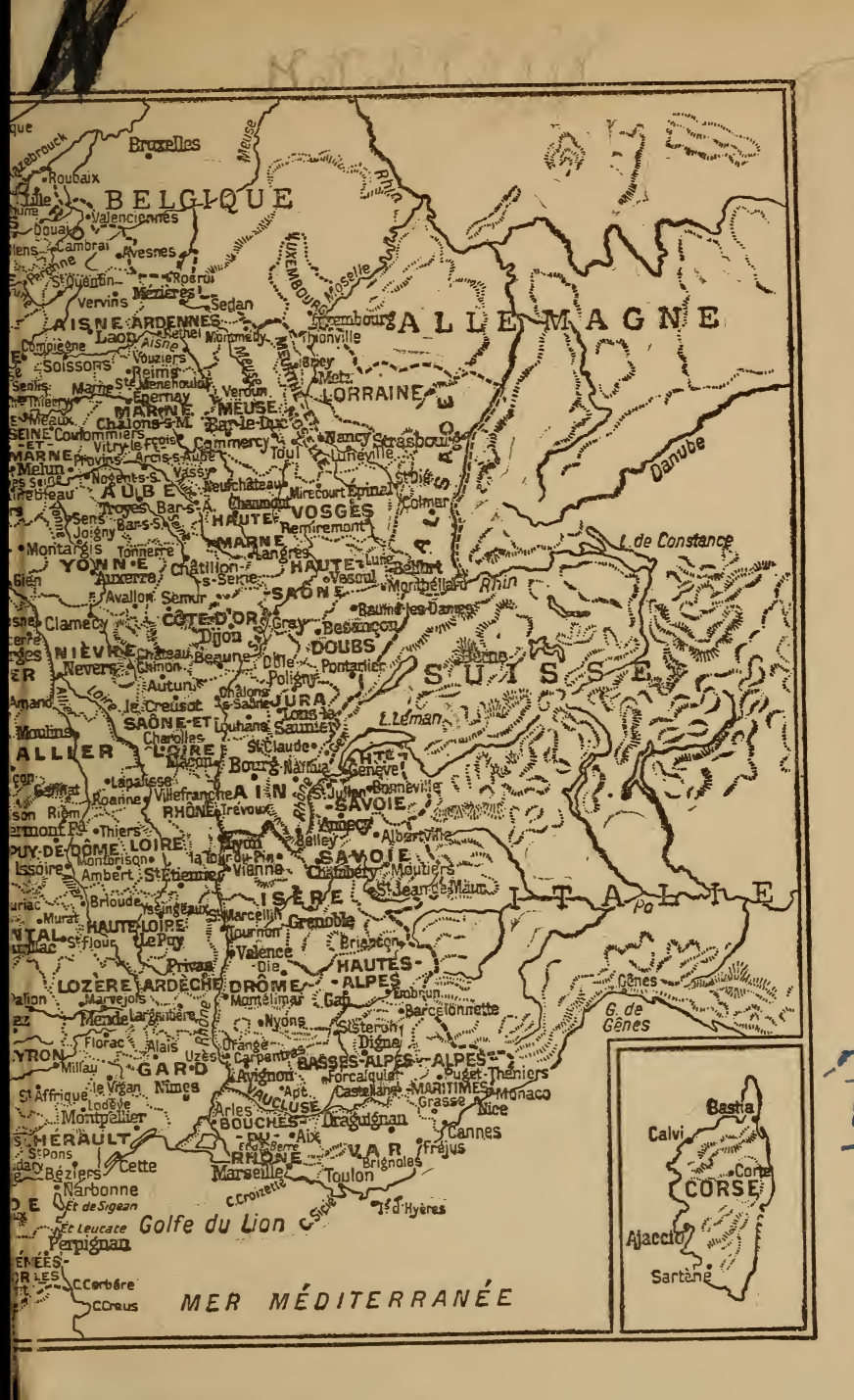
wait: — for attendre; **— until** attendez que
wake *tr.* réveiller, *intr.* se réveiller
walk *v.* marcher; *n.* promenade; **go for a —** faire une promenade
want vouloir, désirer
war guerre *f.*
wear porter, avoir, mettre; **be worn out** être éreinté, n'en pouvoir plus
weather temps *m.*; **it is fine —** il fait beau temps
week semaine *f.*; **a — ago** il y a une semaine
weep pleurer
well bien; **very —** très bien; **it is — that** c'est heureux que; **—!** eh bien!

what *interr. pron.* (*subject*) qu'est-ce qui; (*object*) que; *interr. adj.* quel, quels, quelle, quelles; *rel. pron.* ce qui, ce que
when quand
while pendant que
whistle coup de sifflet *m.*
why pourquoi; — **certainly** mais certainement; — **not** pourquoi pas; **that's** — voilà pourquoi
willing : be — vouloir bien
willingly volontiers
win gagner
wish vouloir, désirer; **I** — **I could** je voudrais pouvoir
without sans
witness assister à
woman femme *f.*
wonder se demander
word parole *f.*, mot *m.*
work travailler
workman ouvrier *m.*
would : it — **be better** il vaudrait mieux
write écrire

Y

yard cour *f.*
year an *m.*, année *f.*; **last** — l'année passée (dernière)
yes oui, si
yesterday hier
young jeune

LA FRANCE
PAR
DÉPARTEMENTS
Kilomètres
0 50 100 150 200
ANGLETERRE
MANCHE
OCÉAN
ATLANTIQUE
Golfe de Gascogne
Southampton
Portsmouth
Plymouth
I. de Wight
Douvres
Boulogne
Dieppe
C. de la Hague
Cherbourg
Pte de Barfleur
Aurigny
(A)
I. Guernesey
I. Anglo-Normandes
I. Jersey
(A)
Valognes
Écutances
G. de St Malo
St Malo
I. Bréhat
Lannion
Guingamp
Morlaix
Brest
I. de Batz
Ouessant
Pte St Mathieu
FINISTÈRE
Châteaulin
Pte du Raz
Quimper
Pontivy
Quimperlé
Pte de Penmarch
Lorient
I. de Groix
MORBIHAN
Vannes
Belle-Ile
CÔTES-DU-NORD
St Brieuc
Dinan
Loudéac
Ploërmel
Montfort
ILLE-ET-VILAINE
Rennes
Redon
Châteaubriant
Fougères
Vitré
Mayenne
MAYENNE
Laval
Mortain
Avranches
Vire
Caen
St Lô
Lisieux
Bayeux
Pte de Barfleur
G. du Calvados
Le Havre
Pt Audemer
Pt l'Evêque
CALVADOS
Falaise
Argentan
Alençon
ORNE
Domfront
Mamers
SARTHE
Le Mans
Château
Ste Calais
Vendôme
Blois
LOIR-ET-CHER
INDRE-ET-LOIRE
Tours
Loches
Issoudun
Châteauroux
Bourges
Nogent le Rotrou
Dreux
Evreux
Yvetot
SEINE-INFÉRIEURE
Rouen
Seine
Loire
Angers
Baugé
Saumur
Cholet
Chinon
Nantes
St Nazaire
Paimbœuf
LOIRE-INFÉRIEURE
MAINE-ET-LOIRE
Bressuire
Loudun
Châtellerault
Poitiers
DEUX-SÈVRES
VIENNE
Parthenay
Fontenay le Cte
VENDÉE
Niort
Melle
Civray
Ruffec
Confolens
Bellac
Guéret
Limoges
HAUTE-VIENNE
Rochechouart
CHARENTE
Angoulême
Nontron
Jonzac
Barbezieux
Ribérac
Blaye
Isle
Périgueux
DORDOGNE
Libourne
Bergerac
Sarlat
Dordogne
Bordeaux
GIRONDE
Bassin d'Arcachon
Ét. de Cazaux
Lesparre
Ét. d'Hourtin
Royan
Pte de Grave
Marennes
Saintes
Rochefort
St Jean d'Angely
I. de Ré
I. d'Oléron
I. Noirmoutier
I. d'Yeu
les Sables d'Olonne
la Roche-s-Yon
Bazas
La Réole
Marmande
Villeneuve
LOT-ET-GARONNE
Agen
Moissac
Nérac
Condom
Mont-de-Marsan
LANDES
Dax
St Sever
Auch
GERS
Lectoure
Toulouse
Lombez
Muret
HAUTE-GARONNE
Mirande
Tarbes
St Gaudens
Bagnères de Bigorre
HAUTES-PYRÉNÉES
Argelès
St Girons
ARIÈGE
Biarritz
Bayonne
Orthez
Maulion
Pau
Oloron
BASSES-PYRÉNÉES
ESPAGNE


BELGIQUE
ALLEMAGNE
SUISSE
ITALIE
Bruxelles
Roubaix
Valenciennes
Douai
Cambrai
Avesnes
St Quentin
Rocroi
Mézières
Vervins
Sedan
AISNE
ARDENNES
Laon
Compiègne
Soissons
Reims
Vouziers
Epernay
Ste Menehould
MARNE
Verdun
Châlons-s-M.
MEUSE
Bar-le-Duc
Commercy
Toul
Nancy
Luxembourg
Thionville
Metz
LORRAINE
Strasbourg
Lunéville
St Dié
Colmar
Epinal
Mirecourt
Neufchâteau
Chaumont
Troyes
Bar-s-Aube
Bar-s-Seine
Sens
Joigny
Montargis
Tonnerre
YONNE
Auxerre
Avallon
Semur
Châtillon-s-Seine
HAUTE-MARNE
Langres
Remiremont
VOSGES
HAUTE-SAONE
Vesoul
Lure
Belfort
Montbéliard
Baume-les-Dames
Clamecy
Nevers
NIÈVRE
Chateau-Chinon
CÔTE-D'OR
Dijon
Beaune
Autun
Gray
Besançon
DOUBS
Dôle
Pontarlier
Poligny
JURA
Lons-le-Saunier
Châlons-s-Saône
Louhans
SAÔNE-ET-LOIRE
Charolles
Mâcon
St Claude
Bourg
Nantua
Genève
Bonneville
SAVOIE
Annecy
Albertville
Belley
Chambéry
Moûtiers
St Jean-de-Maur.
Le Creusot
MOULINS
ALLIER
Lapalisse
Roanne
Villefranche
RHONE
Trévoux
AIN
Lyon
Vienne
Montbrison
Ambert
St Etienne
PUY-DE-DÔME
Issoire
Brioude
Murat
HAUTE-LOIRE
Le Puy
St Flour
Privas
ARDÈCHE
Marcellin
Tournon
Valence
Die
ISÈRE
Grenoble
Briançon
HAUTES-ALPES
Gap
Embrun
Barcelonnette
LOZÈRE
Marvejols
Mende
Florac
Alais
Lagrand
Nyons
Sisteron
Digne
Orange
Uzès
Carpentras
Avignon
GARD
Nîmes
Le Vigan
Lodève
Montpellier
St Affrique
BASSES-ALPES
Forcalquier
Apt
VAUCLUSE
Castellane
ALPES-MARITIMES
Grasse
Nice
Monaco
Toulon
Brignoles
Fréjus
Cannes
Draguignan
Aix
BOUCHES-DU-RHONE
Marseille
VAR
HÉRAULT
Cette
Béziers
Narbonne
Perpignan
Golfe du Lion
MER MÉDITERRANÉE
Rhin
Meuse
Moselle
Danube
L. de Constance
L. Léman
Po
Gênes
G. de Gênes
Bastia
Calvi
Corte
CORSE
Ajaccio
Sartène

LIBRARY OF CONGRESS
0 003 116 555 6